This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LORRAINE
EDWARD
WALTER
πάντα ῥεῖ

8+8
W1
A5

Wace

MAISTRE WACE'S

ROMAN DE ROU

ET

90147

DES DUCS DE NORMANDIE.

Nach den Handschriften von Neuem herausgegeben

von

DR. HUGO ANDRESEN.

ERSTER BAND.

I. und II. Theil.

HEILBRONN.
VERLAG VON GEBR. HENNINGER.
1877.

F. VIEWEG, Librairie A. FRANCK.
PARIS. 67, Rue Richelieu.

NICOLAUS DELIUS

VEREHRUNGSVOLL ZUGEEIGNET.

Vorwort.

Das Bedürfnis einer neuen Ausgabe des Roman de Rou ist gewiss schon seit langer Zeit von Allen lebhaft empfunden worden, die je Gelegenheit hatten, sich von der Wichtigkeit des Werkes nicht minder als von der höchst mangelhaften Gestalt zu überzeugen, in welcher es vor fünfzig Jahren von Pluquet veröffentlicht wurde. Ohne Zweifel liess sich jedoch Mancher, der im Geheimen den Wunsch nach einer Reinigung des Textes verspürte, durch den Umfang der Dichtung von einer Arbeit abschrecken, die mit einem nicht geringen Zeitaufwande verknüpft sein musste; zumal wenigstens deutschen Gelehrten nur selten vergönnt zu werden pflegt, einen mehr als vorübergehenden Aufenthalt in Frankreich und England zu nehmen.

Als ich im Oktober 1874 nach Paris reiste, hatte ich keine Ahnung davon, dass mir meine Arbeit, deren ersten Theil ich hiermit der Oeffentlichkeit übergebe, in mancher Hinsicht bedeutend erleichtert werden würde; ich wusste vor

Allem nicht, dass die wichtige Stockholmer Handschrift des dritten Theiles des Roman de Rou seither in den Besitz der Pariser Nationalbibliothek übergegangen war, und mir so eine Reise nach Schweden erspart bleiben sollte.

Durfte ich nun dies schon als ein günstiges Geschick ansehen, so konnte es nicht fehlen, dass mein Interesse an der Arbeit wuchs, je mehr ich mich überzeugte, in welcher unverantwortlichen Weise der erste Herausgeber den handschriftlichen Text entstellt hat; in einem solchen Grade, dass seine Publication nicht anders als eine litterarische Fälschung bezeichnet werden kann.

Es war meine Absicht auch die historische Seite des Werkes so viel wie möglich zu berücksichtigen. Nur allzubald aber merkte ich, dass sich die Erfüllung derselben in bescheidenen Gränzen halten musste, da mir die hierfür nöthigen Hülfsmittel nicht in der wünschenswerthen Vollständigkeit zu Gebote standen.

So bleibt denn nach dieser Richtung, besonders was den dritten Theil anbetrifft, der Forschung Anderer noch ein weites Arbeitsfeld offen, das, wie ich nicht zweifle, vornehmlich in Frankreich von zuständiger Seite mit Umsicht und Gründlichkeit ausgenutzt werden wird. Zugleich darf ich — gewiss im Sinne Aller, denen die altfranzösische Litteratur am Herzen liegt — den Wunsch aussprechen, es möge die vorliegende Arbeit mit dazu beitragen, dass uns in nicht

ferner Zeit auch von Wace's anderm grossen Werke, dem Roman de Brut, eine neue Ausgabe dargeboten werde. Hierzu wäre freilich eine Vergleichung der Handschrift in Sevilla unerlässlich, einmal ihres Alters wegen, sodann aber deshalb, weil sie in normannischer Sprache geschrieben ist, wie ich aus einer Notiz ersehe, die Herr Charles Graux, Répétiteur an der École des hautes études in Paris, mir vor einigen Monaten mitzutheilen die Güte hatte.

Bonn, im December 1876.

H. A.

---

an, welche in der Handschrift nach dem letzten derjenigen Verse stehen, aus welchen die zusammenhängende Betrachtung des Dichters besteht. Die ganze Stelle lautet in der Hdschr. des British Museum folgendermassen:

1 Mvlt soelent estre onure
2 Et mult preisie e mult ame
3 Cil ki les gestes escriueient
4 E ki les estoires treiteient:
5 Suuent aueient des baruns
6 E des nobles dames beaus duns,
7 Pur mettre lur nuns en estoire,
8 Que tuz tens mais fust de eus memoire.
9 Mais ore puis ieo lunges penser,
10 Liures escrire e translater,
11 Faire rumanz e seruenteis,
12 Tart truuerai, tant seit curteis,
13 Ki tant me duinst e mette en mein,
14 Dunt ieo aie un meis un escriuein,
15 Ne ki nul autre bien me face,
16 Fors tant: mult dit bien Maistre Wace;
17 Vus deuriez tuz tens escrire,
18 Ki tant sauez bel e bien dire.
19 A ceo me tienc e a ceo mus:
20 Ia de plusurs ne en aurai plus.
21 Ieo parouc a la riche gent,
22 Ki unt les rentes e le argent,
23 Kar pur eus sunt li liure fait,
24 E bon dit fait e bien retrait.
25 Morte est ki iadis fud noblesce,
26 E perie est od lui largesce:
27 Ki ses leis ait nel puis truuer,
28 Tant ne puis luing ne proef aler;
29 Ne truis guaires ki rien me dunt,
30 Fors li reis Henris li secunt:

31 Cil me fist duner, Deus lui rende!
32 A Baievs une prouende,
33 E meint autre dun me ad dune:
34 De tut lui sace Deus bon gre!
35 Nies fud al premerein Henri
36 E pere al tierz, tuz treis les vi,
37 Treis reis Henriz vi e cunui,
38 E clerc lisant en lur tens fui;
39 Des Engleis furent rei tuit trei
40 E tuit trei furent e duc e rei,
41 Rei de Engleterre, la guarnie,
42 E duc furent de Normendie.
43 Pur le onur al secunt Henri,
44 Ki del lignage Roul nasqui,
45 Ai ieo de Roul lunges cunte
46 E de sun riche parente;
47 De Normendie que il cunquist
48 E des proesces que il i fist.

Aus diesen 48 Versen macht Pluquet, unter der vorher erwähnten Veränderung der Reihenfolge mehrerer Zeilen, sowie unter theilweise unerhörter Textentstellung folgendes unzusammenhängendes Zerrbild:

25 Morte est ki jadis fud noblesce,
26 E périe est od lié largesce.
27 Ki sis leis ait nel pous trover.
28 Tant ne puiz luing ne prez aler,
29 Ne truis gaires, ki rien me dunt,
30 Fors li reis Henris li secunt.
32 A Baieues une provende,
31 Me fist duner, Deus li rende,
33 E maint altre dun me ad duné:
34 De tut li sace Dex bon gré!
35 Niés fu el primerain Henri,
36 E pere el tiers: toz trois les vi,

37 Treis reis Henris vi è congnu,
38 E clerc lisans en lur temps fu.
39 Des Engleis furent rei toz treis,
40 E toz treis furent dus è reis;
41 Reis d'Engleterre par cunquie,
42 Et dus furent de Normendie.
1 Jà soleient estre onuré,
2 E mult preisié è mult amé,
3 Cil ki li gestes escripveient
4 E ki les estoires feseient:
5 Sovent aveient des barunz
6 E des nobles dames biax dunz.
9 Mez ore por lunges penser,
11 Fere romanz è serventois,
12 Poi troverai tant seient cortois.
43 Por l'onor el seignor Henri,
44 Ki del lignage Roul naski,
45 Ai-jeo de Roul longes conté,
46 E de sun noble parenté;
47 De Normendie ke il cunquist,
48 E des proesces ke il fist.

Analysiren wir die Probe noch im Einzelnen. Vers 27 setzt Pluquet pous, *V. 28* puiz; *die Verse 31 und 32 werden ohne irgend welchen Grund umgestellt und verändert, wobei denn der eine Vers um eine Silbe zu kurz kommt; V. 31 setzt er* Deus, *V. 34* Dex; *V. 36* trois, *V. 37, 39 und 40 dagegen* treis; congnu : fu *für* cunui : fui *wollen wir ihm hingehen lassen, ebenso dass er V. 39* rei *setzt, dagegen V. 40 u. 41* reis. *In dem letztern Verse kommt nun eine willkürliche Aenderung eines Ausdruckes, den schon deshalb jeder andere Mensch unangetastet gelassen hätte, weil er sich gleichmässig in allen Handschriften vorfindet; aber Pluquet fabricirt ganz munter ein Substantiv* cunquie *und setzt:* Reis d'Engleterre par cunquie! *V. 1 verändert er* Mvlt *in* Jà,

V. 3 les *in* li *und* escrineient *in* escripveient. *Die letztere Form soll jedenfalls alterthümlich sein. Nachdem er ferner V. 9* por *für* puis *gelesen und diesen Vers ohne Reim gelassen, verwandelt er V. 12* Tart *in* Poi *und* seit *in* seient, *unbekümmert darum, ob durch diese letztere Aenderung der Vers zu lang geworden ist. Ob V. 12 mit dem Worte* cortois *seinen Abschluss findet, oder ob der Nachsatz erst im folgenden Verse kommt, ist Pluquet gleichgültig: er setzt einen Punkt und lässt dann 6 Verse folgen, welche sich in der Handschrift allein richtig an V. 42 anschliessen.*

Pluquet giebt nun noch eine lange Reihe von Auszügen, etwa noch 700 Verse, des dritten Theiles des R. de Rou, in welchen ebensolche oder ähnliche ungeheuerliche Nachlässigkeiten und grundlose Textentstellungen, mehr oder minder in die Augen fallend, wiederkehren, wie wir sie so eben wahrgenommen haben. Es lohnt sich nicht der Mühe, diese Auszüge einer näheren Prüfung zu unterwerfen, da uns weiter unten bei der Kritik seiner Ausgabe des ganzen Werkes wird Gelegenheit geboten werden, zu zeigen, dass Niemand weniger geeignet war, sich mit der Veröffentlichung der altehrwürdigen Dichtung des Maistre Wace zu befassen als Pluquet.

An die Betrachtung der „Notice" würde sich chronologisch die der Chronique ascendante anschliessen, die Pluquet ebenfalls, im Jahre 1824, in den Mém. de la Société des Antiquaires de Normandie herausgab. Wir glauben jedoch vor der Hand von einer Kritik dieser Publication um so eher absehen zu dürfen, als wir die genannte Chronik selbst noch einmal zum Abdrucke gebracht haben [1]), um uns nunmehr eingehend mit der Pluquetschen Ausgabe des Roman de Rou vom Jahre 1827 zu befassen.

Diese Ausgabe, ohne Zweifel die schlechteste, die jemals von einem altfranzösischen Schriftsteller veranstaltet worden,

---

1) Als Anhang zum ersten und zweiten Theile des R. de Rou.

wurde von Raynouard im Journal des Savans in zwei aufeinanderfolgenden Artikeln besprochen [1]*. Dieselben sind indessen nur zum Theil eine Beurtheilung des Buches von Pluquet, da sie mehr auf die Frage nach der historischen Glaubwürdigkeit des Dichters eingehen. Auffallend ist, dass Raynouard, wiewohl er die Ansicht äussert, dass Pluquet die Flexionsregeln der altfranzösischen Sprache nicht gründlich gekannt und bei der Auswahl der Lesarten der verschiedenen Handschriften wenig Geschick gezeigt habe, den Punkt, in welchem vom Herausgeber am allerschwersten gesündigt worden ist, gar nicht berührt, dass er nicht ein einziges Mal von den groben Entstellungen des handschriftlich Ueberlieferten redet, die Pluquet sich hat zu Schulden kommen lassen, obwohl es ihm doch wenigstens für einen Theil des Werkes eine leichte Mühe gewesen wäre, dies an einigen Beispielen vor Augen zu legen. Hatte er doch im Jahre 1820 selbst 78 Verse des ersten und 47 Verse des zweiten Theiles des Roman de Rou bei Besprechung der von dem Dänen Bröndsted veröffentlichten Bruchstücke der Dichtung im Journal des Savans* [2]*) aus der Handschrift Duchesne abdrucken lassen. Eine Vergleichung aber schon dieser Verse mit den entsprechenden bei Pluquet hätte genügt, um das Verfahren des Letzteren hervortreten zu lassen. Merkwürdig ist auch, dass Raynouard es als selbstverständlich annimmt, dass Pluquet Sainte-Palaye's Anmerkungen benutzt habe, was, wie wir später zeigen werden, nicht der Fall sein kann.*

Wir müssen es nun aber dem Begründer der romanischen Philologie in Frankreich im höchsten Masse Dank wissen, dass er sich in seiner Schrift „Observations philologiques et grammaticales sur le Roman de Rou Rouen 1829" noch einmal in eingehender Weise mit der Pluquetschen Ausgabe beschäftigt hat. In dieser Arbeit, welche noch immer

---

1) März 1828 S. 131—141 und März 1829 S. 153—162.

2) Vgl. die Anmerkung S. XI.

lesenswerth ist, kommt es Raynouard darauf an, dreierlei zu zeigen: 1) dass in der altfranzösischen Sprache bestimmte Flexionsregeln vorhanden gewesen seien; 2) dass Wace diese Regeln in seinem Roman de Rou befolgt habe; 3) dass eine Reihe von Stellen des Pluquetschen Textes auf Grund einer genaueren Vergleichung der Handschriften verbessert werden könne. Mit dem ersten Punkte der Raynouardschen Schrift können wir uns hier natürlich nicht weiter befassen; auf den zweiten werden wir zu sprechen kommen, wenn von dem Alter des ersten und zweiten Theiles die Rede sein wird; über den dritten aber sei es uns gestattet, einige Worte zu äussern. Die Varianten, welche Raynouard aus der Handschrift 375 (alt 6987) anführt, ungefähr 90 an der Zahl, sind im Allgemeinen correct wiedergegeben; um so wunderbarer darf es erscheinen, dass nicht auch in Betreff der Handschrift des British Museum mit grösserer Genauigkeit verfahren ist. So steht zwar in der Hdschr. 375, aber nicht in der des Brit. Mus. Vit escus et armes atraire *(Raynouard 99), sondern* Vit les escuz armes atraire; *nicht* Qui releuee est de gesine *(Rayn. 100), sondern* Qui est leuee de gesine; *nicht* N'en doit auoir nul marement *(Rayn. 101), sondern* N'en deit aueir nul mal talent; *nicht* Ne set quel part deust torner *(Rayn. 105), sondern* Ne sout quel part deust aler; *nicht* Ces felonies et pluisors, Qu'il ont fait a mes ancissors *(Rayn. 106), sondern* Tels felonies e plusors, Qu'il ont fait a noz anceisors; *nicht* Mais moult le fist auant ploier *(Rayn. 116), sondern* Mais mult le fist dedenz pleier; *nicht* Cil de Costentin le recurent, De sa venue tot lie furent *(Rayn. 120), sondern* Cil de Costentin le recurent, De sa uenue mult lie furent. *Ferner findet sich der Vers* Li dus fu moult de lui priues *(Rayn. 98) nicht nur in der Handschrift 375, sondern auch in der des British Museum, ebenso der Vers* Qui le duc fisent mer passer *(Rayn. 100), dsgl. der Vers* Et de joster fist grant sanlant *(Rayn. 101), sowie der Vers* Richars so-

uent le castia *(Rayn. 108), und die Verse* Neel crie Saint Sauveor, Co est l'ensegne de s'onor *(Rayn. 111) mit der geringen Abweichung* C'est *für* Co est. *Nicht minder bietet auch die Handschr. des British Museum den Vers* D'Onne passer ont grans effrois *(Rayn. 112, der* Donc a *für* D'Onne *hat) in der bessern Lesart* D'Olne passer sunt en effrei *und den Vers* Que li cuens deu (*l.* d'Eu) i ot porte *(Rayn. 114) in der Fassung:* E li quens d'Ou i out porte. *Ferner stehen die 3 Verse* Car li rois et li cheualier Et cil qui estoient archier S'afusterent, lor ars tendirent *(Rayn. 117) auch in der Handschrift des British Museum, ebenso der Vers* Henri misent en grant effroi *(Rayn. 118).*

Für die Ungenauigkeit in Betreff der citirten Verse wissen wir keine Erklärung; dass eine Reihe von Versen als nur in der Handschrift 375 vorhanden angegeben wird, rührt aber vielleicht daher, dass Raynouard nicht die Handschrift des British Museum selbst, sondern nur eine Copie derselben zur Verfügung hatte (etwa die von De La Rue?), in welcher die Verse sich nicht vorfanden.

Um nicht noch einmal darauf zurückkommen zu müssen, erwähnen wir schon jetzt, dass auf die Wichtigkeit der Raynouardschen „Observations" bald nach ihrem Erscheinen in drei von verschiedener Seite herrührenden Artikeln aufmerksam gemacht wurde: zunächst von Pellissier im Moniteur universel vom 6. September, sodann von Depping in der Revue encyclopédique vom 8. October und schliesslich von Daunou im Journal des Savans vom November 1829. Der erste und dritte dieser Artikel sind deshalb nicht ohne Interesse, weil wir aus ihnen ersehen, welchen nachhaltigen Eindruck die von Raynouard aufgestellten und an der Hand des Roman de Rou in so scharfsinniger Weise begründeten Gesetze der altfranzösischen Grammatik auf die damalige französische Gelehrtenwelt ausübten, der so stark war, dass nunmehr die philologische Bedeutung der Waceschen Dichtung eifriger betont wurde als die historische, mit welcher

letzteren man sich bis dahin fast ausschliesslich abgegeben hatte. So meint Pellissier, das Interesse des Roman de Rou vom historischen Standpunkte aus betrachtet sei nicht sehr gross; derselbe sei eigentlich nur eine gereimte Uebersetzung der lateinischen Prosa des Dudo von S. Quentin und des Wilhelm von Jumiéges. Aber, fährt er fort, in philologischer Hinsicht ist die Veröffentlichung dieses kostbaren Denkmals unserer alten Litteratur ein der Wissenschaft geleisteter Dienst, insofern als es den Stil und die Sprache eines der ersten Autoren hat kennen und beurtheilen lassen, welche in französischen Versen geschrieben haben. Aehnlich urtheilt Daunou, wenn er, indem er die Hauptresultate der Schrift von Raynouard noch einmal zusammenfasst und auf ihre hohe Bedeutung aufmerksam macht, zum Schlusse bemerkt, dass eine neue Ausgabe des Werkes trotzdem schwerlich jemals veranstaltet werden würde, da das historische Interesse der 16550 Verse unbedeutend sei. Bei dem Artikel von Depping wollen wir uns nicht weiter aufhalten; er enthält in der That nichts besonders Bemerkenswerthes.

Höchst wichtig für die Beurtheilung von Wace ist dagegen ein längerer Artikel des zuletzt genannten Gelehrten über den Roman de Rou, der noch vor den „Observations“ von Raynouard in der Revue encyclopédique vom Februar 1828 abgedruckt wurde. Depping darf für sich das Verdienst in Anspruch nehmen, die Bedeutung der Dichtung von Wace in ihren Hauptmomenten zuerst richtig erkannt zu haben. Er rühmt vor Allem und mit vollem Rechte die einfache, schmucklose, naive Darstellungsweise des Dichters und bemerkt sodann ebenso zutreffend, der Umstand, dass Wace nicht historisch treu sei, könne kein Vorwurf sein, weil die Geschichtschreibung des zwölften Jahrhunderts nicht mit der des neunzehnten verglichen werden dürfe. Möglicher Weise habe Wace seine Berichte von alten Leuten erhalten, vielleicht auch von Fürsten, vielleicht endlich auch einigen historischen Poesien, Romanzen oder Balladen entnommen.

Was den Kern anlangt, fährt Depping fort, so ist Wace übrigens historisch treu: die Geschichten, welche er erzählt, waren noch nicht so alt, um aus dem Gedächtnisse der Zeitgenossen verwischt zu sein; so hat er denn, wiewohl Dichter, zugleich die Autorität eines Geschichtschreibers; man darf sein Gedicht als eine Geschichtsquelle ansehen. Nachdem Depping sodann den Prolog gerühmt, sagt er u. A. Folgendes: Der Bericht von der Berathung, welche Wilhelm mit seinen Edelleuten hielt behufs des bevorstehenden Kriegszuges gegen England, ist eine sowohl poetisch als historisch schöne Episode; sie erinnert etwas an Homer, Virgil und Lucan; ebenso zeigt die Darstellung der Schlacht von Hastings eine genaue Kenntnis dieses grossen Ereignisses und der ihm vorhergehenden und folgenden Begebenheiten, welche Wace, wie er selbst berichtet, seinen Vater hatte erzählen hören [1]*. Besässe man über die Eroberung Englands keine andern Denkmäler als das Gedicht von Wace, so würde man wenige interessante Details einbüssen. Depping macht sodann auf die merkwürdigen Aeusserungen aufmerksam, welche Wilhelm der Eroberer auf dem Todtenbette über den Charakter der Normannen gethan, und bemerkt endlich noch, dass man dadurch unangenehm berührt werde, dass Wace sein schönes Gedicht mit einer persönlichen Bemerkung (gegen Benoît) schliesse. Ueber die Ausgabe von Pluquet lässt sich Depping nur sehr kurz aus, rühmt indessen die Anmerkungen von Le Prevost und die Ausstattung.*

Durchaus nicht dieselbe Unbefangenheit, mit welcher Depping an die Beurtheilung der Waceschen Dichtung herantrat, ist dem englischen Kritiker nachzurühmen, der in der Foreign Quarterly Review vom Februar 1828 die Ausgabe von Pluquet besprach. Um den Standpunkt des unbekannten

---

1) Dies ist freilich nicht ganz richtig: nur über die Zahl der Schiffe des Eroberers hatte der Vater ihm Mittheilung gemacht, s. III V. 6445 ff.

Verfassers dieses Artikels zu kennzeichnen, genügt es, einige Sätze desselben anzuführen: „Wenn wir den Roman de Rou nach den traditionellen Gesetzen der Poesie zu beurtheilen hätten, so würde es sich herausstellen, dass er geringen Anspruch auf unsere Beachtung erheben kann .... Wace ist der ausgemachteste Reimschmied, den das Mittelalter jemals hervorbrachte [1]*). Nicht ein Funke von poetischer Begeisterung findet sich vom Anfange bis zum Ende seiner langen metrischen Geschichte .... Dies darf überraschend erscheinen, wenn wir bedenken, dass die lateinischen Dichter den Reimschmieden jener Zeit nicht unbekannt waren. Viele von ihnen und Wace wahrscheinlich auch waren mit Virgil vertraut, und wir hätten naturgemäss erwarten sollen, dass sie ein wenig von seinem Geiste in sich aufgenommen hätten .... Aber Ereignisse, die einen der echten Söhne des Gesanges würden zur Begeisterung hingerissen haben, werden in einem so matten Tone berichtet, dass wir genöthigt sind, die Erklärung hierfür in der erkältenden Apathie und der Schwerfälligkeit des Empfindens zu suchen, welche ein klösterliches Leben selten einzuflössen verfehlt* [2]*). Daher muss das Verdienst Wace's nach einem andern Masstab gemessen werden.“ Dieses Verdienst, meint der Verfasser, bestehe darin, dass Wace uns die Sitten und Ansichten vergangener Zeiten vor Augen führt, welche besonders in den Abenteuern zu Tage treten, die er uns erzählt hat. Zur Stütze seiner Ansicht übersetzt nun der Recensent die Geschichte von der Begegnung Richards I. mit dem Teufel (III V. 273—336) und wendet sich sodann zu der speciellen Beurtheilung der Plu-*

---

1) „Wace is the veriest rhymer that the middle age ever produced.“

2) „Yet events, which would have wrapt in enthusiasm one of the genuine sons of song, are related in a tone so lifeless, that we are constrained to account for it by that chilling apathy and sluggishness of feeling, which a cloistered life seldom fails to inspire.“

quetschen Ausgabe. Dieser wird das höchste Lob gespendet in folgenden schmeichelhaften Ausdrücken: „. . . Nicht zufrieden mit seiner eignen achtungswerthen Kenntnis der normannischen Sprache und Litteratur hat Herr Pluquet sich die grosse Mühe gegeben, sich den Beistand mehrerer fähiger Mitarbeiter zu verschaffen, wie die Herren Langlois, Hylander, Henault, Le Prevost u. A. Daher ist nicht nur auf den Text die gewissenhafteste Aufmerksamkeit verwandt, der durch eine sorgfältige Collation der besten Manuscripte in Frankreich und unserer eignen ausgezeichneten Handschrift im British Museum so fehlerlos wie nur irgend möglich hergestellt ist, sondern es sind auch zahlreiche und höchst werthvolle Anmerkungen hinzugefügt worden, um über die dunkeln Stellen Aufklärung zu verbreiten und durch eine Vergleichung mit andern zeitgenössischen Geschichtschreibern die Aussage Wace's zu bestätigen oder wankend zu machen. Wo irgend ein Zweifel bestehen konnte in Betreff des Sinnes, sind die Varianten in den Anmerkungen angegeben, und der Leser ist so im Stande, sich eine unter ihnen auszusuchen.“ Nur eins hat der Verfasser zu tadeln: anstatt unter dem Texte hätten die Worterklärungen in alphabetischer Reihenfolge am Schlusse des Werkes ihren Platz finden sollen.

Auch in einer dänischen Zeitschrift wurde die Pluquetsche Ausgabe besprochen, nämlich in der von Molbech herausgegebenen Nordisk Tidsskrift for Historie, Literatur og Konst Andet Bind Kjöbenhavn 1828 p. 318—321. Der Verfasser dieses Artikels hat sich jedoch schwerlich eingehend mit dem Texte des R. de Rou beschäftigt, da er sonst wohl kaum Pluquet mit einem Lobe bedacht hätte [1]). Wir glauben dies um so eher, als der Aufsatz sonst ver-

---

1) Wie in den Worten: „Og hans Arbeide vidner om den levende Kærlighed og den samvittighedsfulde Omhu, hvormed det er udført“ (S. 321).

ständig gehalten ist, wenn er auch freilich, da er sich ganz an Bréquigny hält, keine neuen Gesichtspunkte aufstellt. In Deutschland scheint die Ausgabe des Roman de Rou vom Jahre 1827 unbesprochen geblieben zu sein. —

Wir wenden uns nun zu der mühseligen und unerquicklichen Aufgabe, die Publication Pluquet's einer näheren Prüfung im Einzelnen zu unterziehen. Die Kritik des dritten Theiles des Werkes, wie er uns von Pluquet dargeboten ist, würde unmittelbar vor dem von uns hergestellten Texte eben dieser Hauptpartie vielleicht besser am Platze sein als hier; andrerseits scheint es aber für die Beurtheilung von Pluquet's Arbeit im Grossen und Ganzen angebracht, die wenig erfreuliche Untersuchung schon jetzt im Zusammenhange zu erledigen. Wir bemerken noch, dass wir weit davon entfernt sind, alle Stellen namhaft zu machen, an welchen Pluquet sich hat Fehler zu Schulden kommen lassen, weil die Zahl derselben so gross ist, dass es umgekehrt ein Leichteres wäre, die Stellen herauszuheben, welche rein überliefert sind; vielmehr beabsichtigen wir nur die hauptsächlichen Irrthümer anzuführen.

Vergleichen wir den Text von Pluquet im ersten und zweiten Theile mit der Handschrift Duchesne [1]) *und den drei nach dieser angefertigten Copien, so tritt uns zunächst die auffallende Thatsache entgegen, dass Pluquet auch an solchen Stellen Silben und Wörter, ja ganze Verse verändert hat, wo zu einer Aenderung auch nicht der geringste Grund vorhanden war, da sie weder sachlich, noch grammatisch, noch metrisch irgend welche Schwierigkeiten darboten. Auf diese Weise sind denn die zu langen oder zu kurzen Zeilen, an welchen die Handschrift nur leider allzu reich ist, noch um eine beträchtliche Anzahl vermehrt worden. Wirklich unverzeihlich ist es aber, dass Pluquet, wenn er es für gut befunden, an dem handschriftlich Ueberlieferten zu ändern,*

---

1) S. weiter unten S. 1.

nicht selten unter dem Texte mit der Unterschrift „Mss. de Duchesne“ Wörter oder Zeilen anführt, die sich dort durchaus nicht vorfinden.

Sehen wir uns jetzt den ersten Theil etwas näher an, wie er sich einerseits bei Pluquet, andrerseits in der Handschrift an einzelnen Stellen darbietet:[1]) *V. 33 Pluquet* Ki ores voldreit son cors veir, *Handschrift* Qui or voudroit son corps voeir; — *V. 58 Pluq.* preies, *Hdschr.* pris; — *V. 110 Pluq.* hom, *Hdschr.* homme; — *V. 122 Pluq.* cunquerre, *Hdschr.* miex querre; — *V. 136 Pluq.* ke il, *Hdschr.* qu'il; — *V. 162 Pluq.* labors, *Hdschr.* trauail; — *V. 195 Pluq.* E homs vis, *Hdschr.* Hommes vis; — *V. 196 Pluq.* l'arosoient, *Hdschr.* s'arosoient; — *V. 206 Pluq.* Ke il, *Hdschr.* Qu'il; — *V. 216 Pluq.* ileuc, *Hdschr.* empres; — *V. 285 Pluq.* Aveient gasté tot li païs, *Hdschr.* Auoient gaste le pays; — *V. 299 Pluq.* labors, *Hdschr.* trauaux; — *V. 304 Pluq.* Si creust entrels telle medlée, *Hdschr.* Ainsi crut entr'euls tel mellee; *V. 305 Pluq.* tute fu France, *Hdschr.* toute France fu; — *V. 312 Pluq.* sont toz venu, *Hdschr.* i sont venu; — *V. 317 Pluq.* meillor, *Hdschr.* plusor; — *V. 323 Pluq.* aveir, *Hdschr.* auoirs; — *V. 331 Pluq.* Li hons morz, l'aveir emporte, *Hdschr.* Les hommes morts, l'auoir porte; — *V. 337 Pluq.* jà, *Hdschr.* ev; — *V. 346 Pluq.* Se, *Hdschr.* S'en; — *V. 364 Pluq.* Vilains, *Hdschr.* Paisanz; — *V. 378 Pluq.* clers, provoires, *Hdschr.* prouoires clers; — *V. 397 Pluq.* Tote la cuntrée d'environ, *Hdschr.* Cele contree d'enuiron; — *V. 425 Pluq.* Saire, *Hdschr.* Serc; — *V. 435 Pluq.* D'ilau, *Hdschr.* D'ileuc; — *V. 436 Pluq.* li dui, *Hdschr.* lez deus; — *V. 460 Pluq.* fu France tote, *Hdschr.* France fu toute; — *V. 464 Pluq.* K'en li monde tot, à cel jor, *Hdschr.* Qu'en tout le mont a

---

1) Alle Stellen, wo Pluquet eine falsche Form des bestimmten Artikels gesetzt hat, müssen wir unberücksichtigt lassen, weil dies allzu oft begegnet. Auch ist dieser Punkt schon berührt worden S. XVI.

icel jor; — *V. 468 Pluq.* Par tot li mond, Rome querreit, *Hdschr.* Par Romme tout li mont aroit; — *die beiden Verse 470 und 471 werden ohne Grund von Pluquet vertauscht;* — *V. 481 Pluq.* bele, *Hdschr.* bel, *ebenso V. 482;* — *V. 490 Pluq.* Si, *Hdschr.* Ainsi; — *V. 499 Pluq.* à, *Hdschr.* en; — *V. 507 steht in der Hdschr. an der Stelle von V. 511;* — *die beiden Verse 514 und 515 sind wiederum ohne Grund vom Herausgeber vertauscht;* — *V. 529 Pluq.* toz li plain païs, *Hdschr.* tout le plain pais; — *V. 530 Pluq.* Sis homes asemla, *Hdschr.* Ses hommes assemble; — *V. 550 Pluq.* out, *Hdschr.* eust; — *V. 561 Pluq.* i, *Hdschr.* il; — *V. 562 Pluq.* Ke, *Hdschr.* Quant; — *V. 585 Pluq.* kuid, *Hdschr.* dist; — *V. 615 Pluq.* Vère, *Hdschr.* Certes; — *V. 616 Pluq.* liex, *Hdschr.* lieu; — *V. 622 Pluq.* Dex, *Hdschr.* dieu; — *nach V. 630 ist der Vers:* Ne li esuesques ne li quens *ausgelassen, wie schon Raynouard bemerkt hat* [1]*);* — *V. 631 Pluq.* El, *Hdschr.* Au, *vgl. Vers 644, 683, 736, 739;* — *V. 637 und 638 sowie V. 677 Pluq.* sis *(aber doch V. 614* ses!*), Hdschr.* ses; — *die Verse 645 und 646 stehen in der Hdschr. erst nach den Versen 647 und 648;* — *V. 646 Pluq.* fu, *Hdschr.* fust; — *die Verse 649 und 650 sind von Pluq. ohne Grund vertauscht;* — *V. 684 Pluq.* hors, *Hdschr.* dehors; — *V. 696 Pluq.* L'espée trait, cil fist un cri, *Hdschr.* S'espee traite fist vn cri [2]); — *V. 701 Pluq.* ont, *Hdschr.* touz; — *V. 704 Pluq.* ne se pout escaper, *Hdschr.* n'en peust eschaper; — *V. 716 Pluq.* maner, *Hdschr.* ostel; — *V. 735 Pluq.* er en lor destre, *Hdschr.* ev en *(oder* eu*)* destre.

Wir wollen zum Schlusse unserer Betrachtung des ersten Theiles noch einige Beispiele dafür anführen, dass Pluquet Stellen aus der Handschrift Duchesne, die er unter dem Texte citirt, nicht selten unrichtig wiedergibt: Zu Vers 21:

---

1) Journal des Savans März 1828 S. 134.

2) Dieser Vers ist nach Pluquet zu kurz!

nicht rien, *sondern* rienz *steht Duchesne Blatt 1r Spalte a Zeile 21; — zu Vers 22: nicht* li, *sondern* les *steht Duchesne Bl. 1r Sp. a Z. 22; — zu Vers 63: nicht* si; oblié, *sondern* s'il; oublie *steht Duchesne Bl. 1v Sp. a Z. 2; — zu Vers 75: nicht* cler; mise; livre, *sondern* clerc; mis; liure *steht Duchesne Bl. 1v Sp. a Z. 14; — zu Vers 89: nicht* Itale, *sondern* Ytaire *steht Duchesne Bl. 1v Sp. a Z. 28; — zu Vers 247: nicht* recéu, *sondern* receus *steht Duchesne Bl. 2v Sp. a Z. 31; — zu Vers 289: nicht* Il n'i out guerre, *sondern* il n'y eust guerre *steht Duchesne Bl. 2v Sp. b Z. 33.*

Wir vergleichen nun ferner den zweiten, in Alexandrinern abgefassten Theil der Dichtung, wie er bei Pluquet abgedruckt ist, mit der Handschrift: Vers 754 Pluquet labor, *Handschrift* trauail, *vgl. V. 1254; — V. 759 Pluq.* Diex, Dex, *als c. obl., Hdschr.* dieu, *vgl. V. 958, 2051, 2244, 2740, 2832, 3007, 3076, 3101, 3107, 3111, 3131, 3179, 3312, 3568, 3828, 3938, 3939, 4297, 4381, 4540, 4693, 4706, 4716, 4759, 4936, 5055; aber doch* Deu *V. 1155, 1630, 4464; — V. 760 Pluq.* l'alme aler à, *Hdschr.* aler l'ame en; — *V. 761 Pluq.* Tant, *Hdschr.* Quant; — *V. 776 Pluq.* li enfez, *Hdschr.* lez enfanz, *vgl. V. 2257, 3746, 3871; — V. 808 Pluq.* reis, roiz *als c. obl. Sing., Hdschr.* roi, *vgl. V. 825, 828, 910, 1469, 2335, 2840, 2841, 2875, 3047, 3099, 3191, 3258, 3278, 3316, 3336, 3464, 3471, 3475, 3499, 3505, 3725, 3759, 4220, 4349, 4351, 4413, 4485, 4953, obwohl doch* rei *richtig steht V. 794, 899, 978, 1032, 1049, 1246, 1404, 1409, 1411, 1500, 2408, 2553, 3067, 3212, 3237, 3262, 3330, 3361, 3451, 3480, 3637, 3795, 3928, 4522, 4720, 5023, 5030, 5086, 5141, ja sogar da, wo die Handschrift* roiz *hat: V. 930, 1472, 1917, 2336, 2770, 3485, 3618, 3623, 3641, 4524* [1]*); — V. 803 Pluq.* As dui freres,

---

1) Wir halten uns absichtlich bei einigen Formen des Plu-

Hdschr. As deus freres, *vgl. V. 1228, 2256, 2424, 2988, 3032, 3701, 3746, 3851, 4290, 4358, aber doch* dous freres *817,* dous enfanz *821, vgl. ferner V. 837, 845, 896, 897, 903, 3056, 3871, 3882, 4492, 4886, 4979; — V. 825 Pluq.* anceis, *Hdschr.* ancestres, *vgl. V. 850; — V. 832 Pluq.* Unkes n' orent nule paiz, *Hdschr.* Onques n'i ourent paiz; — *V. 834 Pluq.* sis, siz, *Hdschr.* sez, ses, *vgl. V. 848, 852, 888, 923, 936, 937, 1001, 1032, 1046, 1050, 1108, 1125, 1140, 1252, 1293, 1333, 1383, 1386, 1396, 1410, 1435, 1462, 1470, 1474, 1519, 1529, 1530, 1602, 1638, 1982, 2003, 2057, 2061, 2068, 2125, 2155, 2169, 2221, 2260, 2341, 2563, 2566, 2671, 2677, 2752, 2876, 2879, 2939, 2999, 3001, 3016, 3035, 3093, 3151, 3299, 3351, 3546, 3573, 3854, 4310, 4327, 4599, 4693, 4767, aber doch* sez, ses *1254, 1430, 1987, 2382, 2405, 2415, 2489, 2633, 2728, 4176, 4328, 4421, 4470, 4478, 4487, 4567, 4578, 4606, 4708, 4752, 4773, 4775, 4776, 4780, 4844, 4845, 4865, 4866, 4886, 4887, 4890; — V. 841 Pluq.* naiz, *Hdschr.* n'est; — *V. 858 Pluq.* seronz, *Hdschr.* seront; — *V. 866 Pluq.* freres, *Hdschr.* peres; — *V. 884 Pluq.* sis Daneiz, *Hdschr.* les Danois; — *V. 887 Pluq.* poi, *Hdschr.* mout; — *V. 926 Pluq.* asquels *das zweite Mal, Hdschr.* lezquels; — *V. 932 Pluq.* homs, hons, *Hdschr.* hommes; *vgl. V. 1522, 1710, 1728, 1782, 2050, 2178, 2489, 2531, 2720, 3305, 3944, 4708, 4752, 4780, 4841, 4931, 4975, aber doch* homes *richtig V. 909, 975, 1026, 1076, 1109, 1125, 1333, 1396, 1440, 1790, 1798, 1806, 1809, 1840, 2045, 2134, 2155, 2169, 2231, 2386, 2598, 2630, 2780, 2996, 3073, 3418, 4310, 4327, 4362, 4428; — V. 941 Pluq.* ilau, *Hdschr.* illeuc, *ebenso V. 1715, 1778, 2553, 4348, 4575, 4916, aber doch* ileuc *V. 947, 1093, 1202, 1209, 1352; — V. 955 Pluq.* cele mont, *Hdschr.* cest (l.

---

quetschen Textes etwas länger auf, um an ihnen das Verfahren des Herausgebers deutlich zu zeigen.

c'est) le mont; — *V. 970 Pluq.* meillor, *Hdschr.* graignor; — *V. 1000 Pluq.* si prisonz, *Hdschr.* ses prisons; — *V. 1029 Pluq.* cele, *Hdschr.* celui; — *V. 1091 Pluq.* print, *Hdschr.* prist, *ebenso 1405, 2035, 2715, 3028;* — *V. 1101 Pluq.* fist arsir, *Hdschr.* font sessir; — *V. 1102 Pluq.* sis homs, *Hdschr.* sez hommes, *ebenso 1116, 1894, 2230, 2502, 4318, 4715, 4764;* — *V. 1138 Pluq.* metre, *Hdschr.* prendre; — *V. 1239 Pluq.* sai, *Hdschr.* soiz, seiz, *ebenso 4365, 4467, 5058;* — *V. 1249 Pluq.* jo sai, *Hdschr.* sai ge; — *V. 1264 Pluq.* Hastainz, *Hdschr.* Hastain, *ebenso V. 1276;* — *V. 1266 Pluq.* ke, *Hdschr.* ja; — *V. 1295 Pluq.* els, *Hdschr.* lez, *ebenso V. 3173;* — *V. 1346 Pluq.* nai, *Hdschr.* nez; — *V. 1369 Pluq.* è, *Hdschr.* ou; — *V. 1390 Pluq.* E de tres-tot son regne, *Hdschr.* De trestout son roiaume; — *V. 1404 Pluq.* acord, *Hdschr.* acorde; — *V. 1414 Pluq.* cel, *Hdschr.* cest, *ebenso V. 1829, 4157, 5016;* — *V. 1417 Pluq.* hom *als c. obl., Hdschr.* homme, *ebenso 1510, 1872, 2116, 2223, 2849, 2939, 3205, 3720, 3839, 4250, aber doch* home *V. 1039, 1433, 1578, 1595, 2211, 3589, 3740, 3991, 4048, 4219, 4439, 4719, 5018;* prodhome *V. 1241, 1580;* — *V. 1418 Pluq.* voil, *Hdschr.* voille; — *V. 1421 Pluq.* votre veie, *Hdschr.* vostre aie; — *V. 1425 Pluq.* homs altresi, *Hdschr.* hommes ausi; — *V. 1432 Pluq.* aveit toz si confondu, *Hdschr.* auoit touz confonduz; — *V. 1443 Pluq.* partie en est tuée, *Hdschr.* et partie est tuee; — *V. 1475 Pluq.* les, *Hdschr.* se; — *V. 1500 Pluq.* ai, *Hdschr.* ait; — *V. 1522 Pluq.* haster, *Hdschr.* aler; — *V. 1524 Pluq.* avant, *Hdschr.* tantost; — *V. 1525 Pluq.* El feréiz, *Hdschr.* Au ferir; — *V. 1535 Pluq.* li camps, *Hdschr.* le champ; — *V. 1545 Pluq.* Mez, *Hdschr.* Ne; — *V. 1582 Pluq.* armes, *Hdschr.* portes; — *V. 1594 Pluq.* Mult i out lance fraite, *Hdschr.* Mainte lance y out frainte; — *V. 1622 Pluq.* grant, *Hdschr.* mainte; — *V. 1637 Pluq.* tant, *Hdschr.* si; — *V. 1654 Pluq.* O chevaliers mult proz, *Hdschr.* Cheualiers out mout proux; —

V. 1666 Pluq. il *das zweite Mal, Hdschr.* ceuls; — *V. 1667 Pluq.* Tost entre, *Hdschr.* Souentre; — *V. 1683 und 1684 Pluq.* un alme, *Hdschr.* vne ame; — *V. 1743 Pluq.* ù, *Hdschr.* et; — *V. 1745 Pluq.* d'ilau, *Hdschr.* de ci; — *V. 1754 Pluq.* cil, *Hdschr.* ceuls, *ebenso 4137, 4329, aber doch* cels *1108, 1300, 1368, 1645, 1730 etc.;* — *V. 1763 Pluq.* Jebles se enfui, *Hdschr.* Jebles s'en est fui; — *V. 1787 Pluq.* erre, *Hdschr.* route; — *V. 1795 Pluq.* cuire, *Hdschr.* querre; — *V. 1798 Pluq.* li, *Hdschr.* lor; — *V. 1805 Pluq.* Li plainz païz, *Hdschr.* Le plain pais; — *V. 1806 Pluq.* ociz, *Hdschr.* destruiz; — *V. 1828 Pluq.* come, *Hdschr.* com; — *V. 1832 Pluq.* se il pot, *Hdschr.* s'il peust; — *V. 1834 Pluq.* quer jo en ai, *Hdschr.* quant j'en ai; — *V. 1843 Pluq.* è, *Hdschr.* ne, *ebenso 3371, 5000;* — *V. 1845 Pluq.* voil, *Hdschr.* veut, *ebenso 2174, 2266;* — *V. 1868 Pluq.* quer, *Hdschr.* si; — *V. 1877 Pluq.* jamez, *Hdschr.* onques; — *V. 1884 Pluq.* Icel, *Hdschr.* Celle; — *V. 1892 Pluq.* aras, *Hdschr.* n'auras; — *V. 1910 Pluq.* Alainz, *Hdschr.* Alain; — *V. 1925 Pluq.* i, *Hdschr.* moult; — *V. 1926 Pluq.* tuit sis homs, *Hdschr.* touz ses homs; — *V. 1930 Pluq.* broils, *Hdschr.* boiz, *vgl. 2233, 2236, 2382;* — *V. 1951 Pluq.* il, *Hdschr.* on; — *V. 1975 Pluq.* vieng, *Hdschr.* vieinge; — *V. 1985 Pluq.* si; avant [1]), *Hdschr.* sez; arant; — *V. 2001 Pluq.* si, *Hdschr.* sez; — *V. 2006 Pluq.* cest, *Hdschr.* cez, *ebenso V. 2163;* — *V. 2007 Pluq.* arez, *Hdschr.* auez; — *V. 2037 Pluq.* Pop, *Hdschr.* Pope; — *V. 2056 Pluq.* Com, *Hdschr.* Comme; — *V. 2065 Pluq.* char, *Hdschr.* chiere; — *V. 2100 Pluq.* mult, *Hdschr.* tout; — *V. 2119 Pluq.* mie, *Hdschr.* pas, *ebenso 4503;* — *V. 2128 Pluq.* pout, *Hdschr.* vout; — *V. 2140 Pluq.* morz, *Hdschr.* mort, *vgl. 4007, 4046;* — *V. 2151 Pluq.* quant jor, *Hdschr.* quans jours; — *V. 2153*

---

1) Diesen Fehler hat der Herausgeber im dritten Theile noch einmal gemacht s. Vers 7347.

Pluq. graé, *Hdschr.* ae; — *V. 2162 Pluq.* Bessineiz, *Hdschr.* Beessinoiz; — *V. 2177 Pluq.* voil, *Hdschr.* veuls, *ebenso 2204, 5134 (aber 5135 doch* veuls!*)*; — *V. 2181 Pluq.* mi hons, *Hdschr.* mez hommes, *vgl. V. 5078;* — *V. 2185 Pluq.* le, *Hdschr.* te; — *V. 2186 Pluq.* te os', *Hdschr.* t'oses; — *V. 2187 Pluq.* assist, *Hdschr.* assis; — *V. 2188 Pluq.* ke en rienz ne forfist, *Hdschr.* qui j'en rienz ne forfis; — *V. 2197 Pluq.* t'ose, *Hdschr.* t'oses; — *V. 2201 Pluq.* cele, *Hdschr.* ceste, *ebenso 4785;* — *V. 2212 Pluq.* graé, *Hdschr.* gre; — *V. 2224 Pluq.* nules rienz, *Hdschr.* nule rienz, *vgl. 2497;* — *V. 2257 Pluq.* sor, *Hdschr.* de; — *V. 2297 Pluq.* suens, *Hdschr.* sez; — *V. 2331 Pluq.* Elbore, *Hdschr.* Elborc; — *V. 2391 Pluq.* furent, *Hdschr.* fu; — *V. 2410 Pluq.* Sire, dist il, par fei, *Hdschr.* Sire, par foi, dist Cone; — *V. 2419 Pluq.* sis hons, *Hdschr.* si hommes; — *V. 2450 Pluq.* paian, *Hdschr.* cuuert; — *V. 2507 Pluq.* sez homs, *Hdschr.* si homme; — *V. 2539 Pluq.* fu, *Hdschr.* vn; — *V. 2552 Pluq.* ço, *Hdschr.* ja; — *V. 2593 Pluq.* rudement, *Hdschr.* viuement; — *V. 2601 Pluq.* tolli, *Hdschr.* requis; — *V. 2642 Pluq.* Dus *als c. obl. Sing.*, *Hdschr.* duc, *vgl. 2700, 2766, 2800, 2910, 2915, 2936, 2941, 3474, 3879, 4535, aber doch* duc *richtig V. 1261. 1510, 1542, 2546, 3214, 3379, 3409, 3411, 3460, 3476, 3870, 4290, 4374, 5119, 5159;* — *V. 2694 Pluq.* mi, *Hdschr.* mie; — *V. 2698 Pluq.* Ni ait mie lunges plaid, *Hdschr.* N'i ait mie lonc plait; — *V. 2709 Pluq.* Par cel paiz, *Hdschr.* Par la paiz; — *V. 2716 Pluq.* Un batel, *Hdschr.* Au batel; — *V. 2775 Pluq.* vint, *Hdschr.* virent; — *V. 2851 Pluq.* areient, *Hdschr.* auront; — *V. 2894 Pluq.* cel, *Hdschr.* le; — *V. 2928 Pluq.* mant, *Hdschr.* mande, *ebenso 4386, 4483, 5062;* — *V. 2949 Pluq.* pooit, *Hdschr.* peust; — *V. 2958 Pluq.* parla, *Hdschr.* parlerent; — *V. 2982 Pluq.* demant, *Hdschr.* mande; — *V. 2983 Pluq.* meterez, *Hdschr.* metriez; — *V. 3012 Pluq.* kuid, *Hdschr.* cuide, *ebenso 3138, 3346, 3347, 4323, 4324;*

— *V. 3019 Pluq.* si filz, *Hdschr.* sez fiz, *vgl. 3042, 3348, 3897*; — *V. 3024 Pluq.* kel plais, *Hdschr.* quels plaiz; — *V. 3038 Pluq.* vos hom, *Hdschr.* vostre hon; — *V. 3062 Pluq.* m'escap, *Hdschr.* m'eschapes; — *V. 3079 Pluq.* mi pere, *Hdschr.* mon pere; — *V. 3093 Pluq.* deffend, *Hdschr.* deffende; — *V. 3119 Pluq.* male traistre, *Hdschr.* mal traitre; — *V. 3160 Pluq.* li gards, *Hdschr.* lez gardes; — *V. 3174 Pluq.* recéler [1]), *Hdschr.* receter; — *V. 3176 Pluq.* fud, *Hdschr.* vint; — *V. 3204 Pluq.* tiex, *Hdschr.* tel, *vgl. 3411*; — *V. 3219 Pluq.* à, *Hdschr.* en *(aber V. 3227 doch* en!*)*; — *V. 3311 Pluq.* jo crei, *Hdschr.* mie; — *V. 3313 Pluq.* pout, *Hdschr.* puisse; — *V. 3322 Pluq.* Tote la terre salve, *Hdschr.* Toute est la terre sauue; — *V. 3349 Pluq.* Ores, *Hdschr.* Or; — *V. 3355 Pluq.* a, *Hdschr.* ert; — *V. 3401 Pluq.* néandie, *Hdschr.* mendie; — *V. 3402 Pluq.* quer iert mult apovrie, *Hdschr.* qui sera apourie; — *V. 3415 Pluq.* sarmonant, *Hdschr.* semonant; — *V. 3450 Pluq.* Loeis, *Hdschr.* li roiz; — *V. 3460 Pluq.* Li messaige del Rei, *Hdschr.* Li mes qui du roi vint; — *V. 3466 Pluq.* com botereille, *Hdschr.* comme bouteille; — *V. 3492 Pluq.* sis, *Hdschr.* si; — *V. 3497 Pluq.* Jo sai de voir l'afère, *Hdschr.* Je sai tant de l'afaire; — *V. 3522 Pluq.* s'enfoui, *Hdschr.* s'en fuit; — *V. 3580 Pluq.* out, *Hdschr.* ert; — *V. 3581 Pluq.* cil, *Hdschr.* lui; — *V. 3622 Pluq.* Dives, *Hdschr.* Diue; — *V. 3694 Pluq.* De grant cuer i fiererent, *Hdschr.* De grant air y fierent; — *V. 3730 Pluq.* reperreit, *Hdschr.* reperreroit; — *V. 3734 Pluq.* El Rei Henris sis pere, *Hdschr.* Au roi Henri son pere; — *V. 3777 Pluq.* arrei, *Hdschr.* nobloi; — *V. 3782 Pluq.* face, *Hdschr.* facent; — *V. 3850 Pluq.* l'amont, *Hdschr.* la nuit; — *V. 3870 Pluq.* fu, *Hdschr.* ont; — *V. 3903 Pluq.* ma terre vos plévis, *Hdschr.* par foi le vous pleuis; — *V. 3981 Pluq.* pers, *Hdschr.* vert; — *V. 3984 Pluq.* veies, *Hdschr.* rues; — *V. 4012 Pluq.*

---

1) Vgl. denselben Fehler im dritten Theile Vers 6165.

tirée, *Hdschr.* troee; — *V. 4024 Pluq.* O li cors se trahistrent, *Hdschr.* O tout le cors se traistrent; — *V. 4050 Pluq.* sai, *Hdschr.* sauoit; — *V. 4053 Pluq.* me a, *Hdschr.* m'as; — *V. 4054 Pluq.* m'a, *Hdschr.* m'as; — *V. 4063 Pluq.* montent, *Hdschr.* monterent; — *V. 4145 Pluq.* Maint i a jà trai home, *Hdschr.* Maint y a trai homme; — *V. 4169 Pluq.* li Roiz, *Hdschr.* roiz Otes; — *V. 4190 Pluq.* vos, *Hdschr.* nous; — *V. 4210 Pluq.* è, *Hdschr.* vit; — *V. 4226 Pluq.* Alemant; cel noit, *Hdschr.* d'Alemaingne; la nuit; — *V. 4230 Pluq.* le tint, *Hdschr.* l'eust; — *V. 4265 Pluq.* ne voulurent ester, *Hdschr.* n'i voudrent plus ester; — *V. 4275 Pluq.* borc, *Hdschr.* boiz; — *V. 4288 Pluq.* tant, *Hdschr.* tuit; — *V. 4333 Pluq.* os, *Hdschr.* fors; — *V. 4367 Pluq.* entre, *Hdschr.* autre; — *V. 4435 Pluq.* fete, *Hdschr.* faites; — *V. 4459 Pluq.* donc ne voille servir, *Hdschr.* donc tu ne veulz seruir; — *V. 4460 Pluq.* daingne, *Hdschr.* daingnes; — *V. 4467 Pluq.* deibt, *Hdschr.* doiz *(aber doch in den beiden folgenden Versen und V. 4471 richtig* deis!*)*; — *V. 4473 Pluq.* dei, *Hdschr.* doiz; — *V. 4485 Pluq.* peust, *Hdschr.* peuz; — *V. 4494 Pluq.* toz jors par France aler, *Hdschr.* par toute France aler; — *V. 4557 Pluq.* traist, *Hdschr.* traiz; — *V. 4631 Pluq.* uns, *Hdschr.* et; — *V. 4655 Pluq.* rivieres, *Hdschr.* riuiere; — *V. 4685 Pluq.* en porte, *Hdschr.* enportent; — *V. 4694 Pluq.* sor, *Hdschr.* or; — *V. 4760 Pluq.* démucher, *Hdschr.* demonstrer; — *V. 4771 Pluq.* se sunt atremper, *Hdschr.* s'en sout atremper; — *V. 4782 Pluq.* de bien fere et pener, *Hdschr.* de bien fere pener; — *V. 4803 Pluq.* seront, *Hdschr.* seronz; — *V. 4825 Pluq.* Thiebaut sor un destrier, *Hdschr.* Tyebaut saut el destrier; — *V. 4842 Pluq.* baisierent, *Hdschr.* resgarderent; — *V. 4947 Pluq.* quer illeuc demoroient, *Hdschr.* et illeuc remanoient; — *V. 4978 Pluq.* sevent, *Hdschr.* peuent; — *V. 5001 Pluq.* La, *Hdschr.* Tel; — *V. 5017 Pluq.* destruient, *Hdschr.* destruites; — *V. 5058 Pluq.* essille, *Hdschr.* essilles; — *V. 5113 Pluq.* le, *Hdschr.* te; — *V. 5141*

Pluq. fete, *Hdschr.* fait; — *V. 5160 Pluq.* lunges voies, *Hdschr.* longue voie; — *V. 5164 Pluq.* ai, *Hdschr.* a.

Wir machen nun noch eine Reihe von Stellen namhaft, an welchen die Willkür Pluquet's nicht minder als seine Flüchtigkeit in besonders deutlicher Weise vor Augen liegt: Vers 779 Pluq. Fust par terre, fust par mer, du païz les cachoient, *Hdschr.* Fust par mer, fust par terre *etc.;* — *V. 1097 Pluq.* Jo me pris, dist Rou, kome une fuille de col, *Hdschr.* Je ne mepris, dist Rou, vne fuille de col; — *V. 1212 Pluq.* De Rou par tote France fu alée la novele, *Hdschr.* De Rou fu tost par France alee la nouele; — *V. 1388 Pluq.* Li Roiz a humblement Rou requist è proié, *Hdschr.* Li roiz a Rou requis et humblement proie; — *V. 1560 Pluq.* Donc il n'eient gasté è li pain è li vin, *Hdschr.* Donc il n'aient gaste et le vin et le pain, *vgl. Vers 2691;* — *V. 1676 Pluq.* Ke il n'ara tant fier, ke o l'espée n'ocie, *Hdschr.* Qu'il n'i aura tant fier qu'ô l'espee n'ocie; — *V. 1691 Pluq.* E Normanz è Daneiz o haches les martirent, *Hdschr.* Et Normanz o lez haches les tuent et martirent; — *V. 1895 Pluq.* Rou oï li covenant, chescun le graanta, *Hdschr.* Bon est le couenant *etc.;* — *V. 1911 Pluq.* Chescun par menchonge, féalté li jura, *Hdschr.* Chescun de sez menchonges *etc.;* — *V. 1918 Pluq.* Mult fu grant la joie è lungement dura, *Hdschr.* Mout fu la joie grande *etc.* — *V. 1921 Pluq.* Quant Rou fu de Frankes en fonz regenerez, *Hdschr.* Quant Rou fu a Roem en fons regenerez; — *V. 1967 Pluq.* Li Reis méisme Carles s'en vout mesler, *Hdschr.* Li roys meismes Kl. s'en vout a Rou mesler; — *V. 2041 Pluq.* Rou le fist son eir par cunseil de sa gent, *Hdschr.* Rou fist son heir de lui au conseil de sa gent; — *V. 2053 Pluq.* Des labors [1]) è des paines, ki l'ont afiébli, *Hdschr.* Dez trauaux et des painnes qu'il

---

1) Dies ist nun schon das vierte oder fünfte Mal, dass Pluquet labor *für* trauail *der Hdschr. setzt!*

out fet aflebi; — *V. 2293 Pluq.* Ne truveit mie guerre par la terre conduit, *Hdschr.* N'estouoit mie querre par la terre conduit; — *V. 2514 Pluq.* De tables è d'eschez sout compaignon mater, *Hdschr.* D'eschez sout et des tables son compaingnon mater; — *V. 2542 Pluq.* Ne pout Herloin desfendre è cil li rendi, *Hdschr.* Ne (*l.* Nel) pout Herloin prendre ne cil ne li rendi; — *V. 2582 Pluq.* Herloin a li Dus mult requist è préié, *Hdschr.* Heloins a le duc moult humblement proie; — *V. 2603 Pluq.* Ainz si l'abatirent com s'il fust tot de ros, *Hdschr.* Autresi l'abatirent *etc.;* — *V. 2691 Pluq.* Se Dex me doint mengier ne de pain ne de vin, *Hdschr.* Se dex me doinst mengier ne de vin ne de pain, *vgl. V. 1560;* — *V. 2777 Pluq.* Quant cil aveit perdu, en Richart l'estoron, *Hdschr.* Quant cel auon perdu *etc.;* — *V. 2797 Pluq.* N'i a ki altre essille, ne altre ki desdie, *Hdschr.* N'i a qui autre assaille ne qui autre desdie; — *V. 2911 Pluq.* Richart lor avoé o sei à Leum merra, *Hdschr.* Richart lor auoe ensemble ô soi merra; — *V. 3075 Pluq.* Jo n'ai cuntre vos hui nule défencion, *Hdschr.* Je n'en ai contre vous nulle deffencion; — *V. 3148 Pluq.* Hé Dex! tut est de vos li bon espeir failliz, *Hdschr.* Mout lor est tost de vous li bons espoirs failliz; — *V. 3165 wird auf ungehörige Weise von Pluquet mit dem vorhergehenden Verse verknüpft und dann so verändert:* O sis hons; tost le fist devant sei traverser, *Hdschr.* A sez hommes le fist *etc.;* — *V. 3245 Pluq.* Ke li Reis out ensemble o li Dus esté, *Hdschr.* Que li roiz et li dus ont (*l.* orent) ensemble este; — *V. 3264 Pluq.* Ne vos en lairroit un demi pié mesuré, *Hdschr.* Ne vous en lairroit mie demi pie mesure; — *V. 3269 Pluq.* Tost me verriez de voir en altre fié torné, *Hdschr.* Bien tost me verriez en *etc.;* — *V. 3279 Pluq.* Quer jo partir n'en poiz sainz perjure aparant, *Hdschr.* Que ie partir m'en puisse *etc.;* — *V. 3372 Pluq.* Du cunseil as nos se sont amdui geté, *Hdschr.* Du conseil as Normanz *etc.;* — *V. 3431 Pluq.* N'a mie meillor

terre dans tuit li Veulquessin, *Hdschr.* N'a point de meillor terre, ce dient li voisin; — *V. 3447 Pluq.* Se delà ne vient blé, n'ara jà planté chà, *Hdschr.* Se de la ne nos vient, ja n'aura plante cha; — *V. 3524 Pluq.* Forment en jure Dex, ki plant è ki tormente, *Hdschr.* Forment en jure dieu, qui pleut et qui tormente; — *V. 3532 Pluq.* Espier font li plus beles par la cuntrée, *Hdschr.* Espier font les beles par toute la contree; — *aus dem auf Vers 3774 folgenden Verse:* Mout y out riches hommes ne (*l.* mais) nommer nes vous doi *hat Pluquet 2 Verse gemacht:* Mult i out riches hons è de riche conrei; Mez jo nes sai nomer ne nomer ne vos dei; — *V. 3794 Pluq.* Porparlers out issi, è li Reiz l'otria, *Hdschr.* Porparle iert issi *etc.;* — *V. 4132 Pluq.* E la vile est là close d'ewe mult parfont, *Hdschr.* Et la ville est de la close d'eue parfont; — *V. 4268 Pluq.* Mult alout cil derrain cil de devant hastant, *Hdschr.* Mout aloit cil detriez celui deuant hastant; — *V. 4452 Pluq.* Richart, fist li messaige, voil parole oïr, *Hdschr.* Richart, fait li messages, fai ma parole oir; — *V. 4499 Pluq.* De ço k'il li pramist, Richart rienz ne créist, *Hdschr.* Deceu fu Richart de ceu qu'il lui pramist; — *V. 4520 Pluq.* Es vos à Richart vint un espie errament, *Hdschr.* Estes vous vn (*l.* vne) espie a Richart erraument *(aber Vers 4385 war doch* Estes vous *der Handschrift unangetastet gelassen und verstanden worden!);* — *V. 4593 Pluq.* Maint joste i out fete è maint lanciè i fut, *Hdschr.* Mainte jouste i out fete et mainte lance i fut; — *V. 4806 Pluq.* Matin ert jà, dient, n'i·véeit-on pas cler ?, *Hdschr.* Matin estoit encore, n'i veet on pas cler; — *V. 4838 Pluq.* Thiebaut fu sor un cheval k'il out bon è corant, *Hdschr.* Tiebaut sist eu cheual *etc.;* — *V. 4999 Pluq.* K'il ne desfent la terre è k'il ne s'évertue, *Hdschr.* Que 'il ne se deffent et qu'il ne s'esuertue; — *V. 5152 Pluq.* Batiax, nés è chalanz fist tost aparaillier, *Hdschr.* Bateaux fist et chalanz et nes apareillier.

Zu lang ist ferner V. 868, weil terres *für* terre, *V. 2166, weil* lerreient *für* lessent, *V. 2261, weil* fu *für* out, *V. 4389, weil* ociz *für* mort *gesetzt worden ist; ferner V. 1322, wo* è, *V. 1456, wo* k'il, *V. 1638 und 4235, wo* tost, *V. 2078, wo* ne, *V. 2227, wo* l'en, *V. 2302, wo* fu, *V. 3045, wo* mie, *V. 4371, wo* bien, *V. 4809, wo* forment, *V. 4972, wo* Reis *eingefügt ist.*

Andrerseits ist zu kurz V. 812 und 1949, weil le, *V. 846, weil* ceu, *V. 1200, weil* tuit, *V. 1320, weil* pris, *V. 1549, weil* li, *V. 1550, 2509, 3436, weil* e, *V. 1288, 1813, 1966, 3512, 4073, weil* de, *V. 2586, weil* ainz, *V. 2947, weil* Ne, *V. 3357, weil* petit, *V. 4281, weil* en *ausgelassen worden ist.*

Versversetzungen und Verslücken: Vers 811 folgt in der Handschrift auf V. 807; V. 826 auf V. 828; V. 899 auf V. 900; V. 1159 auf V. 1160; V. 1267 auf V. 1264; nach V. 1432 ist ein Vers ausgelassen; V. 1544 folgt in der Hdschr. auf V. 1541, V. 1586 auf V. 1583; V. 1822 auf V. 1823; V. 1959 auf V. 1960; nach Vers 2062 ist ein Vers ausgelassen worden, und die Reihenfolge der fünf sich an V. 2064 anschliessenden Zeilen ist in der Handschrift: 2067, 2068, 2069, 2065, 2066; V. 2332 folgt in der Hdschr. auf V. 2333; V. 2395 auf V. 2396; nach V. 2475 sind zwei Verse ausgelassen und einige Zeilen weiter nach V. 2484 in eine Tirade mit ganz anderen Reimen eingeflickt worden; nach V. 3125 ist ein Vers ausgelassen [1]), *ferner ein Vers nach V. 3133 und zwei Verse nach V. 3134; V. 3276 folgt in der Hdschr. auf V. 3277; V. 3339 auf V. 3340; nach V. 3366 ist ein Vers ausgelassen; V. 3957 folgt in der Hdschr. auf V. 3958; V. 4141 auf V. 4142; V. 4306 auf V. 4308; V. 4995 steht in der Hdschr. vor*

---

1) Dieser Vers steht in der Hdschr. nicht an der von Pluquet angegebenen Stelle.

V. 4993; nach V. 5067 ist ein Vers ausgelassen [1]*). — Schon bei der Betrachtung der von Pluquet veröffentlichten „Notice sur Wace“ sprachen wir die Vermuthung aus, dass der Herausgeber die Copie der Arsenalbibliothek für seine Publication kaum in Augenschein genommen, jedenfalls die Anmerkungen Sainte-Palaye's, welche für ihn doppelt werthvoll gewesen wären, nicht berücksichtigt habe. Auch für die Ausgabe des ganzen Werkes hat er sie nicht benutzt. Um dies zu zeigen, verweisen wir zunächst auf die Verbesserungen Sainte-Palaye's, die wir an den einzelnen Stellen unter dem Texte angegeben haben, und citiren im Nachfolgenden noch einige fernere Texterklärungen dieses Gelehrten: V. 1657 Pluquet:* E ke tart fu venu, mult por ço fu iriez, *Hdschr. Duchesne und deren Copien:* Et que tart fu venu, moult par en fu iriez; *Anmerkung von Sainte-Palaye zu* par: *„augmentatif“. — V. 2464 Pluq.:* Gardez vos de mal fere, ke péchié ne vos lit; *zu* lit *merkt Pluquet an: „plaise“, Sainte-Palaye: „p. e. lie“. — V. 2625 Pluq.:* Jo ne serai si luing, se vos mésavenei, *Hdschr. Duchesne und deren Copien:* Je ne serai si loing, se vostre mes avoi; *Anmerkung von Sainte-Palaye zu* avoi: *„j'avois“. — V. 2895 Pluq.:* Poiz s'en fist cil tenir por traïtor reveit; *auch die Copien Lanc. und der Arsenalbibl. haben* reveit; *Pluquet merkt an:* „traître avéré“, *Sainte-Palaye: „l. reneoit p. renié renegat“. Dieselbe Bemerkung findet sich zu Vers 4188, wo Pluquet ohne Weiteres* provez *gesetzt hat. — V. 3011 Pluq.:* A Roem feust son voul o Bernart li Canu; *zu* son voul *merkt der Herausgeber an: „sa volonté“, Sainte-Palaye zu dem ganzen Verse: „c'est à dire: Il eust voulu estre à Rouen“. — V. 3199 Pluq.:* U s'aidier ne li pot, ço voil ne li nuira; *Hdschr. Duchesne und deren Copien:* Ou s'aidier ne li peut, seueaux ne li

---

1) Dieser Vers fehlt allerdings in einer der Copien der Hdschr. Duchesne; s. weiter unten S. XLIV.

nuira; *Anmerkung von Sainte-Palaye zu* seueaux: *„du moins“*. — *V. 3396 Pluq.:* Se il pot une fez asembler, Dex aïe; *zu* Dex aïe *merkt der Herausgeber an: „Avec l'aide de Dieu“, Sainte-Palaye: „p. e. la Normandie, dont c'est le cri“*. — *V. 4202 Pluq.:* Tiex est or tot haitié ki ara li cuer veir; *auch die Hdschr. Duchesne und deren Copien haben* voir; *Pluquet merkt zu diesem Worte an: „Vains, faibles, sans force“, Sainte-Palaye: „l. noir pour triste, sombre“*. — *V. 4373 Pluq.:* Entre ço li duna li Quens un boen escu; *die Hdschr. Duch. und deren Copien haben* Estre ceu, *und Sainte-Palaye merkt an: „outre cela“*. — *V. 4595 Pluq.:* E maint i afondra ki relever ne put; *die Hdschr. Duch. und deren Copien haben* lut *für* put, *und Sainte-Palaye merkt an: „fut permis“*. —

Pluquet hat sich aber nicht nur um die Anmerkungen Sainte-Palaye's nicht bekümmert, sondern sogar in erster Linie die schlechteste der Abschriften der Hdschr. Duchesne, die Copie Lancelot [1]) *bei seiner Ausgabe zu Grunde gelegt; er hat der Copie vor dem Original den Vorzug gegeben! Dies erhellt daraus, dass eine ziemliche Anzahl von Fehlern, die in dieser Abschrift begegnen, sich auch in Pluquet's Texte vorfinden. So haben Theil I V. 108 Pluquet und Lancelot gemeinschaftlich* Mer, *Duchesne* Mez; — *V. 489 Pluq. und Lanc.* l'afaint, *Duch.* l'ataint; — *V. 735 Pluq. und Lanc.* er, *Duch.* ev; — *ferner Theil II V. 815 Pluq. und Lanc.* diron, *Duch.* diroi; — *V. 919 Pluq. und Lanc.* la gent, *Duch.* l'agait; — *V. 1480 Pluq. und Lanc.* la, *Duch.* le; — *V. 1717 Pluq. und Lanc.* trestor, *Duch.* tristour; — *V. 1777 Pluq. und Lanc.* i, *Duch.* en; — *V. 2102 Pluq. und Lanc.* die, *Duch.* di; — *V. 2439 Pluq. und Lanc.* tendrez, *Duch.* leuerez; — *V. 2652 Pluq. und Lanc.* altre, *Duch.* nule; — *V. 2777 Pluq. und Lanc.* aveit, *Duch.* auon; — *V. 3613 Pluq. und Lanc.* nus, *Duch.* mez; —

---

1) S. die Beschreibung der Handschrift.

V. 3857 Pluq. und Lanc. paiz, *Duch.* puiz; — *V. 3984 Pluq. und Lanc.* géisant, *Duch.* gesant; — *V. 4029 Pluq. und Lanc.* est, *Duch.* ert; — *V. 4075 Pluq. und Lanc.* gambeler, *Duch.* gambeter; — *V. 4092 Pluq. und Lanc.* sainement, *Duch.* sauuement; — *V. 5032 Pluq. und Lanc.* morir, *Duch.* marrir. *Der Vers endlich, der nach V. 5067 bei Pluquet fehlt (s. vorher), findet sich auch nicht in der Copie Lancelot.*

Wenn nun Pluquet so in unbegreiflicher Verblendung anstatt des Originals eine Copie desselben zunächst zu berücksichtigen für gut hielt, so kann ein solches Verfahren, obwohl es wider allen gesunden Menschenverstand ist [1]*, doch nur unser Mitleid, nicht unsere Entrüstung hervorrufen. Diese lässt sich aber kaum unterdrücken, wenn wir sehen, wie der Herausgeber noch in ganz anderer Weise als im ersten Theile unter seinem Texte nicht nur einzelne Wörter, sondern ganze Zeilen als in der Hdschr. Duchesne vorhanden anführt, die in der Gestalt, wie er sie citirt, dort durchaus nicht stehen. Der Wortlaut dessen, was Pluquet aus der genannten Hdschr. namhaft macht, ist nun aber von dem sich dort wirklich Vorfindenden bisweilen so verschieden, dass der Gedanke, der Herausgeber habe sich verlesen, kaum aufkommen, vielmehr nicht daran gezweifelt werden kann, dass er die Hdschr. Duchesne absichtlich entstellt hat, um die Art und Weise, wie er den Text zu gestalten beliebt, einigermassen zu beschönigen. Um diese gewiss schwere Anklage gegen Pluquet zu begründen, brauchen wir nur zwei Stellen seines Textes näher ins Auge zu fassen. Vers 965 lautet bei ihm:* Engleiz ne voudrent icel paiz li cunsentir *und er giebt unten an:* „Engleiz ne voudrent icel ù pais cunsentir. *Mss. de Duchesne*“. *Deutlich steht aber in der Hdschr.*

---

1) Besonders deshalb, weil das Original durchaus nicht unleserlich, sondern, wenigstens zum grössten Theile, sehr deutlich geschrieben ist.

Duchesne Blatt 7r Spalte a Zeile 31: Engleiz nel voudrent en pais consentir! — *V. 1229 heisst bei Pluquet:* Manda lor k'il sace de son entreteneure *und er führt wieder unten an:* „Manda lor k'il s'en augent de son entreteneure. *Mss. de Duchesne*". *Deutlich steht aber in der Hdschr. Duchesne Blatt 8v Spalte b Zeile 4:* Manda lour qu'il s'en augent de son estre nateure!

Ferner ist zu vergleichen: Zu V. 891: nicht Ainsi, *sondern* Ainz *steht Duchesne Blatt 6v Spalte a Zeile 43*; — *zu V. 939: nicht* escharciement, *sondern* eschariement *steht Duch. Bl. 7r Sp. a Z. 5*; — *zu V. 1373: nicht* sue, *sondern* fut *steht Duch. Bl 9v Sp. a Z. 22*; — *zu V. 1769: nicht* U un felon maneit, *sondern* Ou vn felon manoir *steht Duch. Bl. 11v Sp. b Z. 35*; — *zu V. 1910: nicht* Alainz, *sondern* Alain *steht Duch. Bl. 12v Sp. b Z. 7*; — *zu V. 2160: nicht* Ester li, *sondern* Estre lez *beide Male steht Duch. Bl. 14r Sp. a Z. 44*; — *zu V. 2240: nicht* Ke ne n'en sai, *sondern* que ne n'en soit *steht Duch. Bl. 14v Sp. a Z. 32*; — *zu V. 2561: nicht* voil, *sondern* veul *steht Duch. Bl. 16v Sp. a Z. 1*; — *zu V. 2592: nicht* forche puir, *sondern* force tenir *steht Duch. Bl. 16v Sp. a Z. 32*; — *zu V. 2604: nicht* li os, *sondern* lez os *steht Duch. Bl. 16v Sp. b Z. 1*; — *zu V. 2714: nicht* forvit; seit eir, *sondern* soruit; soit her *steht Duch. Bl. 17r Sp. b Z. 26*; — *zu V. 2901: nicht* asemlerai; merveille, *sondern* assemblerai; merueilles *steht Duch. Bl. 18r Sp. b Z. 40*; — *zu V. 2902: nicht* è Dex sa fei, *sondern* se dex et foi *steht Duch. Bl. 18r Sp. b Z. 41*; — *zu V. 3127: nicht* bien; voldriez, *sondern* tout; vouliez *steht Duch. Bl. 19v Sp. b Z. 1*[1]); — *zu V. 3355: nicht* est; pays, *sondern* ert; pais *steht Duch. Bl. 21r Sp. a Z. 9*; — *zu V. 3514: nicht* malvez; k'il truit k'il, *sondern* mauueiz; qu'il truiz qu'il

---

1) Dass dieser Vers anderswo steht, als wie Pluquet angiebt, ist früher bemerkt worden, s. zu den Verslücken.

steht Duch. Bl. 21v Sp. b Z. 30; — zu V. 4065: nicht li; cels de fors, *sondern* lez; ceulz dehors *steht Duch. Bl. 24v Sp. b Z. 22; — zu V. 4347: nicht* Ke à Bernei viendra, *sondern* qu'a Bernei vendra *steht Duch. Bl. 26r Sp. b Z. 29; — zu V. 4885: nicht* Environ n'out perdu ne pris vaillant un poiz, *sondern* Enuiron out perdus, n'i prist vaillant vn pois *steht Duch. Bl. 29r Sp. b Z. 6.*

Vers 5161 lautet bei Pluquet: E de beles canchons se pot l'en envoisier, *und er merkt an: „Ceci est la leçon du manuscrit de Duchesne. Dans les autres, on lit:* È si de beles canchons se pot l'en ennoier". *Die Hdschr. Duchesne bietet aber:* Et de beles canchons se peut il envoisier, *und hiermit stimmen die drei Copien überein. Zu bemerken ist schliesslich noch, dass die zu V. 3096 citirte Variante sich nirgends vorfindet.*

Wir glauben hiermit das Verfahren Pluquet's, das in der That seines Gleichen sucht, zur Genüge dargelegt zu haben. Die Art und Weise, wie er den Text entstellt, seine Begriffe von einer Variante sind gradezu haarsträubend. Das Allerschlimmste ist nun aber, dass Gelehrte wie Raynouard, Le Prevost, Burguy u. A. unter dem Fluche Pluquetscher Nachlässigkeit und Willkür haben leiden müssen. Die Sache ist wichtig genug, um etwas eingehender behandelt zu werden. Wir haben oben gesehen, wie Pluquet V. 1404 die dritte Person Sing. Präs. Ind. von acorder, die in der Hdschr. richtig acorde *heisst, in* acord *verändert, ebenso setzt er* mant *V. 2928, 4386, 4483, 5062,* kuid *oder* kuit *V. 3012, 3138, 3346, 3347, 4323, 4324, wo die Hdschr.* mande, cuide *hat; ausserdem im ersten Theil V. 585* kuid *für* dist, *und wiederum im zweiten Theile V. 2982* demant *für* mande *der Hdschr. Diese Aenderungen, wenigstens die von* cuide *in* kuid *erscheinen um so auffallender, als Pluquet nichts weniger als consequent verfährt, da er V. 861* kuide *unangetastet lässt, dsgl. V. 1685, 2152, 2153, 3606, 4204.*

Die unerhörte Flüchtigkeit des Herausgebers ist nun

hier für die altfr. Grammatik verhängnisvoll geworden, indem Raynouard (Observations p. 82) die angeführten falschen Formen der dritten Person Sing. Präs. Ind. I Conj., verleitet durch ihr häufiges Vorkommen bei Pluquet, ohne Weiteres als wirklich vorhanden und berechtigt angenommen hat. Mit welcher unglaublichen Zähigkeit sich aber mancher Irrthum erhalten kann, wird dadurch wieder aufs Neue bewiesen, dass noch heutigen Tages, nachdem beinahe 50 Jahre seit der Veröffentlichung des Roman de Rou verflossen sind, die von einem Pluquet geschaffenen Formen in der Grammatik von Diez (II S. 232) angeführt werden [1]).

Nicht minder als Raynouard hat Le Prevost, dessen historische Anmerkungen ja sonst das Beste sind an der Ausgabe der Waceschen Dichtung vom Jahre 1827, für den frevelhaften Leichtsinn büssen müssen, mit dem Pluquet zu Werke ging. Wir wollen dies nur an zwei Beispielen darlegen. Vers 3905 lautet bei Pluquet: Tant a Ernouf li filz è proié è pramis, *und Le Prevost zerbricht sich den Kopf darüber, wer wohl mit diesem „filz" gemeint sein mag. Nun steht aber* li filz *gar nicht in der Hdschr., sondern* le feus [2])! *In dem zweiten Beispiel haben wir einen Beweis von Flüchtigkeit eines Herausgebers vor uns, wie er sich in den Büchern aller Zeiten und Völker kaum so leicht wiederfinden dürfte. Die Verse 4302—4308 heissen bei Pluquet:*

Li Dus Hue li Maingne vit sa fin aprimier;
Par vieillesse è par mal prist mult à empoirier;
Ne pout par son aveir sa vie prolongier,
A Richart fist sa fille doner è noncier;
A nus ne la pot mez miex emploier.

---

1) Einige der von Raynouard und Diez citirten Formen sind übrigens solche des Conjunctivs, wie pens, os. *Es braucht kaum bemerkt zu werden, dass Pluquet in beiden Fällen das* t *der Handschriften willkürlich weggelassen hat.*

2) Blatt 23ᵛ Spalte b Zeile 45.

Baut pooit dez or mez desduit d'ome acointier;
Afié li aveit, si ne l'en vout boisier.

Zu dem vorletzten dieser Verse bemerkt nun Le Prevost, es sei ein bedauerlicher Irrthum von Wace, dass er der Tochter Hugos des Grossen den Namen Bathilde gegeben, während sie in Wirklichkeit Emma geheissen habe, und Pluquet wiederholt in einer Note: „D'autres historiens la nomment Emma". Es ist aber Wace auch gar nicht in den Sinn gekommen, der Dame, die zu Anfang des dritten Theiles noch einmal erwähnt wird, den Namen Emma streitig zu machen; Vers 4307 heisst nämlich in der Hdschr. Duchesne Blatt 26r Spalte a Zeile 35 und auch in deren Copien: Bien pooit dez or mez deduit d'omme acointier! *Pluquet hat sich hier um so ärger versündigt, als die Wörter* Bien *und* Baut *mit Ausnahme des ersten Buchstabens durchaus keine Aehnlichkeit haben, ganz abgesehen davon, dass er keine mittelalterliche, schwer zu entziffernde Handschrift vor sich hatte, sondern eine gross und deutlich geschriebene neueren Datums!*

Bevor wir uns nun zu der Kritik des dritten Theiles, wie er uns in der Ausgabe von Pluquet vorliegt, wenden, wollen wir noch darauf aufmerksam machen, dass zu den Fehlern oder ungerechtfertigten Aenderungen, die der Herausgeber sich hat zu Schulden kommen lassen, sich noch eine nicht unbeträchtliche Anzahl von Verschlimmbesserungen gesellt, so dass der schon sehr verderbte Text der Hdschr. Duchesne dadurch noch mehr entstellt worden ist. Wir stehen davon ab, dies im Einzelnen zu verfolgen, da es sich in der That nicht der Mühe lohnt. Wirklich tiefer gehende Verbesserungen der Hdschr., solche, die nicht gleich auf der Hand lagen, begegnen nur wenige. Wir wollen im Nachfolgenden die Hauptstellen anführen, wo wir uns mit Pluquet hinsichtlich einer Verbesserung in Uebereinstimmung befinden. Theil I: V. 24, 66, 70, 73, 75, 79, 89, 107, 111, 112, 113, 120, 138, 159, 172, 179, 184, 204, 226, 231, 236, 245, 265, 284, 294, 325, 364, 365, 381, 395, 433, 439, 441,

451, 457, 504, 519, 538, 561, 566, 572, 633 = Pluq. 632, 650, 651 = Pluq. 649, 653 = Pluq. 652, 677 und 678 = Pluq. 676 und 677, 687 = Pluq. 686, 707 = Pluq. 706, 739 = Pluq. 738, 743 = Pluq. 742. Theil II V. 42 = Pluq. V. 792; 70 = Pluq. 820; 185 = Pluq. 935; 190 = Pluq. 940; 294 = Pluq. 1044; 376 = Pluq. 1126; 396 = Pluq. 1146; 397 = Pluq. 1147; 531 = Pluq. 1281; 533 = Pluq. 1283; 549 = Pluq. 1299; 550 = Pluq. 1300; 679 = Pluq. 1429; 825 = Pluq. 1574; 840 = Pluq. 1589; 898 = Pluq. 1647; 976 = Pluq. 1725; 1004 = Pluq. 1753; 1025 = Pluq. 1774; 1029 = Pluq. 1778; 1100 = Pluq. 1849; 1101 = Pluq. 1850; 1161 = Pluq. 1910; 1268 = Pluq. 2016; 1345 = Pluq. 2092; 1362 = Pluq. 2109; 1538 = Pluq. 2285; 1669 = Pluq. 2416: 1709 = Pluq. 2456; 1780 = Pluq. 2527; 1911 = Pluq. 2658; 1931 = Pluq. 2678; 1994 = Pluq. 2741; 2005 = Pluq. 2752; 2057 = Pluq. 2804; 2137 = Pluq. 2882; 2231 = Pluq. 2976; 2363 = Pluq. 3108; 2418 = Pluq. 3159; 2429 = Pluq. 3170; 2444 = Pluq. 3185; 2463 = Pluq. 3204; 2508 = Pluq. 3249; 2613 = Pluq. 3354; 2660 = Pluq. 3400; 2801 = Pluq. 3541; 2804 = Pluq. 3544; 2810 = Pluq. 3550; 2860 = Pluq. 3600; 2884 = Pluq. 3624; 2903 = Pluq. 3643; 2929 = Pluq. 3669; 2956 = Pluq. 3696; 3066 = Pluq. 3807; 3080 = Pluq. 3821; 3135 = Pluq. 3876; 3254 = Pluq. 3995; 3307 = Pluq. 4048; 3330 = Pluq. 4071; 3462 = Pluq. 4203; 3533 = Pluq. 4274; 3662 = Pluq. 4403; 3689 = Pluq. 4430; 3736 = Pluq. 4477; 3754 = Pluq. 4495; 3759 = Pluq. 4500; 3761 = Pluq. 4502; 3766 = Pluq. 4507; 3844 = Pluq. 4585; 3904 = Pluq. 4645; 3925 = Pluq. 4666; 4100 = Pluq. 4841; 4110 = Pluq. 4851; 4134 = Pluq. 4875; 4137 = Pluq. 4878; 4148 = Pluq. 4889; 4151 = Pluq. 4892; 4212 = Pluq. 4953; 4214 = Pluq. 4955; 4251 = Pluq. 4992; 4266 = Pluq. 5007; 4343 = Pluq. 5083. —

Wir gehen nun zur Kritik des dritten Theiles über. Selbstverständlich darf hier ein strengerer Massstab der Beurtheilung angelegt werden als beim ersten und zweiten Theile, weil dem Herausgeber hier drei verschiedene Redactionen zu Gebote standen, nämlich erstens die von De La Rue abgefasste Copie der Hdschr. des British Museum, sodann die Pariser Hdschr. 375 (alt 6987) und endlich die Hdschr. Duchesne [1]*).*

Bei der Betrachtung der „Notice" haben wir gesehen, dass Pluquet die Reihenfolge einer Anzahl Verse des Prologes zum dritten Theile ohne irgend welchen Grund verändert hat. Man muss nun billig erstaunen, dass in seiner Ausgabe des ganzen Werkes die richtige Ordnung dieser Verse nicht nur nicht wiederhergestellt, vielmehr die Reihenfolge der sich an V. 5308 anschliessenden Zeilen durch eine weitere Aenderung noch mehr gestört worden ist. Denn auf V. 5308 lässt Pluquet zunächst einen Vers folgen, den keine der drei Hdschr. bietet und auf diesen zwei Verse, die in den Hdschr. sich an einer ganz andern Stelle vorfinden. An diese vier Verse schliesst sich dann bei ihm in fast unveränderter Gestalt der eben erwähnte in der „Notice" abgedruckte Passus an. Es ist in der That unerfindlich, was den Herausgeber zu einem solchen Verfahren bestimmt haben mag; was soll man aber dazu sagen, wenn er in einer Note zu V. 5327 anmerkt, dass A an dieser Stelle eine Lücke biete, und er diese Lücke mit Hülfe von B ausgefüllt habe, wenn er andrerseits sich doch nicht im Mindesten nach der letzteren Hdschr. gerichtet hat? Wie verhält es sich aber überhaupt mit der angeblichen Lücke von A? Sie ist in der That gar nicht vorhanden! Im Gegentheil, diese Hdschr. enthält nicht nur alle die Verse,

---

1) Wir haben die Handschriften des dritten Theiles an ihrem Orte ausführlich beschrieben und bemerken hier nur so viel, dass wir im Folgenden die Hdschr. des British Museum mit A, die Pariser Hdschr. 375 mit B, die Hdschr. Duchesne mit D bezeichnen.

auf welche sich die Bemerkung Pluquet's bezieht, sondern ausserdem noch vier Verse, die weder von B noch von D geboten werden.

Was nun im Weiteren den Text des dritten Theiles, wie ihn Pluquet veröffentlicht, anbetrifft, so ist er an Fehlern, die aus reiner Nachlässigkeit hervorgegangen sind, an willkürlichen Entstellungen von Wörtern, ja ganzen Versen, nicht minder reich als der des ersten und zweiten Theiles. Nicht nur etwa Vers 14610, der bei Pluquet lautet: Un jor aveit iloc esté, *in B und D dagegen:* Vne nuit a illoec este *(A hat* aueit *für* a*), steht das, was dieser Herausgeber bietet, dem, was handschriftlich überliefert ist, wie Tag und Nacht gegenüber, sondern noch an vielen andern Stellen, von denen wir weiter unten einen Theil namhaft machen werden.*

Aber Pluquet geht noch einen Schritt weiter. Er begnügt sich nicht mehr damit, den handschriftlichen Text nach Belieben umzumodeln oder zwei, auch mehrere Verse mit einander zu vertauschen: er macht selbst Verse und fügt sie mit der unschuldigsten Miene von der Welt in den Text ein. Wir haben davon schon vorher ein Beispiel kennen lernen und wollen nun die übrigen, vier an der Zahl, sogleich anführen: Der erste findet sich im Anschluss an V. 5778 und lautet: Ne sai ceo ke ele li dist; *er steht im Reime mit einem Verse, der in A an der richtigen Stelle, nämlich nach V. 5744 vom Schreiber ausgelassen und später nachgeholt worden ist* [1]*). Der zweite interpolirte Vers folgt auf V. 7087 und heisst:* E deniers à tuz lur duna. *Der dritte, ein wahres Ungeheuer, steht nach V. 7285 und lautet:* De gésir en cel maisun Dei. *Auf derselben (!) Seite, nach Vers 7295 findet sich der vierte:* E l'un sor l'altre volt cunquerre. *Kaum als Entstellung, sondern als eigenes Fabrikat eines gewissenlosen Herausgebers muss ferner V. 6335* E

---

1) Vgl. unsern Text III 588.

grant mortel descunfiture *aufgefasst werden; ebenso V. 10438:* Cil fu mult de tuit ploré [1]).

Von Versen, die Pluquet ausgelassen hat, wollen wir nur die anführen, die in allen drei Hdschr. stehen, und verweisen in Betreff der übrigen auf unsern Text. Es fehlen bei Pluquet: 1 Vers nach V. 6134; 1 Vers nach 6666; 1 Vers nach 9342; 1 Vers nach 9460; 1 Vers nach 10762; 2 Verse nach 11618, 1 Vers nach 11659; 1 Vers nach 11980; 1 Vers nach 12339; 2 Verse nach 12800; 1 Vers nach 13408; 1 Vers nach 13636; 1 Vers nach 14049. Mehrere dieser Lücken sind schon von Raynouard in seinen „Observations sur le Roman de Rou" nachgewiesen worden.

Im Widerspruch mit den drei Hdschr. sind von Pluquet ohne Grund vertauscht die Verse 5654—5, 7225—6, 8495—6, 8834—5, 10341—2, 12855—6, 12933—4, 13450—1.

Auch von den Textentstellungen und Fehlern können wir nur einen verhältnismässig kleinen Theil namhaft machen, indem wir überdies alle die Stellen bei Seite lassen, die schon von Raynouard besprochen worden sind. V. 5404 Pluq.: Cinc filz orent vis, *AB:* Cinq filz out de li, *D:* Vn fiz out de lie; — *V. 5493 Pluq.:* De si ke kel' en l'ait enfui, *A:* Des que l'en l'eit enfui, *B:* De si que on l'ait enfoui, *D:* De si que l'en ait en foui; — *V. 5515 Pluq.:* Pernant garde son mestier, *ABD:* Pernant garde de sun mestier; — *V. 5636 Pluq.:* En l'Abéie tost se enfui, *ABD:* En l'abeie s'en fui; — *V. 5776 Pluq.:* Puiz cum anceiz l'a bien amée, *ABD:* Anceis e puis l'a bien amee; — *V. 5848 Pluq.:* Et en Normendie reverti, *ABD:* En Normendie reuerti; — *V. 5852 Pluq.:* De mensum plus riche fie, *A:* De Ruen, sun plus riche fie, *B:* De Roem, son plus rice sie, *D:* De Roen, du plus riche sie; — *V. 5872 Pluq.:* E d'altres biax urnemenz, *ABD:* De cruiz e d'autres garnemenz; — *V. 6039*

---

1) Dieser Vers ist von Raynouard (Observations p. 98) für baare Münze genommen worden.

Pluq.: Malveis serunt se vint u trente, *AB:* Malueis serunt e uil li trente, *fehlt D;* — *V. 6165 Pluq.:* receler, *ABD:* receter; — *V. 6278, 6759 Pluq.:* ériée, *ABD:* criee; — *V. 6423 Pluq.:* Et en Danemarche les tramist, *ABD:* En Danemarche les tramist; — *V. 6452 Pluq.:* N'i out ki li fist cuntredist, *AB:* N'i out ki li cuntredeist, *D hat* le *für* li; — *V. 6521 Pluq.:* Verz Glowcestre mult tost s'enfui, *AB:* Vers Glouecestre s'en fui, *D:* Et vers Gloucestre s'en fui; — *V. 6532 Pluq.:* Et cil out tel gueredun, *AB:* E il en out tel gueredun, *D:* Cil en out tel guerredon; — *V. 6719 Pluq.:* Cil chevalcherent comunément, *ABD:* Cil cheualchent communement; — *V. 6817 Pluq.:* cors, *ABD:* col; — *V. 6870 Pluq.:* Coman, *ABD:* Laman; — *V. 7020 Pluq.:* E puiz Arceveske sacrez, *A:* En l'arceuesquiez fu sacrez, *B:* En l'arceueskie fu sacres, *D:* Et puiz fu archeuesque sacre; — *V. 7087 Pluq.:* As servanz vint à els parler, *AD:* As seruanz uint a els parla, *fehlt B;* — *V. 7134 Pluq.:* E mult out duns è grant amur, *A:* Mult out entres dous grant amur, *fehlt B, D:* Mout out entr'euls puiz grant amour; — *V. 7192 Pluq.:* A la quiex ke il solt estre, *AD:* A la guise que il sout estre, *B hat* qu'il soloit; — *V. 7234 Pluq.:* clamout, *ABD:* clinout; — *V. 7266 Pluq.:* Vout aler li Dus un matin, *AB:* Vrout li ducs a un matin, *D hat* Erent *für* Vrout; — *V. 7347 Pluq.:* avant, *A:* arant, *B:* errant, *D:* atant; — *V. 7444 Pluq.:* Maiz fu ociz par grant envie, *ABD:* Mais ocis esteit par enuie; — *V. 7570 Pluq.:* Véez, dist il, ço ke devint, *ABD:* V est, dist il, e que deuint; — *V. 7580 Pluq.:* Cil à home tost le donout, *AB:* Se il a home le dunout, *D:* S'il a vn homme le donnout; — *V. 7736 Pluq.:* tutes, *ABD:* tost; — *V. 7771 Pluq.:* Caresce, *ABD:* Carues; — *V. 7811 Pluq.:* Or hui verrun ki bien fera, *ABD:* Or uerrun ki bien le fera; — *V. 7864 Pluq.:* mie, *A:* pas, *BD:* plus; — *V. 7881 Pluq.:* désuniunz, *ABD:* dessumuns; — *V. 7902 Pluq.:* la terre, *ABD:* l'erite; — *V. 7980 Pluq.:* Puiz fu

l'Arceveske mandé, *ABD:* Puis unt l'arceuesque mande; — *V. 8091 Pluq.:* E cils li dient tuit à un cri, *ABD:* E cil li dient tuit a cri; — *V. 8140 Pluq.:* jut, *ABD:* gist; — *V. 8256 Pluq.:* Cunrei del suen il prendreit, *AB:* Cunrei e el del suen prendreit, *D:* Conroi de lui e el prendroit; — *V. 8287 Pluq.:* huer, *A:* luer, *B:* liuer, *D:* louer [1]); — *V. 8359 Pluq.:* N'en volt aveir ne denier prendre, *ABD:* N'en uolt aueir denier ne prendre; — *V. 8409, 11844 Pluq.:* nient, *ABD:* rien; — *V. 8422 Pluq.:* E li dui, *A:* C'andui, *BD:* Et andui; — *V. 8429 Pluq.:* Li dui, *ABD:* Andui; — *V. 8444 Pluq.:* Ne justiseit li Dus mie gaires, *ABD:* Ne faseient pur le duc guaires; — *V. 8486 Pluq.:* E sis maisnées fist asembler, *ABD:* E ses maidnees asembler; — *V. 8526 Pluq.:* Oï, *ABD:* Vit; — *V. 8781 Pluq.:* à envieiz, *AB:* enuiz, *D:* anuis; — *V. 8852 Pluq.:* Cil li dist: Voire seurement, *ABD:* Oil, dist il, seurement; — *V. 8911 Pluq.:* K'il aveient li Rei reçu, *ABD:* Qu'il aueient le seir eu; — *V. 8981 Pluq.:* Treis leugs el mien kuider, *AD:* Treis lieues prof al mien quider, *B hat* pres *für* prof; — *V. 8987 Pluq.:* Se funt la terre en avalant, *AB:* S'estent la terre en aualant, *D hat* Se fent *für* S'estent; — *V. 8993 Pluq.:* poor, *ABD:* pro; — *V. 9199 Pluq.:* levé, *ABD:* trouez; — *V. 9263 Pluq.:* fut, *ABD:* lut; — *V. 9278 Pluq.:* Ne jo nel' vi ne jo n'i fui, *ABD:* Ne ieo n'i fui ne ieo nel ui; — *V. 9412 Pluq.:* turnoier, *ABD:* trestorner; — *V. 9450 Pluq.:* Encore unt bertesches levées, *ABD:* Entor out bretesches leuees; — *V. 9547 Pluq.:* sien, *ABD:* mien; — *V. 9574 Pluq.:* Ke por nient ireit en avant, *ABD:* Que por nient ireit auant; — *V. 9609 Pluq.:* Un chevalier li dist itant, *ABD:* A Giffrei Martel dist itant; — *V. 9627 Pluq.:* El chastel a altres miz, *AB:* Les chastels a a terre mis, *D*

---

1) Wir führen absichtlich die drei verschiedenen Schreibungen desselben Wortes an, um Pluquet's Willkür zu illustriren.

hat Le chastel; — *V. 9640 Pluq.:* Fille soe fille Cunstance, *AD:* Fille sa fille de Constance, *B hat* la *für* sa; — *V. 9686 Pluq.:* teile, *ABD:* texte; — *V. 9778 Pluq.:* Lor, *ABD:* Dous; — *V. 9819 Pluq.:* Oez cum fu fete déablie, *ABD:* Oez com faite deablie; — *V. 9895—8 Pluq.:* Paiz a duré, mult durera, Ne jà, ço crei, fin ne prendra. Par la discorde è grant envie, Ke Franceiz ont vers Normendie [1]), *BD:* Moult a dure et moult dura (*l.* durra), *A hat* Pois *für* Moult; *AD:* Ne ia, co crei, fin ne prendra, *B:* Ne mais, je croi, fin ne prendra; *ABD:* La discorde e la grant enuie, Que Franceis ont uers Normendie; — *V. 9945 Pluq.:* Grez, *A:* Gren, *B:* Gien, *D:* Giem; — *V. 10070 Pluq.:* Séurement bute à la porte, *ABD:* Seurement apele a porte; — *V. 10160 Pluq.:* Par leusse è par voisdie prendre, *ABD:* Par sens e par ueisdie prendre; — *V. 10194 Pluq.:* Maiz, dist il, à son moriant, *AB:* Mais dit out a son moriant, *D hat* morant; — *V. 10265 Pluq.:* menout, *ABD:* teneit; — *V. 10322 Pluq.:* Par kele veie li Reis ireit, *A:* Quant e par onc li reis ireit, *BD haben* u *für* onc; — *V. 10624 Pluq.:* Cil vait bien al trepasser, *A:* Cel uo fait bien a trespasser, *B hat* Tes, *D* Tel *für* Cel; — *V. 10671 Pluq.:* ovre, *ABD:* cure; — *V. 10680 Pluq.:* Li comuns bien tant en reborse, *ABD:* Li communs bien faut e reborse; — *V. 11219 Pluq.:* Ne, *ABD:* Que; — *V. 11246 Pluq.:* U en feu ardent geter, *ABD:* Ou en un feu ardant ieter; — *V. 11288 Pluq.:* Se il de lor graé plus li font, *BD:* Se de lor gre plus ne li font, *A hat* S'il *für* Se; — *V. 11386 Pluq.:* Soit mort u vif ke ke jo face, *AB:* Se moir ou uif que que io face, *D:* Se muir ou viue que que face; — *V. 11440 Pluq.:* com, *ABD:* quant; — *V. 11636 Pluq.:* porcacé, *ABD:* porale; — *V. 11657 Pluq.:* garder, *ABD:* fermer; — *V. 11712 Pluq.:* Sor sez dous palmes fors chaï, *ABD:*

---

1) Diese vier Verse hat Pluquet überdies auseinander gerissen.

Sor ses palmes auant chai; — *V. 11788 Pluq.:* esteient, *ABD:* erent; — *V. 11878 Pluq.:* Ke de Heraut ne se vengera, *ABD:* Que de Heraut se vengera; — *V. 12133 Pluq.:* Et tant viré è tant espié, *ABD:* E tant uise e espie; — *V. 12329 Pluq.:* Heraut, dist, n'ira nient, *ABD:* Heraut, dist il, n'ira nient; — *V. 12562 Pluq.:* Come Guigne mult le traï, *AB:* Comme Goigne le trai, *D hat* l'out *für* le; — *V. 12759 Pluq.:* Nel' refus mie par félonie, *ABD:* Nel refus pas par felonie; — *V. 12890 Pluq.:* velt, *ABD:* deit; — *V. 12910 Pluq.:* Ne kuid les lor gaires ne vaillent, *AB:* Ne quit que les lor gaires vaillent, *D hat* cui *für* quit; — *V. 12966 Pluq.:* defent, *ABD:* deffende; — *V. 13024 Pluq.:* E si k'as altres s'asemblerent, *ABD:* E si qu'as altres n'assemblerent; — *V. 13031—2 Reimwörter Pluq.:* fréor : poor, *ABD;* poor : freor; — *V. 13100 Pluq.:* Ke me suis tant poi porchaciez, *AD:* Que ne me sui mielz porchaciez, *B:* Que ne m'estoie porcacies; — *V. 13131 Pluq.:* Ço fu li Dus ovec sa gent, *AD:* Co fu li dus od sa grant gent, *B hat* la *für* sa; — *V. 13232 Pluq.:* Ço distrent ki li morz virent, *AB:* Co distrent cil qui les morz uirent, *D hat* cors *für* morz; — *V. 13371 Pluq.:* Lor erre unt Normanz repris, *ABD:* Lor air ont Normant repris; — *V. 13534 Pluq.:* Al beissier ke il faseit, *AD:* Kar al baissier que il faiseit, *B:* A l'abaissier que il faisoit; — *V. 13665 Pluq.:* Li viel Luce de Bolebec, *AB:* Li uielz Hue de Bolebec, *D:* Le fiz Hue de Boulebec; — *V. 13713 Pluq.:* Mult si firent cel jor d'aïr, *A:* Mult s'i firent le ior hair, *B hat* oir *für* hair, *D* se *für* s'i; — *V. 13746 Pluq.:* Les assaillirent come vassal, *AB:* Les assaillent comme uassal, *D:* Lez assaillirent con vassal; — *V. 13748 Pluq.:* Od li sire d'Auviler, *AB:* Od lui li sire d'Auuiler, *D:* Lui et li sires d'Auuiler; — *V. 13813 Pluq.:* Out li Dus mult grant cumpaignie, *ABD:* Od le duc out grant compaignie; — *V. 13886 Pluq.:* Joste li prist sun gonfanon, *ABD:* Joste lui uit son gonfanon; — *V. 14031 Pluq.:* Ne li

chaut poiz ki l'ocie, *AD:* Ne ne li chaut pois qui l'ocie, *B hat* qui puis *für* pois qui; — *V. 14037 Pluq.:* De cels ù plus vos fiez, *A:* D'icels ou uos plus uos fiez, *B hat* A ciax, *D* De ceuls *für* D'icels; — *V. 14060 Pluq.:* Ne ki d'armes tels faiz si fist, *AD:* Ne qui d'armes tel fais soffrist, *B:* Ne qui tel fais d'armes souffrist; — *V. 14076 Pluq.:* Cil ki orent ju. à cel plain, *ABD:* Cil qui orent ieu al plain; — *V. 14079 Pluq.:* Par matin furent el jor levez, *ABD:* Par matin sunt al ior leue; — *V. 14294 Pluq.:* De tote sien se désaisi, *ABD:* De tote rien se dessaisi; — *V. 14437 Pluq.:* Devant icel ki pas ne ment, *ABD:* Deuant celui qui pas ne ment; — *V. 14439 Pluq.:* Devant toz l'en semon par non, *B:* Oians tous l'en semonc par non, *AD haben:* Oiant, *D ausserdem* le *für* l'en; — *V. 14468 Pluq.:* Peti fu mult, maiz fu gros, *AB:* Petiz fu mult, mais mult fu gros, *das erste* mult *fehlt D;* — *V. 14484 Pluq.:* E Henris out des déniers asez, *ABD:* E Henri out deniers assez; — *V. 14565 Pluq.:* De rente anceiz ke paiz éust, *ABD:* De rente anceis ke pais n'eust; — *V. 14638 Pluq.:* Mult méisse gent en grant esfrei, *AB:* Mult meisse gent en effrei, *D hat* meissent; — *V. 14641 Pluq.:* Ne jo crei ne ço vals pas tant, *AD:* Ne tu, co crei, ne uals pas tant, *B hat* je *für* co; — *V. 14671 Pluq.:* jostes menant, *ABD:* jostes querant; — *V. 14811 Pluq.:* mult bien, *ABD:* maint bien.

Da die Hdschr. D mit V. 14879 abbricht, so hatte Pluquet für die Fortsetzung des Gedichtes nur noch A und B zur Verfügung, und zwar das letztere Manuscript bis V. 16369, da auch dieses nur so weit reicht. Die Nachlässigkeit, die der Herausgeber sich grade für diesen letzten Theil hat zu Schulden kommen lassen, ist so über alle Massen gross, dass wir nur wenige Stellen anführen können und im Uebrigen auf unsern Text verweisen müssen.

Ausgelassen von Versen, die in A und B stehen, sind: 2 Verse nach V. 15027, 4 Verse nach V. 15175, 1 Vers

nach V. 15225, 1 Vers nach V. 15361, 2 Verse nach V. 15471, 2 Verse nach V. 15963, im Widerspruch mit den Hdschr. vertauscht die Verse 16014—5 und 16030—1.

Fehler und Textentstellungen: V. 14912 Pluq.: Eis vus par là un sergeant, *AB:* Eis uos par la sale un sergant; — *V. 14934 Pluq.:* D'ore, *AB:* D'oi; — *V. 15013 Pluq.:* Prez del Manz vers Alençon, *AB:* Prez del Mans deuers Alencon; — *V. 15027 Pluq.:* El chastel del Leir s'embati, *AB:* Al chastel del Leir reuerti; — *V. 15066 Pluq.:* Par tels semblanz è par tels diz, *AB:* Par ses semblanz e par ses diz; — *V. 15098 Pluq.:* Asez i out chevaliers ocis, *AB:* Assez i out cheuals ocis; — *V. 15206 Pluq.:* tendeit, *AB:* teneit; — *V. 15305 Pluq.:* Par plusors lieus en mer entra, *A:* Par plusors lieus enz mer entra, *B:* Par pluisors lius mer ens entra; — *V. 15317—8 Pluq.:* Por sa vende la cort sueit, Kar à plusors sa char estueit, *AB:* Por sa dete la cort sueit, Kar a plusors sa char creeit; — *V. 15369 Pluq.:* Jamez, *A:* Ja mare, *B:* Ja mar; — *V. 15415 Pluq.:* S'est el réalme emprez mis, *AB:* S'est el realme empres lui mis; — *V. 15461 Pluq.:* Quant un hoem li Dus encuntra, *AB:* Quant li dus un home encontra; — *V. 15501 Pluq.:* Nus d'els n'osoent aler avant, *AB:* Nus d'els n'osout aler auant; — *V. 15504 Pluq.:* Ke la chose aloent malement, *AB:* Que la chose alout malement; — *V. 15506 Pluq.:* Cosin cosin, frere frere, *AB:* Cosin cosin e frere frere; — *V. 15608 Pluq.:* ama, *AB:* amast; — *V. 15705 Pluq.:* Sainz ke li Dus s'en poisse aler, *AB:* Ainz que li dus s'en poisse aler; — *V. 15727 Pluq.:* Et al Rei quite clamé, *A:* E al rei tot quite clame, *B:* Et tot au roi cuite clame; — *V. 15763 Pluq.:* Kar altrement est pris tuit, *AB:* Kar altrement estes pris tuit; — *V. 15791 Pluq.:* Ne jo la dei de vos prendre, *A:* Ne io ne la dei de uos prendre, *B hat* le *für* la; — *V. 15834 Pluq.:* A la Reine l'a tot doné, *AB:* A la reine l'a done; — *V. 15858 Pluq.:* Sovent li Dus li

manda, *AB:* E li dus souent li manda; — *V. 15873 Pluq.:* Mult preisiez è conéuz, *AB:* Mult ert preisiez e coneuz; — *V. 15903 Pluq.:* avez, *AB:* tenez; — *V. 16009 Pluq.:* Nes osout gaires corocier, *AB:* E il nes osout corecier; — *V. 16140 Pluq.:* a, *AB:* l'a; — *V. 16157 Pluq.:* Poiz unt li cors d'iloc emporté, *AB:* Pois ont le cors d'iloc porte; — *V. 16218 Pluq.:* De li servir, *AB:* Del rei seruir; — *V. 16281 Pluq.:* De Caëm toz li meillors, *A:* De Caan de toz les meillors, *B:* De cex de Caem des millors; — *V. 16305 Pluq.:* E por fiance mis è liez, *AB:* Par fiance mis e liez.

Wir verzichten darauf, schliesslich noch die Irrthümer namhaft zu machen, die sich in den letzten 200 Versen der Ausgabe von Pluquet vorfinden; doch können wir nicht verschweigen, dass auch sie zum grössten Theile vom Herausgeber verschuldet und nicht schon in der Abschrift De La Rue's vorhanden gewesen zu sein scheinen, da eine willkürliche Abänderung allzu deutlich vor Augen liegt. —

Mit der vorstehenden Uebersicht über eine Reihe von Fehlern und Textentstellungen ist das Sündenregister Pluquet's indessen noch lange nicht erschöpft. In unserer Kritik des ersten und zweiten Theiles glauben wir nachgewiesen zu haben, dass Pluquet da, wo ihm Original und Copie zur Verfügung standen, die letztere zunächst berücksichtigt hat. Eine genauere Betrachtung des dritten Theiles ergiebt nun ferner, dass er von den beiden Handschriften B und D der letzteren an vielen Stellen blindlings gefolgt ist, ja die alte Hdschr. B fast ganz vernachlässigt hat, unbekümmert darum, dass er in der einen, die er hauptsächlich befragte, nur eine noch dazu stark verderbte Copie aus neuerer Zeit, in der andern dagegen, die er zu consultiren verschmähte, eine gute Hdschr. aus dem Ende des 13. Jahrhunderts vor sich hatte. Da dem so ist — und wir werden sogleich sehen, dass wir mit unserer Behauptung nur allzu sehr Recht haben — so kann die Frage, ob die von De La Rue besorgte Abschrift

der Hdschr. des British Museum, die Pluquet einsehen konnte, etwa undeutlich geschrieben oder fehlerhaft abgefasst gewesen, gar nicht in Betracht kommen, da selbst wenn dies der Fall wäre, die grosse literarische Schuld, die Pluquet auf sich geladen, dadurch in keiner Weise gemildert werden könnte. Um zu zeigen, dass der Herausgeber in erster Linie die verderbte Hdschr. D anstatt der alten Hdschr. B benutzt hat, brauchen wir nur wenige Stellen seines Textes etwas näher ins Auge zu fassen und mit den Handschriften zu vergleichen. Er ist durchaus D gefolgt z. B. V. 5814, 5834, 5858, 6257, 7375, 7394, 7411—2, 7473, 7498, 7513, 7562, 7818, 8017, 8039, 8070, 8104, 8118, 8219—20, 8403, 8551, 8845, 8857, 8897, 8906, 9022—3 [1]*), 9043, 9045, 9080, in der Auslassung von 2 Versen nach V. 9097, ferner V. 9126, 9130, 9151—7, 9162—3, 9185, 9224, 9246—7, in der Reihenfolge der beiden Verse 9272—3, die sich in D irrthümlicher Weise an V. 9271 anschliessen, sodann V. 9284, 9441, 9462, 9551, 10002, 10066, 10219* [2]*), 10330, 10400, 10645, 10797, 10834, 11276, 12347—8, 12696, 13190, in der Auslassung von 2 Versen nach V. 13325, ferner V. 13394, in der Auslassung eines Verses nach V. 13860, ferner V. 13972, 14094, 14180, 14190, 14663, 14869.*

Wie wenig Pluquet es andrerseits für der Mühe werth gehalten, bei seiner Ausgabe die Hdschr. B zu Rathe zu ziehen, ist bereits von Raynouard in seinen „Observations sur le Roman de Rou“ deutlich gezeigt worden. Auch der Umstand kann als Beweis hierfür gelten, dass selbst an solchen Stellen D immer nur allein als von A abweichend

---

1) Die ganze so vortreffliche und zugleich historisch so wichtige Beschreibung der Schlacht von Val des Dunes ist durch Pluquet's Schuld in schmachvoller Weise entstellt worden. Nirgends beinahe ist sein Text so schlecht als hier.

2) Pluquet's Nachlässigkeit hat zu einem spasshaften Misverständnisse Anlass gegeben; s. die Anmerkung von Le Prevost.

unter dem Texte citirt wird, wo die erstere Hdschr. mit B übereinstimmt. Denn nicht nur in D, sondern auch in B findet sich z. B. die Variante zu V. 6223, 6421, 6505, 6766, 7371, 7707, 9486, 10322, 10366, 10579, 10867, 12861, 14610 [1]*).*

Wir machen ferner auf Folgendes aufmerksam: V. 6726 lautet bei Pluquet: Et escuiers les entrainent, *wozu Le Prevost die Bemerkung macht: „Cette leçon est fournie par le manuscrit de Duchesne". Aber auch B bietet* entrainent. — *V. 6980 heisst bei Pluquet:* K'il a Olef crestiené, *und Le Prevost merkt an: „Le nom Olef, qui est la bonne leçon, nous est fourni par le manuscrit de Duchesne. Les autres portent* Colan, *comme ci-dessus". Nun bietet A allerdings auch an dieser Stelle* Colan, *aber B gross und deutlich* Olaf! — *Auch in B finden sich die beiden zu V. 7472 angegebenen Zeilen. — Zu dem Verse 11452:* Un gonfanon et un anel *bemerkt Pluquet: „Ce vers manque dans les manuscrits de Paris". Er fehlt aber in der That nur in D; B bietet ihn in derselben Gestalt wie A. — In der Anmerkung zu V. 12718 wird nicht erwähnt, dass* Raoul de Conches, *die richtige Lesart, in B steht. — In einer Anmerkung zu V. 14578 lesen wir: „Cette leçon nous est fournie par le manuscrit de Duchesne. Dans les autres manuscrits, on a substitué Robert à Henri; ce qui est un contre-sens palpable". Die Sache verhält sich aber ganz anders. A und B bieten übereinstimmend:* Li reis coilli Henri en he; *D dagegen:* Li dus cuilli Henri en he. — *Zu V. 14817* En Corberan se cumbati *bemerkt Le Prevost: „Notre auteur a pris un nom d'homme pour un nom de lieu". Nun steht aber in A:* Ou Corberan se combati, *in B:* V Corbarans se combati *und in D:* A Corborant se combati! — *V. 15308 heisst*

---

1) Es begegnet sogar der Fall, dass D allein angeführt wird, wenn alle drei Handschriften übereinstimmen, wie z. B. zu Vers 5872, 6817, 7708, 8526, 8911, 8993, 9199, 9218, 10160, 11712, 12133.

bei Pluquet: Guerout un sol en escapa, *wozu Le Prevost bemerkt: „Cet homme est nommé* Berold *par Orderic Vital“, und im „Supplement aux notes sur le Roman de Rou“* [1]) *p. 24: „Dans le manuscrit du British Museum, on trouve* Berout, *ce qui s'accorde mieux avec le nom indiqué par Orderic Vital“* [2]). *Aber auch in B steht:* Beront *(sic)* tous seus en escapa. — *Die Verse 15351—2 lauten im Text von Pluquet nach A:* Quant Willame son seneschal, De Tancarville un boen vassal, *und Le Prevost meint hierzu: „Guillaume de Tancarville n'était point sénéchal, mais chambellan de Henri Ier“. In B liest man aber auch:* Quant Will. ses cambrelens De Tancarwille, hom de grant sens. — *In einer Anmerkung zu V. 15425 ist davon nicht die Rede, dass B die richtige Lesart bietet:* Qui de Flandres fu cuens gentix. — *V. 15622 lautet bei Pluquet nach A:* Li Quens de Waumeri sorvint, *wozu Le Prevost bemerkt: Il suffit de comparer ce récit avec celui d'Orderic Vital* [3]), *pour se convaincre, qu'il ne peut être question ici que de Guillaume de Varenne, second du nom. Nous ne savons à quel propos notre auteur, ou peut-être ses copistes, lui ont donné le nom de comte de Waumeri, que nous n'avons retrouvé nulle part ailleurs“. Nun bietet aber auch B nicht* Waumeri, *sondern* Warenne! [4]).

Man müsste mit der Entstehungsgeschichte der Ausgabe des Roman de Rou vom Jahre 1827 näher bekannt sein, um für die unerhörte Flüchtigkeit, die in den vorstehenden Bei-

---

1) Findet sich als Anhang zu den „Observations“ von Raynouard.

2) S. Duchesne Historiae Normannorum scriptores antiqui p. 868.

3) Ib. p. 788 D.

4) Wir können an diesem Beispiele besonders deutlich sehen, wie wenig streng philologisch man damals verfuhr: die erste Frage wäre doch gewesen, ob die andere Handschrift wirklich auch Waumeri *hat oder nicht.*

spielen vor Augen liegt, eine ausreichende Erklärung zu finden. Indessen glauben wir nicht zu irren, wenn wir annehmen, dass sie darin ihren Grund hat, dass Le Prevost so viel Vertrauen in Pluquet setzte, dass ihm der Gedanke, dieser habe die Hdschr. B gar nicht eingesehen, überhaupt nicht aufkam. Andrerseits scheint es uns mehr als wahrscheinlich, dass Pluquet die genannte Handschrift einfach deshalb nicht zu Rathe zog, weil er eben nicht im Stande war, ein altes Manuscript zu lesen. So verzichtete er denn darauf, an der Hand des reineren Textes, wie er in B vorliegt, den Versuch zu machen, eine Heilung auch nur der grössten Gebrechen anzustellen, die sich in der Hdschr. A vorfinden; denn selbst z. B. für die Verse 15507—9 ist B nicht consultirt worden. Wenn der Herausgeber aber nun so, mehrere Tausende von Versen hindurch, eine werthvolle Handschrift unberücksichtigt lässt, so macht seine Bemerkung zu V. 16375: „Ici finit le manuscrit No. 6987" in der That einen kläglichen Eindruck, einen um so kläglicheren, als der Schluss dieser Hdschr. durchaus fehlerhaft wiedergegeben ist, ganz abgesehen davon, dass sie nicht mit dem erwähnten Verse, sondern bereits einige Zeilen früher abbricht.

Wie im ersten und zweiten Theile citirt Pluquet auch im dritten nicht selten mit der Unterschrift „Mss. de Duchesne" Wörter, ja ganze Verse, die in dieser Gestalt sich dort durchaus nicht vorfinden. Wir lassen die lange Variante zu Anfang des dritten Theiles p. 271 bei Seite und führen einige andere Stellen an: Zu V. 6869—70: nicht De Norwege li Rei Solan, E de Suave Rei Laman, *sondern* De Noruegue roiz Solan, Et de Suaue roiz Laman *steht Duchesne Blatt 42r Spalte a Zeile 30—1; — zu V. 6922: nicht* A lur navie tost revindrent, *sondern* A lor nauires tost reuindrent *steht Duch. Bl. 42r Sp. b Z. 40; — zu V. 6949—50: nicht* Altresi li ferunt, ço crient, U encor plus mal se Dé vient, *sondern* Autresi li feront, ce creint, Ou encor plus mal, se deuient *steht Duch. Bl 42v Sp. a Z. 25*

—*6; — zu V. 7225: nicht* Ne mal méisse, n'atuchassent, *sondern* Ne mal meissent ne atouchassent *steht Duch. Bl. 44r Sp. b Z. 9; — zu V. 8078: nicht* E par tierce feiz, heu te siet, *sondern* Et tierce foiz heu te siet *steht Duch. Bl. 49r Sp. a Z. 31; — zu V. 8087: nicht* De petit age, *sondern* de petit aage *steht Duch. Bl. 49r Sp. a Z. 40; — zu V. 8537: nicht* Solpreiement, *sondern* sousprisement *steht Duch. Bl. 51v Sp. b Z. 18; — zu V. 8857: nicht* Bien sai kels unt ma mort jurée, *sondern* Bien sai que ma mort ont juree *steht Duch. Bl. 53v Sp. a Z. 17; — zu V. 9878: nicht* E à roiaume rechéu, *sondern* Et eu roiaume iert recheu *steht Duch. Bl. 59r Sp. b Z. 2; — zu V. 11219: nicht* Ne son evre, *sondern* Que si euures *steht Duch. Bl. 65v Sp. a Z. 32; — zu V. 11629: nicht* Cuirie et archaiz, *sondern* Cuiriees et carquaiz *steht Duch. Bl. 67r Sp. b Z. 6; — zu V. 12306: nicht* Sei vintieme de chevaliers, *sondern* Sei huitiesme de cheualiers *steht Duch. Bl. 69v Sp. b Z. 14; — zu V. 12414: nicht* Ne à doner ne graanta, *sondern* Ne au donner le graante *steht Duch. Bl. 70r Sp. b Z. 29; — zu V. 12422: nicht* Ne destorbasse, *sondern* ne destorbassent *steht Duch. Bl. 70r Sp. b Z. 37; — zu V. 14060: nicht* Tels faiz soffrit, *sondern* tel fes soufrist *steht Duch. Bl. 79r Sp. a Z. 9; — zu V. 14167: nicht* E soul sis cors ovec li fust, *sondern* Et soul son cors oueuc lui fust *steht Duch. Bl. 79v Sp. a Z. 23; — zu V. 14626: nicht* Bel lieu è forte place i a, *sondern* Beau leu et bele place y a *steht Duch. Bl. 81v Sp. b Z. 35* [1]). —

Wir zweifeln nicht, dass Jeder, der unserer Kritik bis zum Schlusse gefolgt ist, mit uns die Ueberzeugung theilen wird, dass es als ein grosses Glück angesehen werden darf,

---

1) In ähnlicher Weise werden gelegentlich von Pluquet Varianten angegeben, die keine der vier Handschriften bietet, so z. B. zu V. 6674, 7022, 7850. Die acht zu V. 8035 citirten Verse sind sogar einem andern Gedichte entnommen, nämlich Chrestien's Guillaume d'Angleterre; vgl. Michel's Chron. Anglo-Normandes t. III p. 74.

dass Pluquet sich nicht hat einfallen lassen, auch die anderen Werke von Wace herauszugeben, sondern dies berufeneren Händen überliess. Was nun diese Werke anlangt, so wurden sie der Reihe nach von verschiedener Seite, zum Theil mehrere Male veröffentlicht, und zwar zunächst die Vie de S. Nicholas von Mommerqué in Band VII der „Mélanges publiés pour la société des bibliophiles français" (Paris Didot 1820—34), sodann der Roman de Brut von Le Roux de Lincy (Rouen Frère 1836—8) und endlich das dritte, zu Ehren der Jungfrau Maria verfasste Gedicht von Mancel und Trebutien unter dem Titel „L'établissement de la fête de la conception Notre-Dame" (Caen Mancel 1842). Sowohl das zuerst als auch das zuletzt genannte Poem wurde später noch einmal nach anderen Handschriften edirt, jenes von Delius (Bonn König 1850), dieses von Luzarche (Paris Potier 1859). Alle diese Ausgaben sind höchst verdienstvoll, lassen aber, was Textkritik anbetrifft, Manches zu wünschen übrig. Ueber die Persönlichkeit des Dichters hat sich Trebutien am ausführlichsten geäussert; er begnügt sich nicht damit, Bréquigny's und De La Rue's Untersuchungen einfach zu wiederholen, sondern stellt auch eigne Ansichten über Wace auf. Auch bei Le Roux de Lincy, der sich sonst sehr kurz fasst, finden sich einige neue beachtenswerthe Momente. Wir müssen diese Publicationen deshalb etwas genauer betrachten. Vorher aber liegt es uns ob, des Artikels über den Dichter von A. Duval zu gedenken, der im Anschlusse an den in Band XIII der Hist. litt. erschienenen Aufsatz (s. weiter oben S. X) in Band XVII (1832) des genannten Werkes veröffentlicht wurde. Duval's Arbeit ist vollständiger als die Brial's, aber doch noch recht ungenügend, da sie zeigt, dass sie auf Grund eines nur flüchtigen Studiums des inzwischen herausgegebenen Roman de Rou entstanden ist. Ohne boshaft sein zu wollen, wozu das Urtheil über Pluquet [1]) freilich mächtig

---

1) S. 622: „. . . l'éditeur qui joint le goût à l'érudition . . ."

herausfordert, können wir nicht verschweigen, dass uns namentlich die Behauptung, Wace habe seine Anekdoten aus Dudo von St. Quentin und Wilhelm von Jumiéges geschöpft [1]) *seltsam berührt, und in der That um so wunderbarer ist, als sich Bréquigny grade über diese Anekdoten klar und deutlich ausgesprochen hatte. Mit Befriedigung ersieht man dagegen aus Duval's Aufsatz, dass zum ersten Male wieder nach De La Rue die Namen Wace und Eustache auseinandergehalten werden, und Wace als Dichter besser beurtheilt wird als früher* [2]). *Was der Verfasser über die andern Werke unseres Autors sagt, haben wir nicht weiter zu prüfen; doch wollen wir darauf aufmerksam machen, dass die Vie de S. Nicholas ebenfalls, wie wir glauben, zum ersten Malė etwas eingehender betrachtet wird.*

Wenn wir vorher erwähnten, dass sich bei Le Roux de Lincy einige beachtenswerthe Momente vorfänden, die das Leben des Dichters betreffen, so hatten wir vor Allem die Bemerkung des französischen Gelehrten im Sinne, dass Wace den Roman de Rou zu dichten unternahm, um den Fürsten, von welchen er zu Anfang des dritten Theiles redet, d. h. den drei Heinrichen, für die von ihnen empfangenen Wohlthaten zu danken, und wahrscheinlich auf Befehl Heinrichs II. Die letztere Vermuthung können wir als nebensächlich bei Seite lassen, die andere dagegen nimmt unsere Aufmerksamkeit in hohem Grade in Anspruch. Nach Le Roux de Lincy wäre also Wace, als er den Roman de Rou in Angriff nahm, im Besitze der Präbende von Bayeux gewesen, da die grösste Gunst, die er von Heinrich II. erhielt, ja eben die Verleihung dieser Präbende war. Wir sehen, dass diese Ansicht

---

1) S. 623: „C'est d'eux qu'il prend non seulement les faits principaux, les seuls qu'on puisse regarder comme exacts, mais nombre de petites anecdotes et contes populaires qu'il entremêle à sa narration, et qui en interrompent souvent la gravité".

2) Der Verfasser ist hier vernünftiger Weise Depping gefolgt.

von der Bréquigny's und De La Rue's bedeutend abweicht. Le Roux de Lincy sucht sodann den Schluss des R. de Rou in das richtige Licht zu stellen, was besonders De La Rue gegenüber nöthig erschien, und meint, dass Wace um das Jahr 1180 gestorben sei [1]*. Auch über das Todesjahr hatte Bréquigny, wie wir gefunden, eine andere Ansicht aufgestellt. Ueber den Namen Wace urtheilt der Herausgeber des R. de Brut trotz De La Rue und Duval, er sei eine Abkürzung von Wistache, Eustache* [2]*. Die Chronique ascendante hält er in Uebereinstimmung mit Michel* [3]*) für nicht von Wace herrührend, sondern für das Werk eines späteren Schriftstellers.*

Das Neue, das Trebutien über den Dichter beibringt, ist etwa Folgendes: Es ist durchaus ungerechtfertigt, Wace den Vornamen Robert zu geben, wie zuerst Huet gethan, dessen Irrthum dadurch entstanden, dass er zwei Verse der Vie de S. Nicholas falsch gelesen. Dass nach ihm noch manche andere Gelehrte, wiewohl sie erklären, der Name Robert komme dem Dichter nicht zu, ihn doch so nennen, ist seltsam genug. Ebenso wenig darf man mit De La Rue Wace Richard nennen, denn der Priester Richard Wace, den der genannte Gelehrte in einer Urkunde vom Jahre 1120 nachweist, kann nicht identisch mit dem Dichter Wace sein, weil dieser sich niemals als Priester, sondern immer als „clerc" von Caen, oder als Kanonikus von Bayeux bezeichnet, ganz abgesehen davon, dass Wace (Wace ist eine Abkürzung von Wistace, Eustache!), wenn er Richard geheissen, wider den Gebrauch der damaligen Zeit zwei Vornamen geführt hätte [4]*).*

---

1) Auch Le Roux de Lincy verwechselt wie Bréquigny Heinrich II. mit seinem Sohne.

2) Analyse des R. de Brut S. 8 Anmerkung.

3) S. die Vorrede zur Chronique des Benoît S. XV.

4) Dies hätte natürlich schon früher beim Namen Robert bemerkt werden müssen; auch wüssten wir nicht, wo sich Wace „clerc"

Ducange nennt ihn Mathieu Wace, anstatt Maistre Wace. Da der Dichter zwar der Krönung Heinrichs des Jungen Erwähnung thut, welche im Jahre 1170 stattfand, nicht aber dessen Tod berichtet, der im Jahre 1183 erfolgte [1]*, so starb er wahrscheinlich um 1175 oder 1180 im Alter von ungefähr 75 Jahren. Der Schluss des R. de Rou ist von De La Rue durchaus falsch verstanden* [2]*. Was Wace als Dichter anbetrifft, so ist er von den Einen zu ungünstig, von den Andern zu günstig beurtheilt worden.*

Je mehr nun durch diese Ausgaben (S. LXV) die Kentnis seiner Werke gefördert wurde, um so eifriger machte sich das Verlangen geltend, Genaueres über das Leben des Verfassers in Erfahrung zu bringen. Waren die Nachrichten, die man über ihn besass, doch so spärlich und unbestimmt! Diesem Verlangen suchte É. du Méril dadurch gerecht zu werden, dass er sich die Frage stellte, ob die Identität des Kanonikus von Bayeux nicht durch Urkunden unzweideutig erwiesen werden könnte. Das Resultat seiner Nachforschungen, die vom besten Erfolge gekrönt wurden, veröffentlichte er in einem Aufsatze betitelt „La vie et les ouvrages de Wace", welcher zunächst im ersten Bande des Ebert-Lemckeschen Jahrbuches (1858) erschien, und sodann noch einmal, erweitert und vervollständigt, in den „Études sur quelques points d'archéologie et d'histoire littéraire Paris 1862" herausgegeben wurde. Mit Recht nimmt du Méril an, dass in den vier Urkunden, die er mittheilt, in der That

---

von Caen oder Kanonikus von Bayeux nennt, wenn mit Bezug auf die erstere Bezeichnung nicht der Anfang der Chron. ascendante gemeint ist.

1) Trebutien macht in einer Anmerkung S. XVIII auf den Irrthum aufmerksam, welchen sich Bréquigny und Le Roux de Lincy hier haben zu Schulden kommen lassen, und von welchem vorher die Rede gewesen ist.

2) Vgl. weiter oben S. IX. Das Wesentlichste des Versehens von De La Rue giebt Trebutien indessen nicht an.

vom Dichter Wace die Rede ist, deshalb, weil in allen vieren Wace ohne Vornamen genannt wird; in zweien heisst er canonicus, in einer magister, in der vierten einfach Wascius. Auch die Zeit der Abfassung dreier dieser Urkunden — die vierte ist nicht datirt — stimmt im Ganzen mit dem überein, was wir sonst über seine Lebensdauer aus den einzelnen Andeutungen schliessen können, die sich in seinen Werken zerstreut vorfinden. So bereitwillig wir nun aber auch das Verdienst zu würdigen wissen, das sich du Méril hier um die Fixirung der Lebensumstände des Dichters erworben hat, so wenig vermögen wir einigen andern von ihm geäusserten Ansichten unsern Beifall zuzuerkennen. Wenn er nach dem Vorgange von Trebutien noch einmal darauf hinweist, dass es durch nichts gerechtfertigt sei, Wace den Vornamen Robert (wie Huet) oder Mathieu (wie Ducange) zu geben, so stimmen wir ihm vollkommen bei, ebenso scheint uns seine Widerlegung der Ansicht De La Rue's, der den Dichter Richard nennen wollte, vollkommen gelungen zu sein [1]). Nun und nimmermehr aber können wir die früher schon häufig aufgestellte und von ihm noch einmal bekräftigte Vermuthung für richtig oder auch nur für wahrscheinlich gelten lassen, nach welcher Wace (Guace) aus Wistace (Eustache) entstanden wäre [2]). Ferner scheint uns der Schluss doch zu gewagt, dass deshalb, weil Wace in der Angabe der Anzahl Schiffe, die den Herzog Wilhelm und sein Heer nach England hinüberführten, von Wilhelm von Jumiéges und Wilhelm von Poitiers abweicht, indem er das berichtet, was ihm in seiner Knabenzeit von seinem Vater erzählt worden, der letztere als Schiffszimmermann an dem Bau der Flotte Antheil gehabt. Ein solcher

---

1) Schon Trebutien hatte De La Rue zu berichtigen versucht, aber mit unzureichenden Gründen; s. vorher S. LXVII.

2) Wace ist ohne Zweifel der altdeutsche Name Wazo, über welchen zu vergleichen ist Förstemann, Altd. Namenbuch I S. 1272, Stark, die Kosenamen der Germanen S. 82.

Schluss liesse sich auch dann noch nicht ziehen, wenn Wace sich sonst immer strenge an die lateinischen Quellenschriftsteller gehalten hätte, was aber ja durchaus nicht der Fall ist. Die Annahme, dass der Vater zur Zeit der Eroberung Englands im Mannesalter gestanden, ist nicht weniger ungerechtfertigt; er kann ebenso gut damals ein Knabe, und als Wace geboren wurde, in seinen besten Jahren gewesen sein. Die Verse Mais co oi dire a mon pere, Bien m'en souient, mais uaslet ere, Que set cenz nes, quatre meins, furent [1]) *etc. sind viel zu unbestimmt gehalten, so dass wir aus ihnen streng genommen nicht einmal entnehmen können, ob der Vater im Jahre 1066 schon auf der Welt war oder nicht* [2]). *Du Méril bemerkt ferner, dass wir von Wace selber wüssten, dass er unter der Regierung Heinrichs I., d. h. vor dem Jahre 1136, „clerc lisant", (Schulmeister oder Docent) in Caen war; zugleich hält er es für wahrscheinlich, dass er nicht, wie Huet meint, zu Anfang des 12. Jahrhunderts, sondern einige Jahre später geboren sei, und zwar deshalb, weil er es als eine Ungerechtigkeit empfindet, dass Heinrich II. Benoît damit beauftragte, die Geschichte der Normannenherzöge zu schreiben, und ein siebzigjähriger Greis sich hätte sagen müssen, dass eine so mühselige und langwierige Arbeit sich mit seinem Alter nicht mehr vertrüge. Hierauf ist zunächst zu erwiedern, dass Wace uns an keiner sichern* [3]) *Stelle mittheilt, dass er unter der Regierung Heinrichs I. „clerc lisant" in Caen, sondern nur, dass er „clerc lisant" unter drei Heinrichen gewesen sei* [4]). *Auch der Rück-*

---

1) III V. 6445 ff.

2) Aehnlich verhält es sich z. B. auch, wenn Wace III 6347—8, nachdem er der wunderbaren Erscheinung des Kometen Erwähnung gethan, hinzufügt: Assez ui homes qui la uirent, Qui ainz e pois longues uesqirent.

3) Vgl. die Anmerkung S. LXVII.

4) Treis reis Henriz vi e cunui E clerc lisant en lur tens fui *III V. 179—80.*

schluss auf die ungefähre Zeit, in welcher Wace geboren wurde, aus dem Grolle, dem er am Ende seines R. de Rou über die Bevorzugung Benoît's von Seiten Heinrichs II. Ausdruck giebt, scheint uns nicht ganz unanfechtbar, weil Wace unter allen Umständen, auch als Siebzigjähriger, diese Bevorzugung als eine bittere Kränkung empfinden musste.

Du Méril verbreitet sich nun im weitern Verlauf seiner Arbeit über die einzelnen Dichtungen, die wir von Wace besitzen. Bei der Betrachtung des Roman de Brut ist besonders die Vermuthung des französischen Gelehrten wichtig, dass Wace das Kanonikat von Bayeux als Belohnung für das eben erwähnte Gedicht erhalten habe, und zwar auf Verwendung der Königin Eleonore, der er, wie Layamon berichtet, sein Werk widmete [1]*.*

Die letzten 15 Seiten der du Mérilschen Arbeit beschäftigen sich mit dem Roman de Rou insbesondere. Hier nehmen vor Allem seine Ansichten über zwei Punkte unser Interesse in Anspruch, weil sie neu und überraschend sind. Nach seiner Meinung ist nämlich der zweite, in Alexandrinern abgefasste Theil des Werkes gar nicht von Wace gedichtet; der Prolog des dritten Theiles höchst wahrscheinlich auch interpolirt. Nicht minder bemerkenswerth ist es, wenn du Méril, im Gegensatze zu Bréquigny u. A., die Ansicht äussert, Wace habe weder Dudo von St. Quentin noch auch Wilhelm von Jumiéges als Hauptquelle benutzt. Nachdem er darauf noch bemerkt, dass die Chronique ascendante schwerlich von Wace herrühre, wie so Viele angenommen [2]*, meint er zum Schlusse, dass die Vermuthung, dass Wace bald nach dem Jahre 1174 gestorben sei, Wahrscheinlichkeit genug für sich habe, wenigstens so lange, bis sein Name in einer*

---

1) Diese Hypothese ist eine Weiterentwicklung der von Le Roux de Lincy geäusserten Ansicht.

2) Vgl. S. LXVII und die Anmerkung daselbst.

Urkunde entdeckt werde, die jünger wäre als die dritte von ihm mitgetheilte (die eben aus dem genannten Jahre stammt).

Sowohl die Ansicht du Méril's, welche Wace's Autorschaft für den zweiten Theil des R. de Rou und den Prolog des dritten Theiles leugnet, als auch die andere, die dessen grosse Abhängigkeit von den beiden schon oft erwähnten lateinischen Schriftstellern bestreitet, wurde von G. Körting in zwei aufeinanderfolgenden Abhandlungen in scharfer Weise angegriffen, und zwar zunächst die letztere Ansicht in der Schrift „Ueber die Quellen des Roman de Rou Leipzig 1867", und sodann die erstere in dem im achten Bande des Ebert-Lemckeschen Jahrbuches erschienenen Aufsatze „Ueber die Echtheit der einzelnen Theile des Roman de Rou". Wenn wir nun auch den Ton nicht billigen können, in welchem der Verfasser gegen den hochverdienten französischen Gelehrten vorzugehen mitunter für gut befunden [1]), so will es uns doch andrerseits bedünken, als ob er besonders in der ersten Arbeit mit Glück gegen du Méril operirt habe. Wir behalten uns vor, auch dies später im Einzelnen näher darzulegen, werden uns aber vor der Hand ausschliesslich mit der Frage beschäftigen, ob man nach dem Vorgange du Méril's berechtigt ist, die Autorschaft Wace's für den zweiten Theil des R. de Rou in Zweifel zu ziehen. Wir wollen die von dem genannten Gelehrten geltend gemachten Gründe, sofern sie nicht schon widerlegt sind, noch einmal eingehend prüfen, und zwar in etwas anderer Reihenfolge als dies von Körting geschehen ist.

Um zu zeigen, dass der zweite, in Alexandrinern verfasste Theil des Roman de Rou nicht von Wace herrühren könne, führt du Méril (Études sur quelques points etc. p. 257 ff.) besonders folgende Gründe an:

---

1) Die „Erwiderung", welche du Méril später ins Jahrbuch (Bd. 10 S. 128) einrücken liess, ist freilich auch nichts weniger als tactvoll; ihr Verfasser verdient vollkommen die Zurechtweisung, die ihm darauf von Körting zu Theil wurde (S. 241 desselben Bandes der genannten Zeitschrift).

1) Alle alten Handschriften des Gedichtes enthalten nur den dritten Theil; die beiden ersten Theile sind uns nur in einer modernen Copie aufbewahrt; über den Ursprung und die Zeit der Abfassung des dieser Copie zu Grunde liegenden Originals ist nichts bekannt.

2) Sämmtliche auf Wace bezüglichen persönlichen Details finden sich im dritten Theile; in den beiden andern wird er gar nicht einmal erwähnt.

3) Wace sagt im dritten Theile (V. 185—8): Pur le onur al secunt Henri, Ki del lignage Roul nasqui, Ai ieo de Roul lunges cunte E de sun noble parente. *Darnach ist zu vermuthen, dass er den Theil seines Werkes, der eben das enthält, worauf sich diese Aussage bezieht, in der Blüthezeit seines dichterischen Schaffens geschrieben. Nun sind aber die Verse des uns vorliegenden zweiten Theiles nichts weniger als lobenswerth; der Stil enthält viele Mängel und sticht unvortheilhaft gegen den des dritten Theiles ab.*

4) Wenn Wace der Verfasser der Alexandriner wäre, so hätte er ohne Zweifel einen triftigeren Grund dafür angegeben, dass ein Wechsel des Metrums eintritt.

5) Aus den Versen Mais pur l'oeure espleitier les vers abrigerum: La veie est lunge e grief e le trauail cremum [1]) *klingt uns eine gewisse Arbeitsunlust entgegen, von welcher bei Wace nichts zu spüren ist.*

6) Ein Priester, wie Wace war, hätte sich zu einer solchen Vermaledeiung, wie sie über Hasting in den Versen Bien en deit aler l'alme en grant cunfusiun, Quant il l'a deserui e nus le cuniurum [2]) *ausgesprochen ist, nicht verstehen können.*

7) Ein sich im Genusse einer Präbende befindender Kanonikus hätte nicht in so jongleurmässiger Weise um Lohn für seine Verse gebettelt, wie es in den Worten ge-

---

1) II V. 3—4.
2) II V. 10—11.

schieht: Ki chante beiure deit u prendre altre luier, De sun mestier se deit ki que puet auancier [1]).

8) Der Verfasser des zweiten Theiles nennt die Frau Richards I. Baut, *Wace aber im dritten Theile richtig Emma.*

9) Der Dichter der Alexandriner sträubt sich dagegen, etwas zu berichten, dessen Wahrheit er nicht verbürgen kann; während der dritte Theil manche Abenteuer enthält, die der mündlichen Tradition entnommen sind.

Wir sehen, die Zahl der von du Méril für die Unechtheit des zweiten Theiles geltend gemachten Gründe ist nicht unbedeutend. Zuvörderst kommt nun aber der unter 8) angeführte Grund nicht mehr in Betracht, da Baut *nicht in der Handschrift steht* [2]). *Ferner sind die unter 5) und 6) namhaft gemachten Einwände in ihrer Bedeutungslosigkeit oder Unrichtigkeit von Körting bereits hinlänglich erkannt worden, so dass wir uns also nur noch mit den 6 übrigen Ausstellungen zu beschäftigen haben.*

Nur indirect, nicht in bestimmten Ausdrücken stellt du Méril in der unter 1) angeführten Behauptung die Ansicht auf, dass nichts uns dafür bürgt, ob wir in der Dichtung in Alexandrinern, die sich in der Copie Duchesne vorfindet und von Pluquet herausgegeben wurde, ein poetisches Denkmal aus guter altfranzösischer Zeit besitzen, weil diese Copie modernen Ursprunges ist. Auf Grund des Pluquetschen Textes insonderheit konnte die Frage wohl aufgeworfen werden: Liegt uns hier ein von einem normannischen Dichter im 12. Jahrhundert verfasstes Werk vor, oder vielleicht eins aus dem 13. oder gar 14. Jahrhundert? Körting hatte nämlich durchaus kein Recht, sich bei der Erörterung dieses Punktes auf die Aussage von Raynouard zu berufen, dass Wace sich der Regel vom flexivischen s vollkommen bewusst gewesen wäre, und es so als erwiesen hinzustellen, dass die Alexandriner

---

1) II V. 4422—3.

2) Vgl. die Kritik des Pluquetschen Textes S. XLVIII.

im 12. Jahrhundert gedichtet worden seien, deshalb nicht, weil Raynouard seine Citationen dem Texte von Pluquet entnommen hat. Niemand wird aber behaupten wollen, dass dieser Text die Ansicht Raynouard's in genügender Weise bestätigte. Denn wenn der berühmte französische Gelehrte auch eine ziemlich bedeutende Anzahl von Stellen aus dem zweiten Theile namhaft macht, wo eine richtige Flexion des Substantivs und Adjectivs zu Tage tritt, wobei übrigens zu bemerken ist, dass nur die Formen beweiskräftig sind, welche im Reime stehen, so wäre es doch ein Leichtes, aus dem Texte von Pluquet eine noch grössere Menge Beispiele zu citiren, wo eine gänzlich regellose oder eine solche Nominalflexion vor Augen liegt, wie sie im 14. Jahrhundert etwa gebräuchlich war [1]*. Noch viel übereilter ist es aber, wenn Körting die Bemerkung macht: „Hinsichtlich der grammatischen Sprache, d. h. der Form und Flexion der Worte, besteht überhaupt zwischen den einzelnen Theilen des Romans durchaus keine irgendwie wesentliche Verschiedenheit, denn überall trägt sie denselben alterthümlichen und rein normannischen Charakter.“ Es sollte uns freuen, wenn dem so wäre! Wir müssen uns aber billig darüber wundern, wie Körting behaupten kann, dass der Text von Pluquet des (ersten und) zweiten Theiles in der Form der Wörter mit dem dritten übereinstimmt, während die Ansicht, der (erste und) zweite Theil sei rein normannisch, in der That etwas Komisches hat, und zwar deshalb, weil bei dieser Annahme Pluquet als ein mit der alten Sprache seiner Vorfahren innig Vertrauter erscheinen würde, der es vortrefflich verstanden hätte, dem verderbten durchaus nicht normannischen Text der Handschrift Duchesne den ihr zukommenden mundartlichen Charakter zu geben. Zugleich bliebe uns aber auch die schwierige Aufgabe erspart, den*

---

1) Oft freilich begegnet bei Pluquet auch eine Nominalflexion, wie sie zu keiner Zeit, sondern nur in dem beschränkten Kopfe dieses Herausgebers bestanden hat.

Text der beiden ersten Theile des Gedichtes, wie er in der Handschrift vorliegt, in altes Normannisch umzusetzen, und wir hätten dann vielleicht weniger häufig Gelegenheit, wie unser Dichter in den Seufzer auszubrechen: La veie est lunge e grief e le trauail cremum! *Wir wiederholen es, der erste und zweite Theil liegt uns in der Handschrift nicht in normannischer Sprache vor; dass wir es mit einem ursprünglich in diesem Dialect geschriebenen Gedichte zu thun haben, muss demnach noch bewiesen werden. Wir haben also zwei Fragen zu beantworten: 1) sind die beiden ersten Theile des Roman de Rou im 12. Jahrh. gedichtet? 2) Sind sie ursprünglich in normannischer Sprache abgefasst? Da der zweite Theil bedeutend umfangreicher und auch in formeller Hinsicht wichtiger ist als der erste, so wollen wir, um eine Lösung der vorstehenden Fragen zu versuchen, ihn zuerst etwas näher betrachten. Was nun vor Allem die Nominalflexion anbetrifft, so könnte uns die Beobachtung, dass sie nur an sehr wenigen Stellen im Reime ungenau ist, auf den Gedanken bringen, wir hätten es hier mit einem unzweifelhaft alten Gedichte zu thun. Wenn wir uns aber erinnern, mit welcher Kühnheit z. B. Guillaume le Clerc in seinem Fergus und der Dichter von Flore und Blanceflor in diesem Punkte verfahren, so werden wir davon absehen müssen, das Alter eines altfr. Gedichtes von einer mehr oder minder genauen Nominalflexion abhängig machen zu wollen. Es kann keinem Zweifel unterliegen, dass neben der correcten Form* li chevaliers *auch die weniger genaue* le chevalier *als Nominativ Sing. selbst unter den höheren Ständen nichts Anstössiges hatte, da die Freiheit sonst nicht erklärlich wäre, mit welcher die Verfasser mancher Gedichte, die für ein gebildetes Publicum berechnet waren, je nach Belieben, so wie es in ihren Reim passte, sich eine von diesen beiden Formen aussuchten.*

Wenn uns nun die Art und Weise, wie die Nominalflexion in unserem Gedichte gehandhabt ist, keine Aufklärung über das Alter desselben geben kann, so vermögen es vielleicht

die Reime. Und hier tritt uns sogleich die auffallende Thatsache entgegen, dass ebenso wie in den ältesten altfr. Gedichten auch in dem zweiten Theile des R. de Rou die Laute an *und* en *durchaus unterschieden sind. Um dies zu zeigen, führen wir die hauptsächlich hier in Betracht kommenden einzelnen Tiraden mit den Reimen der Reihe nach an, indem wir jede durch Conjectur verbesserte oder noch zweifelhafte Stelle mit einem Sternchen bezeichnen.*

Tiraden in ant *V. 464—7:* Normant: purueant: pendant: grant; *V. 518—23* Rollant: tirant: semblant: atraiant: atant: auant; *V. 663—9* pesant: gant: demant: itant: cumbatant: querant: graant; *V. 758—66* paisant: seriant: garant: puissant: grant: portant: auant: siuant: fuiant; *V. 1236—42* paisant: arant: enfant: aerdant: garant: menant: auenant; *V. 1570—83* Normant: auant: demant: riant: auenant: vaillant: disant: cumbatant: estant: fuiant: semblant: itant: cumant: gabant; *V. 1686—90* grant: querant: seriant: enfant: Normant; *V. 2017—24* Normant: plurant: dementant: grant: tant: gant: vivant: enfant; *V. 2076—88* espeissant: demucant: Normant: paisant: maintenant: trenchant: auant: querant: manacant: tonant: criant: enfant: seriant; *V. 2529—45* atant: cuuenant: grant: cumant: boissant: amenuisant: semblant: auant: purchacant; aparant: viuant: demant: atargant: Normant: querant: falsant: quant; *V. 2668—85* disant: grant: auant: cuuenant: querant: cumbatant: muntant: sumumant: ferant: garant: manant: paisant: enfant: tirant: purchacant: tant: remanant: dutant; *V. 3231—60* fuiant: deuant: esperunant: randunant: criant: sumunant: mustrant: feignant; grant: brant: luisant: trainant: gisant: paisant: siuant: ferrant: brandissant: Normant: demenant: tant: faisant: gabant: semblant: baissant: Alemant: trenchant: gant: garant: cumant: viuant; *V. 3525—47* aparissant: fuiant: hastant: atendant: enfant: feignant: regardant: esperunant: siuant: ateignant: Alemant: paisant: deuant: pesant: maintenant: *manaiant:

deffendant: getant: alquant: paisant: deffendant: fuiant: manant; *V. 3793—3816* curant: seant: celant: demandant: semblant: gent: cumant: targant: brant: fuiant: cumbatant: tant: esluignant: passant: auant: leuant: paisant: maintenant: ociant: chacant: gabant: cuuenant: espernant: garant; *V. 4075—4106* aparissant: criant: targant: butant: cherchant: issant: someillant: tremblant: deuant: raliant: tresturnant: dutant: querant: purchacant: demenant: grant: creissant: paisant: aportant: estant: amenuisant: mucant: curant: fuiant: trenchant: garant: enfant: remanant: regretant: ardant: gisant: faisant. *Wir sehen, der Reim ist überall durchaus rein bis auf V. 3798, wo* gent *steht. Betrachten wir anderseits die Tiraden in* ent: *V. 189—94* escharie-ment: sulement: lungement: cument: gent: recuurement; *V. 313—6* present: furment: gent: hardement; *V. 498—501* nient: gent: cumencement: malement; *V. 699—704* sulement: gent: acordement: bonement: argent: cunsent; *V. 1281—98* iugement: atent: cunsent: ensement: forment: lungement: premierement: definement: lungement: iuuent: escient: nient: gent: apent: celeement: creissement: amiablement: serement; *V. 1470—73* cumunalment: cent: fierement: ensement; *V. 1562—5* auenement: honurablement: lungement: richement; *V. 1616—21* Roent: richement: affaitement: nient: gent: ensement; *V. 1858—67* deliurement: gent: mandement: honureement: liement: bonement: rent: ententiuement: nient: apent; *V. 2462—78* marrement: *engignement: dolent: destruiement: prent: parlement: eschariement: lungement: destruiement: viuement: efforcement: concordement: serement: eritablement: gent: apent: demeignement; *V. 2849—82* dolent: vilment: nient: suuent: gent: deffent: priueement: lungement: desmesureement: cuntenement: ensement: deseritement: orgueillusement: repairement: destruiement: prent: altrement: marrement: descent: escient: priueement: lungement: tenement: apent: parent: enfant: rent: vent: nient: *engraue-

ment: mandement: efforciement: *saluement: Bauent; *V. 2914—36* gent: dreitement: apareilliement: purprent: deffent: parlement: afaitement: nient: cumunalment: ensement: noblement: apent: suuent: *nurrement: gent: cuntenement: malement: deseritement: quitement: cument: maintenement: nuisement: ment; *V. 3764—92* parlement: eschariement: enginnement: gent: richement: apent: cent: celeement: nient: cuntenement: cument: priueement: cumunalment: ensement: forment: erraument: malement: estreitement: senefiement: omnipotent: iugement: ment; *serement: deffent: dolent: cunsent: liement: hardement: descent. *Auch unter diesen 165 Reimen ist nur ein unregelmässiger, nämlich V. 2874* enfant. *Ebenso sind die drei Tiraden in* anz *V. 21—24* enfanz: granz: serianz: mananz; *V. 71—74* enfanz: mananz: puissanz: vaillanz; *V. 3356—65* Normanz: demandanz: branz: ferranz: cuuenanz: semblanz: serianz: trenchanz: quanz: cumbatanz *in den Reimen durchaus unterschieden von der Tirade in* enz *V. 4231—47* prenz: dedenz: estoremenz: raenz: lenz: genz: dolenz: cenz: arpenz: *engignemenz: seremenz: parenz: neenz: renz: atenz: deffenz: menz. *Wir bemerken noch, dass die Tiraden in* ance *V. 227—30, 1421—32, 1600—5, 2352—71, 3548—60 in gleicher Weise rein gehalten sind, und im Reime Wörter wie* tence, cumence *u. a. nicht vorkommen. Das Gleiche gilt von den Tiraden in* emble *V. 598—601,* endre *V. 510—13, 2122—29, 2546—56, 3484—91 und* ente *V. 2772—88, während in der Tirade in* endent *V. 3345—55 Zeile 3353 als Reimwort* espandent *steht. — Die Annahme, dass der Dichter des zweiten Theiles des R. de Rou die Tiraden in* ant *und* ent *als von einander durchaus unterschieden aufgefasst wissen wollte, könnte nur dadurch ein wenig an Gewissheit verlieren, dass von V. 3764—92 zwar nur Wörter auf* ent *im Reime stehen, unmittelbar darauf aber V. 3793—3816 Reime in* ant *folgen und unter diesen, wie wir vorher gesehen, sich V. 3798* gent *findet.*

Man könnte nämlich hier versucht sein, die Verse 3764—3816 als eine einzige Tirade aufzufassen. Wenn aber in 14 Tiraden mit 192 Reimen ausschliesslich ant *im Reime steht und andrerseits in 12 Tiraden mit 136 Reimen, einen einzigen Fall ausgenommen* (enfant *V. 2874*), *ausschliesslich* ent, *so ist man doch gewiss berechtigt, sowohl die Verse 3764—3816 in zwei Tiraden zu zerlegen, von welchen die erste in* ent *von Vers 3764—3792, die andere in* ant *von Vers 3793—3816 reicht, als auch die Unregelmässigkeit V. 2874 und 3798 entweder als nicht in Betracht kommend anzusehen oder aber auf Textverderbnis zurückzuführen* [1]. *Dasselbe gilt von* espandent *V. 3353.*

Wir zögern nun nicht, in dem Umstande, dass der Verfasser des in Alexandrinern gedichteten Theiles des Roman de Rou einen so strengen Unterschied zwischen den Lauten an *und* en *im Reime macht, ein Unterschied, der sich bekanntlich nur in den ältesten poetischen Denkmälern der altfranzösischen Literatur mit Genauigkeit durchgeführt vorfindet, einen ersten gewichtigen Beweis dafür zu erblicken, dass wir es hier in der That mit einem Werke aus der besten altfr. Periode zu thun haben; wir dürfen die Zeit seiner Abfassung also getrost ins 12. Jahrhundert setzen. —*

Es ist eine bekannte Erscheinung des altfranzösischen Sprachgebrauches, welche in allen guten ausserhalb der Picardie geschriebenen Handschriften wahrzunehmen ist, dass die Consonantenverbindung ts (ds) *am Schlusse eines Wortes durch einen einzigen Buchstaben, nämlich durch* z *vertreten wird. Es war demnach von selber geboten, dass wir in allen Fällen, in welchen in der Handschrift die eben genannte*

---

1) Im letzteren Falle könnte man V. 2874 für deit l'um amer l'enfant *etwa* deit l'amer chierement *oder* durement *einsetzen und V. 3798 für* kar il unt mult de gent *vielleicht* kar il unt gent mult grant. *Der Schluss von V. 3353 wäre schon schwieriger mit den übrigen Reimen in Einklang zu bringen.*

Regel nicht beobachtet, vielmehr z *durch* s *verdrängt worden ist, die richtige Schreibung wiederherstellten, und umgekehrt, mit Ausnahme einiger weniger Wörter, auf welche wir sogleich zu sprechen kommen werden, ein* z *am Schlusse, das nicht* = ts (ds) *ist, durch* s *ersetzten. Hierbei machten wir nun folgende Beobachtungen: 1) In den Tiraden in* as *V. 205—8,* ers *V. 12—16,* iers *V. 293—6,* ors *V. 3290—8,* os *V. 177—8, 1850—7, 2315—8* [1]*),* uns *V. 528—30, 718—23, 2025—38, 2342—51,* urs *V. 1816—23,* us *V. 3667—77 einerseits findet sich im Reime kein Wort, in welchem* s *der obigen Regel gemäss durch* z *ersetzt werden müsste; andrerseits in den Tiraden in* anz *V. 21—24, 71—74, 3356—65,* enz *V. 4231—47,* ez *V. 67—70, 181—4, 223—6, 231—4, 262—5, 393—6, 1015—34, 1171—89, 1514—17, 1691—4, 1727—33, 1932—42, 2479—89, 2821—48, 3415—39, 3817—46, 3946—70, 4107—22, 4335—44,* oz *V. 2307—14,* uz *V. 366—9, 606—9, 678—84, 1782—7, 2600—21 keines, in welchem* z *am Schlusse nicht* = ts (ds) *wäre. 2) In einigen der Tiraden in* aiz, eiz, iez, iz, orz *stehen im Reime folgende Wörter, in welchen das* z *am Schlusse nicht* = ts (ds) *ist:* paiz *V. 101, 505,* feiz *V. 651, 2745,* vielz *V. 906,* Saint Liz *V. 1056, 1552* [2]*),* paliz *V. 1059,* tueiz *V. 1060,* brebiz *V. 1061,* filz *V. 1063, 1455, 2397,* plureiz *V. 2398,* gentilz *V. 2399,* esforz *V. 97, 180. In allen diesen Wörtern ist* z *aber deshalb berechtigt, weil es unter denselben Bedingungen (für lat.* c *sowie für ein zum Spiranten gewordenes* t *und nach erweichtem* l*) in altfr. Handschriften aus bester Zeit häufig begegnet, vgl. neben Alexis S. 99 und Cumpoz S. 91 Hdschr. des British Museum des dritten Theiles* feiz *V. 493, 630, 976, 2922, 3279 etc.,* berbiz *V. 1674,* filz, fiz *V. 195, 205, 657, 741, 743, 760, 773, 776, 864, 1188,*

---

1) Der Reim V. 2316 ist unsicher.

2) Dieser volksetymologischen Schreibung für Senlis *kommt das* z *zu nach Analogie von* filz, gentilz *etc.*

1189, 1190, 1202, 1284, gentilz *V. 774, 2997,* cruiz *V. 714, 3050,* voiz *V. 1609, 1673,* nuiz *V. 3116,* tierz *V. 178, 1839, 2125, 2130, 2252,* Gisorz (Cesortium) *V. 2575,* purchaz *V. 2895; La uie St. Thomas le martir* [1]) feiz *S. 26, 28, 30, 31, 43 etc.,* mielz *S. 29, 36, 39, 40, 41, 50 etc.,* oilz *S. 33, 34, 44 etc.,* cruiz *S. 36, 38, 39, 45 etc.,* conseilz *S. 39,* uermeilz *S. 44*; *Besant de Dieu* feiz *V. 2412, 2415, 2419, 2867,* fiz *V. 2388, 2391, 2441, 2454 etc.,* croiz *V. 2446, 3707, 3727,* perilz *V. 2227, 2290 etc. etc. 3) Die Reime der zahlreichen Tiraden in* eis *sind durchaus rein bis auf V. 4125, wo* cunreiz *steht; die der ebenfalls häufigen in* is *enthalten die unreinen Reime* enviz *V. 1931,* matiz *V. 2190,* esliz *V. 2195; die der fast ebenso oft zur Anwendung gekommenen in* iz *den unreinen Reim* amis *V. 2403. An den meisten, wenn nicht an allen diesen Stellen ist Textverderbnis anzunehmen.*

Aus dem Vorstehenden ergiebt sich nun, dass in dem in Alexandrinern verfassten Theile des Gedichtes ein wichtiges orthographisches Prinzip der altfranzösischen Sprache mit derselben Genauigkeit durchgeführt ist wie in andern Denkmälern der besten Zeit, und wir glauben hierin einen weiteren Grund gefunden zu haben, der uns zu der Annahme berechtigt, der zweite Theil stamme aus dem 12. Jahrhundert. Diese Annahme wird durch eine fernere, ebenfalls aus den Reimen gewonnene Beobachtung bestätigt: Das Femininum des Part. Prät. der Verba I Conj. in ier *endete in der altfr. Sprache ursprünglich auf* iee, *später trat dafür* ie *ein. In unserem Gedichte finden sich nun 12 zum Theil ziemlich lange Tiraden in* ie, *aber unter den Reimen kein Partizip eines Verbums der I Conj. in* ier [2]). *Wir*

---

1) Herausgegeben von Bekker in den Abhandlungen der Berliner Akademie der Wissenschaften vom Jahre 1838.

1) Zwar stehen V. 1670—1 in der Hdschr. appareillie, afaitie, *welche aber nichts beweisen, da sie sich im Reime mit* maisnie, cheualchie *befinden, welche Formen selber aus* maisniee, cheualchiee *entstanden sind. Da nun andrerseits im ganzen zweiten Theile keine*

schliessen daraus, dass zu der Zeit, als unser Autor seine Alexandriner dichtete, die Abkürzung in ie *noch nicht zur allgemeinen Geltung gekommen war, oder, was dasselbe sagt, das Gedicht nicht viel später als um die Mitte des 12. Jahrhunderts verfasst wurde, da andern, der Blüthezeit der altfr. Poesie angehörigen Denkmälern die genannte Partizipialform durchaus geläufig ist.*

Sehen wir nun zu, ob sich diese drei aus den Reimen gewonnenen Beobachtungen, die uns gestatteten, die Entstehung des zweiten Theiles des R. de Rou in das 12. Jahrh. zu setzen, auch im ersten Theile des Werkes wahrnehmen lassen. Was den Unterschied zwischen an *und* en *anlangt, so findet er sich auch hier durchaus bewahrt, vgl. die Reime in* ant *V. 49—50, 59—60, 83—84, 111—2, 171—4, 324—5, 430—1, 450—1, 602—3,* ance *V. 15—16, 23—24, 254—5, 340—1, 562—3, 740—1,* anz *V. 41—42, 113—4, 210—1,* ande *V. 554—5, und andrerseits die in* endre *V. 282—3,* ent *V. 9—10, 107—8, 145—6, 336—7, 376—7, 432—3, 516—7, 542—3, 550—1, 618—9,* ens *V. 208—9. Auch hier ist ferner das vorher besprochene orthographische Prinzip mit Genauigkeit durchgeführt, vgl. 1) die Reime in* als *V. 298—9,* as *V. 614—5,* eins *V. 458—9,* ens *V. 208—9, 530—1, 630—1,* ers *V. 578—9,* es *V. 240—1, 526—7, 690—1,* iers *V. 354—5, 368—9, 672—3,* ors *V. 684—5,* uns *V. 5—6, 79—80, 502—3, 638—9, 678—9,* urs *V. 1—2, 442—3, und andrerseits die in* ainz *V. 374—5,* anz *V. 210—1,* ez *V. 230—1, 548—9,* erz *V. 648—9,* orz *V. 300—1,* uz *V. 246—7; 2) die Reime in* aiz *V. 612—3,* iz *V. 11—12, 161—2, 650—1, 706—7, 710—1* [1]*); 3) die durchaus*

Partizipialform auf iee *im Reime begegnet, so war guter Rath theuer. Trotzdem glaubten wir nichts zu riskiren, wenn wir* maisniee : apareilliee : afaitiee : cheualchiee *einsetzten und auch sonst der Form* iee *vor* ie *den Vorzug gaben.*

1) Was die Schreibung anz *V. 42 anlangt, so ist auch sie als eine durch ihr Vorkommen in alten Handschriften (vgl. Alexis S. 99,*

reinen Reime in eis *V. 109—10, 123—4, 183—4, 238—9, 270—1, und in* is *V. 266—7, 284—5, 356—7, 506—7, 510—1, 514—5, 528—9, 600—1. Der dritte Punkt betraf das Femin. des Part. Prät. der Verben I Conj. in* ier. *Auch im ersten Theile liegt kein Reim vor, aus welchem sich folgern liesse, dass dem Dichter eine andere Form als die in* iee *geläufig gewesen sei* [1]).

Versuchen wir nun, eine Antwort auf die zweite Frage zu geben, welche lautet, ob der erste und zweite Theil des R. de Rou ursprünglich in normannischer Sprache abgefasst sind. Wir betrachten zunächst nur den zweiten Theil und sehen zu, ob sich in den Reimen irgend eine specielle Eigenthümlichkeit der normannischen Mundart wahrnehmen lässt. Wir entdecken eine solche in der 3. Pers. Sing. Imperf. der Verben I Conj. auf out, *die im Ganzen 11 Mal vorkommt, und zwar 3 Mal in der Tirade V. 547—50, 2 Mal in der Tirade V. 1776—81, 6 Mal in der Tirade V. 2897—2905, sowie in der 3. Pers. Plur. desselben Tempus derselben Conj. auf* oent, *welche 6 Mal erscheint V. 25—30. Dass dem Dichter aber nur die Formen in* out *und* oent *geläufig waren, ersehen wir daraus, dass die Imperfectformen, welche sich in den sehr häufigen Tiraden in* eit *resp. in den ebenfalls nicht seltenen in* eient *vorfinden, sämmtlich den drei andern Conjugationen angehören, denn das handschriftliche* guerreit *V. 1905 und* trouoient *V. 4207 ist ohne Zweifel zu verbessern* [2]). *Es ist demnach erwiesen, dass der zweite Theil in normannischer Sprache geschrieben ist. Wir fügen noch hinzu, dass*

La uie St. Thomas le martir S. 53, 63, 66 etc., Besant de Dieu V. 2455, 2592, 3080, 3083 etc.) berechtigte anzusehen. Rumanz *V. 113 ist dagegen wie* paliz, tueiz *(s. vorher S. LXXXI 2) zu beurtheilen.*

1) Wir haben demgemäss auch da, wo die Handschrift ie *hat,* iee *dafür eingesetzt.*

2) Vgl. den Text. Dass die zweite Hälfte von V. 4206 von Pluquet schmählich entstellt ist, haben wir in der Kritik seiner Ausgabe gesehen.

auch in ihm wie in allen echt normannischen Werken u = *lat.* ō (labur, pour), ŭ *(Beispiele fehlen)*, u *in Position* (sucurs, surs)[1]) *niemals reimt mit* u = *lat.* ū (mur, dur), *so dass z. B. die Tiraden in* ur *V. 307—12, 967—81, 1458—61, 1526—34, 1566—9, 1788—91, 2112—21, 3867—92 in den Reimen vollkommen unterschieden sind von der in* ur *V. 2297—2306, und ebenso die Reime der beiden Tiraden in* ure *V. 476—9 und 1314—26 durchaus nur aus Wörtern bestehen, in welchen* ure *auf die latein. Endung* ūra *zurückzuführen ist.*

Was den ersten Theil anbetrifft, so lässt sich der positive Beweis, dass auch er in normannischer Sprache gedichtet sei, nicht führen, weil der Fall, dass die Form der 3. Pers. Sing. Imperf. I Conj. in out *etwa im Reime stünde mit* out, sout, plout *u. a. nicht begegnet. Da indessen auf der andern Seite auch hier nirgendwo eine Form in* oit *resp.* oient *als statt* out *resp.* oent *dem Dichter geläufig nachzuweisen ist, so liegt kein Grund vor, der uns zu der Annahme führen könnte, dieser Theil sei nicht in normannischer Sprache verfasst. —*

Nachdem uns nun so, wie wir hoffen, gelungen ist, zu beweisen, dass der erste und zweite Theil des Roman de Rou aus dem 12. Jahrhundert stammen und in normannischer Sprache geschrieben sind, treten wir in die eigentliche Untersuchung darüber ein, ob Wace als Dichter des zweiten Theiles angesehen werden darf. Du Méril nimmt zunächst daran Anstoss, dass die Persönlichkeit des Verfassers im zweiten Theile gar nicht erwähnt wird. Hierauf erwidert Körting, dass dies nicht ganz richtig sei, denn V. 443 „wird, wie zur Bekräftigung des über die Etymologie des Namens Normandie Gesagten ausdrücklich erklärt: Ceo cunte Maistre Wace ki escript l'a truue.“ *Sehen wir uns indessen die ganze Aus-*

---

1) Natürlich ist nur von dem nicht nasalen u *die Rede; sonst müssten wir* u = *lat.* ŏ *hinzufügen, um den Reimwörtern* hum *V. 1105, 1589, 2322,* l'um *V. 2332,* suns (sŏnus) *V. 2350 gerecht zu werden.*

einandersetzung über den Ursprung des Namens Normandie etwas näher an (V. 430—43), so ist nicht zu leugnen, dass sie an der betreffenden Stelle durchaus nicht am Platze ist, vielmehr den Faden der Erzählung in unliebsamer Weise unterbricht, so dass der Verdacht nahe liegt, dass sie interpolirt ist. Indessen dünkt uns der Umstand, dass von Wace selber nur an dieser zweifelhaften Stelle und sonst gar nicht die Rede ist, von untergeordneter Bedeutung zu sein, weshalb wir davon abstehen, weitere Worte darüber zu verlieren. Wichtiger scheint der dritte von du Méril geltend gemachte Grund. Er hat vollkommen Recht, wenn er auf Grund des Textes von Pluquet die Alexandriner schlecht, den Stil mangelhaft nennt. Es war deshalb eitle Mühe von Körting, zur Widerlegung dieser Behauptung einige Verse zu citiren, die weniger anstössig sind. Seltsam ist nun aber, dass Beide nicht zuvörderst die Frage aufgeworfen haben, ob wir das Gedicht in der Ausgabe von Pluquet in solcher Gestalt besitzen, wie es die Handschrift überliefert hat, dass Beide sich bei der Aufstellung ihres Urtheils blindlings auf Pluquet verlassen haben [1]*). Wir halten es für unnöthig, an Beispielen zu zeigen, dass die Alexandriner überall, wo nicht Textverderbnis vorliegt, nicht allein den Vergleich mit jeder andern in diesem Metrum abgefassten Dichtung kühn bestehen können, sondern auch, vor Allem was den Reim anbetrifft, mit einer ganz ungewöhnlichen Meisterschaft behandelt worden sind. Wir zweifeln auch nicht einen Augenblick, dass Jeder auf Grund des gereinigten Textes unserer Ansicht beipflichten wird.*

Du Méril bemerkt ferner unter 4), dass ein Dichter wie Wace ohne Zweifel einen triftigeren Grund für den Wechsel des Metrums angegeben hätte, als er in dem Verse Mais

---

1) Wir begreifen ebenso wenig, wie du Méril und nach ihm Körting behaupten konnte, den ganzen zweiten Theil hindurch seien Quatrains die Regel; sie kommen eigentlich nur bis V. 1700 häufig, später so gut wie gar nicht mehr vor.

pur l'oeure espleitier les vers abrigerum *enthalten ist. Der französische Gelehrte erblickt also in diesen Worten wenigstens noch einen Grund, wenn auch keinen für Wace genügenden. Anders urtheilt Körting. Nach seiner Meinung ist der Vers vollkommen sinnlos, und er schlägt vor, für* abrigerum *einzusetzen:* agrandisum. *Sehen wir nun zu, wie ein gefeierter Franzose, Sainte-Palaye, dessen Anmerkungen zu den Copien, welche er sich nach alten Handschriften der Nationalbibliothek anfertigen liess, noch bei Weitem nicht nach Verdienst gewürdigt sind, die Bedeutung dieses Verses auffasst. Zwischen Blatt 391 und 393 der Abschrift der Handschr. Duchesne, welche auf der Arsenalbibliothek (205 a B.-Lettres) aufbewahrt wird, findet sich unter andern Bemerkungen des genannten Gelehrten über den Roman de Rou auch folgende eingeheftet: „Tout ce qui précède est en vers de 4 pieds dont les rimes estoient par couplets. Tout ce qui suit jusqu'au p. 142 est en vers Alexandrins de six pieds dont les rimes sont par quatrains, sixains, huitains etc. à la volonté du versificateur. On en peut conclure que ces mots „l'euvre exploitier" signifient expédier l'ouvrage, le haster; que le mot vers s'entend des rimes et qu'abriger signifie diminuer le nombre des changements de rimes. Scavoir s'il en couste plus à un versificateur de varier ses rimes de deux en deux vers de quatre pieds, ou s'il est plus aisé et plus expéditif de faire des vers de 6 pieds dont la rime change à sa volonté par quatrains, sixains, huitains etc.". Wir meinen, dass Sainte-Palaye mit seiner Erklärung des Wortes „abriger" vollkommen das Richtige getroffen hat, und glauben sogar, anknüpfend an seine ihr folgende Frage, soviel wir die metrischen Verhältnisse der altfr. Sprache zu beurtheilen vermögen, die Vermuthung aussprechen zu dürfen, dass es für jeden altfr. Dichter bequemer sein musste, Tiraden mit einer beliebigen Anzahl von Reimen in Alexandrinern zu schreiben, als Achtsilbner, mochte er sich auch noch so gewandt in dem letzteren Versmass bewegen können. So wäre denn also der*

Wechsel des Metrums hinlänglich motivirt. Was den von du Méril unter 7) geltend gemachten Einwand gegen die Autorschaft Wace's anlangt, so scheint er uns von Körting nicht genügend widerlegt zu sein, da die Bettelei um Lohn an den beiden von Letzterem namhaft gemachten Stellen lange nicht in so jongleurmässiger Weise an den Tag gelegt wird, als es in den Versen geschieht: Ki chante beiure deit u prendre altre luier, De sun mestier se deit ki que puet auancier. *Warum soll man aber nicht annehmen dürfen, dass Wace später, als er das Misfallen des Königs über die Alexandriner erfuhr — wir werden hierauf noch später zu sprechen kommen — diese einem wirklichen Jongleur überliess, der dann den anstössigen Schluss des zweiten Theiles auf eigene Hand fabricirte? Hinsichtlich der Bedeutung des letzten unter 9) angeführten Grundes endlich können wir uns indessen wieder Körting vollkommen anschliessen, wenn er bemerkt, dass es dem Dichter eben darauf angekommen sein mochte, sich im zweiten Theile enger an die historische Wahrheit zu halten.*

Wir wollen uns nun noch kurz mit den Gründen befassen, welche Körting direct für die Echtheit des zweiten Theiles geltend macht. Wenn er bemerkt, der Schluss dieses Theiles stehe im engsten Zusammenhange mit dem Anfange des dritten Theiles, so ist dies, vom historischen Standpunkte aus betrachtet, vollkommen richtig und in scharfsinniger Weise du Méril gegenüber betont. Dagegen können wir keineswegs zugeben, dass das, was Wace V. 170—6 des dritten Theiles [1]*) sagt, sonst in genauester Beziehung zu dem Schlusse des zweiten Theiles sich befinde, ganz abgesehen davon, dass, wie wir vorher bemerkten, diese letztern Verse möglicher Weise späterer Redaction sind. Denn wenn der Dichter auch in den Versen 172—6 dem Könige seinen Dank*

1) Tant ne puis luing ne proef aler, Ne truis guaires ki rien me dunt, Fors le rei Henri le secunt; Cil me fist duner, Deus lui rende! A Baieves une prouende, E meint autre dun me ad dune: De tut lui sace Deus bon gre!

für die erlangte Präbende darbringt, so enthalten doch die diesen Versen vorhergehenden Zeilen nichts weniger als einen Ausdruck der Freude über eine kürzlich empfangene Wohlthat, sondern grade das Gegentheil. Die ganze Stelle besagt, dass Wace durch Heinrichs II. Gunst Kanonikus von Bageux geworden, aber dessenungeachtet ein Recht zu haben glaubt, mit der Unterstützung, welche ihm seither zu Theil geworden, im höchsten Masse unzufrieden zu sein.

Körting führt nun ferner noch das Zeugnis der Chronique ascendante an, welche berichtet, dass Wace es im Jahre 1160 unternahm, die Geschichte des Herzogs Rollo und seines Geschlechtes zu schreiben; er bemerkt aber mit Recht, dass wir aus der Aussage nur entnehmen können, dass Wace einen zweiten Theil gedichtet habe, nicht aber, dass dieser zweite Theil sich mit der uns überlieferten in Alexandrinern verfassten Dichtung identificiren lasse. Als Beweis dafür, dass für beide Werke aber doch derselbe Verfasser angenommen werden dürfe, macht er nun die bekannte Stelle aus Benoît [1]) namhaft, an welcher dieser Schriftsteller erklärt, dass es schlimm für ihn sei, dass er ebenso wie Wace die Rede Richards I. an die Dänen, welche sich in der lateinischen Quelle (Dudo) vorfinde, nicht in „romanz" wiedergeben könne, wegen der grossen Schwierigkeit, welche die Uebersetzung mit sich führe [2]). Aus dieser Stelle schliesst Körting, dass, da in der That in der uns vorliegenden Dichtung in Alexandrinern sich die berühmte Rede nicht vorfinde, dieses Werk von Wace herrühre.

Wir vermögen diesem Schlusse nicht so unbedingt zuzustimmen. Gewiss wird durch die Aussage Benoît's nur aufs Neue, dass Wace einen zweiten Theil gedichtet hat.

---

1) Chronique des ducs de Normandie V. 23644—54.

2) Dies ist offenbar der Sinn der Stelle. Que sa haute escience tace *heisst: Dass ich seine (nämlich des lateinischen Berichtes) hohe Weisheit verschweige.*

Suchen wir nun die ganze Frage nach der Echtheit oder Unechtheit des zweiten Theiles zum Abschluss zu bringen. Nach unserer Ansicht lässt es sich überhaupt nicht streng beweisen, dass die Alexandriner von Wace herrühren. Nachdem wir aber die Einwände du Méril's in wie wir hoffen genügender Weise widerlegt haben, scheint uns andrerseits auch kein triftiger Grund mehr vorzuliegen, seine Autorschaft in Zweifel zu ziehen. — Wie für den zweiten Theil nehmen wir auch für den ersten Wace's Autorschaft an [1]*. Die letztere, welche übrigens auch von du Méril nicht bestritten ist, lässt sich zwar ebenso wenig direct erweisen, wie die für den in Alexandrinern gedichteten Theil; auf der andern Seite lässt sich aber auch nichts vorbringen, was geeignet wäre, sie zu verdächtigen.*

Es bleibt uns nun noch übrig, für die auf den ersten Blick auffallende Erscheinung, dass sich der Prolog des ersten Theiles fast unverändert im dritten wiederfindet, eine Erklärung zu geben, sowie unsere Ansicht über die Entstehungsgeschichte des ganzen Werkes zu äussern. Ehe wir jedoch hierzu übergehen, wollen wir noch darauf hinweisen, dass sich auch im Stile und in einzelnen Ausdrücken des ersten und zweiten Theiles der Dichter des dritten Theiles und des Roman de Brut ziemlich unzweideutig wiedererkennen lässt. So ist z. B. zu vergleichen zu Rou I V. 47—50 Cesar, ki tant fist e tant pout, Ki tut le munt cunquist e out, Vnkes nuls hom, puis ne auant, Mien escient, ne cunquist tant *Brut I S. 185* Julius Cesar, li vaillans, Li fors, li

---

1) Wir brauchen kaum zu bemerken, dass die Ansicht, die beiden ersten Theile seien von Wace gedichtet, die Annahme nicht in sich schliesst, dass sie uns in ganz reiner Gestalt überliefert sind; wir haben vielmehr schon früher Gelegenheit gehabt, den Verdacht auszusprechen, dass Interpolationen oder Veränderungen an einzelnen Stellen stattgefunden haben, so z. B. was die Stelle anbetrifft, wo von dem Ursprunge des Namens Normandie die Rede ist, und hinsichtlich des Schlusses des zweiten Theiles.

pros, li conquerrans, Qui tant fist et tant faire pot, Que tout le mont conquist et ot; Onques nus hom, puis ne avant, Que nous sacon, ne conquist tant; *zu Rou I V. 106* Nort fumes tuit, en nort manum *Brut I S. 318* La fumes ne et la manon; *zu Rou I V. 127—8* Par plusurs lieus lez les riuages Soleient faire granz damages *Brut I S. 166* Par les viles, les les rivages Faisoit a la gent grans damages; *zu Rou I V. 137—8* Demeigne al rei de France esteit, E en demeigne la teneit *Brut II S. 82* Romain en demaine l'avoient, Et en demaine la tenoient; *zu Rou I 169—70* Se firent Daneis apeler, Pur lur lignage remembrer *Brut II S. 247* Se firent Englois apeler, Por lor ancestre ramembrer; *zu Rou I 366—7* Li pruueire se descunfortent, En altres terres cors sainz portent *Brut II S. 241* Cors sains et reliques emportent, Li uns les autres desconfortent; *zu Rou I V. 422—3* En plusurs lieus pert la ruine, Que firent la gent Sarazine *und I V. 727* Les ruines encor i perent *Brut II S. 246* Encore en perent les ruines *und II S. 273* Et encore i pert la ruine. *Besonders merkwürdig ist ferner die Aehnlichkeit der Stelle Rou I V. 208—221 mit der Brut I S. 318. So steht in ersterem Gedichte V. 216* Kar enfant tant empres naisseient, *in letzterem V. 6919* Car li anfant plus espes naissent; *in ersterem V. 218* Nes poeit la terre suffrir, *in letzterem in einer Variante zu V. 6918* Que la terre ne puet sofrir; *in ersterem V. 221* E par le sort ki si chai, *in letzterem V. 6921* Par le sort qui sor nous chai. *Hiermit ist die Stelle Rou II V. 21—30 zu vergleichen. Auch die Prophezeiung des Chorknaben Rou I V. 498 ff. lässt sich mit der Merlins Brut I S. 362 zusammenstellen. Man vergleiche ferner zu Rou II V. 982 ff. Brut II S. 14* [1]*; zu Rou II V. 1265—6* Chascune bunte deit estre guerredunee, E tute felunie deit estre cumparee *Rou III V. 408—10* E raisun est bien e dreiture,

---

1) Die Aehnlichkeit dieser beiden Stellen ist besonders frappant.

Ke tut bien iert gueredune, E chascun mal sera pene; *zu Rou II V. 2090 ff.* Neis les legieres femmes, les vieilles, les chanues, Od bastuns, od tinels, od barres, od macues Tutes escheuelees vunt cherchant par les rues *Rou III V. 1097—1100* Neis les ueilles i sunt curues Od pels, od tinels, od maceues, Escorcies e rebracies, De bien ferir aparaillies; *zu Rou II V. 3212—3* Custume est bien de guerre e de mainte altre ouraigne, Que tels pert vne feiz ki altre feiz gaaigne *Brut II S. 32* Car costume est d'itel olvraigne Qui (*l.* Que) teus i pert qui puis gaaigne *etc. etc.*

Wenn wir nun versuchen, unsere Ansicht über die Entstehungsgeschichte des Roman de Rou kurz darzulegen, so erinnern wir uns zunächst, dass du Méril die Vermuthung aussprach, Wace habe die Präbende von Bayeux als Belohnung für seinen Roman de Brut bekommen. Diese Vermuthung ist in der That deshalb ziemlich wahrscheinlich, weil wir durch Layamon wissen, dass der Dichter sein Werk der Königin Eleonore widmete. Nehmen wir nun an, dass er im Besitze der Pfründe war, als er im Jahre 1160, wie die Chronique ascendante berichtet, den ersten und zweiten Theil des R. de Rou in Angriff nahm, mit seiner Dichtung aber, vielleicht in Folge der Anwendung der Alexandriner, die nicht nach dem Geschmacke des Hofes sein mochten, keinen Erfolg hatte, so verstehen wir auch die Verse des dritten Theiles, in welchen er seinem Unmuthe über die Abnahme des Interesse der Gebildeten für litterarische Bestrebungen in bittern Worten Luft macht, wenn er sich auch wohl noch dankbar der Gunst zu erinnern weiss, die der König ihm früher zu Theil werden liess [1]*. War ihm nun aber auch der Lohn ausgeblieben, auf welchen er speculirt hatte: er gab dennoch die Hoffnung nicht auf, durch ein neues grosses Werk die verscherzte Zuneigung Heinrichs II. wiederzuerobern. So beschloss er denn, unter*

---

1) *V. 167 ff.*

Aufbietung seiner ganzen Arbeitskraft, unter Verwerthung seiner persönlichen Erinnerungen und besonders seiner durch Reisen erworbenen Localkenntnisse die Geschichte der Normannenherzöge, vor Allem aber die des Eroberers von England, mit der grössten Ausführlichkeit zu schildern. Indem er sich ganz seinem Gegenstande hingab, arbeitete er mit Lust und Ausdauer bis zu dem Augenblicke, wo ihm die schmerzliche Kunde zu Theil wurde, dass ihm in Benoît ein Nebenbuhler erstanden sei.

Bei dieser Auffassung der Genesis des Waceschen Gedichts wird es uns auch erklärlich, weshalb sich ein Theil des Prologes des ersten Theiles im dritten wiederfindet. Ohne Zweifel glaubte Wace, der im Uebrigen den dritten Theil durchaus als für sich bestehend aufgefasst wissen wollte, dass etliche Verse zu Anfang des ersten Theiles werth seien — wie sie es in der That ja auch sind — in das neue, sorgfältiger gearbeitete Werk aufgenommen zu werden, wenn er hie und da an ihnen feilte, sie gelegentlich erweiterte oder vervollständigte, oder in veränderter Anordnung auf einander folgen liess [1]*).*

---

1) Der Prolog zum dritten Theile ist unbedingt als eine Erweiterung des zum ersten Theile gehörigen zu betrachten. Nimmt man dagegen mit Bréquigny (s. weiter oben S. III) und Körting an, dass der erste Theil, wie der französische Gelehrte sich ausdrückt, „après coup" verfasst sei, so bleibt es unerklärt, warum der Prolog zum ersten Theile sich fast unverändert zu Anfang des dritten wiederfindet. Uebrigens führt Bréquigny wenigstens einen Grund für seine Meinung an, während Körting hier sehr ungeschickt experimentirt. Was du Méril über die Prologe äussert, ist freilich auch kaum einer Widerlegung werth. Dieser hält den Prolog zum dritten Theile besonders wegen der Entstellungen einzelner Namen für unecht, ohne zu bedenken, dass dies doch auf Rechnung der Copisten kommen kann. Doch darf der Verdacht der Interpolation in der That gegen einen Theil dieses Prologes erhoben werden, nämlich gegen die Verse 15—80, weil sich V. 81 sehr unvermittelt an V. 80 anschliesst, nach V. 14 aber vortrefflich am Platze wäre.

Wir dürfen diese Betrachtung nicht schliessen, ohne die Frage berührt zu haben, ob sich die Lebensdauer des Dichters nicht wenigstens annähernd bestimmen lässt. Wir haben gesehen, dass Bréquigny, um dessen Geburtsjahr festzustellen, in sehr scharfsinniger Weise von der Aeusserung ausging, die der Dichter selbst gethan, dass er „clerc lisant" unter drei Heinrichen gewesen sei, dass er aber, weil er die Bezeichnung „clerc lisant" misverstand, und eine andere Mittheilung von Wace [1]) in nicht zutreffender Weise verwerthete, ausser Stande war, die Frage in befriedigender Weise zu lösen. Von den übrigen Gelehrten, deren Ansichten wir an ihrem Orte besprochen haben, wurde dieselbe meistens gar nicht aufgeworfen. Nur Trebutien und du Méril äusserten sich dahin, dass Wace in den ersten Jahren des 12. Jahrhunderts geboren sei, ohne jedoch für ihre Ansicht einen stichhaltigen Grund anzugeben.

Unserer Meinung nach darf das Geburtsjahr des Dichters nicht früher als 1110 angesetzt werden, da er sonst mehr als 60 Jahre alt gewesen wäre, als er den dritten, den Haupttheil des Roman de Rou in Angriff nahm. Denn nicht etwa am Schlusse, sondern gleich zu Anfang des genannten Theiles [2]), spricht er von den drei Königen Heinrich, die er gesehen und gekannt; mithin hatte, als er dies niederschrieb, die Krönung Heinrichs des Jungen schon stattgefunden. Dies Ereignis fällt aber, wie schon mehrere Male erwähnt worden, ins Jahr 1170. Nimmt man das Jahr 1110 als Geburtsjahr des Dichters an, so war er andrerseits nicht zu jung zum „clerc lisant" noch unter Heinrich I. (starb 1135), wenn es auch schwer zu sagen sein dürfte, in welchem Lebensalter ein junger Mann gelehrter Bildung nach mittelalterlichen Anschauungen zu einer solchen Stellung für qualificirt erachtet wurde. So war er denn 45 Jahre alt, als er den

---

1) A Chaem fui petiz portez *III V. 5326.*
2) *V. 179.*

Roman de Brut beendete (1155), und ein Fünfziger, als er den ersten und zweiten Theil des Roman de Rou zu dichten unternahm, wenn anders wir der Aussage der Chronique ascendante Glauben schenken dürfen.

Die Frage, wann Wace etwa gestorben sein mag, ist noch viel schwerer zu beantworten, da uns hier auch gar kein Anhaltspunkt vorliegt: er kann ebenso gut 70 als 80 Jahre oder noch älter geworden sein. Doch ist nicht zu leugnen, dass du Méril's Annahme, der Dichter sei schon bald nach 1174 nicht mehr am Leben gewesen, so lange als die wahrscheinlichste gelten muss, als nicht Urkunden aus späterer Zeit entdeckt werden, in welchen sein Name figurirt. —

Gedenken wir nun noch des Wenigen, was nach Sainte-Palaye für die Textkritik des Roman de Rou geschehen ist, und im Anschlusse hieran einiger andrer auf Wace bezüglicher schriftstellerischer Leistungen. Rühmend hervorgehoben werden dürfen die „Kritischen Anmerkungen" zu dem Werke von Orelli [1]). Dieselben enthalten werthvolle Conjecturen, von denen wir etliche bei der Herstellung des Textes vortrefflich benutzen konnten. Schon einige Jahre früher hatte Gaudy, der bekanntlich einen grossen Theil der Waceschen Dichtung im Versmasse des Originals nicht ohne Geschick übersetzte, hier und da Stellen der Ausgabe von Pluquet glücklich verbessert [2]). Ueber die „Notes philologiques sur le Roman de Rou" von Le Héricher [3]) wollen wir keine weitern Worte verlieren; sie sind ein wahres Monstrum von Unwissenheit und Oberflächlichkeit. Die „Recherches sur le dialecte de Guace (Wace)" von Kloppe [4]) müssen als eine fleissige Zusammenstellung der Formen bezeichnet werden, wie sie in

---

1) Programm der Zürcherischen Kantonsschule Zürich 1845.

2) Vgl. „Der Roman von Rollo etc. Glogau 1835".

3) Mém. de la Soc. des Antiq. de Normandie t. XXIV (1859) p. 56—80.

4) Jahrbuch des Pädagogiums zum Kloster Unser Lieben Frauen in Magdeburg 1853. 54.

den Ausgaben der Werke des Dichters vorliegen. Auch ins Englische ist wenigstens ein Theil des Roman de Rou übersetzt worden, derjenige, welcher die Eroberung Englands und die ihr zunächst vorhergehenden und folgenden Ereignisse behandelt, und zwar von Edgar Taylor [1]*. Die Uebertragung — in Prosa — ist ziemlich getreu; grösseres Interesse aber als sie selbst erregen die gründlichen historischen Anmerkungen, welche ihr beigegeben sind. Im Jahre 1860 erschien eine metrische Bearbeitung eben desselben Theiles des Gedichtes* [2]*. Diese Bearbeitung ist von geringem Werthe und steht in keinem Verhältnis zu der luxuriösen Ausstattung, die der Verleger — hoffentlich nicht auf seine Kosten — ihr hat angedeihen lassen.*

Kaum scheint es nöthig, zum Schlusse noch darauf hinzuweisen, dass Uhland, der während seines Aufenthaltes in Paris den Roman de Rou kennen lernte, nicht nur die Geschichte von der Begegnung Richards I. mit dem Teufel [3]*) und die Erzählung von dem verliebten Mönche* [4]*) in ansprechender Weise bearbeitet und uns den Sänger und Helden Taillefer* [5]*) in einem prächtigen Gemälde vor Augen geführt hat, sondern auch später in seinem Aufsatze über das altfranzösische Epos noch mehrere Male auf Wace zurückgekommen ist, dessen hohe litterarische Bedeutung von ihm am allerwenigsten verkannt werden konnte.*

---

1) Master Wace his chronicle of the Norman conquest from the Roman de Rou. London Pickering 1837.

2) The conquest of England from Wace's poem of the Roman de Rou. Now first translated into English rhyme by Sir Alexander Malet, Bart. London Bell and Daldy.

3) III V. 273—336.

4) ib. V. 337—510.

5) vgl. ib. V. 8035 ff.

LE ROMAN DE ROU

ET DES DUCS DE NORMANDIE.

ERSTER UND ZWEITER THEIL.

Die Handschrift.

Der erste und zweite Theil des Roman de Rou ist uns — im Verein mit dem dritten Theile — nur in einer einzigen Handschrift aufbewahrt, nämlich in der von André Duchesne selbst angefertigten Copie eines älteren Manuscripts. Sie befindet sich auf der Nationalbibliothek zu Paris im 79. Bande des reichen handschriftlichen Nachlasses des genannten Gelehrten. Ausser dem Roman de Rou, welcher die Blätter 1—83 umfasst, enthält dieser Band folgende Schriftstücke: 1) eine sehr fehlerhafte Copie des unter dem Titel „L'établissement de la fête de la conception Notre-Dame" bekannten Gedichtes von Wace — Blatt 84; 2) Seigneurs de Joinville — Blatt 85; 3) Roman du Ms. de Monsieur de Peiresc, conseiller du roy au parlement de Prouence. Als darin enthalten wird aufgeführt: Traduction en viel roman françois de la Chronique d'Isidore de l'histoire romaine d'Eutrope, abbregée par P. Diac; du supplement d'icelle par Paulus Diaconus, moine du Mont Cassin; de l'histoire de li Longobart secont Paul Diacone de Mont Cassin; de l'histoire de li Normant, compilée par vn moine de Mont Cassin et desdiée a Désidère, abbé dusdit monastère; de l'histoire de Robert Guiscart — Blatt 86; 4) die eben erwähnte histoire de li Normant [1]) etc. ohne

---

1) Vgl. L'Ystoire de li Normant p. p. Champollion-Figeac Paris 1835 S. II wird diese Copie erwälnt.

Titel, von einer andern Hand geschrieben — Blatt 91; 5) les Chroniques de Normendie, escrites par Berry, hérault du Roy Charles VII. et esleu à roy d'armes des François[1]) *— Blatt 205; 6) le Livre du recouvrement de la duché de Normendie, faict par Berry etc. — Blatt 277; 7) ensuit les noms des archeuesques de Rouen et en quel temps ilz regnèrent — Blatt 319.*

Die Handschrift, welche Duchesne abschrieb, und die früher vielleicht im Besitze von Du Monstier gewesen ist, wenn man dies daraus schliessen darf, dass auf dem ersten Blatte geschrieben steht „du Ms. de M. Du Monstier", hat schwerlich auf grosses Alter Anspruch erheben können. Ob und in welchem Grade Duchesne modernisirte, ist freilich nicht auszumachen; indessen scheint die Copie doch mit so grosser Sorgfalt abgefasst zu sein, dass wir zu der Annahme berechtigt sind, dass die gröbsten Textentstellungen schon im Original vorgelegen haben. Duchesne verfuhr nämlich so aufmerksam, dass er nicht nur an vielen Stellen ein Wort, welches er nicht zu entziffern vermochte, sei es, weil es zu schlecht geschrieben, sei es, weil es ihm überhaupt unverständlich war, genau so copirte, wie er es in der Handschrift vorfand, sondern auch schon niedergeschriebene, ihm geläufige, aber nicht altfranzösische Formen wieder ausstrich und durch die richtigen ersetzte. So werden z. B. clair *Bl. 23v Sp. b,* envahiz *Bl. 38v Sp. b,* six *Bl. 56v Sp. a in* cler, envais, siz *verändert.*

Von der Hdschr. Duchesne sind uns 3 Copien zu Gesicht gekommen. Die erste, die früher den Gebrüdern Bigot angehört hat, in deren Handschriften-Katalog vom Jahre 1706 sie als No. 155 aufgeführt ist, befindet sich ebenfalls auf der Pariser Nationalbibliothek (fonds fr. 1503 alt 7567[2]*).*

---

1) Ueber diese Chroniques s. Les Chroniques de Normandie p. p. Franc. Michel Rouen Frère 1839 S. LXXIV Anmerk.

Sie ist sehr unvollständig, schlecht, oft beinahe unlesarlich geschrieben, aber in ihren Bruchstücken eine recht treue Wiedergabe des Originals. Der Copie sind zwei von verschiedenen Händen beschriebene Blätter vorgeheftet, deren Inhalt wir zum Theil anführen wollen, weil er nicht ohne ein gewisses litterarisches Interesse ist. Auf der Vorderseite des ersten Blattes steht: „M. l'Abbé des Thuilleries cite ce Ms. de Rou pag. 106 de sa dissertation sur la mouvance de la Bretagne [1]) *et dit qu'il est très imparfait. Il l'est encor plus à présent (1729), puis qu'outre les défectuositez cy-dessous marquées les rats vient (sic) d'en ronger recemment vne portion". Auf der Rückseite findet sich von derselben Hand nachfolgende Notiz: „Mss. de la Biblioth. du Roy No. 7567*[2]*. Cette copie du Roman du (sic) Rou, qui a antrefois appartenu à MM. Bigot (No. 155), a este copiée sur vne autre copie, écrite de la main même d'André Du Chesne, qui se trouve dans ses mss. Biblioth. Colbert. Cela est prouvé par les citations, qu'on y a mises des pages et des colonnes, qui sont les mêmes que celle (sic) de la copie de Duchesne. Cette copie de MM. Bigot est horriblement défectueuse. 1) Il manque dans les commencemens trois cayers, comprenant plus de 3500 vers* [2]). *Encore ces cayers de moins ne sont pas de suite, mais entrelacez de sorte que la suite du Roman se trouve trois ou quatre fois interrompue. 2) Il y a des transpositions de feuilles en grand nombre. Ces transpositions même se trouvant dans le milieu d'une page, sont de nature à ne point estre apperceus, si on n'y donne vne extrême attention. 3) Elle est écrite de différentes mains, entre les quelles il y en a de très peu exactes, comme il paroît assez par les transpositions, dont on vient de parler, et par les fautes qui y fourmillent. Il y a aussi de ces mains, qui écrivoient trop mal*

---

1) Diese Schrift erschien 1711.

2) So viel fehlt nun freilich nicht, sondern die weiter unten angegebene Zahl von 3200 Versen trifft ungefähr zu.

pour mériter de copier des mss.“ — Das zweite Blatt enthält Bemerkungen über die Lücken der Copie im ersten und zweiten Theile der Dichtung. Ein drittes, zwischen den Blättern 28 und 29 eingeheftetes Blatt besagt Folgendes: „La Bibliothèque du Roy possède sous le no. 6987 un exemplaire complet de ce Roman, sur lequel a été transcrit le volume in folio, qui est à la Bibliothèque de l'Arsenal, exécuté in folio, en écriture moderne très lisible et très agréable, avec des notes de la main du Marquis de Paulmy pour l'explication des mots les plus difficiles. L'illustre académicien se trompe quelquefois; et il y a nombre d'incorrections de la main du copiste. Néanmoins cet exemplaire de l'Arsenal serait très utile à tout lecteur qui voudrait faire une étude approfondie de la langue romane. Le présent exemplaire est de diverses mains et très difficile à lire. Mais il vaut son prix, et il serait digne du zèle de Messieurs les conservateurs, d'en faire restituer les lacunes, soit d'après le manuscrit 6987, soit même sur l'exemplaire de l'Arsenal. Les lacunes, indiquées chacune en leur lieu, forment en totalité environ 3200 vers. On pourrait s'étonner que M. de Bréquigny, qui dans ses notes a parlé avec assez d'étendue des lacunes du Roman de Rou n'ait pas indiqué un moyen de les réparer“ [1]. *— Ein viertes Blatt endlich, das zwischen den Blättern 33 und 35 eingeheftet ist, macht die Lücken des*

---

1) Dass sich eine Copie der Handschr. 6987 (jetzt 375) auf der Arsenalbibliothek vorfindet, ist vollkommen richtig; der Verfasser der Notiz scheint aber diese Copie mit der gleich zu erwähnenden Copie der Hdschr. Duchesne, die ebenfalls auf derselben Bibliothek ist, verwechselt zu haben, weil in der erstern nur 37 Blätter hindurch Randbemerkungen zum Texte stehen, die übrigen 174 Blätter dagegen deren nicht aufweisen, während die Copie der Hdschr. Duchesne Seite für Seite mit Anmerkungen versehen ist. — Das Verlangen, die so überaus schlecht geschriebene Copie Bigot zu vervollständigen, und der Vorwurf, welcher Bréquigny gemacht wird, ist mehr als naiv.

dritten Theiles des Werkes namhaft, die sich in der Copie vorfinden.

Eine zweite Copie des Codex Duchesne wird auf der Arsenalbibliothek unter den Handschriften aufbewahrt, welche früher Sainte-Palaye gehört haben (B.-Lettres 205 a). Diese Abschrift lässt an Deutlichkeit nichts zu wünschen übrig, ist aber nichts weniger als genau; das Werthvollste an ihr sind die von Sainte-Palaye herrührenden Worterklärungen und Emendationen. Letztere haben uns bei Herstellung des Textes nicht selten in dankenswerther Weise unterstützt. Auch dieser Copie sind mehrere Blätter vorgeheftet, und zwar 5. Das erste enthält Wort für Wort dieselbe Notiz, welche wir auf der Rückseite des ersten der der Copie Bigot beigefügten Blätter vorgefunden haben. Auf dem zweiten Blatte steht: „Dans l'abrégé royal de l'alliance chronologique de l'histoire sacrée et profane du P. Labbe, tome I de ses mélanges pag. 601, est un long passage du Roman de Rou et des Normans de Wace, chanoine de Caen, composé l'an 1160:

Mout fu vaillanz et prouz Guillaume dont ie di,
Le Maine et le Mans as Manceaux il tolli,
Et l'orgueil de Bretons mainte fois confondi;
Engleterre vainquit et les Engleis conqui.
Ce fu el mois d'outoivre, au jour Saint Celesti,
Que la bataille fu, la ou maint hom peri.
Dont fu Guilleaume roy, grand honor reccuilli,
Mille ans soixante six out de terme accompli *etc.*

Entout 76 vers, dont les deux derniers sont:

Donq espousa Rou Pope, qu'il tint puis longuement.
Longue Espee son fils estoit vn beau jovent [1]).

Ces deux vers sont dans le ms. de la Bibliothèque du roy fol. 9 verso col. 2". — Das dritte Blatt enthält folgende

---

1) Der Anfang ist der Chronique ascendante, der Schluss dem Roman de Rou entnommen.

Notiz: „Robert Vaice, chanoine de Bayeux, depuis 1141 jusqu'à 1160. Vn des clercs de la chapelle de Henry II., roy d'Angleterre, auquel il a dédie ses poésies", und das vierte macht die Stellen namhaft, die von La Roque in seiner Histoire généalogique de la maison de Harcourt aus dem R. de Rou citirt werden.

Auf dem fünften Blatte endlich ist Folgendes zu lesen: „Sur vne copie manuscrite du Roman de Rou, qui est à la Bibl. du Roy cotté 7567[2] et qui auoit cy deuant fait partie des Mss. de MM. Bigot No. 155 on auoit commencé à copier la portion de ce Roman, qui regarde Guillaume le Bastard (on la trouuera cy après pag. 213. Il out a Falleise hanté). *Mais on s'apperceut bien tost que ceste copie de MM. Bigot, qui a depuis passé à la Biblioth. du Roy, estoit très défectueuse, y ayant beaucoup de transpositions, des cayers entiers y manquant, et écrite par différentes mains, entre lesquelles il y en a de très mauvaises et peu exactes. Comme on sauoit qu'il y en auoit vne autre copie entre les Mss. de M. A. Duchesne, qui sont dans la Bibliothèque Colbert, on y a eu recours, et trouuant cette copie écrite de la main même d'André Duchesne et par conséquent deuant estre exacte, on a pris le parti, non seulement de collationner dessus ce qui auoit déjà este écrit d'après le Ms. du Roy, mais encore de reprendre le Roman dès son commencement, afin d'en auoir vne copie entière et aussi exacte qu'on peut se flatter d'en auoir, lors qu'on ne peut en trouuer aucun Ms. original. M. Duchesne a écrit de sa main sur le premier feuillet de sa copie „du Ms. de M. Du Monstier"; peut estre ce Ms. de M. Du Monstier estoit il original ou du moins d'une main fort ancienne. C'est sur cette copie de Duchesne que celle de MM. Bigot a este faite, comme il paroist par les citations des colonnes, qui s'y trouuent rapportées et qui sont précisement les mesmes que celles du Ms. de Duchesne. Cette copie du Roman de Rou, écrite par André Duchesne est dans un de ses Mss. qui sont à la Bibliothèque Colbertine, cotté*

sur le dos: Chronique de Normendie et de Sicile en François. Histoire des archeuesques de Rouen". — Auf den Roman de Rou folgen in der Copie der Arsenalbibliothek „Fragments imparfaits du Roman du Rou, transcrits sur la copie de ce poème, conservée à la Bibliothèque royale sous le No. 7567[2]".

Noch schlechter ist die dritte Copie der Handschrift Duchesne (Nationalbibliothek fonds fr. 1504 alt 7567[5] Lancelot 162) [1]*). Sie ist zwar sehr leserlich geschrieben, aber sonst mit unverzeihlicher Nachlässigkeit abgefasst, da sie nicht nur fast alle Fehler der Copie der Arsenalbibliothek enthält, sondern ausserdem noch eine beträchtliche Anzahl, welche nur zu häufig durch die Verbesserungen durchblickt, die ihr beim Vergleichen mit dem Original eine spätere Hand hat zu Theil werden lassen. Auch ihr sind 4 Blätter vorgeheftet, deren Inhalt aber mit dem übereinstimmt, was auf den 4 ersten der der Copie der Arsenalbibliothek beigefügten geschrieben steht. Wie die letztgenannte Copie enthält auch sie im Anschlusse an den Roman de Rou die vorher erwähnten Bruchstücke der Copie Bigot* [2]*).*

Wir bemerkten schon früher, dass die Handschr. Duchesne sehr verderbt sei. Indessen lassen sich manche Stellen durch Conjectur verbessern. Bei der Umsetzung in die normannische Mundart — die Handschrift trägt keinerlei mundartlichen Charakter — haben wir im Grossen und Ganzen

---

1) Diese Copie Lancelot ist keineswegs eine Abschrift der Copie Bigot, wie Pluquet behauptet, da in der letztern nicht nur Wörter fehlen, sondern sogar ein ganzer Vers, der sich in der erstern, und hier nicht etwa von späterer Hand ergänzt, vorfindet, nämlich III V. 1357. Ferner steht die Hälfte des Verses II 4369 e a tort t'ai hai *nicht in der Copie Bigot, vielmehr dafür wie im folgenden* je l'ai bien deserui.

2) Seltsam genug, dass man es noch für der Mühe werth hielt, diese Fragmente zu sammeln, als ob sie etwas Neues hätten bieten können!

die Schreibung zu Grunde gelegt, wie sie auf den 12 ersten Blättern der Handschrift des British Museum, die den dritten Theil des Werkes enthält, zu Tage tritt, nebenbei aber auch andere normannische Denkmäler zu Rathe gezogen. Der Nominalflexion suchten wir eine solche Gestalt zu geben, wie sie sich in den bessern Handschriften vorfindet. Ganz abgesehen davon, dass das uns vorliegende Manuscript grade in diesem Punkte-die grösste Verderbnis zur Schau trägt, die eine Verbesserung von selbst nöthig machte, schien uns dies auch deshalb unerlässlich, weil aus den Reimen hervorgeht, dass das Gedicht nicht zu solchen gehört, in welchen die Regel vom flexivischen s mit einer gewissen Nachlässigkeit behandelt wird. Nur auf Eigennamen dünkte uns eine strenge Durchführung dieser Regel nicht anwendbar; ebenso wenig glaubten wir Nominative Sing. wie pere, sire *in* peres, sires *verändern zu müssen. Andrerseits haben wir aber das s in beiden Fällen stehen lassen, wenn es in der Handschrift bereits vorhanden war.*

Zum Schlusse noch ein Wort über die zur Verwendung gekommenen Klammern, von denen die runden solche Buchstaben enthalten, die zu streichen, die eckigen solche, die aufzunehmen sind. Von diesen Klammern ist nur da Gebrauch gemacht worden, wo sie den Text am wenigsten verunstalten konnten, d. h. am Schlusse eines Wortes; an jeder andern Stelle erschienen sie unstatthaft. Lücken, hie und da durch das Einbinden der Handschrift entstanden, wurden, so weit es möglich war, mit Hülfe der Copien ergänzt.

Pur remembrer des ancesurs
Les faiz e les diz e les murs,
Deit l'um les liures e les gestes
E les estoires lire as festes,
5 Les felunies des feluns
E les barnages des baruns.
Pur ceo firent bien e saueir
E grant pris durent cil aueir
Ki escristrent premierement,
10 E li auctur plenierement,
Ki firent liures e escriz
Des nobles faiz e des bons diz,
Que li barun e li seignur
Firent de tens ancianur.
15 Turne(z) fussent en ubliance,
Se ne fust tant de remembrance,
Que li escriture nus fait,
Ki les estoires nus retrait.
Mainte cite a ia este
20 En mainte riche poeste,
Dunt nus or rien(z) ne seussum,
Se les escriz n'en eussum.
De Thebes est grant repallance,
E Babiluine out grant puissance,
25 E Troie fu de grant podnee,

3 on 7 bien assauair 10 planierement 14 Feirent 17 li escriture *ist schwerlich richtig*; *vielleicht* l'escriture nus a fait? 24 out *fehlt* 25 Troyes

E Niniue fu grant e lee:
Ki ore ireit querant les places,
A peine truuereit les traces.
Reis fu Nabugodonosor,
30 Vne image fist faire d'or,
Seisante cutes de haltur (b)
E sis cutes out de laur:
Ki or uoldreit sun cors ueeir,
Ne truuereit, al mien espeir,
35 Ki mustrer ne dire seust,
V os de lui ne pudre eust.
Mais par les bons clers ki l'escristrent,
Ki les gestes es liures mistrent,
Sauum nus del uiel tens parler
40 E des oeures plusurs cunter.

Alixandre fu reis puissanz,
Duze regnes prist en duze anz,
Mult out terres, mult out aueir,
E reis fu de mult grant poeir;
45 Mais cil cunquez poi li ualut:
Envenimez fu si murut.

Cesar, ki tant fist e tant pout,
Ki tut le munt cunquist e out,
Vnkes nuls hom(s), puis ne auant,
50 Mien escient ne cunquist tant,
Puis fu ocis en traisun
El capitoile, ceo sauum.
Cil dui uasal, ki tant cunquistrent,
Tant orent terres e tant pristrent,
55 Empres la mort de lur honur

31 haut tour 45 cil *steht über* s'il conquist 50 Nien entrent 52 c'en sauon

N'out chascun[s] fors que sa lungur.
Quel bien lur fait, que mielz lur est
De lur pris e de lur cunquest,
Ne mais tant que l'um uait disant,
60 Si cum l'um le troeue lisant,
Qu'Alixandre e Cesar furent;
Tant i a d'els que lur nun(s) durent, (1 v)
E si refussent ublie,
S'il escrit n'eussent este.

65 Tute rien se turne en declin,
Tut chiet, tut muert, tut uait a fin;
Hom muert, fer vse, fust purrist,
Tur funt, mur chiet, rose flaistrist,
Cheual trebuche, drap viellist,
70 Tute oeure faite od mains perist.
Bien entent e cunuis e sai,
Que(r) tuit murrunt, e clerc e lai,
E mult aura lur renumee
Empres lur mort curte duree,
75 Se par clerc n'en est mis[e] en liure,
Ne puet par el durer ne uiure.

Par lunc tens e par lungs aages
E par muement de langages
Vnt perdu lur premerains nuns
80 Viles, citez e regiuns.
Engleterre Bretaine out nun
E primes out nun Albiun,
E Lundres out nun Trinouant
E Troie Noeue out nun auant,

56 que *fehlt* 59 que l'um] quele 60 luisant 62 que] con 63 s'il 66 uait] met 67 Hons 68 flaistrit 70 porrist 73 moult i ara 74 Apres 77 lonc aages 79 premiers 80 e regiuns] religions

85 Amorica out nun Bretaine,
E Germaine fu Alemaine,
E Paris out nun Lutece,
E Pelarge terre de Grece,
Ytaire Puille e Lumbardie,
90 Costentinoble Bizancie,
Escosce out nun iadis Albaine,
Peitou e Gascuine Aquitaine,
Gaulle France, Galles Cambrie,
E Neustrie Normendie.

95 Oir deuez, dunt Normant furent
E dunt Normant cest nun recurent.
Quantque a vers septentriun,
Que nus char el ciel apelum,
Cest air, cest ciel u terre u mer,
100 Tut soelent gent nort apeler,
Pur nort vn vent, ki surt e vient (b)
De la u li ciel[s] le char tient.
Engleis dient en lur langage,
A la guise de lur vsage:
105 En nort alum, de nort venum,
Nort fumes tuit, en nort manum.
Des altres venz funt ensement,
Mais de nort dirum sulement.
Man(t) en engleis e en norreis
110 Senefie hume en franceis;
Justez ensemble nort e man(t),
Ensemble dites dunc Norman(t);
Ceo est hom de north en rumanz,

86 Germannie *V. 87 ist um eine Silbe zu kurz; vgl. Theil III V. 29.* 89 Ytaire est 90 Costentin noble *V. 94 ist zu kurz, aber wie zu bessern?* 95 Normanz 96 Normanz 100 Tuit 106 touz 107 funt] sont 111 Aioustez 112 donques 113 C'est honz

De la vint li nuns as Normanz.
115 Normant deiuent estre apele....
Normendie qu'il unt pople,
Pur ceo que Normant la poplerent,
Ki en la terre cunuerserent.
Franceis dient que Normendie,
120 Ceo est la gent de nort mendie,
Pur ceo qu'il vindrent d'altre terre,
Pur mielz aueir e pur mielz querre.

Jadis soleient Orteneis,
Cil de Noruerge e li Daneis,
125 E altres genz de north aler,
Altres terres prendre e rober.
Par plusurs lieus lez les riuages
Soleient faire granz damages.
Normanz se faiseient numer,
130 Ki veneient de north par mer.
Mainte grant persecutiun
E mainte grant destructiun
E maint damage e mainte guerre
Firent Normant en mainte terre
135 E en France mainte envaie,
Ainz qu'il eussent Normendie.
Demeigne al rei de France esteit,
E en demeigne la teneit,
Mais puis que Rou fu otreie[e]
140 E des Normanz fu herbergie[e], (2r)
Neustrie cest nun osterent
E Normendie l'apelerent.

114 le non 115 Normanz. *Nach diesem Verse ist eine Lücke anzunehmen, wodurch auch V. 116 verderbt ist.* 117 Normanz 120 nort mendie] Normendie 127 lieus *fehlt; am Rande steht von späterer Hand* lez lez les r. 134 Normanz 138 la] le *V. 141 ist zu kurz; darf* Neustrie cest nun li osterent *gelesen werden?*

Fierement l'unt puis maintenue
E de tuz altres defendue.

145 Hasteins i vint premierement,
Ki fist maint poure e maint dolent,
Cumpains e maistre fu Bier,
Que l'um clamout Coste de Fer;
Coste de Fer pur ceo out nun,
150 Ne sai s'est veir, mais ceo dit l'um,
Que la mere, ki l'out porte,
L'out si charme e enchante,
Que fer[s] ne le pout entamer,
Ne par ferir ne par buter.
155 Filz fu Lotroc, vn daneis rei,
Ki tuz tens fu de male fei.

Quant iadis fu destruite Troie,
Dunt cil de Grece orent grant ioie,
Plusurs ki eschaper se porent,
160 Ki genz, ki nes, ki aueir orent,
Od femmes, od serianz, od filz
Par grant trauail, par granz perilz,
Par plusurs terres s'espandirent,
Terres poplerent, citez firent.
165 Vne gent de Troie eschaperent,
Ki en Danemarche asenerent.
Pur Danaus, vn ancesur,
Qu'il orent lunges a seignur,
Se firent Daneis apeler,
170 Pur lur lignage remembrer;

150 c'est on 155 Letroc 159 se] ne 160 Quist genz quist nez qui auoir porent; orent *wollte schon Orelli lesen.* 161 O fame o serianz et o fiz 162 granz trauail 165 genz 167 Par Danaus *von späterer Hand für* Danas *der Hdschr.* 168 logues

V de Danube, vn flum(z) mult grant,
Qu'Ester claiment li clerc lisant,
Ki les regnes uait deuisant,
E cele part turne en curant,
175 Furent cil apele(z) Dani,
Ki esteient anceis Daci.
Cil deuise Germainne e Scice.
V la gent est de grant malice;
Tuz tens unt guerres e medlees (b)
180 E mains tuz tens ensanglentees.
Vne isle iluec, Escanze a nun,
Fait de dous genz deuisiun:
De l'une part mainent Daneis,
De l'altre part sunt Aleneis;
185 Aleneis que l'um dit Alains,
De deuers Scitie veisins,
Deuers Norwerge plus prochains.
Ultre est Palu Meotida,
E puis Jeta e Sarmata.
190 Cels sunt vnes genz mult diuerses,
Mult cuntraires e mult peruerses;
Vn deu soleient aurer,
Qu'il soleient Tur(c) apeler;
Mult l'amoent, mult s'i fioent,
195 Humes uis li sacrefioent,
Del sanc de l'ume s'arosoent,
Mais anceis se desgeunoent.
Ja puis que il issi feissent,
Li vn(s) as altres ne faillissent;

172 li *fehlt* luisant 174 E *fehlt* en *von späterer Hand.* 179 Tout 182 de dous] dedenz 184 sont *von späterer Hand für* furent *d. Hdschr.* Olenoiz 186 Scitie *von späterer Hand für* Scire *d. Hdschr. Der Reim auf* veisins *fehlt;* prochains *hat ursprünglich vielleicht im Reime mit* Alains *gestanden.* 197 se] s'en

200 De cel sanc lur armes teigneient
E els meismes, quant deueient
Aler en alcune bataille,
V pur gaain u pur uitaille.
Plus aseur partut aloent,
205 Quant de cel sanc od els portoent,
Qu'il aueient sacrefie
E a lur deu tuit atuchie.

Custume fu iadis lunc tens
En Danemarche entre paiens,
210 Quant hom aueit plusurs enfanz
E il les aueit nurriz granz,
L'vn des filz reteneit par sort,
Ki ert sis heirs empres sa mort,
E cil, sur qui li sorz turnout,
215 En altre terre s'en alout,
Kar enfant tant empres naisseient,
E filz e filles tuit creisseient, (2 v)
Nes poeit la terre suffrir,
Ne n'aueient dunt garir.
220 Par custume, dunt ieo di,
E par le sort, ki si chai,
E par l'otrei Lotroc, sun pere,
E par le cunseil de sa mere
Fist Bier sun eire aprester,
225 N'osa en la terre arester.
Lotroc l'a a Hastein liure
E a Hastein l'a cumande,

204 asseur *von späterer Hand für* assur *d. Hdschr.* 207 tout 210 homme 213 son her apres 214 le sort 216 enfanz 217 touz; *es ist vielleicht* tost *zu lesen.* 219 *Eine spätere Hand hat* Ne n'aueient soin d'els garir *verbessert; indessen ist eher* Ne il n'aueient dunt garir *zu lesen.* 220 *Entweder* dunt ieo vus di *oder* dunt ieo or di *dürfte zu setzen sein.* 226 Hamgne *für* Hastein

Par cui cunseil Bier errast,
E ki ses afaires gardast.

230 Hasteins fu paiens surquidez,
Mult fals e mult desmesurez,
Vnkes il n'out d'hume pitie,
Ne ne sout garder amistie.
Il out Lotroc lunges serui
235 E puis Bier, sun filz, nurri;
Desus Bier prist la maistrie
Des maisniees e del nauie.
Daneis manderent e Norreis,
Nes purchacierent e escheis,
240 Mult orent gent, mult orent nes,
N'a pres d'iluec hume remes,
Ki ualeir puisse en bataille,
Ne ki as nes cunduire uaille,
Seit pur le sort, seit pur luier,
245 Seit pur espeir de gaaignier,
Ki ne seit a Hastein(z) venuz,
E chascun(s) ert bien receuz.
Bier e Hastein les alient,
E tuit ensemble s'entrafient;
250 En France, ceo dient, irunt
E tute France destruirunt,
L'aueir de France partirunt,
A lur maisniee le dorrunt.
En Tur, lur deu, unt grant fiance,
255 Cume s'il fust de grant puissance.
Mult ueissiez viande atraire,
Nes e batels e chalanz faire, (b)
Apareillier escuz e armes,

228 Par qu'il 231 feuls 236 Desouz; *Orelli las* Desor; mestie 237 mesnies 242 *Für* puisse *hat eine spätere Hand* peust *gesetzt.* 245 par 247 est 253 mesnie.

Esmoldre haches e guisarmes,
260 Espees e healmes furbir,
Halbers roler, espiez brunir,
Saetes e darz aguisier,
Fleches doler, hantes drecier.
Quant tut orent apareillie,
265 A lur amis pristrent cungie;
En mer se sunt a bon vent mis,
Lur eire unt vers France pris.
En Sume en Puntif ariuerent,
Tute la cuntree gasterent,
270 Vignon arstrent e Amineis
E les mustiers de Vermendeis;
L'iglise arstrent de Saint Quentin
E Saint Meart e Saint Martin;
Tuz les clers od l'euesque Emmun
275 Detrenchierent dedenz Nuiun.
Des toailles, des altels prises,
Faiseient braies e chemises,
Viles arstrent, humes ocistrent,
Femmes puriurent, aueir pristrent.
280 Mult oissiez enfanz plurer,
Humes braire, femmes crier;
Tut uoleient destruire e prendre,
N'i aueit ki peust defendre.

Quatre filz al rei Loewis
285 Aueient gaste le pais.
Challun, le quart, d'altre muillier,
Tint li peres tuz iurs plus chier.

265 Alors amis 267 *Für* vers *ist vielleicht* devers *zu setzen.* 270 Vignon *darf wohl in* Vimou *verändert werden.* 274 Eumon 283 *Für* ki *ist entweder* kil *oder* kis *zu lesen.* 284 roiz Loeys *von späterer Hand für* Loys *der Hdschr.* 286 le] li 287 tout jours

As quatre filz parti sa terre,
Qu'empres sa mort n'i eust guerre:
290 Lohier, l'ainznez, out en partie
Rume, Toscane e Lumbardie,
E quantque a dela Muntgieu,
Tut li fu otreie en fieu;
E Loewis out l'Alemaine
295 E tint Seisuine e tint Germaine;
Pepin tint Peitou e Gascuine, (3[r])
E Charles tint France e Burguine.
Cist Charles fu Charles li Chals,
Ki asez out trauailz e mals.
300 Mais puis que li pere fu morz,
Lohier, li maires, li plus forz,
Volt a ses freres tut tolir,
Ne volt mie en paiz cunsentir.
Issi crut entrels tel medlee,
305 Dunt tute France fu gastee.
Li dui cuntre les dous se tindrent
E en bataille s'entreuindrent.
De tutes parz firent venir
Quanqu'il porent partut rauir.
310 Entre Vergelei e Auceurre
Erent li vn(s) ale(z) en feurre,
Quant li altre(s) i sunt venu:
Eis vus l'estur mal esmeu.
Juste Funtenei, vne vile,
315 En out ocis plus de cent mile;
La peri de France la flur,
E des baruns tuit li plusur.

289 il n'y eust 290 Lohier l'aizne out empartie 292 Et quan qu'a 294 Et Loeys out l'Alemaigne *von späterer Hand für* Et Loys out le Maingue 303 empaiz 306 dous] dui 313 Et vous

Issi truuerent paien(s) terre,
Vuide de gent, bone a cunquerre.
320 Quant Vermendeis orent destruit
E d'aueir furent chargie(z) tuit,
A lur nauie repairierent
E des aueirs lur nes chargierent.
La marine aloent cherchant,
325 De port en port se vunt turnant.

A Fescamp out vne abeie,
Nonains i out, si l'unt guerpie;
Pur les paiens se tresturnerent,
A hunte e a dolur alerent.
330 E li paien(s) unt tut gaste,
Les humes morz, l'aueir porte.
Par la mer tant auirunerent,
En Seigne vindrent, enz entrerent:
A l'abeie de Jumeges
335 Pristrent a els et as nes sieges.
Noef cenz muines, tuz en cuuent, (b)
I out ev bien lungement.
Saint Philebert la cumpassa
El tens que Cloevis regna.
340 Batelt, la reine de France,
Ki lores ert de grant puissance,
Fist Jumeges e estora,
Terres e rentes lur duna.
Pur la pour e pur le cri
345 De Hastein, cel Deu enemi,
S'en sunt li muine tuit fui,
Le mustier unt tut sul guerpi.
Paien(s) unt la vile alumee

325 turnant] trouant 335 *Dieser Vers ist dem Sinne nach wenig befriedigend.* 336 tout 339 Cloviel 340 Bauteut 341 Qui ores est 344 lo cri 345 cil

E l'abeie desertee.
350 D'iluec sunt a Roem ale
E a Roem sunt areste.
Tute destruistrent la cite,
Aueir truuerent a plente;
Maisuns ardent, fruissent celiers,
355 Humes tuent, robent mustiers.
De Nuiun tresqu'a Saint Denis,
De Chartres tresque(s) a Paris
Ne remaint vile ne maisun,
Ki n'alt en flambe u en charbun.
360 En Sainte Geneuieue entrerent,
L'aueir pristrent, puis l'alumerent;
V qu'il poent l'aueir truuer
As nes le traient a la mer.
Paisant as bois tresturnerent,
365 Tant cum il porent suiurnerent.
Li pruueire se descunfortent,
En altres terres cors sainz portent,
Portent messals, portent saltiers,
Portent nistre e encensiers,
370 N'i laissent rien(z), que porter puissent,
Volentiers vunt la u paiz truissent;
E ceo que il porter ne poent
En terre mucent e enfoent.
Les reliques e les cors sainz,
375 Ki en Normendie erent ainz,
Porterent clerc lungtainement, (3 v)
Quantqu'il porent celeement.
Muine(s), pruueire(s), clerc s'enfuient,

357 tresques *von späterer Hand für* tresqu'a *d. Hdschr.* 364 Paisanz boies 365 poent; *es muss wohl gelesen werden:* Tant cum porent i suiurnerent 367 Entre les autres terres 369 encenseiers; Paternostres e encensiers *ist vermuthlich die richtige Lesart.* 376 *und* 378 clers

E li paien(s) mustiers destruient.
380 Normendie unt auirunee
E Bretaine tresqu'a la mee,
E de Costentin les cuntrees
Vnt destruites e desertees;
Valuines pristrent e gasterent,
385 E par maltalent l'alumerent,
Pur ceo que(r) el lur fu(t) tenue,
Mais ne pout estre defendue:
Des cheualiers poi i aueit,
E nul sucurs n'en atendeit.
390 Al Ham aueit riche abeie
E bien asise e bien garnie;
Hasteins li lerres l'eissilla,
L'aueir en prist, puis l'aluma.
A Saint Marculf en la riuiere
395 Riche abeie ert e pleniere:
Nanteis a cel iur aueit nun
Cele cuntree d'enuirun:
Hasteins e Bier la gasterent,
Roberent la, puis l'alumerent.
400 Regouminie e Abilant
E le chastel de Garillant —
Abilant siet sus aire port
Dreit irait mult fu le chastel fort,
E la cuntree mult pleniere,
405 De bel bois, de bele riuiere.
Cil ki primes l'edefia
E ki le chastel cumpassa,
Mult fu e sages e curteis,
Or l'apele l'um Munt Hagneis.

381 Et de Bretaigne 390 A Liham 394 Marcoust 395 ert *fehlt* planiere 396 Nantes 400—1 *Ueber dem* n *von* Abilant *und* Garillant *steht ein* u 404 planiere 406 l'adefia

410 Hasteins i vint, kil deserta,
En feu e flambe l'aluma.
Visaire aluma, l'abeie,
Ki de tuz biens esteit garnie;
Meliant prist si desroba,
415 Quant robe l'out, si l'aluma; (b)
E La Tollete e Saint Andreu,
Ki a cel tens ert mult halt lieu;
Bruschamport, Paillart, Munteburc
E le chastel de Chieresburc
420 Destruist Hastein par sa podnee,
Lui e la gent de sa cuntree.
En plusurs lieus pert la ruine,
Que firent la gent Sarazine
En Auremen e en Gernesi,
425 En Serc, en Erin, en Guernerui,
E le riuage cuntre munt,
De si que(s) en Bretaine sunt
Des qu'a la mee e sa cumpaigne;
La s'est areste[z] en Bretaigne.
430 Amunt Leire cururent tant,
Destre senestre tut gastant,
Que il vindrent a Saint Florent;
Eis vus le poeple triste e dolent.
Lur nes en vne isle atacherent,
435 D'iluec murent, la repairierent.
Curu(z) sunt les dous parz de Leire;
Vunt e reuienent cume a feire,

410 *Für* kil *wollte Orelli* sil *lesen* 419 Chiresbourc 420 Destruit 421 Lui et sa gent et de sa contree 422 part 424—5 *sind vielleicht zu bessern:* En Aurigni e en Gersui, En Serc, en Erm, en Guernesui 427 *Für* sunt *ist vielleicht* vunt *zu lesen oder der folgende Vers zu ändern.* 430 Leire] l'ere 433 Et vous; le *ist zu streichen.* 436 de l'ere 437 remeinnent comment a fere

Viles destruient e eissillent,
Burgeis e paisanz gandillent,
440 As nes vienent e des nes moeuent,
As nes portent quanque il troeuent.
Torainne destruistrent e Turs
E a Orliens tindrent lur curs.
Lungement parut en Angou
445 E en Auuerne e en Peitou
Li gaz e la destructiun,
Que Hasteins fist, que nus sauum;
Les liures en trai a tesmuine,
Que de Flandres si qu'en Gascuine.
450 Si cum deuers soleil cuchant
Vait mer la terre auirunant,
N'out chastel ne vieille cite,
Burc ne vile d'antiquite,
Ki de Bier ne se sentist, (4r)
455 E que Hasteins ne destruisist,
V tel raancun ne preist,
Cum il meismes requersist.
Mal[s] fu Bier, mal[s] fu Hasteins,
De malice fu chascun[s] pleins.
460 Quant France fu tute eissillie[e],
Lur flote tute apareillie[e],
De Rume oi Hasteins parler
E Rume oi forment loer,
Qu'en tut le munt, a icel iur,
465 N'aueit cite de sa valur.
E Hasteins dist, qu'a Rume ireit,
Bier de Rume rei fereit,
Par Rume tut le munt aureit

439 gandissent 441 quanque il *von späterer Hand für* quanqu'il *der Hdschr.* 442 destruirent 446 Le gast 449 sic en 451 Voit 456 prist 457 Com lui 468 li mont

E par Rume tut cunquerreit.
470 A lur nes sunt venu(z) tut dreit,
De sigler pensent a espleit.
De Nantes murent en Bretaigne,
Tute auirunerent Espaigne;
Par deuant Genne trespasserent,
475 Tant nagierent e tant siglerent;
Par nuit vindrent al port de Lune,
Si cum les amena fortune.
Lune esteit cite de Toscane,
Juste mer, pres de Sarrazane.
480 Pur ceo que bien fu herbergiee
E bien e bel edefiee,
Bel aturnee e bel fundee,
Bele vile, bele cuntree,
Fu la cite Lune apelee
485 E a lune fu cumparee:
Si cum la lune de clarte,
De resplendur e de bealte
Les esteiles surmunte e veint,
Que nule de rien(z) ne l'ateint,
490 Issi fu plus noble e plus bele
La cite, que l'um Lune apele,
Que cite, ki el pais fust,
E que l'um pres d'iluec seust. (b)
Mais puis que Hasteins l'eissilla,
495 Si descrut e amenuisa,
Que tute est nient devenue
E a bien poi tute perdue.

A l'iglise de l'euesquie,
Ki en la vile aueit halt fie,
500 Erent matines cumenciees

493 Et que l'enpres d'ileuques seust 500 commencies

E tant esteient espleitiees,
Que ne sai les queles lecuns
Ert alez lire vn[s] des clercuns.
Enmi la lecun s'arestut,
505 Altre chose dist qu'il ne dut.
„Ad portum“, dist il, „Veneris
Vienent cent nes, ceo m'est avis“.
Li clerc demandent: „que dis tu?
Tu n'i as pas bien veu“.
510 „Ad portum“, dist il, „Veneris
Cent nes ariuent, ceo vus dis“.
„Gart dunc“, dient cil, „en l'escript!“
E cil redist ceo qu'il out dit.
„Ad portum“, dist il, „Veneris
515 Cent nes ariuent, ceo m'est vis“.
La quarte feiz dist ensement,
Vnkes ne pout dire altrement;
Ne pout faire que ne le die.
Ceo fu turne a prophetie,
520 Kar al main, quant cil leuerent,
Le nauie Bier truuerent.

Hasteins a la vile esgardee
E quida Rume aueir truuee.
Cist de Lune orent grant pour,
525 Quant la gent virent paienur.
Mult virent maz, mult virent tres,
Mult virent genz, mult virent nes:

501 esploities 502 la quele 503 luire 504 Enmie 507 cent *fehlt* 508 clers 509 *Für* pas *ist vielleicht* mie *zu lesen.* 512 Gart dunc] Gardent; *vielleicht ist* Gart enz *zu setzen.* 513 redit out] a 518 peut 519 Ceu *von späterer Hand für* E en *d. Hdschr.* 520 *Um den Vers herzustellen, darf vielleicht* main *in* demain *verändert oder* quant cil se leuerent *gelesen werden.* 521 La

En la cite se sunt tuit mis,
Guerpi unt tut le plain pais.
530 Ses humes asemble li quens,
E li euesque tuz les suens.
Hasteins fu mult de grant veisdie (4ᵛ)
E mult fu plein[s] de felunie.
La cite vit mult defensable,
535 Bien enforchie[e] e bien tenable,
Vit que par force ne l'aureit,
Ne par force ne la prendreit;
Se par enging ne la preneit,
Ja par force n'i entrereit.
540 De traisun se purpensa :
A l'euesque, as clers manda,
Que de mal faire n'a talent,
Trop a mal fait si s'en repent;
N'est mie venu[z] pur mal faire,
545 Mais turmenté out e vent cuntraire,
Ki a la cite le chaca;
Ceo peise lui qu'il i turna.
Ne set u il est ariuez,
En mer a este esgarez.
550 Se sains iert e il eust vent,
N'i sereit mie lungement;
Mais mal a grant, ne puet esrer,
Grant mestier a de suiurner;
De tut le lur rien(z) ne demande
555 Fors le marchie de la viande,
Paiz de venir e paiz d'aler
E paiz de viande achater.
Mult grant pour a de murir
Si volt crestien[s] devenir,
560 Ne puet par el sante aueir,

538 Ne par 546 l'acacha

Ceo creit il bien e set de ueir.
Quant mult a fait de mal en France,
S'en volt faire sa penitance.
Cil creeient que veir deist
565 E que s'alme saluer volsist:
Ceo qu'il requist li graanterent,
Cuuine e trieues li dunerent;
Achater puet viande e beiure,
E se baptesme volt receiure,
570 Volentiers le baptizerunt
E volentiers le receurunt.
Issi fu la paiz graantee, (b)
Ki a male hure fu dunee.

Li cuuerz malade se feint,
575 Sa chiere e sun viaire teint,
Mult plaint le cors, mult plaint le chief,
Dist que partut li esteit grief;
Suuent iert pale, suuent ert pers,
Suuent asdenz, suuent envers,
580 Suuent s'endort, suuent s'esveille,
Suuent s'estent, suuent ventraille.
Deus, que dunc nel prist passiun!
Si remainsist la traisun.
Les braz estent, les puinz detort,
585 Chascun[s] kil veit dist qu'il seit mort.
Ki oist le felun crier
E le veist eschalcirrer,
Denz rechignier, braz degeter,
Jambes estendre e recurber,
590 Suuent sangluter e baallier,

561 deuoir 564 creent 566 garanterent 568 viandre 572 garantee 574 cuuert 578 e suuent pers *ist vielleicht zu lesen.* 587 escaucherrer 588 reguinier 590 *Für* Suuent *ist vielleicht* Mult *einzusetzen.*

Le nes frunchir, oilz roellier,
Kil dunc veist, cument quidast,
Que li traitres respassast?
Cil meismes kil conuisseient
595 E ki la traisun saueient
E ses plainz e ses criz oeient
E sa cuntenance veeient
Cremeient que l'alme en alast,
E que ia mais n'en releuast,
600 E que passiun l'eust pris,
Ki en tautes guises s'est mis.
Que vus ireie ieo cuntant?
Crestiente vait demandant,
A l'iglise se fist porter,
605 Cume s'il ne peust aler.
Li euesque li sermuna,
Li euesque le priseigna,
Li euesque le baptiza,
Li euesque le cresmela.
610 Li quens al baptestire vint,
Sis parrains fu, sur funz le tint.
Quant li baptestire fu faiz, (5 r)
E li traitres des funz traiz,
E il vestu[z] fu de ses dras,
615 „Certes", dist il, „se ieo respas,
Jeo ferai a cest lieu honur,
E mielz vus iert de mei maint iur.
Mais fieble sui e maint mal sent,
Ne quit pas viure lungement,
620 N'ai pas le cuer sain ne deliure,
Ne quit mie lungement viure.
Mais se ieo muir, pur Deu vus quier,

591 rouiller 592 Qui 596 oient 597 voient 598 s'en alast 602 Que vous iroi ge plus contant 605 se il 611 Son 612 fait 613 trait

Kar me faites apareillier
Mun sepulcre en cest mustier,
625 Gesir i voil, le lieu ai chier;
A mun cors faites tel seruise
A la maniere e a la guise
Cume l'um fait a crestien,
Sals en serai, ceo crei ieo bien".
630 Ne pristrent mie bon purpens
Ne li euesques ne li quens:
Al traitur unt otreie
Sa felunie e sa feintie.
Dunc se fist porter a sa nef
635 Mult belement e mult suef.
Ne demura set iurs ne uit,
Mais el demain, a l'altre nuit,
Fist Hasteins venir ses baruns,
Bier e tuz ses cumpaignuns.
640 Priueement lur a mustre
Sa felunie e sun pense.
E cil distrent, que bien faiseit
E que bien faire le poeit.
En la biere l'unt estendu,
645 L'espee al lez, l'halberc vestu.
Deus, que dunc nel prist mort subite!
Si fussent cil del pais quite.
D'vn drap de seie fu cuuerz,
Cume se morz fust li cuuerz.
650 Eis vus grande noise e granz criz,
Eis vus granz plainz, granz plureiz;
Ja si grant noise ne feissent, (b)
Se il de veir mort le veissent.

624 *Vor* en *ist vielleicht* enz *einzuschieben.* 629 Sauf 633 fainte 648 couuert 649 mort cuvert *von späterer Hand für* couuert *d. Hdschr.* 650 Es vous *hier und im folgenden Verse von späterer Hand für* Et vous *der Hdschr.* 653 devoir

La nuit e puis la matinee
655 Firent paien(s) mult grant criee,
Cume se chascuns[s] d'els sun pere
I veist mort u filz u frere.
Les halbers suz les cotes lees
E suz les chapes les espees
660 Vnt Hastein en biere aporte
A la porte de la cite.
Dunc oissiez paiens crier
E esforcier de bien plurer.
Cil dedenz furent deceu
665 Del duel, qu'il unt si grant veu,
Les portes lur firent ourir
A cels ki voldrent enz venir.
Pur le pueple faire asembler
Firent les seins partut suner;
670 Encuntre od grant processiun
Vienent li clerc e li clercun,
Cruiz portoent e encensiers,
Tuit i cureient volentiers;
De cels ki plurent unt pitie,
675 Mult humblement i vunt a pie,
Ne seuent mie lur feintie.
Eis vus l'euesque e le clergie,
Eis vus le cunte e ses baruns,
Cume s'il fussent tuit sumuns;
680 Tuit i curent, nuls n'i remaint,
Cume se ceo fust vn[s] cors saint;
Li vn(s) pur les altres i curent,
Grant pitie unt de cels ki plurent.
Al mustier porterent le cors;

657 I veist mort fiz ou fille ou frere 665 qu'il ourent 667 Et ceuls 671 clers 672 portent 677 Es vous *hier und im folgenden Verse von späterer Hand für* Et vous *d. Hdschr.* 679 Comment touz 683 cil

685 Mielz fust qu'il remainsist defors;
Ceo fu par grant maleicun,
Qu'il ne sorent la traisun.
Li maistre clers chanta l'office,
Ceo fu cuntre lur grant malice;
690 Mielz lur venist faire cunfes, (5 v)
Kar mult esteit la lur mort pres.
Li euesque chanta la messe;
Des paiens fu la turbe espesse.
Quant vint a la biere porter,
695 Que l'um dut le cors enterrer,
Hasteins de la biere sailli,
S'espee traite, fist vn cri:
Al premerain colp, qu'il duna,
A l'euesque le chief colpa,
700 A sun parrain colpa la teste,
Cum se ceo fust vne vil beste.
Paien, tuit traites lur espees
E les chapes des cols getees,
Les portes cururent fermer,
705 Que nuls n'en peust eschaper.
Des chaitis funt tel tueiz
Cume li lus fait de[s] brebiz,
Quant il puet entrer en teit,
Que li vilains ne s'aperceit:
710 Estrangle multuns e brebiz
E aignels tuz granz e petiz.
Ensement firent li paien
Del dolent pueple crestien:
L'euesque ocistrent e le cunte
715 E tant des altres, n'en fu(t) cunte;

687 soient 688 clerc chante 690 lur] les 702 Paienz touz traistes 707 li leu 708 en le teit *ist vielleicht zu lesen und im folgenden Verse* ne l'aperceit *oder* n'en s'aperceit.

Puis sunt par la vile espandu,
D'vn ostel en altre curu.

Quant Lune orent paien(s) aquise,
Rume quiderent aueir prise;
720 Mais quant il unt aperceu,
Que il esteient deceu
E qu'il esteient desueie,
Forment s'en sunt tuit curucie.
Tute la cuntree cherchierent,
725 Aueir ne robe n'i laissierent,
Murs e mustiers acrauanterent;
Les ruines encor i perent;
Ceo veient bien li pelerin,
Ki vunt a Rume le chemin.
730 L'aueir unt tut es nes chargie, (b)
Le pais unt tut eissillie.
Cunseil pristrent qu'il s'en ireient
E en France repairereient.
Les veies, qu'il orent trespassees,
735 E les veies unt returnees;
Ceo qu'il orent ev el destre
Al repaire orent a senestre.
Bier turna a sun nauie
Ne sai en Scice u en Hungrie,
740 E Hasteins vint al rei de France
E od le rei prist remanance.
Li reis pur ceo que paiz tenist
E d'altres genz le defendist,
Li duna Chartres e Chartrain,

724 cergierent 727 parrerent 734—5 *Eine Besserung dieser mangelhaften Verse ist schwierig, und ihr besonders hinderlich die Wiederholung von* les veies. 739 Et ne soi en Scire 742 Le roiz 743 le] li

745 Qu'il aueit lores en sa main.
Lungement i out suiurne,
E France pose en paiz este,
Quant Rou a Roem ariua,
Ki de north humes amena.
750 Cil furent Normant apele
Pur ceo que de north furent ne.

Ci cumence a parler de Rou.

A Rou sumes venu(s) e de Rou vus dirum,
La cumence l'estoire, que nus dire deuum;
Mais pur l'oeure espleitier les vers abrigerum:
La veie est lunge e grief e le trauail cremum.
5 Hasteins esteit en France, ki ne fist se mal [nun];
Il out tuz tens le cuer orgueillus e felun,
De sainte eglise fist mainte destructiun
E des crestiens fist mainte grant traisun,
Damedeu ne duta ne la maleicun;
10 Bien en deit aler l'alme en grant cunfusiun,
Quant il l'a deserui e nus le cuniurum.

Andui furent Daneis, mais mult furent di[uers],
Rou fist alkes a dreit, Hasteins fist a enuers,
Rou fu amiables, Hasteins fier[s] e diuers,
15 Unkes n'out merci ne de frans ne de sers,
Ne clers ne lais n'ama, ne muines ne cunu[ers].

La gent de Danemarche fu tuz tens orgueilluse, (6[r])
Tuz tens fu surquidee, e mult fu cuueituse,

6 tout 14 *Für* diuers *ist wohl* peruers *zu setzen.* 15 *Vor* n'out *fehlt entweder* il, *oder es ist* Unkes n'en out *zu lesen.* 16 moingne 17 tout

Fiere fu e preisant, gaie e luxuriuse,
20 Nuls hom ne se teneit a vne femme espuse.

De plusurs femmes orent a merueilles enfanz,
Mult i out de petiz e mult i out de granz,
Tant i out filz e filles e femmes e serianz,
Ne poeit sa gent paistre trestuz li plus mananz.

25 Ne poeit pas suffire quantque il gaaignoent,
A paistre les enfanz, ki trop multeplioent;
Pur ceo auint suuent, que(r) par sort, qu'il getoent,
Des forz e des meillurs la terre deliuroent,
Fust par mer, fust par terre del pais les chacoent;
30 Cil faiseient grant mal, quel part que il aloent.

Vne feiz, ceo dit l'um, par itel achaisun
Auint en Danemarche laide dissensiun:
Li filz murent as peres grant guerre e grant tencun,
Chacier les en voleient, volsissent cil u nun.

35 Li pere(s) lur diseient, que de la terre ississent,
En altres regiuns remanance quesissent,
Par amur u par force altres terres preissent,
A lur freres petiz lur heritez guerpissent.

Li filz distrent as peres, que nient n'en ireient,
40 Ne altrui heritez par force ne prendreient;

Ne volent mie aler a eissil par le munt,
Od lur freres petiz les terres partirunt.

Li barun(s) del pais, li viel e li ainzne(z)

19 *Das erste* e *fehlt* 20 hons 24 poout trestout le 25 pouet gaignoient 26 mouteploient 33 Les pers granz *beide Male* 39 Les 42 lur] lez

En unt parle ensemble si l'unt al rei mustre(z),
45 De lur filz li mustrerent tute la verite(z),
Qu'il volent en la terre remaindre ultre sun gre(z);
E li reis cumanda qu'il fussent cungee(z),
E cil furent pur poi de maltalent desue(ez).

Cil ne seuent que faire, ne seuent u fuir,
50 Ne ne se poent mie cuntre le rei tenir,
Forterece n'aueient, quis peust garantir,
Nepuruec ne n'osoent altrui terre envair.

As dous freres parlerent, ki erent el pais,
El chief de Danemarche forz e poesteis,
55 Fort erent de chastels e fort erent d'amis;
Cil les unt de cunseil e d'aie requis.

Li frere(s) respundirent, que ia ne lur faldrunt,
Tiegnent fei tuit ensemble, que ia ne lur faldrunt, (b)
Ne le rei ne les peres ne altres ne creindrunt.
60 Tant unt dit, tant unt fait, qu'entrefie(z) se sunt,
E iurent seremenz, qu'ensemble se tendrunt,
Cuntre reis e cuntre altres, quant le besuing verrunt.

Li frere(s) lur iurerent e lur fei lur pleuirent,
Que ia ne lur faldrunt, e cil altretel firent.
65 Qu'en direie ieo plus? issi se departirent.
Dolent furent li pere(s), quant cel afaire oirent.

Li ainznez des dous freres Rou esteit apelez,

46 sun] lor 48 par poi 50 li roiz 52 Ne por ceu n'osoient il 54 posteis 55 Forz *beide Male* 56 de *vor* cunseil *fehlt; ist schon von Sainte-Palaye ergänzt worden. V. 58 ist offenbar verderbt, da er in seiner zweiten Hälfte mit dem vorhergehenden Verse übereinstimmt.* 65 diroi 66 Dolenz 67 ainznez *mit Orelli für* mainnez *d. Hdschr.*

E li altres Garin, ki soventre fu nez;
Chascun[s] fu de cunseil cuintes e bien senez
70 E chascun[s] de bataille essaiez e pruuez.

Mult fu riche li pere, ki out tels dous enfanz,
Gentil[z] fu de parage e d'aueir fu mananz,
Unkes ne fu nuls reis, tant fust forz e puissanz,
Ne volt faire homage, tant fu pruz e vaillanz.

75 Ne il ne sis ancestres ne volt nul rei seruir,
Ne de rei ne de cunte ne deignierent tenir,
Ne a rei ne a cunte ne deignierent obeir,
Ne ne deignierent hume a hume deuenir.

Les terres que il tindrent par grant force cunquistrent,
80 Tuz les veisins pleissierent e lur terres purpristrent,
Se vns i out chastels, par force les asistrent,
Unkes n'i orent paiz, tresque il les sumistrent.

Li reis de Danemarche ne poeit faire dreit,
De ses terres meismes li unt asez toleit,
85 Suuent les guerreiout, mais rien(z) n'i cunquereit,
Quant ne poeit plus faire, escultout si suffreit.

Ceo fu entre dous terres, Alane e Danemarche,
Cele terre cunquistrent si tindrent bien la marche.

Es chastels se fioent e en lur grant lignage
90 E en lur grant maisnie[e] e en lur grant barnage.

70 e pruuez] esprouuez 73 nuls *fehlt* fu fort 74 Ne ne vout 75 Ne il ses ancestres 76 roiz daigneirent 77 *Vielleicht ist* voldrent *für* deignierent *zu setzen.* 80 pleissierent *mit Orelli für* pleissorent *d. Hdschr.* 81 chastel 82 tresqu'euls 83 poent; *schon Orelli wollte* poet *oder* pooit *lesen.* 88 tiennent 90 granz *beide Male.*

Veir est que nuls ne naist, qui n'estuise murir,
E ki de terre vient a terre estuet venir,
Nuls ne se puet de mort tresturner ne fuir,
Ne pur aueir cunquerre ne pur aueir guerpir.

95 Ci ki out les dous filz a sun terme fu morz,
Ne l'en pout rien(z) defendre ceo qu'il fu fier[s] e forz.
Li reis en fu mult lie[z] si manda sun esforz,
A ses baruns parla si lur mustra les torz,

Les pertes, les damages e les mals granz e laiz, (6ᵛ)
100 Que cil e si ancestre li orent suuent faiz,
Ja mais li filz n'aurunt od lui trieues ne paiz,
Si aura d'els ses pertes e ses damages traiz.

„Seignurs", ceo dist li reis, „se me volez aidier,
Del pere nus poum sur les filz esclarier:
105 Morz est ki mult soleit mei e vus damagier;
Sur les filz nus deuum pur le pere vengier;
Se nus les laissum alkes en la terre esforcier,
Ne serunt mie puis a destruire legier.
Voz filz que ieo voleie de cest pais chacier,
110 Se tienent cuntre mei pur vus cuntralier".

Tel[s] se quide vengier ki fait mult sun cuntraire,
E tel[s] se fait oir cui mielz venist se taire.
Li barun(s) mistrent iur de ceo qu'il voldrent faire,
Mais li frere(s) le sorent, qu'il ne demura gaire.

115 Rou manda la iuuente, qu'il aueit retenue,
Que del rei e des peres aueit ainz defendue,

91 n'esteuce 95 mort 96 fort 97 effort 98 les torz] l'escort 103 dit 105 Mort 110 controlier 111 Cel *schon Orelli wollte* Tel *lesen.* 112 li venist teire 114 si qu'il 116 del *fehlt*

Preia lur e requist qu'il li facent aiue,
Kar se li barun(s) poent, lur terre aurunt perdue.

Empres lur preia Rou que tost s'apareillassent,
120 En la terre le rei ouec lui cheualchassent,
Arsissent les maisuns e les preies menassent,
Ainz que li reis ne s'ost en la lur terre entrassent.

Cil respundirent tuit que bien le seruirunt,
Alge quel part qu'il volt, que partut le siurunt,
125 Face ceo qu'il voldra, ceo qu'il fera ferunt,
Se cumbatre se volt, pur lui se cumbatrunt.

Belement e tost entrels s'apareillierent,
Par Danemarche alerent, asez la damagierent;
Li reis e li barun(s) encuntre cheualchierent,
130 Li vn(s) cuntre les altres fierement cheualchierent.

Rou e Garin sis frere forment les envairent,
E tuit li cumpaignun hardiement ferirent,
Fort deca fort dela lunges se cumbatirent;
Mais li reis fu veincu[z], e li Daneis fuirent.

135 Mult i out de naffrez, mult en i out de pris,
Mult i out d'ambes parz vielz e iuefnes ocis,
Asez i out de morz e mult i out de vis,
Asez perdi le iur chascun[s] de ses amis.

Rou fist querre les suens, tuz les ensepeli,

117 lor face 119 Apres prie 122 le rei 124 surront 127 *Entweder* Mult belement e tost *oder* Belement e suef *dürfte zu lesen sein.* s'apareilleirent 129—30 *Für* cheualchierent *ist einmal offenbar ein anderes Verbum zu setzen; etwa* s'avancierent *mit Orelli?* 130 li 131 Guion son frere 133 Forz *beide Male* 134 les Danois 136 d'ambe

140 Les altres morz as chiens e as oisels guerpi.
Ainz dura la guerre, que unkes ne failli,
Chascun[s] i gaaigna e chascun[s] i perdi. (b)

Li reis fu de la guerre greuez e trauailliez,
Suuent en fu greuez e suuent damagiez,
145 Purpensa sei forment cum hom mult curuciez,
Que ia n'en iert par force des dous freres vengiez.

As dous freres fist paiz par grant deceptiun,
E li frere le firent par bone ententiun;
Mais la paiz lur turna a grant cunfusiun,
150 N'aueient del rei garde qu'il feist traisun.

La paiz fu affermee, ki gaires ne dura,
Kar si que cil nel sorent li reis s'ost asembla,
En la terre as dous freres vne nuit cheualcha,
Cil n'en aueient garde ne il nes defia.

155 Deiuste la cite vn agait establi,
Puis cheualcha auant, tant que Rou fors issi,
E sis frere Garin od sa gent le siui;
N'orent mie mult gent, mult par furent trai:
Par la cuntree esteient lur hume departi,
160 Od tant de gent qu'il orent unt le rei enuai.

Li reis se traist arieres, quant il les sout venir;
Sa gent mist deuant sei, semblant fist de fuir;
E cist puinstrent empres kil voleient ferir,
Mais li reis s'en sout bien esluignier e partir.

144 greuez *ist wahrscheinlich durch ein anderes Wort zu ersetzen.* 145 Porpensa soi comment com home corousciez 154 ne il ne les 157 son frere le]les 158 per 161 les] le 163 apres

165 Rou e sa gent ensemble vers le rei cheualchierent,
E li reis e sa gent plus e plus s'esluignierent;
Li real s'en fuirent, e li frere chacierent,
Tant que cil de l'agait a vn cri debuchierent.

Quant Rou out tant chacie, que l'agait debucha,
170 Cil de l'agait saillirent, e li reis tresturna;
Mult out Rou grant pour, quant il se regarda,
Ne sout quel part turner, kar tutes parz duta.

Rou vit ses enemis e deuant e deriere,
N'i a nul ki nel hace e ki sa mort ne quiere;
175 Li reis mult le menace, mult li fait laide chiere;
Ne set a quels turner, ne les quels primes fiere.

Li reis li fu deuant, cil de l'agait al dos,
Entre lur enemis furent li frere enclos.

Mult i out cols dunez, mult i out humes morz;
180 Al rei en fu li mielz, qu'il out graignur esforz.

Mult i out de reals que ocis que naffrez,
E des humes as freres i out ocis asez,
Garin i fu ocis, e Rou fu eschapez,
A vn port desur mer s'en est fuiant turnez.

185 Li reis duta qu'encore volsist Rou returner, (7 r)
Ses chastels fist abatre e ses murs grauenter,
Ses maisuns e ses viles e ses bois alumer,
N'i laissa nule rien que il peust grater.

Rou fu al port de mer mult eschariement,

165 li roiz 169 *Für* debucha *ist vielleicht* aprocha *zu lesen.* 173 Rout 174 ki *das erste Mal*]qu'il 176 prime 179 i ourent hommes 180 Au roiz le miex 185 ne vousist 188 N'il

190 En Escance passa od sis nes sulement,
C'est une isle de mer, iluec fu lungement;
Dolenz fu e pensis e curius cument
Il se purreit vengier del rei e de sa gent,
Cum purreit de sa terre aueir recuurement.

195 Vne nuit fu cuchiez, en sun lit se giseit,
Vis li fu qu'vne voiz en dormant li diseit,
Que as Engleis passast, que iluec aprendreit,
Cument en sun pais sains e liez reuendreit;
Puis sereit a repos e si grant paiz aureit,
200 Mais nuls hom forz ne fieble guerre ne li fereit.

Le sunge qu'out sungie dist a vn crestien;
E cil li respundi: „aseur te cuntien;
Tu as este paien[s] e filz es de paien,
Mais par crestiente auras encor maint bien.

205 Rou", dist il, „par la mer, c'est li munz, passeras,
E par saint baptestire crestiens deuendras,
Del trauail de cest siecle as Engleis paruendras,
C'est as angres des ciels, u od Deu regneras".

Rou crei la parole que li crestiens dist,
210 Grant iuuente asembla e nes e batels prist,
De ceo qu'il cunquerreit partie lur pramist.
Quant prez fu e vent out, a la veie se mist,
En Engleterre vint, suiurner i volsist,
Se la gent de la terre de lur gre le suffrist.

215 Engleis nel voldrent mie el pais cunsentir,

190 Que Escosce 193 du roiz 197 Qu'as 200 nul homs fort 205 cest le mont 209 croi le crestien dit 210 jouence e *vor* nes *fehlt* 212 prest 213 n'i voisist 214 les gens lez offrist 215 mie *fehlt*

Ne sai pur prendre preie u pur aueir tolir;
Lur veisins asemblerent sil voleient laidir.
Daneis se defendirent, ki ne voldrent fuir,

E Engleis asemblerent, maìs il furent veincu,
220 Puis quistrent graignur ost si resunt reuenu;
Descumfit furent primes, puis unt noals ev,
Les meillurs de lur humes unt Daneis retenu.

Mult i unt pris baruns e vauasurs asez,
Daneis les unt liez e en lur nes getez;
225 Les humes del pais unt mult espoentez;
Mult maldient les nes ki les unt aportez.

Rou se purpensa mult e fu en grant dutance, (b)
S'en Danemarche ireit querre del rei vengance,
U pur terre cunquerre trespassereit en France,
230 U entre les Engleis prendreit sa remanance.

Forment fu curuciez qu'as Engleis fu medlez,
Volentiers purchacast, qu'a els fust acordez.
Vne nuit qu'il se fu de maintes purpensez,
Vit vne auisiun, dunt mult fu esfreez.

235 Ceo li esteit auis que sur vn munt seeit,
Si halt qu'en tute France nul si halt n'i aueit,
Vne funtaine en sum en sun chenel aueit,
Dunt l'eue bele e clere, nete e saine cureit.

Rou esteit de liepre tuz teinz e tuz vertiz,

219 E *fehlt* 220 ost *fehlt* 221 Desconfiz 222 homs 223 Mou 230 U *fehlt* 235 que] quer 237 en sun chenel] enconchenel. *Schon Sainte-Palaye hatte verbessert:* en son canal; *Orelli wollte lesen:* Une fontane en son è un chenel avoit. *Für* aueit *ist vielleicht* cureit *und im folgenden Verse* e nete e saine esteit *zu lesen.* 239 Rou ki esteit de liepre? tout *das erste Mal*

240 En l'eue se baignout si ert sempres gariz.
Li munz que Rou sungout ert d'oisels si garniz,
Que tuz esteit cuuerz de granz e de petiz.

En la funtaine el munt s'aloent tuit baignier,
Lur eles esbateient s'aloent purchacier,
245 Estrains e rains portoent si s'aloent mucier.

Mult i aueit d'oisels, tut le munt purpreneient,
En plusurs lieus turnoent, niz e aires faiseient,
Quel part que il aloent, a Rou obeisseient,
E lur eles senestres tutes ruges esteient.

250 Quant Rou leua al main, ses prisuns apela,
E de tutes ses nes ses cumpaignuns manda;
Quant furent asemble, sun sunge lur cunta,
Tut en ordre lur dist si cume il le sunga.

Vn crestien i out, ki des prisuns esteit,
255 Cil espelout le sunge, si cum il le diseit.
Li munz, dist il, de France, desur qui Rou seeit,
Ceo esteit sainte iglise, u il apormereit.

„La funtaine del munt, ceo est sainz baptestire,
Li liepre c'est pechie[z], que nul[s] mal[s] n'en est pire,
260 Cuntre liepre ne ualt medecine ne mire,
Ne reis ne emperere, tant seit granz lur empire.

El baptesme", dist il, „seras regenerez,

241 mont 242 tout estoit couert 247 turnoent] trouoient aires] autres 249 senestre 256 Le mont 257 *Welches Verbum ist am Schlusse des Verses gemeint?* aproismereit, apuiereit? 258 ceo *fehlt* saint 259 Le liepre est n'en *mit Orelli für* non *d. Hdschr.* 260 ne ualt] venant. *Sainte-Palaye wollte* n'en a *lesen.* 261 grant

Des pechiez que fait as tuz seras pardunez,
E par saint baptesme seras tu saluez;
265 Altrement ne puez estre fors par ceo beneurez.

Li oisel ki en l'eue sunt empres tei baignie(z),
Ceo sunt ti cumpaignun, ki serunt baptizie(z), (7 v)
Puis serunt ouec tei el pais herbergie(z),
La sus ouec les angres par mult grant amistie(z);

270 Lur aires e lur niz par la terre ferunt,
Ceo sunt maisuns e viles qu'il edifierunt;
Le cors nostre seignur ensemble receurunt
E le sanc beneeit, par qui salu aurunt.
Par les eles vermeilles, ki a senestre sunt,
275 Puez les escuz entendre, qu'a lur cols porterunt.
Hume(s) de plusurs terres a tei obeirunt.
Cum li oisel faiseient, ki erent sur le munt".

Quant Rou oi del sunge l'interpretatiun,
A celui ki li dist duna grant gueredun,
280 E tut quite le fist metre fors de prisun,
E pur lui furent quitie si cumpaignun.

Dunc prist Rou ses mesages, al rei les enueia,
Adestan aueit nun, bonement li manda,
Que del mal ki faiz est nule culpe n'i a,
285 Sa gent en out le tort, ki le mal cumenca;
S'est qu'il volt qu'il le die, cunoistre li fera,
E se il a le tort, bien li adrecera,
Haltement en sa curt, si cum il li plaira.

263 tout sera *V. 264—5 sind vielleicht zu bessern:* E par saint baptestire sanez tuz e salucz; Altrement ne puez estre fors si beneurez. 266 apres 273 li saint sanc beneet *V. 281 ist zu kurz; vielleicht:* E pur lui furent quite trestuit si cumpaignun? 284 fait 286 S'est qui el voloit qu'il die

Rou cunut Adestan a riche hume e a fort,
290 Dreit li fera, ceo dist, s'il a ev le tort,
E des or en auant seient si bien d'acort,
Que l'vn[s] ne faille a l'altre pur vie ne pur mort.

Li bons reis Adestan oi les mesagiers,
Mult les a honurez, mult les a tenuz chiers ;
295 La paiz que Rou quereit otreia volentiers,
A ses amis parla e a ses cunseilliers.

Li reis a l'amistie de Rou graantee,
Jur asist as mesages, qu'ele fust afermee.
Rou vint al terme al rei, si fu la paiz iuree.
300 Puis revint a ses nes s'a la mer regardee.

Tant siglerent Daneis qu'en la terre ariurent;
Walcreis furent encuntre, la terre lur veerent,
A els se cumbatirent, que veintre les quidierent,
Mais il furent veincu(z) e en fuie turnerent;
305 E Daneis lur maisuns e lur viles gasterent;
Volsissent cil u nun, lunges i suiurnerent.

Par le grant gast qu'il firent e par le lunc suiur,
E pur ceo qu'il tolirent as vilains lur labur, (b)
La semence e les biens e tut lur altre atu[r],
310 E pur ceo que vilain(s) mureient de pour
— N'erent mie aseur ne la nuit ne le iur —
Vint famine en la terre, unkes n'i out graignur.

Adestan l'oi dire, a Rou fist bel present:
Dis nes, tutes chargiees de char e de furment,

290 dis se il 291 Et dore en auant acort 293 reis *fehlt* 294 Moz 297 agraantee *muss es vielleicht heissen.* 300 revint] si vint 301 la] a 302 Vacreiz 310 par ceu 314 chargies

315 E dis nes li pramist, pleines de bone gent,
De bons cumbateurs, pleins de grant hardement.

Walcreis virent a Rou les terres damagier,
Virent que s'i voleit par force herbergier,
Lur aueir lur toleit, nes voleit espargnier:
320 Lur veisins asemblerent si les voldrent chacier.
Radbod, li dus de Frise, lur vint primes aidier.
E li quens de Hainou, que l'um claime Renier,
Que l'um dit al Lunc Col, vn vaillant cheualier.

A Rou se cumbatirent, mais veincu(z) furent tu[it]:
325 Trestuz li plus hardiz e li plus forz s'en fuit;
Lur terres sunt gastees e lur hume(s) destruit;
Li paisant s'en fuient, buef ne vache n'i m[uit].
Radbod, li dus de Frise, nel tint mie a deduit,
Ki cumbatre l'a fait malement l'a suduit.

330 Radbod fu mult dolenz que Rou l'a desc[unfit],
Asez l'a manacie e asez l'a surdit;
Ne volt pas suiurner, ne gesir en sun lit,
Gent asembla e ost, Rou requist sanz re[spit].
Se vengier ne se puet, ia mais n'aura delit;
335 Mielz volt qu'a glaiue muire u que en eue ni[t],
Qu'il s'umilit vers Rou, ne que de paiz le pr[it].

Deiuste vne grant eue, ki Almere aueit nun,
La se cumbati Rou a Radbod le Frisun;
Les Walcreis a veincuz e pris maint cum pris[un],
340 Es nes les fist lier s'en out grant raancun.

317 Vacreiz 318 vouloient 320 cach . . . 321 Rembaut le duc 322 Hamou 325 Trestout fort 326 destruit] trestuit 327 paisanz 328 Rembaut le duc 329 l'a suduit] lasordit 330 Rembaut dolent 336 s'umilit] s'amolit 337 ki] que 338 Rembaut 339 Vacreiz cum] hom 340 raanch . .

De la cuntree prist tute la garisun,
De la terre Renier fera destructiun.

D'iluec ala par terre a Renier al Lunc Co[l],
Ki se tint as Walcreis, mais il s'en tint pur [fol];
345 La terre esteit en vasse, li pais esteit mol,
Ne vunt mie Daneis par la cuntree aiol.
„Jeo ne me pris", dist Rou, „vne fuille de col,
Se Renier puis ateindre, se l'orguil ne li tol".

Rou entra en l'Escalt, vne eue de la terre,
350 En plusurs lieus fist mal, preie prist e fist guerre, (8[r])
Les viles fait saisir, les pais vait cunquerre.

Renier manda ses humes, a Rou se cumbati,
Plusurs feiz le requist, plusurs feiz l'asailli,
E Rou sanz mescreance plusurs feiz le veinqui,
355 E Renier al Lunc Col plusurs feiz ius chai.

Al derrain le prist Rou e en buies l'a mis,
E des cumpaignuns Rou, des plus poesteis,
De cels que Rou teneit a ses meillurs amis
Unt li hume(s) Renier duze en bataille pris.

360 Quant la femme Renier sout de veir e oi,
Que Rou tint sun seignur, mult out le cuer marri,
Anguisse out e pour de perdre sun mari,
Que Rou nel decolast, kar mult l'aueit hai,
Que(r) li vns teneit l'altre pur mortel enemi;
365 Mais Rou n'a pas Renier ne destreint ne huni.

344 Vacreiz 345 le pais 346 aiol *ist möglicher Weise in* a vol *zu bessern.* 347 mepris 349 l'Escharde 351 font; vont 357 e des plus posteis 365 huni] hai; *Orelli wollte* laidi *lesen.*

La cuntesse out mult Rou e ses humes cremuz;
Les duze prisuniers a de noes dras vestuz,
Nes a mie destreinz, ne laidement tenuz,
A Rou les a tuz quites enveiez e renduz.

370 Tut l'or e tut l'argent de sa terre avna,
E l'aueir des iglises, quantque ele truua,
Trestut ensemble a Rou a present enveia,
De sun seignur aueir humblement le preia.

Quant Roul vit le present, que la dame li fist,
375 De ses humes fu liez e l'or e l'argent prist,
Renier fist amener, fors des buies le mist,
Mult parla bel a lui, sun pense li enquist.

Rou li a demande, se mais se cumbatreit,
E Renier dist que nun, kar trop li meschaeit,
380 Ja mais escu ne lance vers lui ne portereit,
Se il le deliurout, en sa merci sereit,
Sis hom deuendreit liges e bien le seruireit,
E se il cumandout, ouec lui s'en ireit;
Pur sage e pur gentil e pur pruz le teneit.
385 Rou li a respundu que grant pru i aureit.

Rou fu mult de bon aire, de Renier out pitie,
D'aler quite a sa femme li duna plein cungie;
De l'aueir a fait prendre tute l'vne meitie,
A la femme Renier de par lui enveie;
390 De ses altres aueirs li a asez chargie,
Que(r) il a a la dame tramis par amistie.
Quant el out sun seignur, mult en out le cuer lie.

375 e *vor* l'or *fehlt* 376 de ses buies 382 Sez hons 388 vne 389 de par lui la envoie *Es scheint* E *für* A *gelesen werden zu müssen.*

Wit cenz anz e seisante e sis out trespassez, (b)
Puis que Deus de la Virge en Belleem fu nez,
395 Quant Rou fu a Renier al Lunc Col acordez.
Lors a guerpi l'Escalt, de Flandres s'est turnez.

Rou turna de l'Escalt, la terre auiruna,
En Normendie vint, amunt Seigne sigla,
Tant curut cuntre Seigne qu'a Jumeges vint la.
400 Rou vint vers Jumeges, deuers Chals ariua;
Sur l'altel Saint Vaast humblement presenta
Le cors Sainte Ameltrut, qu'en sa nef aporta.

Rou vint en Normendie a Jumeges tut dreit;
N'ert mie crestien[s], ne baptizie[z] n'esteit,
405 Nepurquant en sun cuer amout Deu e cremeit.
Des sunges qu'out sungie suuent li suueneit,
Esperance aueit bone qu'a bien li turnereit.
Franques, vn[s] arceuesques, ki a Roem esteit,
Oi qu'estrange(s) gent la terre purpreneit,
410 De Rou oi parler, ki de[s] Walcreis veneit;
Purpensa sei cument la cite saluereit:
Hasteins l'aueit destruite, e Rou l'a destruireit;
Destruite esteit la vile, se cunrei n'en preneit,
Kar ia li reis de France ne s'en entremetreit,
415 Kar il n'aueit la force, ne il tant ne valeit.

Li arceuesque Franques a Jumeges ala,
A Rou e a sa gent par latinier parla,
Tant lur dist, tant lur fist, tant pramist, tant duna,
Trieues prist de Roem, que nul mal n'i fera,

393 Oict cenz et soissante siz anz out trespassez 396 l'Escharde s'est] sont 397 s'en torna l'Escharde *V. 400 ist um eine Silbe zu kurz; vielleicht darf* s'en vint *für* vint *gesetzt werden, wenn man nicht* vers *in* devers *verbessern will.* 402 saint Ernouftrut 410 Vacreiz

420 En la vile aseur ira, quant li plaira,
A la gent de la vile damage ne querra.
Dunc vint Rou a Roem, amunt Seigne naga,
Deiuste Saint Martin sun nauie atacha.

Mult fu granz li barnage, que Rou out amene,
425 Maint gentil hume i out e maint vasal pruue;
Par regart firent de Rou avoe,
Ki pruz esteit e sages e de grant parente:
Lur cunseil e lur oeure unt a Rou cumande,
Tuit furent d'un acort e d'une volente.
430 Pur ceo que de north vindrent Normant furent nume.
Normanz c'est hom de north, ceo est la verite,
Tuit esteient Normant a cel tens apele,
Tuit icelui ki de north erent ne.
North est vns venz ki vient de septentriune, (8ᵛ)
435 C'est ceo que l'um troeue char el ciel estele,
Issi l'unt es escriz li ancien(s) truue.
Le pais que Normant unt purpris e pople,
De Normanz Normendie a cest nun recuure,
Neustrie aueit nun el tens d'antiquite,
440 Mais pur la gent nuuele unt le nun remue.
Li nun[s] as ancesurs a bien as eirs dure:
Normant sunt, Normant furent, e Normant unt este.
Ceo cunte Maistre Wace, ki escript l'a truue.

Bele fu la iurnee e grant la cumpaignie,

423 saint Morin sa nauie 424 grant le 426 *Der ersten Hälfte dieses Verses fehlt so viel, dass von einem Versuche, sie durch Conjectur herzustellen, selbstverständlich abgesehen werden muss; in der zweiten ist vermuthlich ein* lur *vor* auoe *einzuschieben.* 431 Normant hom] non 433 *Für* Tuit icelui *ist vielleicht* Tute icele gent *zu setzen.* 434 vn vent 435 C'est iluec *dürfte die richtige Lesart sein.* 437 Normanz 438 Normant; *der Vers hat aber ursprünglich schwerlich so gelautet.* 442 e *nach* furent *fehlt.* 443 l'a] a

445 A peine truuissiez plus fort ne plus hardie.
Al port de Saint Martin mistrent tut lur nauie.

E Rou a esgardee la vile e puralee,
E defors e dedenz l'a suuent esgardee:
Bone li semble e bele, mult li plaist e agree,
450 E li cumpaignun(s) tuit l'unt a Rou mult loee.

Dit li unt e loe, qu'en la cite suiurt,
D'iluec alt, d'iluec viegne, la viegne, la returt;
L'eue est bele e parfunde, ki en la cite curt,
E l'eue est bone e dulce, ki en la cite surt;
455 Aillurs n'aueit graignur e iluec si demurt.

Bone est dunc la cuntree e bone la cite,
Ne virent mais de viure en nul lieu tel plente.
Le suiur unt requis, e Rou l'a graante,
Iluec unt a grant ioie ne sai quanz iurs este.

460 Rou volt veeir Hasdans, ki ore Arches s'apele,
Le pais vit plenier e la cuntree bele.
De Rou fu tost par France alee la nuuele,
Que il n'aueit merci de chaitif ne d'ancele.

Rou turna a Roem, od lui tuit li Normant,
465 Cuntremunt Seigne vunt le pais purveant;
Vn chastelet truuerent, ferme en vn pendant,
A une sule porte, ne ne fu mie grant.

Reinalt, vn[s] quens de France, ki Lucenes teneit,

446 Marin tuit 447 E Rou esgarda la ville a por alee 455 n'aueit graignur] aut graaigneur 457 lieu *fehlt* 458 La 460 Haudas lors apele 463 Qu'il chaitiz 465 vunt *fehlt* 467 *das zweite* ne *fehlt.* 468 Roinaut Lucenee

Paris e Parisie e quantqu'i apendeit,
470 Oi que gent estrange(s) en sa terre veneit,
Curius fu cument le pais defendreit.

A Hastein a mande qu'a lui voleit parler,
C'est Hasteins li Daneis, ki tant ala par mer,
Ki fist tantes chaitiues e tanz chaitis plurer,
475 Ki la cite de Lune fist tute crauanter.

Reinalt parla a lui desur l'eue d'Eure, (b)
As Normanz l'enveia, ki sout la parleure,
E dous baruns des suens qu'il sout la teneure,
Manda lur qu'il s'en algent, de lur estre n'a cure.

480 Hasteins vint as Normanz si demanda qu['il sunt],
De quel cuntree vienent, que quierent e u v[unt];
Se preies volent prendre, Franceis lur defendrun[t],
E se terre demandent, ia plein pie n'en aurunt.

Rou respundi premiers, qu'il sout une raisun:
485 „De Danemarche sumes, deuers Walcreis venu[m];
La preie volum prendre e la terre tendrum,
Se Franceis le chalengent, nus nus i cumbatrum".

„Par ma fei", dist Hasteins, „tu dis mult grant u[ltrage]".
„E tu ki es"? dist Rou, „ki ses nostre langage;
490 Es Daneis u Franceis, ki pōrte[s] cest mesag[e]?
Bien resemble[s] produme al vis e al corage".

E cil li respundi: „L'um m'apele Hastein,

469 quant qu'il 472 A *fehlt* 476 dessouz 478 qui sunt sa teneure *oder* qu'il out en teneure? 479 lur estre n'a cure] son estre nateure 481 qu'il vieinent 485 Vacreiz 487 conbaton 490 ces

La terre, dunt vus dites, me nurri en sun sein;
Maint felun ai donte cume cheual od frein,
495 Cest pais cuuetai, que de bien le vi plein,
Del rei de France ai Chartres, de lui seruir me p[ein];
Vnc ne dutai chastel plus qu'un muilun de fein".

„Par ma fei", ceo dist Rou, „ne te cunuis nient,
Mais de Hastein sai ieo, qu'il fist mult mal a g[ent],
500 De quantque faire volt out bon cumencemen[t],
E quantqu'il cumenca fina mult malemen[t]".

Dunc lur a dit Hastein e cunte de ses faiz,
D'estranges e d'oribles e de bels e de l[aiz],
E de ses granz proesces e des trauailz qu'a [faiz]; —
505 „Bien deuez des or mais", ceo dist Rou, „aueir p[aiz]".

Dunc li distrent Normant: „asez auez cun[te]
De vostre grant faisance, de vostre grant b[unte]:
Alez vus en ariere, gardez vostre cite!
As Franceis poez dire cum vus auez ovr[e]."

510 N'i porent li mesage nule rien(z) plus apr[endre],
Al duc Reinalt alerent si li firent entendre,
Que sa terre a perdue, s'il ne la puet defend[re]:
Normant l'unt ia asise, tute la volent prend[re].

Reinalt vne altre feiz a Hastein reparla,
515 E Hastein del cumbatre tut le descunforta: (9[r])
Normant, ceo dist, sunt fort e grant cumpaigne i a,
Se il n'a plus grant gent, ia nes descunfira.

Dunc dist vn[s] cheualiers que l'um clamout Rollant:

496 *Das Schlusswort der Zeile ist bis auf das* p *beklebt; die drei Copien haben* plain, *was aber nicht passt.* 498 *und* 505 dit 506 *und* 513 Normanz 516 dit compaingnie

„Purquei demandez vus cunseil a tel tirant?
520 Lu ne prent mie lu ne gulpil sun semblant;
La gent de sun pais nus vait cil atraiant“.
Hastein s'en curuca si respundi atant:
„Ja n'en parlerai mais des ici en auant“.

Entretant unt Normant le chastel enforcie,
525 La terre unt purveue, le pais acuintie;
E Tiebalt a Hastein de Chartres engignie:
La cite achata tut a fin par marchie.

Tiebalt fu nez de France, vn[s] des plus halz baruns,
Mult aueit par la terre chastels e forz maisuns,
530 Asez sout de paroles e de suductiuns.

„Hasteins“, ceo dist Tiebalt, „li reis est en agait
De destruire tun cors, kar maint mal li a[s] fait,
Or as, ceo dit, sur nus ne sai quel pueple atrait,
Ki la terre destruit e nule rien(z) n'i lait“.

535 Tant a Tiebalt Hastein(z) mene a sun saueir,
Tant li fait d'vn e d'altre, que mencunge que veir,
Que il li vendi Chartres, s'en prist de sun aueir,
Pur l'aueir qu'il en out fist de Tiebalt sun eir.

Tiebalt achata Chartres e Hastein li vendi.
540 Quant il li out vendue e l'aueir recuilli,
Vne nuit s'en ala, la cite si guerpi,
Ne sai que puis deuint, ne parler n'en oi.

Reinalt asembla s'ost e ses veisins manda,
A Rollant, vn vasal, sun gunfanun liura,

520 L'en ne prent mie lou ne goupil souz son banc 521 cil] ceu 524 Normanz 527 asfin 531 dit est *fehlt* 533 ce dient 537 Qu'il

545 Les Normanz ala querre, mais trop tost les truua,
A els se cumbati, mais rien(z) n'i gaaigna.

Rollant i fu ocis, ki l'enseigne portout,
Ki teneit les maisniees e les altres guiout,
E Reinalt s'en fui, ki grant pour i out;
550 Mult i(l) laissa de cels, u il plus se fiout.

Dunc dist Rou a sa gent: „la guerre est esmeue,
Franceis l'unt cumencie[e], or lur seit bien rendue.
La premiere bataille auum sur els veincue,
Si ferum nus les altres, se chascun[s] s'esvertue."

555 Cheuals quistrent e armes a la guise franceise,
Que cele lur semblout plus riche e plus curteise;
Li gaains que unt grant les orgueille e enveise:
Se as Franceis enuie, gaires ne lur en peise.

Dunc unt purpris Mellent e tute la cuntree, (b)
560 Les baruns unt ocis e la terre gastee.
Reinalt a a Paris graignur gent asemblee,
A Rou se cumbati, mult i out grant medlee.

Mais Reinalt s'en fui, en fuiant fu ocis.
Dunc alerent Normant si asistrent Paris,
565 Les viles unt robees e les aueirs tuz pris:
Mult veissiez plurer chaitiues e chaitis.

Entretant enueia Rou espier Baieues,
— De Paris i aueit plus de cinquante lieues —
Espier fist Evreues, espier fist Lisieues,
570 Kar as uns ne as altres n'aueit pris paiz ne trieues.

548 mesnies 549 moult grant poour 556 Qui 557 Le gaaing que]qui 558 enuie] aimie 564 Normanz 567 Baex 568 liex 569 Lissiex

Ceo distrent les espies ki reuindrent ariere,
Que(r) li pais ert bels, la cuntree pleniere;
Prendre poeit Baieues, a prendre esteit legiere,
De bataille n'ert mie cele gent custumiere.

575 Quant orent tut gaste, e la preie ert faillie,
Dreitement vers Baieues unt lur veie acuillie.
Encuntre lur vint dire en cunseil vn[e]-espie,
Que(r) bien la poent prendre, que tute est desgarnie.

A cel tens de Baieues esteit Belengier sire,
580 Quens esteit de Beessin cunu iusques en Vire,
Cil oi par mesages e par espies dire,
Que li Normant veneient a Baieues arire.

Si hume(s) furent fort e a bandun se mistrent,
As Normanz se medlerent, en grant peine les mistrent,
585 Botun, le plus halt prince de tuz les Normanz pristrent;
Pur ceo que le rendirent vn an paiz en cunquistrent.

Vn an dura la trieue, a l'altre repairierent,
Baieues asaillirent, durement l'empeirierent,
Les viles e la gent damagierent,
590 Les baruns del pais tuz a els alierent.

Li quens Berengier out vne fille mult bele,
Pope l'apelout l'um, mult ert gente pucele,

573, 576 *und* 579 Baex 574 coustumie 575 orent] ores ert]fu 580 *Ist zu lesen:* Quens ert de Beessin cume uisquens de Vire? 582 Normanz Baex arriere 583 Ses; fors 584 painnes; *die zweite Hälfte des Verses ist offenbar verderbt, worauf schon die Wiederholung von mistrent aus dem vorherg. Verse hindeutet.* 585 Rotim 588 Baex *V. 589 ist um drei Silben zu kurz; es scheint ein Verbum nach* viles *wie z. B.* alumerent *zu fehlen.* 592 l'apelent

N'aueit encor el sein ne triant ne mamele;
Ne saueit l'um plus gente dame ne dameisele.

595 Rou en a fait s'amie, ki mult l'a desiree;
De lie fu nez Willeame, ki out nun Lunge Espee,
Que li Flamenc ocistrent par traisun pruuee.

A Paris s'en alerent li Normant tuit ensemble,
Tute la gent de France de pour de Rou tremble;
600 Ne seuent u garir, Deus les het, ceo lur semble,
Cil ki s'en puet fuir ne fait noise, ainz s'emble.

D'iluec s'en turna Rou, a Evreues s'en vint, (9v
Vne bone cite, mais gaires ne s'i tint.
Yssembars, li euesques, ne sai cum li auint,
605 S'en est fui[z] en France, tant que la paiz reuint.

Quant Rou out pris Evreues, a Paris est venu[z],
Pur les mals qu'il faiseit ert partut mult cremu[z],
Tant a tuz les baruns matez e cunfundu[z],
Pur lur terre tenser li dunent granz treu[z].

610 Rou fu forz e hardiz, a Paris tint sun siege,
Cels dedenz eust pris cum l'um prent bisse al piege,
Ne fust Seigne si grant, par unt il unt lur triege;
Nes puet par asalt prendre, quant par enging nes griege.

Entretant vint a Rou d'ultre mer d'Engleterre
615 Vn mesage si dist qu'Adestan aueit guerre:
Si parent e si hume(s) li toleient sa terre,
A Rou a enveie aie e sucurs querre.

597 Flamenz 607 Par est 610 fort 611 de dedenz visse 613 nes griege]lez grieue 615 si]li 616 parenz

Dunc dist a cels dedenz que Paris li rendissent,
La cite li rendissent u de lui la tenissent,
620 Sil voleient del suen, largement en preissent;
Cil distrent nun fereient a nul iur qu'il vesquissent.

Dunc les asailli Rou, unc garir ne lur lut;
N'i a si perecus ki d'anguisse ne sut,
Quant plus les asailli e la perte plus crut;
625 D'ambedous parz asez en chai e murut.
E Rou se traist ariere, quant il s'en apercut,
Quant il n'i pout entrer, returner li estut.

Rou se retraist ariere, quant plus n'i espleita,
Ne sai se trieues quistrent, ne s'il lur otreia;
630 A la mer vint tut dreit, sun nauie apresta;
Quant vent out e il pout, a Hantune ariua.

Li reis vint cuntre lui, ki grant ioie li fist,
Liez fu de sa venue, entre ses braz le prist;
Dunc li rendi Rou graces des nes qu'il li tramist,
635 E li reis sa bosuigne li cunta si li dist,
De ses Engleis se plainst, Rou d'aie requist;
S'il voleit de sun regne, la meitie en preist.

Li reis a Rou requis e humblement preie,
Que des Engleis le veint, ki tant l'unt damagie;
640 De trestut sun realme li dorra la meitie,
De quantqu'il a requis li a Rou otreie.

Dunc asemblent lur gent, as Engleis se cumbatent,
Si pernent lur citez e lur chastels abatent,

619 *Darf für* rendissent guerpissent *gelesen werden?* 623 sut] fut. *Schon Sainte-Palaye wollte* sut *setzen.* 627 li] lor 628 traist 629 lur *fehlt* 634 qui li 636 plaint 639 vainc 643 abatre

S'il i unt pru eu, tut al duble l'achatent,
645 Cil ki la guerre esmurent se defripent e gratent.

Mult aueient le rei e ses humes despiz, (b)
E li reis e sa gent les unt tuz descunfiz,
A plusurs unt trenchiez e oreilles e piz,
Ne poent aseur reposer en lur liz;
650 Destruit sunt tuit enfin, nesuns n'en out respiz.

Engleis virent que Rou les veinqui mainte feiz,
E tante feiz les a cunfunduz e destreiz:
Merci criant li distrent e pleuirent lur feiz,
S'il al rei les acorde, tuit li ferunt ses dreiz.

655 Rou les fist acorder, puis prist de lui cungie.
Li reis li volt duner del regne la meitie;
Rou nel volt mie prendre, ainz li a tut laissie.
„Ja n'en aurai", dist il, „ne plein pas ne plein pie".

Des que Rou out sa gent tute al rei acordee
660 E de ses enemis la terre deliuree,
Al rei rendi sun regne, n'en volt aueir iur[nee],
Fierement l'en saisi par vne soe espee.

El puing de l'espee out d'or dis liures pesant.
„Vostre terre", dist il, „vus rent par cest mien gant,
665 De tute vostre terre nule rien(z) ne demant,
Ne de tut vostre aueir, fors sulement itant:
S'il a en vostre terre nul hume cumbatant,
Ki voille a mei venir, mais que il vait querant,
Otreiez qu'il i viegne". Dist li reis: „iel graant.

644 Cil y ont prou tout 646 li roiz 648 piez 649 liez
650 cescun n'en est re . . . . 652 tant de 653 li] lor 663
El pont 668 miex que il n'a querant 669 grant

670 Gentilz ber", dist li reis, „se Deus me beneie,
Tuz sui prez, s'il vus plaist, d'aler en vostre aie,
Od tutes mes maisniees e od tut mun nauie".
„Nun ferez," ceo dist Rou, „ceo ne vus demant mi[e].
Vostre regne gardez e vostre seignurie
675 E voz humes alsi e vostre barunie".
Lors s'en returna Rou siglant en Normendie,
Amunt Seigne a sa veie a Roem acuillie.

Li reis oi que Rou iert a Roem venu[z],
E que li reis engleis ert par lui sucuru[z],
680 Ses citez li aueit e ses chastels rendu[z],
Que il aueit par guerre ultre sun gre perdu[z],
E cels qu'il guerreiout aueit tuz cunfunduz.
Grant pour out li reis qu'il ne fust cunfunduz,
Que Rou ne poeit estre par nul hume veincuz.

685 De Roem fist Francun, l'arceuesque, mander,
E les baruns de France fist trestuz asembler;
Pour a des paiens, cunseil volt demander,
Cument se puisse a Rou a honur acorder.

„Cunseilliez mei", dist il, „ieo ne sai que ieo face: (10r)
690 Rou nus a fait maint mal e encor nus menace,
Nostre terre destruit e noz humes dechace,
N'i a ne fort ne fieble ki a Rou cuntrestace.

La gent de cest pais est mult descunfortee,
Partie en est fuie e partie est tuee,
695 N'i a buef ne charue, ne vilain en aree,
Ne vigne provigniee, ne culture semee,

671 Tout sui prest 672 tout mesnies ma nauie 679 engleis *fehlt* est 681 Qu'il 683 *Für* cunfunduz *ist jedenfalls ein anderes Verbum, vielleicht* abatuz, *zu setzen.* 685 Faucon 687 de paiainz 696 prooignie; *schon Sainte-Palaye wollte* provignee *lesen.*

Mainte iglise i a ia eissillie[e] e gastee;
Se ceste guerre dure, là terre ert degastee.

Requerez Rou de trieue a treis meis sulement,
700 E seit aseuree entre nus e sa gent;
Entretant parlerum de faire acordement,
E s'il volt faire paiz, iel ferai bonement:
Dorrai li tant del mien en or e en argent,
Bien deura tenir paiz, se sa gent le cunsent.

705 Se Rou voleit pur nus crestien[s] deuenir,
Baptestire receiure, paienime guerpir,
E volsist a nus paiz e amistie tenir,
Jeo li dorreie tant, bien me deureit seruir;
N'aureit ia mais mestier d'embler ne de tolir.
710 Sire Franque, pur nus vus estuet cunsentir:
Alez querre les trieues si saurez sun plaisir".

Franque la trieue quist, e Rou li otreia,
Mais a ses cumpaignuns anceis se cunseilla.
La paiz dura treis meis, chascun[s] d'els la garda
715 Ceo pesa as vilains qu'asez plus ne dura;
De l'vne terre a l'altre ki volt aler ala,
Cil arerent ki voldrent, ki volt semer sema.

Jeble, quens de Peitiers, ki sire ert des Gascuns,
E Richart, ki ert sire e dus des Burguignuns,
720 Oirent les nueles del rei e des baruns,
Ki de la paiz requistrent Rou e ses cumpaignuns,
E pur aueir la paiz prameteient granz duns;
Asez distrent del rei vices e maldicuns.

698 est 710 par nos 712 quist *mit Orelli für* prist *d. Hdschr.* 718 Li ber quens de Poitiers qui sire est de Gascons 719 Richier est sire et duc 720 les *fehlt* 721 requirent 723 du roiz

Empres lur unt mande, que merueilles faiseient
725 Que Rou e ses paiens en la terre suffreient,
Grant malueistie esteit, qu'il ne se cumbateient,
Se mestier[s] lur esteit, a lur sucurs vendreient,
E s'il ainz qu'il venissent destruire nes purreient,
Fussent Franceis en paiz e il les vengereient.

730 Pur ceo que cil mal distrent, quant la trieue failli,
Li reis ne l'aluigna, ne Rou ne le suffri, (b)
E Franceis sunt de guerre cuntre Rou esbaldi,
Forment l'unt menacie, kar mult l'orent hai.
Des trieues qu'out dunees se tint Rou pur huni,
735 Mult l'unt, ceo dist, gabe e mult l'unt escharni.

Rou fu de mult grant ire, mult out le cuer enfle,
Mult l'unt, ceo dist, Franceis escharni e gabe
Par les trieues, ki tant l'unt tenu en vilte.
Quantque il pout de gent a sumuns e mande,
740 Entre(z) sunt dedenz France, mult fist grant cruel[te],
Les terres unt destruites e le pueple tue;
Tresqu'a Sens sur June a tut ars e gaste.
Deuers Saint Beneeit a sun eire aturne,
Pur l'onur del bon saint a le mustier salue,
745 Ne suffri qu'i eust ne tolu ne emble
De quantque li muine orent a lur oes aune;
Lur vile e lur mustier a saluement garde.
Mult par a Gastineis e destruit e robe,
Estampes unt destruite e le burc unt gaste,
750 E tute la terre mise en chaitiuete,
N'i a rei ne barun ki lur ait desturbe.

728 nes] nos 730 maudistrent 735 dit 736 et moult out 737 dit 740 mult firent cruelte? 741 unt] on 742 sous Jeiune 743 benoit 745 qu'il y eust 746 a lor euls auoe; *Sainte-Palaye, der* euls *richtig erklärte „le mesme que oes“ fasste* auoe = declare. 750 trestute *ist vielleicht zu lesen.* 751 lur] l'i

D'Estampes turna Rou vers Vilumez tut dreit,
V qu'il unkes turnout grant damage faiseit,
La vile a asise, l'aueir pris e toleit,
755 Puis turna a Paris, asaillir le voleit,
Quant ne sai ki li dist, que grant gent le siueit,
Mult esteit grant la pudre, que de luing l'aperceit.

Li cheualier(s) des viles e li bon(s) paisant,
Vauasur e maiur e vilain e seriant
760 Virent qu'entur le rei n'aureient nul garant,
Ne par duc ne par cunte ne par hume puissant.
A vn iur s'asemblerent, mult fu la turbe grant,
Vielz escuz, vielz espiez, vielz lances vunt portant;
Ne virent mais lur armes de lunc tens en auant.
765 Empres Rou cheualchierent, de pres le vunt siuant;
Quant Rou les aperceit, ne vait mie fuiant.

Rou regarde detries lui si vit la pudre leuer,
Tant esteit grant la pudre, ne pout la gent esmer,
Ne sout s'erent seriant, nel pout mie auiser,
770 Ses baruns apela, sis fist tuz arester.
De tries nus vei, ne sai quels genz haster,
Ne sai, se par bataille nus volent desturber.
Nostre gelde e noz humes faites auant aler (10ᵛ)
E la preie chacier e les sumiers mener;
775 Cels ki sunt a cheual faites tantost munter;
Al ferir saurum nus li quels est ber.
Sempres firent lur gent viuement cunreer
Chevalier[s] e seriant pur les altres garder.

760 li roi *V. 767 ist vielleicht so herzustellen:* Rou regarde tries lui, la pudre vit leuer 771 *Hinter* vei *ist wohl* ceo dist *oder* dist il *einzuschieben.* 773 nous 776 lequel est beer. *Der Vers ist um zwei Silben zu kurz: vielleicht darf* li quels de nus *gelesen werden.*

Rou vit Franceis venir, a plain les atendi,
780 Sa bataille ordena, ses escheles parti,
A destre e a senestre ses cunreiz establi.
E Franceis lur cururent tuit ensemble a vn cri,
E Normant si se tindrent, que nul[s] d'els ne guenchi,
Ne pur colp de Franceis u d'altre ne parti.
785 Franceis forz les truuerent si se sunt resorti,
Par le champ s'espandirent si unt le champ guerpi;
Tel[s] i quida ferir ki unkes n'i feri,
Tel[s] quida altre abatre ki al premier chai,
Tel[s] quida enchalcier ki asez tost fui,
790 Tel[s] quida gaaignier ki del suen i perdi,
Tel[s] quida altre abatre ki mort i recuilli.

Asez fu bels li rens e pleine la champaigne,
Asez i out Franceis, mult fu grant la cumpaigne,
Mais il n'orent seignur ne duc ne cheuetaigne,
795 Pur qui cist auant alt, ne pur qui cil remaigne,
Ne il n'esteient mie vse de tel ouraigne.
Il truuerent la gent mult fiere e mult grifaigne,
Ki cunfunt e abat e ocist e mehaigne.
Ki que perde le iur, la gent Rou i gaaigne,
800 E li Franceis trebuchent a turbes en la plaigne;
Cist trebuche, cist gist, e cist muert e cist saigne.
N'i a gaires Franceis ki que seit ne se plaigne;
Rou l'espee qu'il tint en lur sanc teint e baigne.

N'i out gaires Franceis qu'en turnast sanz mahaing,
805 E mainz en i remest ki puis n'entra en baing;

782 touz 783 Normanz 791 *Die erste Hälfte dieses Verses scheint verderbt zu sein, da sie mit der ersten Hälfte von V. 788 gleich lautet.* 795 alt *fehlt; es konnte, wenigstens wenn das* l *in* u *aufgelöst worden war, sehr leicht vom Schreiber vergessen werden, weil es in der Hdschr. ebenso aussah wie die zweite Silbe von* auant cil] il 797 fiere] fel 805 maint remaint

Franceis orent grant perte e Normant grant gaaing,
Ne le gaaing ne lur perte ieo ne plaing.

Cel iur li Normant unt les Franceis en lur main;
De si qu'al Chastel Dun ne laissierent a plain
810 Maisun a vauasur, ne maisun a vilain,
Dunt il n'aient gaste e le vin e le pain,
Pris unt la robe e preie, n'i curent pas en vain;
Li paisant s'en fuient, li malade e li sain,
Ki pout fuir al seir n'atendi mie al main.

815 Quant orent le Chartrain e Duneisin gaste,
Pris la robe e la preie e tut ars e gaste, (b)
A Chartres sunt ale(z) s'unt asis la cite.
La vile esteit mult bone, de grant antiquite;
Burgeis i aueit riches e d'aueir grant plente,
820 Iglise i aueit bele, de grant auctorite;
De la virge Marie, la sainte mere De,
I esteit la chemise tenue en grant chierte.
Normant asistrent Chartres, l'aueir unt desire,
Dunt li burgeis esteient manant e asaze;
825 N'en irunt mais, ceo dient, si aurunt tut robe.
Li burgeis de la vile sunt a[s] portes ale
Od le cunte Tiebalt, ki grant pueple a mene,
Suuent unt as Normanz lancie e palete;
Mainte medlee i out e maint hume tue.
830 Li euesques Waltelmes a suuent sermune,

806 Normanz *V. 807, sehr verstümmelt, weiss ich nicht zu bessern. V. 804—807 und 808—14 bilden möglicher Weise eine Tirade, und es ist* mahain: bain: gaain: plain *zu lesen.* 808 les Normanz 809 De si qu'al *mit Orelli für* Desic au *d. Hdschr., desgl.* ne *für* nel 812 et la proie 815 Dumeisin 816 *Für* gaste *ist vielleicht* brule *zu setzen.* 821 De la sainte virge Marie mere de De 823 Normanz 825 irunt] virent 827 a amene 830 Goucelmes

A chascun produme a sun pechie pardune,
Pur la vile defendre e la crestiente.

Burgeis curent as portes, ne quierent aluigne
Salmes e letanies chantent clerc e chanuigne,
835 Junes funt, messes dient li pruueire e li muigne.
Li euesques Waltelmes fu de bon testemuigne,
Les baruns del pais manda a tel bosuigne,
Le duc Richart manda, ki sire ert de Burguigne,
E Jeble(s) de Peitiers, ki sire ert de Gascuigne.
840 Cil vindrent volentiers, n'i a nul ki n'i puigne;
Nul[s] n'i requiert respit ne terme ne aluigne.

De France e de Burguigne sunt li barun(s) venu,
El demain par matin sunt de Chartres issu,
A Rou e as Normanz se sunt mult cumbatu:
845 Mainte lance i out frainte e percie maint escu,
Maint cheual mahaignie e maint hume feru.
As Franceis en est primes li noalz auenu:
Par estuveir se sunt as portes embatu,
Que Rou e li Normant orent graignur v[ertu].
850 Waltelme li euesque en a grant duel ev,
Le clergie asembla e le pueple menu,
La chemise a la virge, ki fu mere Jhesu,
Traist fors entre ses mains d'une chasse u el fu.

Mult veissiez par Chartres gent crier e gent braire,
855 N'i a nul ki de lermes n'ait muillie le viaire,
Mult reclaiment celui ki tone e ki esclaire,
Que de Rou les defende, cel felun auersaire,

833 quierent] cueurent. *Vermuthlich ist* nule essuigne *zu lesen.* 834 clers 836 Goucelmes 838 Li duc Richier; Borguig . . 840 n'i a cil qui n'i apoingne 846 mahaignie] gaaigne 847 lenoienz 848 combatu 849 Normanz 850 Goucelme

E des altres Normanz, kar mult sunt de mal aire; (11 r)
Pour unt que lur guerre ne lur turt a cuntraire.
860 Bons clers fu li euesques e sachanz de grammaire,
Reliques e cors sainz fist mult tost auant traire,
Filatieres e testes e altres saintuaires,
N'i laissa cruiz ne chasse ne galice en almaire;
Des clers e des plus fiebles fist processiuns faire;
865 Plusur(s) orent vestu(z) a lur char sac u haire.

Li euesque fu mult de grant religiun(s),
Ne fist pas grant parole, ne ne fist grant sermun,
As cumbateurs fist de lur pechiez pardun.
E des mals qu'orent faiz vraie asolutiun,
870 E il s'umilierent par bone ententiun,
E il leua sa main si fist beneicun;
Les reliques fist prendre od grant deuotiun;
Al turner del mustier out mainte afflictiun.
Li euesques meismes porta pur gunfanun
875 Les plus chieres reliques par la processiun;
Chantant vunt letanies, kyrie leysun,
Chantent li maistre clerc e chantent li clercun.
Od la processiun issirent li barun,
Cheualier(s) e burgeis e archier(s) e geldun,
880 Tuit cil ki ferir poent de piere u de bastun;
Cil ki aler n'i poent funt a Deu urisun,
Que il prenge cunrei de lur deliureisun.

Quant Rou si grant mal e si s'en esbai;
De la processiun, ki de Chartres issi,

860 Bon clerc sachant 862 *Der Reim ist ungenau; darf vielleicht* Filatieres e testes e un tres saint suaire *gelesen werden?* 880 poout; *schon Orelli las* poent. 883 *Dieser verstümmelte Vers, der sich aus dem Folgenden hier eingeschlichen zu haben scheint, darf wohl gestrichen werden.*

885 Des reliques qu'il portent, e des chanz qu'il oi,
De la sainte chemise, que la dame vesti,
Ki mere e virge fu, quant Deus de lie nasqui,
Out Rou si grant pour e si s'en esbai,
N'i osa arester, vers ses nes s'en fui,
890 E cume plusur(s) distrent, la veue perdi,
Mais tost la recuura e asez tost gari.
Li plusur(s) des Normanz unt Rou fuiant siui,
Li altre(s) Normant unt le siege deguerpi,
Mais ensemble se tindrent, ne sunt pas departi,
895 E Franceis les enchalcent e a hu e a cri;
De cels que il ateignent n'en unt nule merci.
Mult lur vunt repruuant les mals qu'il unt fait ci;
Tant sunt ale fuiant qu'vn teltre unt choisi,
La sunt turne si l'unt d'els meismes garni.

900 Franceis unt bien Normanz laidiz e damagiez, (b)
Par force les unt alkes de Chartres esluigniez,
A Chartres returnerent sis unt es munz laissiez.
Cel iur meismes vint, mais li iur[s] est moiez,
Quens Jebles de Peitiers, ki mult esteit preisiez;
905 Cheualiers out mult pruz e bien apareilliez,
Adubez de nuuel[s] e adubez de vielz.
Quant il sout que Franceis orent Normanz chaciez,
E que tart fu venu[z], mult par en fu iriez.
„Seignurs", dist il, „vasals, purquei n'atendiez,
910 Que ieo fusse venu[z], ki mande m'auiez?
Se ieo venisse a tens, ia n'en alast vn[s] piez".
„Sire", ceo dient cil, „ne vus en curuciez;
Ne peumes atendre, que trop demuriez.

893 Normanz 898 qu'vne terre 903 *Der Schluss dieses Verses ist verderbt.* *Sainte-Palaye fasste* moiez = à demi passé. 905 appareilliers 907 quachiez

Truuer les purrez ia, s'alkes vus hastiez;
915 Veez les en cel munt, alez si vus vengiez".

Quens Jebles de Peitiers ou[t] grant cheualerie.
Quant il out la parole que cil distrent oie,
Souentre les Normanz a sa veie acuillie.
Li pueple de la terre envirun lui s'alie,
920 E li dus de Burguigne, ki grant cumpaigne guie.
Al tertre sunt venu, puignant par aatie,
Les Normanz asaillirent, nes esparnierent mie,
E Normant se defendent cume gent bien hardie.
Quens Jebles de Peitiers suuent les cuntrarie,
925 E suuent les menace e suuent les escrie,
E suuent par noblesce iure les braz s'amie,
Qu'il n'i aura tant fier qu'od l'espee n'ocie;
E li dus de Burguigne noblement les chastie:
N'ait cure de menace, ki ne seit acumplie,
930 Ki sun enemi troeve en bataille aramie,
Arme sur sun cheual; pur nient le deffie,
Ne vantance ne face, ne-menace ne die;
Face le mielz qu'il puet, que s'oevre seit furnie.
Par mult poi d'auenture est vne alme fenie,
935 E par poi d'achaisun est vne alme perie.
Tel[s] quide l'altre ocire ki plus tost pert la vie;
Se vanter e mentir, l'vn e l'altre est folie.

Franceis e Peiteuin(s) fierement asaillirent,
E Normant e Daneis forment se defendirent,
940 D'vne partie e d'altre grant perte recuillirent,
Franceis pernent Normanz e cuntreual les tirent,
E Normant od les haches les tuent e martirent,

917 ceuls 920 compaignie 921 A terre 922 asaillierent 923 Normanz 928 le duc 929 N'a 933 tant que 936 autre 937 Se *fehlt* 939, 942 *und* 956 Normanz

E quant il plus i perdent e il plus s'en airent. (11ᵛ)
Mil e wit cenz Normanz qu'al main qu'al seir perdirent,
945 Kar al partir de Chartres Franceis bien les ferirent,
E del teltre u il furent asez en abatirent.
Tant dura la bataille e tant se cumbatirent,
Que la nuit vint oscure, e lors se departirent.
Franceis par la champaigne ca e la s'espandirent,
950 Herberges e fuillies e paucilluns tendirent,
Pain e vin e pruuendes des viles venir firent;
Quant il orent mangie, volentiers se dormirent.

Franceis sunt endormi(z), par lur loges s'esclassent,
Cume cil ki le iur d'armes porter se lassent,
955 Trop furent aseur, kar se il se dutassent,
Que Normant cele nuit del teltre deualassent
E que par tel proesce vers Roem s'en alassent,
Mult curiusement tute nuit les gaitassent,
Les trespas e les champs e les veies gardassent,
960 Sanz grant descunfiture de lur mains n'eschapassent.
Ki quidast que tant d'humes par tantes genz passassent,
Ne que cil qui va lire tel chose emprendre osassent?
Mais cil ki murir quident volentiers repairassent.
Li Normant volentiers la nuit se reposassent,
965 E s'il eussent quei, beussent e mangassent,
Mais n'erent aseur que ia d'iluec turnassent.

Normant erent el teltre en crieme e en pour,
N'a celui ki ne seit de sa vie en tristur,
Naffre(z) furent forment e lasse li plusur,
970 Murir quident al meins, ne seuent altre tur.

959 gaitassent 962 *Was ist für* qui va lire *zu setzen?* chevalier? 963 s'en repairassent 964 Normanz 965 il beusent 966 mie asseur 967 Normanz 968 N'i a tuil; *Sainte-Palaye wollte* nul *lesen.*

Vn cheualier i out, ki fu de grant valur,
Pruz iert e preisiez iert e bien de sun seignur,
N'aueit en la cumpaigne plus fort cumbateur,
De Frise i ert venu[z] querre pris e honur,
975 Pur partir al gaain geta mainte suur;
En grant chierte l'aueit Rou pur sa grant valur.
„Se li Franceis," dist il, „nus troeuent ci al iur,
Murir nus estuura e aler a dolur;
Kar cuntre vn des noz humes i a bien treis des lur;
980 N'auum mie de Rou, nostre mainteneur,
Ne de cels ki od lui turnerent de l'estur.

Seignurs", dist li vasals, „tresqu'al iur n'atendum,
Tant qu'il seit aiurne, ia n'en eschaperum:
Franceis nus ocirunt u de faim i murrum,
985 Kar encuntre lur gent ne sumes se poi nun,
Mais creez mun cunseil e si nus en alum, (b)
Coiement e suef del teltre deualum,
Franceis sunt endormi(z), parmi els trespassum,
Al fer e a l'acier la veie deliurum,
990 Testes e puinz e piez e oreilles trenchum;
Quant ocire nus deiuent, nostre mort lur vendum,
Quant l'aurunt achatee, suef la receurum.
Auenture est de tut, en auenture entrum,
Tenum nus tuit ensemble e ensemble murrum;
995 Mort sumes e huni, se nus nus departum,
Esluignum nus de ci a quantque nus poum,
Ne sai altre cunseil, par quei nus garisum;
Nus garrum aisement, se nus bien le faisum.

972 pris iert bien; *schon Sainte-Palaye las* prisie. 974 i *fehlt* 976 par sa tresgrant valor 977 vos treuue 978 vos 979 de vos 982 atendon 991 nus] vos nostre] vostre vendum] rendon 994 Cenons; Tenons *las schon Sainte-Palaye.* 998 aisement] esdement nus] vos

Terre volum cunquerre e bataille querrum,
1000 Quant nus l'alum querant, encuntrer la deuum".

Si cum ou[t] dit s'unt fait, sun cunseil unt creu,
Del teltre sunt el val tuit serre descendu,
N'i a cel ki ne port le brant d'acier tut nu,
U guisarme u hache u espie esmolu.
1005 Parmi cels ki dormeient unt lur eire tenu,
Par la u la grant presse aueit la nuit geu;
Nel firent pas de gre, mais auenture fu,
Maint hume enmi lur veie unt mort tut estendu,
A maint unt en dormant le chief seure del bu,
1010 N'en vunt nul espernant, ne chalf ne chevelu,
Teinte est l'erbe vermeille, tant unt sanc espandu.
Cil ki gisent dormant n'unt mie de vertu,
Li altre(s) ki s'esueillent sunt trestuit esperdu.
Jebles s'en est fui[z], grant pour out ev.

1015 Quens Jebles de Peitiers fu mult espoentez;
Del tumulte, des plainz, des morz e des naffrez
A pense e cremu que Rou seit returnez,
E as Peiteuins seit e as Franceis medlez.
A pie est e sanz armes en vn bordel entrez,
1020 V vns fuluns maneit, dedenz s'est rescunsez,
De si qu'al cler matin s'est muciez e celez.
Normant unt Peiteuins e Franceis trespassez,
Des naffrez e des morz en guerpissent asez,
Plusurs unt en alant ocis e defolez,
1025 Mult se vunt esluignant, ne se sunt pas lassez;
Grant aleure vunt par pastiz e par blez.

1001 s'unt] son 1003 cel] cil 1004 molu 1007 Ne 1009 bru 1012 en dormant 1017 tremu 1020 Ou vn felon manoir 1021 Desic au 1022 Normanz 1025 sunt]vont 1026 pestiz

Al main pur reposer turnerent en vn[s] prez; (12r)
Les cheuals e les bestes en unt od els menez,
Que il unt pres d'iluec par les viles truuez:
1030 Envirun els les unt tut en cerne tuez,
E parmie escorchiez e les cuirs reuersez,
Del sanc des bestes unt lur cors ensanglentez,
Lur harneis e lur humes en unt auirunez;
N'orent altre closture de murs ne de fossez.

1035 Quant li barun(s) de France al matin s'apercurent,
Que Normant s'en aloent, que eschape(z) lur furent,
Que de lur gent par nuit tel damage recurent,
En lur rute se mistrent, par grant ire s'esmurent;
Tant les unt parsiuiz, que il les acunsurent.
1040 Quant a els paruindrent e asaillir les durent,
Li hume(s) s'esbairent, e li cheual(s) s'esturent,
Arieres resortissent, li hume(s) decheurent;
Mult menacent Normanz e les vertuz Deu iurent,
Que mort sunt e destruit, s'el pais s'aseurent,
1045 E li Normant en paiz escultent e endurent;
Viandes firent querre e mangierent e burent;
Quant il orent mangie, reposerent e iurent.

Franceis sunt returne(z), les Normanz unt guerpiz,
Par lur cuntrees unt lur humes departiz,
1050 Joius sunt des Normanz, que il unt descunfiz,
Mais Normant si n'unt mie suiurne en lur liz:
Des que Rou ou[t] ensemble ses humes recuilliz,
E il out les malades e les naffrez gariz,

1029 Qu'il ont pris *V. 1031 scheint in seiner ersten Hälfte verderbt zu sein.* 1032 lur] lez 1036 Normanz 1039 les *vor* unt *fehlt* qu'il les aconchurent 1040 paruindrent] premierement. *Der Vers ist um eine Silbe zu kurz; vielleicht darf* Mais quant a els *gelesen werden.* 1042 et li hommes descreurent 1044 morz se el 1045 Et Normanz 1051 Normanz 1052 tuit sez homs

De guerre a les Franceis durement envaiz.
1055 E li Normant od lui, ki mult les unt haiz.
Le plain pais gasterent de Bleis iusqu'a Saint Liz,
Les humes unt destruiz e les aueirs rauiz,
N'i remest burc a fraindre, ki tant fust bien garniz,
Se il ne fust bien clos de murs u de paliz;
1060 Des humes veissiez merueillus fueiz,
N'en unt nule pitie plus que lu de brebiz,
Tuent iuefnes e vielz, tuent granz e petiz,
Vedues funt les muilliers, orfenins funt les filz,
E purgisent les dames deiuste lur mariz;
1065 Icele hunte sueffre un[s] frans hom a enviz.

Li euesque de France e li bon ordene,
Li barun e li cunte, li viel e li puisne
Virent le gentil regne a grant hunte aturne;
Al rei Challun le Simple en unt merci crie,
1070 Que il prenge cunrei de la crestiente: (b)
Veient les mustiers ars e le pueple tue
Par defalte del rei e par sa fieblete,
Veient la felunie, veient la cruelte
Des Normanz e de Rou, ki le regne unt gaste:
1075 De Bleis iusqu'a Saint Liz n'a vn arpent de ble;
Marcheant aler n'osent n'a chastel n'a cite,
Vilain(s) n'osent en vigne laburer ne en pre.
Se ceste chose dure, mult aurunt grant chierte;
Ja tant cum guerre seit n'en aurunt grant plente.
1080 Face paiz as Normanz, trop a cist mals dure.

Li reis vit les baruns e le pueple esmaier,
Dolenz fu en sun cuer, n'i out que curucier,

1058 remaint 1065 nul Franz homs 1068 li gentil 1069 Au roiz 1070 Qu'il 1072 de roiz 1073 la] lor *beide Male* 1076 Marcheant n'osent aler n'a cite n'a chastel 1079 auron 1080 cest mal 1082 Dolent n'i out] mout

Volentiers les volsist, s'il peust, apaier.
„Vus me deuez", dist il, „lealment cunseillier
1085 E aidier me deuez, quant i'en ai grant mestier.
Jeo ne puis par mei sul le regne iustisier,
Ne ne puis par mei sul Rou ne Normanz chacier;
Jeo ne sui qu'vns suls hom a beiure e a mangier,
Jeo ne puis d'vn sul cors cuntre tuz esforcier.
1090 Que puet faire uns suls hom e que puet espleitier,
Se li hume li faillent ki li deiuent aidier?
Bone gent fait rei fort e sil fait estre fier.
Paiz voil faire as Normanz e cunseil vus en quier,
Ne voil laissier la gent ne le regne eissillier.
1095 Oez cume ieo voil mei e Rou amaissier:
Se Rou volt paienime guerpir e reneier
E cume crestien[s] se face baptizier,
E paiz voille tenir e me voille aueir chier,
Gile, vne meie fille, li dorrai a muillier
1100 E la terre marine, s'il si volt otreier,

Des u Eure curt iusqu'al Munt Saint Michiel;
N'a gaires meillur terre suz la chape del ciel:
De la nus soelt venir la grant plente de miel;
Issi seium ami(s) sanz orguil e sanz fiel.

1105 Seignurs", ceo dist reis Kl., „deuiegne Rou mis hum,
Deuiegne crestien[s], mut sa lei e sun nun,
Ne cunsente en la terre robeur ne larrun.
Femme li dorrai gente e de bone facun
E la terre marine de ci iusqu'a Coisnun;
1110 La cumence la terre Berengier le Bretun.
Mult aura grant plente de char e de peissun,

1083 a paier 1088 qu'vn soul homme 1090 vn soul homme 1100 marine] inarme 1101 u *fehlt* 1105 mi homs 1106 noms 1109 decha

De sengliers e de cers e d'altre veneisun". (12v)
„Sire", dient Franceis, „mult faites gentil dun,
Se iceo ne volt faire, mult a le cuer felun.
1115 Li arceuesque Franques, ki bien set de raisun,
Puet bien faire mesage e sur lui le metum".

Ki arceuesque Franque fu mult tenu[z] pur sage,
Enueie[z] fu a Rou a porter cest mesage,
E il le sout bien faire si cunut maint langage.
1120 „Rou", dist il, „Deus te volt creistre t'onur e tun barnage.
En peine e en malice as vse tun aage,
E vesqu d'altrui lermes e d'altre gaaignage,
Maint hume as eissilie e turne a seruage,
E mis par pourete mainte femme al putage,
1125 E toleit lur chastels e lur dreit heritage.
Ne prenz cunrei de t'alme plus que beste saluage:
Tu iras en enfer, en dolerus maisnage,
En perdurable peine, ki unkes n'a suage.
De viure lungement n'as ne plege ne gage;
1130 Mue ta male vie e change tun corage,
Receif crestiente e fai al rei homage,
Apren a viure en paiz e lais ester ta rage,
Ne destruire sa terre, kar tu faiz grant ultrage.
Vne fille a mult gente, ki est de halt parage,
1135 Cele te volt duner od riche mariage,
Des Eure vers la mer tut le pais marage,
Si viuras de tes rentes sanz preie e sanz tolage,
Maint bon recet auras e maint bon herbergage,
De mielz en purra estre a trestut tun lignage;
1140 Dune trieues treis meis, sanz perte e sanz damage,
N'iras mais pur bosuing a sigle ne a nage;

1120 te *ist wohl zu tilgen.* 1131 Rechoiz au roiz 1134 mou gente 1136 *Für* vers *dürfte* a *zu setzen sein.* 1141 par besoing

Des cuuenanz tenir te dorra(i) bon ostage,
De prendre fille a rei n'auras tu ia huntage".

Rou oi la parole, mult li atalenta,
1145 Par cunseil de ses humes trieues aseura;
Bons ert li cuuenanz, chascun[s] le greanta.
Al terme ki fu pris Rou sa gent asembla,
E li reis a Saint Cler tuz ses baruns manda.
Rou fu deca sur Ete, e li reis fu dela,
1150 Li dus Robert od lui, ki la paiz desira.
Tant fu li plaiz menez que la chose fina:
Rou deuint hom le rei e ses mains li liura;
Quant baisier dut le pie, baisier ne le deigna,
La main tendi aual, le pie al rei leua,
1155 A sa buche le traist e le rei enuersa; (b)
Asez s'en ristrent tuit, e li reis se dreca.
Sa fille e Normendie veiant tuz li duna;
De Flandres le volt creistre, mais Rou li refusa:
Poure est, ceo dist, la terre, ia plente n'i aura.
1160 Bretaigne li requist, e li reis li duna,
Berengier e Alain seruir le cumanda;
Chascun[s] de ses mencunges fealte li iura.
Dunc s'en parti li reis, e Rou s'en repaira,
Li dus Robert od lui ki la dame mena.
1165 Franques li arceuesque le duc Rou baptiza,
Li dus Robert le tint e Robert l'apela.
Quant fu baptiziez Rou, sa muillier espusa,
Fille al rei de France ki la paiz afferma,
Li dus Robert od lui ki la dame mena.
1170 Mult fu la ioie grande e lungement dura.

1143 a roiz 1145 les trieuues 1146 Bon est le couenant 1151 le plet mene 1152 homs li roiz 1153 ne se daingna 1155 roiz 1159 dit 1161 commencha 1164, 1166 *und* 1169 duc 1168 roiz *V. 1169 = V. 1164 ist zu streichen.*

Noef cenz e duze anz out acumpliz e passez,
Puis que Deus de la Virge en Belleem fu nez,
Quant Rou fu a Roem en funz regenerez,
E al rei fu de France a Saint Cler acordez.
1175 Riches furent les noces, quant furent mariez,
Riches fu li cunreiz ki i fu aprestez;
Ki venir volt as noces mult fu bien cunreez.
Tant a Rou tuz ses humes preiez e sermunez,
Tuz les fist baptizier, mult les a honurez:
1180 A plusurs duna viles e chastels e citez,
Duna champs, duna rentes, duna molins e prez,
Duna bois, duna terres, duna granz heritez;
Sulunc lur gent seruice e sulunc lur buntez,
E sulunc lur gentile e sulunc lur aez
1185 A tuz en Normendie retenuz e fieuffez;
Mult les a paiez tuz a lur volentez,
Mult les a essalciez e mult les a amez
E bien les a paiez tuz a lur volentez,
Pur ceo que de lur terres les aueit amenez.

1190 A honur se fist Rou e richement seruir,
En sa maisun se sout richement cuntenir,
E bien prist altre dun, quant il le volt merir.
Paiz ama e paiz quist e paiz fist establir.
Par tute Normendie fist crier e banir,
1195 Qu'il n'i ait tant hardi ki ost altre asaillir,
Maisun ne vile ardeir, ne rober ne tolir,
N'a hume faire asalt, ne tuer ne multrir, (13[r])
En estant ne a terre ne batre ne ferir,
Agait a purpens faire, ne hume altre trair,

1183 gent *ist vielleicht in* grant *zu verwandeln.* 1184 Sulunc lur gentilesce? *V. 1186, zu kurz und beinahe = V. 1188, ist zu tilgen.* 1188 trestouz lor volentez 1191 *Für* richement *ist vermuthlich hier oder im vorhergehenden Verse* noblement *zu lesen.* 1195 Qu'il y ait 1197 faire sanc 1199 porpense

1200 N'i ait ki ost embler, ne altre cunsentir,
Que li cunsentanz deit od le larrun patir,
Le iugement de l'vn deit li altre suffrir;
Ki fera felunie, se l'um le puet tenir,
Ja n'iert si gentil[z] hom qu'il ne face hunir,
1205 V en feu u en furche le mal espaneir.

Rou fu de grant iustise, mult fist de sei parler.
Dui cheualier de France, mais ieo ne[s] sai numer,
Alerent a Roem deduire e deporter;
Ne sai quels il quistrent, mais ieo nes os blasmer.
1210 La dame les fist a ses ostels suiurner.
Li dus vint e ala la chose esgarder.
Es ostels se faiseient bel e bien cunreer.
Li cheualier(s) al duc en oirent parler,
A lur seignur le distrent, ne l'oserent celer,
1215 E li dus les fist prendre e al marchie mener,
Veiant tut le marchie lur fist les chies colper.
La ducheise s'en dut d'ire e de duel desver,
De treis iurs ne de quatre ne volt de rien(z) guster;
Li reis meismes Kl. s'en volt a Rou medler,
1220 Mais li barun(s) les firent d'ambes parz acorder.
Issi se fist li dus a plusurs genz duter,
Larruns e robeurs faiseit tuz desmembrer,
Creuer oilz, ardre u pendre u piez e puinz colper;
Sulunc lur felunie faiseit chascun pener.
1225 Es burcs fist e es viles e es marchiez crier,
Que hom ki a charue ne terre volt arer,

1201 le consentant; *für* patir *las Sainte-Palaye* partir. 1204 homme 1207 Dun 1209 *Ist* queles *zu setzen?* 1210 s'ostels; *indessen ist der Vers noch immer ungenügend*; La dame a ses ostels les a fait suiurner *aber wohl eine zu starke Aenderung.* 1211 duc 1212 oreer 1215 duc al] en 1216 touz lez chief 1217 desveer 1220 part 1223 Creuer ex ou ardre en poudre et piez *u. s. w.* 1226 hons

A paiz seit, a paiz viegne, a paiz alt laburer,
Mar deignera les fers de sa charue oster,
Ne mucier desuz ree, ne a ostel porter,
1230 Pur crieme de larrun, ne pur crieme d'embler;
Mar fera soc ne cultre ne apleit remuer,
Kar ia ne truuera ki les ost adeser.
E se emble(z) li sunt, qu'il ne[s] puisse truuer,
Tant li fera li dus de ses deniers duner,
1235 Bien purra li vilains soc e cultre achater.

A Lungevile aueit vn vilain paisant,
Ki aueit ses bels bues e sa charue arant;
Femme aueit espusee, ne sai s'out nul enfant,
Mais la femme esteit alkes de ses mains aerdant;
1240 Chape chaete prist, s'en eust bon garant. (b)
Tant ala cel mestier cume fole menant,
Que la fin en fu male, e ceo fu auenant.

Vn iur cum altre feiz li paisanz ala,
A l'ure de disner a l'ostel repaira,
1245 A la charue apleiz, soc e cultre laissa,
Ne volt rien(z) remuer, en la paiz se fia,
E a ceo que li dus, s'il les pert, les rendra.
La femme al paisant, dementre qu'il manga,
A la charue vint, les fers prist e muca.
1250 Quant cil reuint al champ e les fers ne truua,
Qu'il amunt e aual a quis e sa femme esculta,
Sa femme venir fist, forment la cuniura,
Ne tient mie ses fers, die lui li quels les a.
La femme ert cuueituse, escundist e neia.
1255 Li vilains vint a Rou, de ses fers se clama.

1227 alt] au; „aille" *merkt Sainte-Palaye an.* 1228 Mal sez fers 1231 Mal 1237 beuff 1240 s'el n'eust 1243 paisant 1244 l'oster 1251 Quist amunt e aual *ist vielleicht zu lesen.* 1253 Ne tiegne li ses fers, die li quels les a?

Rou out de lui pitie e cinc sols li duna.
Cil reuint a l'ostel ki les deníers porta.
„Bien ait", ceo dist la femme, „ki cez nus gaaigna!
Or auez vus cinc sols e veez voz fers la!"
1260 Dunc se baissa vers lui, suz le banc li mustra.
Fole fu ki embla a fole ki muca.

Veirs est e Deus le dist e chose est espruuee:
N'est chose si reposte ki ne seit reuelee,
Ne oevre tant oscure ki ne seit demustree;
1265 Chascune bunte deit estre guerredunee,
E tute felunie deit estre cumparee.
Tant fu la chose quise e tant fu demandee,
E tant furent li hume(s) destreint de la cuntree,
Que par feu, que par eve, que l'oevre fu truuee;
1270 Ne pout la felunie lunges estre celee.
La vilaine fu prise e al duc Rou menee,
Cele recunut tut ki prise fu pruuee.

Dunc fist le vilain prendre e mener deuant sei.
Quant il fu deuant lui, „ses tu", dist il, „di mei,
1275 Se ta femme embla rien(z), puis qu'ele vit od tei,
E s'ele est custumiere d'estre de male fei?"
„Oil, sire", dist il, „mentir ne vus en dei".
„En meie fei", dist Rou, „nient ne t'en mescrei.
De ta buche meismes as iugie[e] ta lei:
1280 Od lie seras penduz, asez as dit purquei.

Tu meismes", dist Rou, „as fait tun iugement,
Egal lei, egal peine, egal[s] mal[s] vus atent,
Egal iugement unt ki emble e ki cunsent". (13ᵛ)

1258 dit 1260 souz le blanc 1267 aquise 1268 Tant furent li homs destit de la contree 1273 li villain 1274 soiz 1275 vit] vint 1281 dit 1282 painnes

La femme fu pendue e li sire ensement.
1285 Par ceste oevre e par altre[s] fu Rou cremu[z] forment.
A honur e a ioie vesqui bien lungement.
N'out nul enfant de Gile qu'il prist premierement,
Sanz enfanz vint la dame a sun definement.
Dunc espusa Rou Pope qu'il tint puis lungement.—
1290 Lunge Espee sis filz esteit de bel iuuent,
Bien esteit parcreuz e de bon escient,
Armes poeit porter, nes dutout mais nient;
Rou fist sun eir de lui al cunseil de sa gent.
Berengier e Alain(z), a qui Bretaigne apent,
1295 E les riches Normanz manda celeement;
Tant a chascun dune e pramis creissement,
Hume(s) sun filz deuindrent mult amiablement,
Chascun[s] fist a Willeame homage e serement.

Puis que li dus Willeame la terre recuilli
1300 E il out les homages des baruns que ieo di,
Tint Rou terre cinc anz, paiz tint e establi,
Les humes de sa terre ki l'aueient serui
Al seruise Deu faire turna e cunuerti.
Issi vint a sa fin, cum hom(s) ki envieilli;
1305 Des trauailz e des peines qu'il out fait aflebi,
Mais unkes sa memoire ne sis sens n'en parti.
A Roem iut malade e a Roem feni,
Cume bons crestiens del mortel siecle issi;
Mult par fu bien cunfes e ses pechiez gehi.
1310 El mustier Nostre Dame, el coste vers midi,
Vnt li clerc e li lai le cors ensepulcri;

1284 le sire 1286 vescu 1290 son fiz 1296 donne pramis et croissement 1306 son memoire son senz 1308 Comme bon crestien de cest mortel *u. s. w.*

La sepulture i est, e l'epitaph alsi,
Ki racunte ses faiz e cument il vesqui.

Ci fenist li Rumanz de Rou. E cumence de Will. Lunge Espee, ki fu dus de Normendie.

Willeame Lunge Espee fu de grant estature,
1315 Genz fu e bel[s] e de mult grant faiture,
Gros fu par les espaules, graille par la ceinture,
Jambes lunges e dreites, large la furcheure,
Oilz dreiz e aperz out, dulce regardeure,
Mais a ses enemis sembla mult fiere e dure;
1320 Bel nes out, bele buche e bele parleure,
N'esteit mie sa chiere embrunchie[e] n'oscure;
La uertiz porta halt[e], lunge out cheueleure,
Forz fu cume iaanz e hardiz sanz mesure,
Ki sun colp atendi de sa vie n'out cure.
1325 Dam[s] Herbert de Saint Liz fu de grant teneure; (b)
Willeame prist sa fille par marial dreiture.

Li dus tint pose en paiz Bretaigne e Normendie,
Richement se cuntint, mult mena bone vie,
Berengier e Alains orent de lui envie,
1330 N'orent cure de lui, ne de sa cumpaignie,
Ne[l] deignoent seruir, ne estre en sa baillie,
Sa fei li a chascun[s] a descuuert mentie.
E li dus a lur terre en Bretaigne saisie,
Les chastels abatuz e la terre apourie,
1335 Par pourete s'en est tute la gent fuie.

1312 Et la l'epitaph alsi] l'epitaphany 1315 genz fu e bels e dreiz *muss es vielleicht heissen.* 1317 Jambes out longues droites 1318 et doute 1320 out] et 1321 ne oscure 1322 Lautiz *mit einem Häkchen über dem* u. *Dieses Häkchen hat von den Copien nur die Copie Bigot; die der Arsenalbibliothek und die Copie Lancelot bieten* Lautiz *und am Rande* Lantiz Lastiz

Alain(z), ki cumenca primes la felunie,
Chaca fors de Bretaigne, tute li a guerpie;
Berengier s'acorda si fist sens e veisdie,
Ne fist puis a Willeame n'a sun eir tricherie,
1340 V que Willeame volt ala puis en s'aie.
Mult a buer le vergant ki sun ami chastie.

Li dus de Normendie Alain(z) deserita,
Pur ceo que cuntre lui la guerre cumenca,
E Alain passa mer, quant li dus l'en chaca,
1345 Tant fu en Engleterre qu'Adestan l'acorda,
Puis furent bon ami e l'vns l'altre ama,
Cume sires vasal li vns l'altre honura.
Grant paiz out par la terre, nuls hom n'i guerreia,
Mais tels out el pais, cui la paiz enuia,
1350 Pesa lur que Willeame en si halt lieu munta,
E que par prendre femme as Franceis s'acorda;
De ceo surst vne guerre ki a grant mal turna;
Icil ki tut aueit tut perdi e laissa.

Entende cil ki m'ot si me face esculter,
1355 Jeo ne di mie fable ne ieo ne voil fabler:
Testemuine m'en poent cil de Fescamp porter.
La geste est grande e lunge e grieue a translater,
Mais l'um me purreit bien mun enging auiuer:
Mult m'est duls li trauailz, quant ieo quit cunquester.
1360 Les Normanz e lur gestes m'estuet auant mener.
A iugleurs oi en m'effance chanter
Que Willeame iadis fist Osmunt essorber,
E al cunte Riulf les dous oilz creuer,

1340 Onque; *schon Orelli wollte* Où que *lesen.* 1343 la] sa 1345 que Hastain l'acorda 1347 vassaux l'vn 1348 hons 1350 lor] li 1357 e *vor* lunge *fehlt* 1359 le trauuail 1362 fist jadiz 1363 *Entweder* andous les oilz *oder* fist les dous oilz *ist zu lesen.*

E Anquetil le pruz fist par enging tuer,
1365 E Baute d'Espaigne o vn escu garder;
Ne sai nient de ceo, n'en puis nient truuer.
Quant ieo n'en ai garant, n'en voil nient cunter.
De la mort Anquetil ai ieo oi parler,
Ocis fu, ceo set l'um, n'en quier hume esculter,
1370 Mais ieo ne sai cument, ne ki face a blasmer, (14[r])
N'en voil pur verite la mencunge affermer,
Ne le veir, se iel sai, ne voil ieo pas celer.
Riulf fu vns Normanz, ki mult se fist duter,
Quens fu e sage e pruz, bien sout mal enarter,
1375 Bien sout guerre esmuueir e bien sout paiz trubler;
Quens fu de Costentin entre Vire e la mer;
Envie out de Willeame que tant vit bien ourer,
Pesa li qu'il le vit sur ses veisins munter,
Envie out qu'il le vit les Franceis vergunder,
1380 Creinst que pur les Franceis laist Normanz a amer,
Pesa li qu'il ne volt en sun cunseil entrer,
Od altres achaisuns, qu'il sout bien recorder.
Les baruns de sa terre fist tuz al duc medler,
A tuz le fist hair e a tuz defier,
1385 A tuz fist les homages e les feiz trespasser.

Riulf fu vielz e cuintes e de grant parente,
D'aueir e de parenz e d'humes out plente,
Envie out de Willeame ki si ert halt munte,
Pesa li qu'il nel creinst, ne ne tint en chierte,
1390 Vis li fu qu'il le tint pur Franceis en vilte,
S'altre achaisun i out, ieo n'en sai verite.
Tant pur vn tant pur el mult le cuilli en he;
Ja n'aura bien, ceo dist, ainz l'aura mort gete,

1369 ceo soit on esculter *ist schwerlich richtig*, escuser *würde besser passen.* 1372 veir] voil 1373 vn Normant 1374 mal en arer 1380 Creint l'est 1389 creint tient 1390 pur] par 1393 dit

V chacie de la terre u tut deserite.
1395 Riulf fu orgueillus, mult mena grant fierte,
Mult fu plein[s] de malice e plein[s] de cruelte,
Forment hai Willeame, e bien li a mustre.
Par enging de diable e par sa falsete
A trestut le barnage a Willeame medle,
1400 Le pais a destruit e purpris e gaste,
Jeo ne sai dunt il pout aueir tel poeste,
Mais tant a quis Willeame, qu'a Roem l'a truue,
Vltre Seigne passa si asist la cite;
Od mult grant gent i a ne sai quanz iurs este.
1405 Bien quide de Willeame faire sa volente
E Normendie quide tenir en sun ae.
Willeame vit le pueple tut a Riulf turne,
De ses humes meismes se vit auironne,
Par le cunseil Riulf se furent pariure,
1410 Ne fu mie aseur de sa fille adore.

Willeame, li filz Rou, fu en mult grant suspeis,
N'out que treis cenz armez, que Normanz, que Franceis,
Estre les escuiers e estre les burgeis.
Hanslec fu od Willeame, e Bernart li Daneis,
1415 E Botun de Baieues, quens des Beessineis,
Des baruns de sa terre n'out li dus que cez treis. (b)
Botun esteit sis maistres, mult pruz e mult curteis,
Ne faillissent al duc pur perte ne pur creis;
Pur lur seignur garir se laissent demaneis
1420 Ferir parmi le cors, u ardre en feu gregeis.

Willeame Lunge Espee out el cuer grant pesance,
Si hume ne li tindrent serement ne fiance,
A Riulf unt fait cuntre lui aliance.

1404 Ou moult granz gens *1408 und 1410 weiss ich nicht zu bessern.* 1411 le 1414 Hanlet le 1415 Baiex 1421 au cuer 1423 E a Riulf *oder* Mais a Riulf *ist zu lesen.*

Dolenz est qu'il n'a tant de force ne puissance,
1425 Que des vns e des altres puisse prendre vengance;
Pur ceo que tant le boissent est de lui en dutance;
Fuir, ceo dist, s'en volt si s'en ira en France.
„Willeame", dist Botun, „tu dis grant avilance,
Encor n'i as feru d'espee ne de lance,
1430 E ia t'en vols fuir, mult a[s] dit grant effance.
Cumba[t] tei od tes humes, aies bone creance,
Pariure(s) sunt vers tei, si veintras sanz faillance".

„Botun", ceo dist Willeame, „ieo ne m'i os cumbatre,
Kar cuntre vn de mes humes en à bien Riulf quatre;
1435 Morz sui, se il me puet detenir ne abatre".
„Cuarz es", dist Botun, „par le cors Saint Fiacre!
Par la fei que ieo dei al Saint Filium Patre,
Se fust ki ceo feist, bien te deust l'um batre,
Tu ne t'oses armer, n'en tes armes embatre".

1440 „Vei ci", ceo dist Willeame, „Riulf m'a si asis,
Od lui sunt mi pariure(s), cui ieo rien(z) ne forfis,
Tuit me heent de mort e caenz m'unt supris;
Jeo ne puis par mei sul maintenir cest pais,
Ne purreie garir, trop i a enemis,
1445 Aler m'en voil en France, la terre lur guerpis".

Dunc respundi Bernart: „ia la ne te siurum,
Trop lur auum mesfait, tost le cumperrium,
Quant nus n'auum seignur, en Danemarche irum,
Se perdum cest pais, la altre ne querrum.

1450 Quant cumbatre ne t'oses, ne entrer en bataille,

1424 Dolent tant force ne de puissance 1427, 1428 *und* 1433 dit 1432 vaincras 1435 Mort 1436 Coart 1439 ne en 1440 Merci te dit 1441 qui j'en 1442 chainz 1446 suirron 1449 *Ist zu bessern:* la altre cunquerrum?

Va en France, u viuras le iur d'une cuaaille,
N'i a femme malueise, ki mielz de tei ne vaille, —
Malueis, as tu pour que Damedeus te faille?

Rou cunquist ceste terre cume pruz e hardiz,
1455 Ne faiz mie semblant que tu seies sis filz,
Encor n'en es tuchiez, ne n'en es asailliz,
E ia t'en vols fuir cume hom esbaiz?

Tu veiz tes enemis ki t'unt mis en freur,
Encor ne te tucherent e ia moers de pour;
1460 Mult ert prodom huniz ki sert malueis seignur,
D'hume malueis seruir n'aura l'um ia honur".

„Bernart", ceo dist Willeame, „asez t'ai esculte, (14ᵛ)
Asez m'as laidengie, asez m'as devile,
Ja m'i verras ferir cume hume desve;
1465 Ki or me sucurra ieo l'en saurai bon gre.

Amis", dist il, „Botun, e tu amis Bernart,
Ne me tenez dunc mie a malueis n'a cuart,
Essaier vus voleie si parloc par art,
Kar cumbatre me voil e de ferir m'est tart".

1470 Dunc cururent as armes trestuit cumunalment,
Quant il furent arme(z), par treis feiz furent cent,
Riulf e sa maisnie[e] requierent fierement,
Bien i feri Willeame e Bernart ensement.

Willeame fu armez, ses enemis requist,
1475 „Deus aie!" escria, forment les envaist,

1451 *Welches Wort am Schlusse dieses Verses gemeint ist, weiss ich nicht, wohl kaum* canaille. 1453 Damedieu 1456 es *das zweite Mal*] as 1457 homs 1460 prodons 1462 dit 1464 com homme desvee 1465 sercorra 1468 parole

Vnc ne veistes hume ki graignur colp ferist,
Qu'il ateinst de l'espee nule rien(z) ne garist.

Bien fierent li trei(s) cenz de lances e d'espiez,
Qu'il ateinst de l'espee unkes puis ne fu liez;
1480 Bien vait ferir Willeame cume bues esragiez,
Mult unt lur enemis rusez e damagiez.

Mult ferirent bien tuit de bone volente,
Riulf vit de ses humes maint gesir par le pre,
Vit les humes Willeame, ki meinent grant fierte,
1485 Les rednes del frein tint, s'a sun cheual turne,
Tant le hasta de puindre qu'un bois l'out affuble,
Le halberc e l'escu e la lance a gete.

De la maisnie[e] al duc l'unt ne sai quant siui,
Riulf quidierent prendre, mais li bois lur toli;
1490 Qui chalt se il nel pernent que Riulf s'en fui,
Dunt puis ne fu veuz ne puis ne reuerti.

Mult en murut el champ a dolur e a hunte,
Tant en neia en Seigne, que nuls n'en set le cunte,
Les cors en porte l'eue, quant li floz de mer munte.
1495 Dunc fu grant reparlance de Willeame le cunte.

De treis cenz cheualiers, que Willeame mena,
Ceo fu la vertu Deu, vn sul mort n'i laissa,
Tuz les ramena vis, quant il s'en repaira.
El repaire qu'il fist vn mesage encuntra,

1476 coups 1477, 1479 ataint 1479 *und* 1480 *müssen wohl umgestellt werden.* 1480 beuf 1485 s'a] a 1486 cum boiz out affuble 1488 je ne sai quanz 1489 le bois 1490 nel] me preingnent; *der Vers ist auch so noch nicht befriedigend, besser wäre:* Riulf ki s'en fui 1491 Donc puiz il ne fu veu ne puiz il ne verti 1493 que ne n'en soit 1494 le flo

1500 Ki tel nuuele dist, dunt la veie esforca;
Joie out de la victoire, mais la ioie dubla.

Li mesages turna vers Willeame tut dreit,
Ki li dist, oiant tuz, que de Fescamp veneit,
E de s'amie Sprote vn nuuel filz aueit,
1505 E li dus respundi: „Deus merciez en seit!“

L'euesque de Baieues, ki aueit nun Henris,
E Botun, vn barun, ki esteit sis amis,
Fist demander li dus sis a a raisun mis, (b)
Cez dous humes ensemble a a Fescamp tram[is];

1510 L'euesque pur l'enfant de funz regenerer
E le prince Botun pur veeir e garder.
Li dus fu a Roem, ki mult se fist amer,
E a ses enemis se fist forment duter.

Grant ioie out a Roem, quant Riulf fu matez,
1515 E grant ioie de ceo que li enfes fu nez.
Li prez de la bataille fu li lieu[s] apelez;
Encor dure li nuns, ne fu puis remuez.

Li dus tint Normendie e tint quite Bretaig[ne],
Bone paiz tint partut, ki que volt si gaaigne,
1520 N'i a riche ne poure ki altrui maisun fraigne,
S'il en puet estre ateinz, ki sains e sals remai[gne].

De Riulf que veinqui Willeame out grant gloire,
Ki od treis cenz armez out de tel gent victoire,

1502 tut *fehlt* 1504 Sprote] a port 1506 Baiex 1508 sis] les 1511 E li princes garder]gauder; *schon Sainte-Palaye wollte* garder *lesen. Der Vers muss vielleicht so lauten:* E Botun pur le prince purveeir e garder 1519 s'i i gaaigne 1521 en] ne; sauf 1522 *Hinter* out *ist möglicher Weise* mult *einzuschieben.*

Mult en fu essalciez e tenuz en memoire,
1525 E preisiez e cremuz, ceo racunte l'estoire.

Adestan d'Engleterre sout del duc la valu[r],
Vn suen nevo aueit, filz ert de sa sorur,
Loewis Transmarin l'apelent li plusur,
Pur ceo que ultre mer fu nurriz par maint iur,
1530 Filz Challun, rei de France, mais par vne haur
Ne[l] voleient receiure li duc ne li cuntur.
Li reis manda al duc que pur la soe amur
Face tant as Franceis que sis nies ait l'onur,
E qu'il le recunuissent a eir e a seignur.

1535 Li dus en a parle a Huun de Paris
E a Herbert le prince, ki fu mult sis amis,
Les cuntes, les abez, les vesques del pai[s]
E les altres baruns a preie e requis;
Tant a as vns preie e as altres pramis,
1540 Que il unt a seignur retenu Loewis;
Mais puis s'en repentirent, kar trop lur fu eschis.

Tuit esteient al duc cil des marches aclin,
La paiz alout cherchant, les guerres metre a fin,
N'esteit hom tant hardiz ki fruissast vn chemin,
1545 Mult le cremurent tuit e luingtain e veisin.

N'estuueit mie querre par la terre cunduit,
Kar mult le redutoent e si l'amoent tuit.
En setembre a Liuns, vn an del tens del ruit
Tint grant feste e grant curt, mult i out de de[duit].

1526 Adeltan 1528 li plusur] pluseour 1530 Challes roiz 1532 par 1533 son niez 1534 recongnoisse 1537 esuesques 1538 a priue a requis 1542 de Marche 1544 hons 1548 vn an durens duruit.

1550 Mult i out des estranges e mult de ses nurriz;
Willeame de Peitiers, ki fu pruz e hardiz,
Hue, vns dus de France, e Herbert de Saint Liz (15r)
Vindrent a cel deduit, chascun[s] fu bien seruiz.

Hue ert dus de Paris, mult out grant seignurie,
1555 Herbert de France prince de la cheualerie,
Mult erent gentil(z) hume e de grant manantie,
Al duc Willeame vindrent andui par estultie.

Pur ioie e pur deduit e pur veeir chacier
Al duc Willeame vindrent pur els esbaneier,
1560 Pur parler as Normanz e pur els cunseillier,
Pur prendre amur al duc e pur els aproismier.

Mult fu Willeame liez de lur auenement,
A ioie les recut e honurablement,
Ensemble suiurnerent, ne sai cum lungement,
1565 Mult furent honure(z) e serui(z) richement.

Li dus de Normendie aueit vne sorur,
Meschine parcreue, mais n'aueit pas seignur;
Willeame de Peitiers turna vers lie s'amur,
Se li freres li dune, il en feist s'oisur.

1570 Willeame de Peitiers parla al duc normant.
„Ami(s)“, dist il, „serum, des ici en auant.
Vne sorur auez, a muillier la demant“.
E li dus respundi si li dist en riant:
„Sire quens de Peitiers, sereit ceo auenant
1575 Que ma sorur, ki est tant bele e tant vaillant,
Dunasse a Peiteuin? ceo me vait l'um disant,

1552 vn duc 1554 duc 1556 hons manatie 1561 aprimier 1562 lur] son 1566 duc 1569 Li freres li donna e cil en fist soisour 1574 sere ce; *schon Orelli wollte* sareit *lesen.* 1575 e *fehlt*

Qu'auel sunt e cuart, ne sunt pas cumbatant,
N'en puet vn[s] perdre sanc ki remaigne en estant,
V la fieure le prent, u il s'en vait fuiant".
1580 E li quens en rugi, verguigne out par semblant,
E li dus l'aresna e puis li dist itant:
„Jeo ferai volentiers del tut vostre cumant,
Essaier vus voleie si m'aloe gabant".

Elborc out nun la dame, ki fu la fille Rou,
1585 Plus bele dameisele n'out gaires en Peitou,
En tute Normendie des Losmunt iusqu'a Ou;
Volentiers l'eust prise cil ki ert quens d'Angou.

En France aueit vn rei, ki Loewis out nun,
Filz ert del rei de France, mult esteit gentilz hum,
1590 Mais nel prisoent gaires ne cunte ne barun,
Chascun[s] li faiseit guerre ki aueit fort maisun.

Li barun(s) de l'onur tuit a fais le haeient,
Nel prisoent nient, ne amer nel poeient,
Ses terres li gastoent, ses viles destruieient,
1595 Deseriter a fin e chacier le voleient.

Tuit erent cuntre lui, nel teneient pas chier,
Del regne le voleient e del pais chacier, (b)
Ne truuout en la terre ki li peust aidier,
S'il remaindre i volt, mult l'estuet purchacier.

1600 A Henri l'Alemant, vn rei de grant puissance,

1577 Qu'anel *zu lesen mit Pluquet scheint allerdings nahe zu liegen; indessen ist die Bezeichnung „Esel" wenig passend. Am besten würde* Lanier *befriedigen, da der Gedanke, der Dichter habe hier das provenzalische Wort* auol *gebraucht, kaum aufkommen kann.* 1579 fiant 1584 la *vor* fille *fehlt.* 1585 guires 1586 N'en *ist wohl zu lesen.* 1587 l'eust *fehlt* ert] est 1589 du roiz 1598 peut 1600 roys

Par brief e par message manda li reis de France,
Qu'il viegne prendre od lui amur e aliance,
Amistiez sanz feintise ki ia mais n'ait seurance,
Si seit aseuree entrels par cuuenance,
1605 Que l'vn[s] d'els n'ait vers l'altre dute ne mescreance.

Li reis Henri manda que nient n'en fereit,
Que ia pur serement qu'il feist nel crereit,
Se li dus des Normanz Willeame n'i veneit,
Mais pur lui fereit il quantque il requerreit.

1610 Quant li reis Loewis vit que li reis li dist,
A Roem en ala e Willeame requist,
Humblement li preia que il s'entremeist,
Que vers le rei Henri sa bosuigne feist,
E que par sa defense s'aie ne perdist.
1615 Li dus a sun poeir s'aie li pramist.

Dunc ne sai quanz iurs fu Loewis a Roent,
Si cum il m'est auis, serui[z] fu richement,
Willeame s'entremist de sun afaitement,
Cume cil ki ne sout de misere nient;
1620 De tute Normendie manda la meillur gent,
De Bretaigne manda les meillurs ensement.

Henri enveia Cone, ki ert de grant parage,
Al duc de Normendie, qu'il eust grant ostage,
E qu'il n'en eust dute en veie n'en passage,
1625 Qu'en l'aler ne venir a sa curt n'ait damage.
Cone vint a Willeame, ki fu de bel aage,
A Willeame parla si fist bien sun message.

1603 seurance *ist eine gewiss richtige Verbesserung von Sainte-Palaye für* seruance *d. Hdschr.* 1607 par 1609 par; *schon Orelli las* por li 1613 li rois 1618 affairement 1622 Cone] cels 1623 qui 1625 a] que

Vit le duc, vit la curt e vit le grant barnage,
Mult le tint a curteis e a noble e a sage.

1630 Cone sout en tyeis e en normant parler,
As semblanz e as diz parut que il fu ber.
E li dus le fist mult seruir e honurer:
Nel fist mie a Roem cum ostage garder,
Ainz le fist par la terre en plusurs lieus mener,
1635 Ses bois e ses riuieres e ses chastels mustrer;
E quant il vint al terme qu'il s'en deust aler,
Deduiz e bels aveirs li fist asez duner.

De sa terre turna li dus de Normendie,
Cinc cenz humes od healmes out en sa cumpaignie,
1640 Tuz cheualiers preisiez, ceo fu gent bien garnie;
E li reis Loewis rout grant cheualerie.
Amedeuls desur Muese unt lur veie acuillie, (15ᵛ)
La u li reis Henri prist sa herbergerie.
Ne fu mie venuz a maisnie[e] escharie,
1645 Mult i out riches humes, grant fu la barunie.

Franceis distrent as noz que as lur n'asemblassent,
Par els fussent le iur e par els cheualchassent,
Par els fussent la nuit e par els herbergassent,
Que estris ne creust, ne que ne se medlassent.

1650 Mult veissiez grant presse as ostels envair,
Serianz e escuiers ostels prendre e saisir,
Les cheuals des estables fors faiseient saillir,
Nes poeient paissun(s) ne cheuestre tenir,
Od pels e od asteles les faiseient fuir.

1644 a] sanz 1645 hons 1646 que alor 1647 Par sei
1649 estrif ne que se meeslassent 1652 fors] lor 1653 poent
1654 piuz fessoit

1655 Quant li dus ot la noise, n'out en lui que marrir,
S'espee i enveia sis a fait departir.

Entre les escuiers esteit ia la medlee:
Par vn de ses baruns i enveia s'espee;
Des que cil ki la tint l'a sur Normanz mustree,
1660 N'i out puis ki osast duner colp ne colee.

Cone parla al rei d'Alemaigne Henri,
Grant los fist de Willeame, que il aueit serui.
„Sire, par fei", dist Cone, „si produme ne vi,
Mult m'a pur vostre amur honure e chieri".
1665 E li reis li a dit: „la soe grant merci,
Il deit bien faire honur, kar prodom le nurri".
Dunc prist li reis le duc sil baisa e ioi,
Ses beles, ses deduiz, ses aueirs li offri.

„Par fei", dist Cone, „sire, ne vi mais tel maisnie[e]
1670 Cum est la duc Willeame, ne si apareillie[e],
Si delectable terre, ne gent si afaitie[e],
Tuz tens sunt prest si hume(s) d'aler en cheualchie[e]".

Li dus de Normendie fu sages e curteis,
Mult l'onurerent tuit, Alemant e Tyeis;
1675 Les paroles li firent porter entre les reis,
Entracorder les fist; ceo pesa as Franceis.

Entre les dous reis a la parole portee,
Si cume il l'eschari l'unt li rei(s) affiee,
Que l'vn[s] ne faille a l'altre tant cum aient duree.
1680 N'i a riche barun qu'a cele paiz ne bee,
Nepurquant si l'unt tuit ostagie[e] e iuree.

1656 sez 1664 par 1666 prodomme 1667 sel 1669 ce dit Cone 1674 Alemanz 1678 les chari 1679 com tant
V. 1681 scheint verderbt zu sein, da cin Gegensatz nicht am Platze ist.

Li dus Hue li Maigne ki de Paris ert sire,
E Herbert de Saint Liz en orent mult grant ire,
Plusurs en veissiez grundillier e defrire,
1685 Ne[l]· porent ne n'oserent tresturner ne desdire.

Loewis repairout od sun barnage grant,
Sa bosuigne out si faite cume il l'alout querant. (b)
A l'entrer de sa terre encuntra vn seriant,
Ki dist que la reine aueit ev enfant.
1690 Li reis en loa Deu, puis le dist al Normant.

„Sire dus", dist li reis, „a Munleum vendrez,
La reine a vn filz, de funz le leuerez,
Vus serez sis parrains, Lohier l'apelerez".
„Sire", ceo dist li dus, „si seit cum vus voldrez".

1695 Li dus leua l'enfant e Lohier li mist nun;
Li reis li volt duner e offrir maint bon dun,
Mais li dus n'en volt prendre vaillant vn esperun,
A Roem repaira, a sa propre maisun;
Receuz fu a ioie e a processiun.
1700 A lur terres alerent vauasur e barun.

Li dus vint a Jumeges od maisnie[e] priuee,
Pur veeir l'abeie qu'il aueit restoree,
Que Hastein, li cuuerz, out destruite e gastee.
Dan[s] Martin li abes li a l'oevre cuntee.
1705 Li dus veit l'abeie, mult li plaist e agree.

Dunc a dit a l'abe, qu'il s'est venu[z] liurer,
Muine volt devenir e sa vie muer,

1686 od] et 1687 alout 1690 dex 1693 son parrain 1694 le duc 1697 duc 1703 cuuert 1704 contree; *der Vers ist um eine Silbe zu kurz, wenn nicht* li abez *gelesen wird.*

Pur sa char iustisier e pur s'alme saluer;
Mult a fait mal el siecle, mult a a amender.

1710 „Sire dus", dist Martin, „purquei auez ceo dit?
Trop estes riches hom, se Deus e fei m'ait,
Ne vus cunseillerai que preigniez altre habi[t]
Que vostre pere fist, ki que m'en cuntralit.
Faites dreite iustise de grant e de petit,
1715 Ne suffrez que li forz le fieble deserit,
Ne que poures pur dreit empres vus lunges crit;
Gardez vus de mal faire, que pechie[z] ne vus lit:
Ceste est religiun, ceo truuum en escrit,
Si faites mielz que muine ki en cest cloistre vit".

1720 „Dans abes", dist li dus, „muine voil deuenir,
La vanite del siecle voil tute deguerpir,
Les pechiez que faiz ai voldreie espaneir,
Kar hom ki vit el siecle ne se puet astenir
De pechier, de iurer, de trichier, de mentir,
1725 De beiure, de mangier, de neer, de mentir
E d'altres mals asez, par quei i'en criem perir".

„Sire dus", dist li abes, „s'il vus plaist, tort auez:
Vus ia ne seiez muine renduz ne adubez;
Vus estes iuefnes hom si poez viure asez. (16[r])
1730 Nus serum pur vus muine e vus nus maintendrez.
Faites dreite iustise, sainte iglise gardez,
Amez la gent menue, le pais defendez".
„Ainz serai", dist il, „muine, se vus le me loez".

1709 moult y a a amender 1711 hons 1712 Ja ne vous 1715 li fort li fieble 1716 par 1723 hons 1725 *Welches Wort für* mentir, *das schon im vorhergehenden Verse steht, einzusetzen wäre, ist schwer zu sagen, vielleicht* dormir; neer *ist wahrscheinlich in* ioer *zu verändern.* 1728 ne *vor* seiez *fehlt.* 1729 hons 1731 et sainte yglise

„Gardez“, ceo dist Martin, „que ia mais moz n'en seit,
1735 Kar ieo vei e sai bien, que granz mal[s] en vendreit.
Ki aureit vostre terre e ki la defendreit“?
„Richart“, dist il, „mis filz, se Deus le cunsenteit“.
„Trop est“, dist Martin, „iuefnes, aidier ne se purreit.
Tel[s] vus sert ore e crient ki vus guerreiereit“.

1740 Bien dist Martin al duc que ia ne se pensast
Que muine deuenist, ne en cloistre n'entrast,
Ainz maintenist ses humes e sa terre gardast,
Tant que sis filz Richart creust e amendast.
Puis li preia asez, que vn petit mangast,
1745 Preist la charite, vn petit se disnast;
Mais li dus n'i volt prendre ne disner ne repast.

Li dus ne volt remaindre a disner od l'abe,
Ne pur tut le cuuent ki l'en a cuniure:
Ainz qu'il fust a Roem, out tel enfermete,
1750 Qu'il n'en a puis le iur de nule rien(z) guste.
Asez iut lungement, ainz qu'il eust sante.
Mal a, ceo dist, pur ceo qu'il aueit refuse
Les preieres des muines de prendre charite.
Les meillurs des baruns a deuant sei mande.

1755 A plusurs de ses humes descuuri sun corage
Qu'il volt prendre a Jumeges ordre de moniage;
E cil li turnent tuit a folie e a rage.
„Richart“, dist il, „mis filz, ki traist a mun lignage,
Quei que a mei aviegne, est de mun heritage,
1760 E vus serez si hume si ferez mult que sage,
Que Richart ert mult pruz e de grant vaselage“.

1734 mot 1735 grant 1737 mon filz 1738 ce dit Martin 1743 son filz 1746 *und* 1747 duc 1752 dit 1753 La 1754 de sez barons 1758 mon filz 1759 Fai et qu'amoi a vieingne et de mon heritage

Richart sout en daneis e en normant parler,
Le peil out alkes rus, le vis apert e cler,
L'altrui sout e le suen bien prendre e duner,
1765 Vne chartre sout lire e les parz deuiser.
Li pere l'out bien fait e duire e doctriner:
D'esches sout e de(s) tables sun cumpaignun mater;
Bien sout paistre vn oisel e liurer e porter,
En bois sout cuintement e berser e vener;
1770 As taleuaz se sout e cuurir e moller,
Metre pie destre auant e entredous dubler, (b)
Taluns sout remuer e retraire e noxer,
Saillir deuers senestre e treget tost geter:
C'est vns cols damagus, ki ne s'en set garder,
1775 Mais l'um ne s'i deit mie lungement demurer.

Entre le rei Suein e sun pere Herolt,
Pur aueir Danemarche vne grant discorde out:
Herolz deueit reis estre, mais Suein nel laissout.
Sis peres s'en ala ki remaindre n'i pout,
1780 Aler l'en estuueit, kar sis filz l'en chacout,
En Normendie vint, aler aillurs ne sout.

Herolt est par sun filz de Danemarche issuz,
Od seisante nes est a Willeame venuz.
Herolt out asez humes e lances e escuz;
1785 Willeame les a tuz a honur receuz,
Bien les a cunreez e bien les a vestuz,
Bien les a honurez e bien les a peuz.

Gentilz hom fu Willeame e de mult grant valur,

1763 out] auoit 1764 *Vor* duner *ist vielleicht* bien *einzuschieben.* 1766 e *vor* duire *fehlt.* 1769 Emboiz 1774 vn coup 1776 li roiz; Suein *fehlt* 1778 Vous en devez roiz estre 1780 estuueit] escouint sis filz] son pere 1782 est] ert 1788 hons

Herolt e sa maisnie[e] retiut a grant honur,
1790 Costentin lur liura a viure e a suiur,
Tant qu'il out de sun filz e la paiz e l'onur.

Ernulf, vn[s] quens de Flandres bien puissanz a bel di
Musteroel, sun chastel, a Herluin toli,
Ne l'aueit defie sil truua desgarni,
1795 Ne[l] pout Herluin prendre, ne cil ne li rendi.
Li quens Ernulf en out de traisun grant cri,
Mais unkes pur le blasme le chastel ne guerpi.

Herluins fu dolenz del chastel qu'il perdeit,
Al duc Huun ala, ki a Paris maneit:
1800 Sis hom ert del chastel e de lui le teneit;
De Musteroel se plainst que Ernulf li toleit;
Se par lui ne l'aueit, ia nel recuuerreit.
Li dus Hue li dist ia ne s'entremetreit:
Ernulf ert sis amis, ia ne s'en medlereit;
1805 S'aillurs truuout sucurs, ia ne l'en pesereit.

D'iloec vint Herluin, al rei de France ala,
Humblement li requist, sun bosuing li mustra;
E li reis respundi que rien(z) ne li fera,
Kar Ernulf ert sis hom(s) de tut le fieu qu'il a,
1810 Forz esteit e puissanz, ia ne s'i medlera.
„S'aillurs truuez aie, ia ne m'en pesera".

Herluin fu dolenz qu'il perdeit Musteroel,
Qu'il out de l'eritage sun pere e sun aioel;
Chaeiz fust e funduz en abisme sun voel, (16 v)
1815 Se recuurer nel puet, mult en aura grant doel.

1792 puissant 1800 hons 1801 plaint 1802 jamez
nel 1810 esteit] ert 1812 dolent 1814 Chaest

Quant del tut out failli en France a ses seignurs,
Al duc de Normendie — ne sout aler aillurs —
Ala Herluin querre maintenance e sucurs.
Merci cria al duc cuntre ses malfaiturs,
1820 Cuntre Ernulf de Flandres, dunt cist mals li est surs.
Al duc chai as piez od tels plainz, od tels plurs,
Cume s'iloec veist tuz morz ses ancesurs;
De la plainte qu'il fist en fist plurer plusurs.

Herluin se cumplainst, en plurant quist merci;
1825 Li dus en out pitie ki la plainte entendi.
„Herluin", dist li dus, „pur sucurs venez ci.
Que fait Hue li Maignes? vus a il relenqui?
Ja estes vus sis hom; vus a il enhai?
E que dit Loewis que tant auez serui?
1830 Auez le[s] vus requis?" E cil li respundi:
„Oil, sire, par fei, mais il me sunt failli;
Ne s'i volent medler, kar il sunt si ami".
„E pesera lur il, se ieo vus en ai?"
„Nenil, sire, pur veir, que dire lur oi".

1835 Herluins a le duc mult humblement preie.
Li dus fu de bon aire, kar de lui out pitie.
Pur Normanz, pur Bretuns a mult tost enveie,
Que tuit viegnent a lui a cheual u a pie.
Cil vindrent cum ainz porent, ne l'unt pas respitie,
1840 D'aler en sa bosuigne trestuit apareillie.
Tant a li dus Willeame od sa gent cheualchie,
Musteroel en Puntif a entur asegie.

1816 out] a 1818 maintenance *mit Orelli für* maintenant *d. Hdschr.* 1819 mals faitors 1820 cest mal 1826 duc 1827 faiz 1828 si hons 1830 les *mit Orelli* 1834 pur] vor; *schon Orelli wollte* por *lesen.* 1836 duc 1837 Par *beide Male* 1838 o lui 1842 entur] encor

Flámenc ki dedenz furent ne voldrent pas issir,
Les portes tindrent closes, nes deignierent ourir,
1845 Defendre se quidierent e par force tenir,
E li dus les a fait viuement asaillir,
E lancer e geter, e traire a grant air.
Dunc fist li dus auant Costentineis saillir,
Ki deueient auant les premiers cols ferir.

1850 „Costentineis", dist il, „de vus est mult granz los,
N'ai humes en ma terre si vaillanz ne si os,
Ki la tiegne[nt] estal u vus turnez les dos.
Emportez mei cel pel, dunt cil chastels est clos;
Cum ainz l'aurez requis, ainz serez a repos".
1855 Cil saillent el fosse od picois e od tros,
Altresi l'abatirent cum s'il fust tuz de ros.
Ki desuz fu ateinz mult out croissu[z] les os. (b)

Li dus prist Musteroel asez deliurement,
En la vile e el bois fist herbergier sa gent,
1860 Le suen ostel fist prendre el plus halt mandement.
Vn iur sist al mangier mult honureement,
Herluin le serui en estant liement,
E li dus l'esgarda si li dist bonement:
„Tenez vostre chastel, Herluins, iel vus rent,
1865 Mais pensez del garder plus ententivement".
„Sire", dist Herluins, „ieo n'en prendrai nient,
Li chastels vostre seit e quantque i apent.

Sire", dist Herluins, „grant guerredun vus dei,
Grant cust auez suffert e pur Deu e pur mei;

1843 Flamenz 1844 daingneirent 1850 dist le duc grant 1853 Emportez *mit Orelli für* Aportez *d. Hdschr.* cel chastel ert clos 1855 al fosse au picoiz 1856 tout deros 1857 ataint 1860 Li 1867 Le chastel 1869 Deu *ist schwerlich richtig*; vus *würde besser passen.*

1870 Retenez le chastel, iel vus duins e otrei.
Nel purreie tenir, que ieo n'ai pas de quei.
Flamenc sunt mi cusin, ki plus ne porte[nt] fei
Que Sarazin(s) fereient, ki n'en unt nule lei.
Quant Flamenc plus me iurent e ieo plus les mescr[ei]".
1875 „Nun, tenez!" dist li dus, „i'en prendrai bien cun[rei]:
Le chastel ferai tel e metrai tant d'agrei,
Bien vus purrez defendre e de cunte e de re[i];
Jeo ne serai si luing, se vostre mes auei,
Que ieo ne vus sucure u sucurs vus envei".

1880 Li dus a Herluin mult bien aseure,
Musteroel a bien clos, esforcie e ferme
De pel a hericun, de mur e de fosse,
Puis l'a d'humes garni e d'armes e de ble;
A ioie e a deduit a lungement este,
1885 Puis s'en est repairiez a Roem sa cite.
Mult l'unt cil de ses marches cremu e redute.

Gentilz hom fu mult cil dus de Normendie,
Richement se cuntint, mult mena bone vie,
Muines fust a Jumeges remes en l'abeie,
1890 Se li eust loe nuls de sa cumpaignie.
Ernulf, li quens de Flandres, out de lui grant env[ie]:
Quant ne se pout vengier par sa cheualerie,
Que Musteroel perdi par lui e par s'aie,
Traisun en fera, ki que puis mal en die.
1895 Ernulf hai le duc, ieo ne m'en merueil mie,
Mais de ceo me merueil qu'il fist tel felunie:

1872 *Orelli möchte für* cusin *lesen:* veisin 1873 n'en n'ont nule fei 1874 Flamenz 1884 a lunges i este *ist vielleicht zu lesen.* 1887 cil] celui; *der Vers ist vielleicht dadurch zu bessern, dass* esteit *für* fu *gesetzt wird.* 1889 remainz 1890 nuls] cist 1894 qui qu'en

Mielz volt estre huniz que encor ne l'ocie.
Traisun en fist laide, mult a este hunie.

Ernulf manda al duc qu'a lui s'acordereit; (17[r])
1900 Poacre aueit es piez, guerreier ne poeit,
Se alkes cheualchout, mult li engregereit,
Jusques Amiens ireit, qu'iloec l'atendereit.
Ki tort aueit vers l'altre, volentiers fera dreit,
Facent entrels tel paiz, que tuz tens ferme seit,
1905 Que(r) pur nule achaisun l'vn[s] l'altre ne querreit,
Herluins i vendreit ki a la paiz sereit.
Herluins dist al duc que(r) ia ne loereit
Qu'il alast as Flamens, que(r) ia nul n'en crereit;
E li dus respundi, que mal ne dutereit,
1910 Al cunte ireit parler e sa parole orreit,
Tel chose peust querre, que nient n'en fereit;
Il ireit si garniz que nient nes creindreit.
Li dus de Normendie a Amiens dreit veneit,
Quant Ernulf li manda que a Corbie esteit,
1915 Mais a lui desur Sume a Pinquegni vendreit;
Bele esteit la cuntree, bel parler i faiseit.
En Sume aueit vne isle, kar l'eve entur cureit,
Ki i voleit entrer, batel[s] li cuueneit.
Ki traisun volt faire, bien engigne e purueit
1920 V e cument plus tost e quant l'engignereit.
Li dus est la turne[z], mult criem qu'il ne foleit.

Li quens Ernulf fu mult curius e pensis,
Cume Willeame seit sanz altre par ocis,

1898 laie 1902 l'atendroit 1903 aueit] aura 1905 guerroit 1906 vendreit] vint 1909 que ja mal doteroit 1911 peut 1914 Corbe 1915 Picheingnie 1917 *Die zweite Hälfte dieses Verses ist wenig befriedigend;* e *für* kar *würde besser passen.* 1918 li] y 1923 pacis *mit einem Strich durch das* p; parocis *wollte schon Orelli lesen.*

Dedenz l'isle est entrez od quatre ses amis,
1925 Balce i fu, li traitres, ki fals ert e eschis,
E Riulf, li cuuerz, e Robert e Henris;
Cist sorent le cunseil que Ernulf aueit pris.
Balces fu nies Riulf, ki fu viel[z] e antis,
Que Willeame veinqui, quant Roem out asis.
1930 Deus, purquei vint li dus entre ses enemis!
Mult le lairrunt aler des or mais a enviz.

Li dus Willeame est en vn batel entrez,
De ses humes mena duze de ses priuez,
De l'altre part de l'eve est en l'isle passez,
1935 Cil se lieuent encuntre si les a saluez.
Ernulf vint cuntre lui, clochant, desfigurez,
Li dui des cheualiers le tindrent as costez;
Ceo n'iert se feintie nun, que vus dire m'oez.
Par les mains s'entrepristrent si sistrent lez a lez.
1940 Deus, que li dus ne sout lur cuers e lur pensez!
Mult fust li parlemenz chierement cumparez
E partiz al plus tost, e li dus fust saluez. (b)

„Sire duc", dist Ernulf, ki le cuer out mult vain,
„Se Deus me duinst mangier ne de vin ne de pain,
1945 Jeo sui mult curius e al seir e al main
Que i'aie vostre amur iusqu'al iur daerain.
Ne viurai mie lunges, ieo n'ai pas le cuer sain,
Tut quite vus parduins le forfait premerain,
Ceo fu de Herluin, cel mien veisin prochain,

1925 Fauces le traitres qui foux et esthis 1926 le cuuert 1927 sorent] souent 1928 Fauces 1931 moult a envis 1932 s'en est; *es ist wohl* esteit *zu lesen.* 1935 si] il 1937 Li duc deus cheualiers 1938 faintise. *Oder ist* feintise *beizubehalten und* Ceo *zu streichen?* 1941 le parlement 1942 Et departir al pute et *u. s. w.* 1946 derrain 1948 les forfez par merain; *schon Sainte-Palaye wollte* premerains *lesen.*

1950 Des or mais, s'il vus plaist, voil estre en vostre main;
N'i ait mie lunc plait, ne seium pas vilain,
Seium de bone part bien seur e certain".

Entre Ernulf e le duc fu la paiz deuisee,
D'amedous parz l'unt bien li cumpaignun graee,
1955 Chascun[s] l'a par sa main e pleuie e iuree,
Se nuls mesfaiz i surt, dunt li vn[s] l'altre hee,
Deuant les ostagiers seit l'oevre recordee,
E par lur esgart seit bonement amendee;
Bone amur ferme seit tenue e gardee,
1960 Que ia mais a nul iur n'i ait entrels medlee.
He Deus, cum male paiz! cum out curte duree!
Par la paiz fu ocis Willeame Lunge Espee;
Ne dura mie vn iur, ne vne hure acheuee.

Ernulf fu fals e feinz, de grant feintie,
1965 Treu a de sa terre a Willeame otreie,
Pur aueir fermement sa paiz e s'amistie,
E se il le suruit, si seit eir[s] de sun fie.
Quant vint al departir, que li dus prist cungie,
Al batel est venuz: oez, cum fait pechie!
1970 Il e si cumpaignun l'aueient ia chargie,
Quant Balces vint empres, sei quarz, curant a pie.

„Sire duc", ceo dist Balces, „returnez a nus ca!
Laissiez passer voz humes, li batel[s] reuendra;
Mi[s] sires vus volt dire vn grant bosuing qu'il a,
1975 Mais pur altres paroles qu'il vus dist l'ublia,
E ceo est tuz li mielz purquei il s'acorda.

1951 ne soient 1954 parz *fehlt* gree 1956 nul meffet; l'vn 1960 Que jamez a nul n'ait en euls nule mellee 1961 cum out] ceu out; *Orelli wollte* ci *oder* si *für* ceu *lesen.* 1964 faint; *ist zu bessern:* e de mult grant feintie? 1971 Fauches quart 1972 ce dit Fauches 1976 Et c'est tout

Venez a lui parler, vus repairerez ia".
Li dus sailli ariere e li batels passa.
La paiz esteit iuree, nule rien ne duta.
1980 Alas, quel felunie! Deus, purquei returna!
Balces leua l'espee, que suz ses pels porta,
Tel l'en duna el chief, que tut l'esceruela;
Li altre(s) trei(s) ferirent, e li dus trebucha.
Quant il l'orent ocis, si que mot ne suna,
1985 Ariere s'en alerent, e Ernulf se hasta, (17 v)
En lur batel entrerent si passerent de la.

Ki veist les Normanz cume braient e crient,
Les traiturs esgardent, ki lur seignur ocient,
Pur poi de duel n'esragent, quant il ne li aient;
1990 Flamenc de l'altre part ki gabent e ki rient:
Musteroel lur reproeuent, Herluin cuntralient,
E Normant les menacent e de mort les defient,
Traiturs les apelent, e de Deu les maldient,
N'osent entrer en l'eve, n'en batel ne se fient,
1995 Mais d'asembler bataille demaneis les cunuient.

Normant e Bretun(s) crient ki sur la riue sunt,
Les traiturs esgardent, cui Damedeu[s] mal dunt:
Lur seignur unt ocis e aseur s'en vunt;
Nes poent aproismier, merueille[s] duel en funt,
2000 Ne poent passer Sume, n'i a veie ne punt,
La veie troeuent close e le chanel parfunt,
N'i a ki ait chaland, ne batel, ne dromunt;

1977 reperrere 1981 Fauces 1983 le duc 1984 ourent 1988 traitres 1989 n'esragent] nes ingent *und über dem letzteren Worte* n'i gient. 1990 Flamens ki *vor* rient *fehlt.* 1991 repuue *mit dem Abkürzungszeichen für* pro *durch das* p 1992 Normanz 1994 ne en batel 1995 cunuient *mit Sainte-Palaye für* confuient *d. Hdschr.* 1996 Normanz 2002 N'i a que vn chanel

Pur poi de duel ne desuent qu'ultre l'eve ne sunt,
Volentiers se medlassent, hai Deus, quel duel funt!
2005 Chascun[s] ert anguissus, ses cheuels trait e runt.

Des que li Normant porent dedenz l'isle passerent,
Willeame, lur seignur, a Roem aporterent,
D'une clef de ses braies un cofre deffermerent,
Cuule e estamine e vn froc en osterent
2010 E tut l'abit d'vn muine, qu'a vn poure dunerent;
N'i out altre tresor, ne altre n'i truuerent.
Noef cenz e seisante an(z) e sis acumpli(z) erent,
Puis que Jhesu nasqui, si cum li clerc cunterent,
Quant li dus fu ocis, e Normant l'enterrerent.
2015 El mustier Nostre Dame lur seignur aporterent,
Encor i gist li cors, e les oevres i perent.

Ci fenist li Rumanz de Will. Lunge Espee, e cumence de Richart de Normendie, sun filz.

Grant duel firent Bretun(s), grant duel firent Normant,
Mais ki que feist duel, ne ki qu'alast plurant,
Ki que plainsist le duc, ki qu'alast dementant,
2020 Richart, li filz Willeame, en fist le duel plus grant,
E il le dut bien faire, kar nuls n'i perdi tant;
Unkes li granz seruise ne li valut vn gant
Que li dus fist al rei mainte feiz sun vivant;
Del grant seruise al pere ne fu mielz a l'enfant.

2025 Enterre unt le duc e Normant e Bretun[s],

2003 desueent 2005 deront 2006 Normanz 2008 Du chief de son braier vne clef deffermerent 2009 Et cole 2013 clers 2014 Normanz 2016 le cors perrent 2017 Grant deuls 2018 c'alast 2020 le fiz 2022 le grant 2023 au rois 2025 li duc

Des plus forz de Bretaigne, dunt ieo ne sai le[s] nun[s];
Ne se cuntindrent mie a guise de felun[s]:
Richart virent plurer entre ses cumpaignuns, (b)
Les Normanz apelerent e tuz les unt sumuns:
2030 „Quant cel auum perdu, en Richart l'estorun[s].
Richart est filz Willeame, nule rien(z) n'en dutun[s],
Bien resemble sun pere de murs e de facun[s],
Hume(s) sun pere fumes, hume(s) sun filz seiun[s],
Le pere maintenismes e le filz maintenun[s],
2035 Ja ne perdra de terre le get a vns bastuns,
Tant cume nus puissum chalcier no[z] esperuns,
Pur ceo qu'il nus defende e aidier nus puissun[s]".
Lores recut Richart fealte des baruns.

Richart out Normendie e Bretaigne en baillie,
2040 Que tint li dus sun pere od grant ioie en sa vie.
N'a mie la maisnie[e] sun pere departie:
Se li pere l'out chiere, li filz l'a plus cherie.
Dan[s] Bernart li Daneis out la seneschalcie,
Les terres e les rentes e l'altre manantie.
2045 Cil fist Richart aler od grant barunerie,
E mult li fist tenir riche cheualerie.
Endreit Richart n'est mie la iustise aflebie:
Il destreint les baruns e les feluns chastie;
N'i a ki ost embler ne faire roberie,
2050 N'i a ki altre asaille, ne ki altre desdie,
Se il puet estre ateinz, ne perde membre u vie.

Quant li reis Loewis, ki ert en France, oi
Que Ernulf li Flamens aueit le duc trai,

2028 entre si compaignon 2029 et touz semons les ont 2034 Li peres mainteinsmes 2040 le duc 2042 le fiz 2043 le Daneiz la] sa 2050 destruie *ist vermuthlich für* desdie *zu setzen.* 2051 ateint 2053 le Flament

E que par sun cunseil l'aueit Balces murdri,
2055 Mult l'en pesa, ceo dist, mult s'en tint a huni,
Mais tel semblant fist puis, que nuls ne l'en [crei].
En Normendie vint od grant ost qu'il bani,
A Roem l'unt Normant volentiers recuilli:
Quidierent qu'il plainsist la mort de sun ami,
2060 Ki tantes feiz l'aueit od tant esforz serui.

Li reis vint a Roem, en la cite entra,
Riches fu li ostels, u il se herberga.
Demander fist Richart, Osmunt li amena;
Li enfes vint al rei, e li reis le baisa.
2065 Deus, purquei l'a baisie, quant fei ne li porta!
Salua le de buche, mais li cuers el pensa.
Mult se loa del pere e mult le regreta.
Cele nuit tint Richart, qu'aler ne l'en laissa,
Si fist il l'endemain e al tierz le garda.
2070 Quant Osmunt l'apercut, mult s'en espoenta,
A Bernart le Daneis tut suef le cunta, (18[r])
E Bernart as burgeis ceo qu'il volt cunseilla,
E as cheualiers tuz, qu'en la vile truua.
Puis vint deuant le rei, d'vn e d'altre parla,
2075 Diuersement penserent, mais chascun[s] se cela.

Mult s'ala par la vile la nuuele espeissant,
Que li reis tint Richart si l'alout demucant;
Mult en sunt tuit dolent e Bretun e Normant,
Cheualier(s) e burgeis, vilain e paisant.
2080 A lur armes cururent sis pristrent maintenant,
Ki hache, ki guisarme(s), ki espee trenchant,
Armes noeues e vielz veissiez traire auant,

2055 dit ahonni 2057 vint *fehlt* 2058 Normanz 2060 od tant esforz] et tantes foiz 2066 le cuer nel pensa 2068 Richart] sachart 2074 li roiz 2078 dolenz 2080 sez prinstrent.

Ceo que lur vint as mains, ne vunt mie querant.
Loewis e les suens vunt suuent menacant,
2085 Tel noise a par cez rues, n'oissiez Deu tonant.
Eis vus vile esturmie, haltement vunt criant:
Se li reis ne lur rent vistement tost l'enfant,
Ja mais ne traira ne seignur ne seriant.

Grant noise funt burgeis e altres genz menues,
2090 Neis les legieres femmes, les vieilles, les chanues,
Od bastuns, od tinels, od barres, od macues
Tutes escheuelees vunt cherchant par les rues,
Dreit vers l'ostel le rei sunt tutes acurues;
De menacier le rei ne se funt mie mues,
2095 Mult demandent u est; s'els en fussent creues,
Les maisuns, u il ert, fussent tost abatues;
Ja esteient as portes des maisuns venues,
Cungie demanderent enz se fussent embatues.
Quant cil ki dedenz erent les unt aperceues,
2100 Les portes unt barrees e par dedenz tenues.

Li reis oi la noise, ki ert en la cite,
Les serianz apela si lur a demande:
„Qu'a li pueple ki crie? ki l'a si esfree?
A il feu u medlee? a il hume affole?"
2105 Si distrent cil ki sorent: „tut unt altre pense:
S'il vus poent ateindre, ia vus aurunt tue".
„Purquei?" dist Loewis, „sunt il dunc forsene?"
„Ja tenéz en prisun Richart, nostre avoe".

2086 Et vous *V. 2088 weiss ich nicht zu bessern, doch glaube ich nicht, dass* seignur ne seriant *für* sire ne serianz *steht.* 2089 noise] joie et autre gent menue 2091 tinels] ciuaux 2094 mues] junes 2095 s'els] s'il *V. 2097 ist vielleicht* parvenues *für* venues *zu lesen und 2098 zu bessern:* Sanz cungie demander s'i fussent embatues 2101 ot 2103 le peuple 2105 Cel

„Jel teneie“, dist il, „par bone lealte,
2110 Pur curteisie aprendre le teneie en chierte“.
„Par mun chief“, distrent cil, „ne vus en sauum gre“.

„Bernart“, dist Loewis, „n'estuet aueir pour“.
„Oil“, ceo dist Bernart, „i'en sui en grant freur
Que il ne vus ocient u facent deshonur.
2115 La fors a maint burgeis e maint bon vauasur,
S'il cumencent medlee, ia verrez grant dolur,
S'il damage vus funt, ia nel plaindrunt le iur. (b)
Se vus volez garir, rendez tost lur seignur“.
„Jel teneie“, dist il, „pur bien e pur honur“.
2120 „Par fei“, ceo dist Bernart, „ne semble mie amur,
Trop le tenez destreit, quant des ier n'out l'eissur“.

Li reis de France vit que Richart estut rendre,
Ne l'ose retenir, se la mort n'en volt prendre
Mult par est entrepris qu'il ne s'ose defendre.
2125 Richart lur a rendu, puis lur a fait entendre,
Qu'il l'aueit tant tenu pur curteisie aprendre,
E nurrir en sa curt, tant cum le veist tendre.
„Chier li volez“, funt il, „la nurreture vendre;
S'vns altres l'eust fait, mult feist a reprendre“.

2130 Normant e li Bretun unt le rei tant mene
Qu'il lur a fors Richart entre ses braz porte,
A Richart firent plait, tut a lur volente.
Li reis prist sun homage e prist sa fealte,
Veiant tuz ses baruns li rendi s'erite,
2135 Normendie e Bretaigne e quantqu'il li a clame;

2110 Par 2111 distrent cil] dist celui sauum] sachon 2112 ce dist 2119 par *beide Male* 2121 loissor 2122 esteut 2127 tant que le veist rendre 2129 Se vns 2135 *Entweder das zweite* e *oder* li *ist zu streichen.*

Empres a Loewis desur les sainz iure,
E barun(s) e euesque, que de France out mene,
Vnt empres lur seignur sur les sainz afferme,
Membre[s], vie e honur e paiz e lealte
2140 A garder a Richart, chascun[s] a sun ae.
Issi unt d'ambes parz l'vn[s] l'altre aseure.

Normant e li Bretun unt tant le rei destreit
Qu'il deliura Richart e li fist tut sun dreit,
Normendie e Bretaigne e quantqu'i apendeit.
2145 Puis li iura sur sainz que fei li portereit,
Membre[s], vie e honur partut li gardereit;
E euesque e barun, que de France i aueit,
Jurerent que li reis cel serement tendreit.
Deus, purquei le iura, quant tenir nel voleit!
2150 Puis s'en fist il tenir pur traitur reneit.
Bien le purreit oir ki l'estoire lireit.

Quant li reis s'en ala, si apela Bernart
E Anslec e Raul sis traist a vne part,
Les princes des Normanz, s'erent alkes vieillart.
2155 „Jeo m'en irai", dist il, „si enmerrai Richart,
Ma gent asemblerai, a merueilles m'est tart.
Ja mais ne finerai, se Deus e fei me gart,
Si vus aurai vengiez d'Ernulf, cel mal cuart.
Se iel poeie prendre, par force ne par art,
2160 Jeo l'enverreie as furches, entur le col la hart". (18ᵛ)

Li reis dist as Normanz que a Leum ira,
De par tute sa terre sa gent asemblera,
Arras volt aseeir, par force le prendra,

2136 desus 2137 amene 2138 l'afferme 2142 li roiz 2144 et quanqu'il i apendoit 2147 qui 2150 reueoit 2153 Ancel si lez 2154 si erent 2160 l'enuoieroie 2163 quer par force

Puis querra tant Ernulf que il le truuera;
2165 E se il le puet prendre, le duc en vengera.
Richart, lur auoe, ensemble od sei merra,
En la curt od sun filz curteisie aprendra,
Mult mielz que a Roem, dunt il sire sera.
Tant lur a dit fantosmes, que deceuz les a:
2170 Richart, le iuefne duc, a Leum enmena;
Osmunt, vn[s] cheualier[s], fu od lui kil garda,
Se cist ne fust alez, ia ne reuenist ca.
Ernulf, li quens de Flandre[s], nient ne s'ublia:
Dit li fu que li reis forment le menaca;
2175 Le maltalent e l'ire sagement apaia
Par sul dis liures d'or, qu'il al rei enueia,
E par altres presenz, que as baruns duna.

Li message de Flandres vindrent a Loewis,
A Leum le truuerent, al disner iert asis.
2180 Quant il s'en fu leue[z], a cunseil l'unt requis,
L'or li unt presente e plus l'en unt pramis.
„Li quens“, funt il, „de Flandres nus a a vus tramis;
Vostre hom est, ceo vus mande, des or mais e amis.
Vus volez, ceo nus dient, destruire sun pais:
2185 N'estuet mie ceo faire, asez l'auez cunquis.
Partut poez trametre e preuoz e baillis;
N'estuet fors cumander e dire vostre avis;
De Flandres poez mais aueir treu tuz dis.
Li quens venist a vus, mais de mal est supris:
2190 Le poacre a es piez, malement est matiz.
Blasme li est dunez del duc ki fu ocis,
Prez est qu'il s'escundie, s'en seit li gages pris;
A quel que unkes lei il deie estre mis,

2172 Co 2178 Les messages 2183 hons 2184 nus] vos 2185 acez 2188 tout dis 2189 est] ert 2190 matiz] mal tuis 2192 sez con die 2193 A quel quel; *vielleicht ist* deust *zu setzen.*

Si i metra vn hume u vn de ses amis.
2195 Ne dute nule lei, mais que dreiz seit esliz.

Prez est qu'il s'escundie que il le duc n'ocist,
Ne nel sout, ne nel volt, ne il sa main n'i mist,
Ne part ne hart n'i out, ne il n'en s'entremist,
Ne par sei, ne par altre sun mal mortel ne quist,
2200 Ne cil kil purchaca par sun cunseil ne[l] fist;
E se il le seust, le duc en garnisist;
Ne a cels ki l'ocistrent cumune puis ne prist,
Pur ceo que en sa curt les seust ne veist;
Se prendre les peust, volentiers les pendist,
2205 V tenir tant prisun[s], que il les vus rendist. (b)
Ja seit ceo que li dus laidement li forfist:
Unkes n'en demanda trieues que l'um oist".

„Seignurs", dist Loewis, „ne me sai cunseillier.
Li dus esteit mis hom, mainte feiz m'out mestier.
2210 La parole est mult grieue e laide a abaissier.
Se ieo n'en faz iustise, i'en aurai repruuier,
Si me clamera l'um del mesfait parcunier".
Empres le rei parlerent barun(s) e cheualier,
Ki del cunte de Flandres orent mult grant luier.
2215 „Ne deuez pas", funt il, „ceste chose essalcier.
Ernulf est vostre hom lige si vus puet bien aidi[er],
Si poez bien cest plait, s'il vus plaist, respitier,
Si enquerez la chose s'en saurez mielz iugier.
Des que li quens se offre tut a deraisnier,

2195 droit 2196 s'esconduie 2197 N'il ne sout nil ne vout 2198 hart] art ne il nè 2201 duc] roiz 2202 *Für* cumune *darf vielleicht* cuuine *gelesen werden.* 2203 ne ne veist 2205 En tenir; *die zweite Hälfte des Verses scheint auch verderbt zu sein.* 2209 mi hons 2210 e *vor* laide *fehlt* 2213 Aprez li roiz 2217 resploitier 2218 si en 2219 trestut *ist wohl zu lesen.*

2220 Bien le poez sanz faille suffrir e delaier.
Quant vus voldrez le cunte greuer e damagier,
Altresi vus est Flandres legiere a iustisier
Cum vn[s] vaissel[s] de verre sereit a depecier.
Membrez vus des Normanz qu'il vus firent l'altri[er],
2225 Ki par destreit vus firent iurer e ostagier
A rendre quantqu'il voldrent requerre e chalengie[r].
Se tant laissiez Richart que· il seit cheualier,
Encor fera suuent voz enfanz curucier.
Vus poez bien veeir, cum il se fait ia fier,
2230 Ja se fait orgueillus e meine grant dangier.
Ja n'aurez des Normanz vaillant vn sul denier
De terre ne de rente, qu'il ne vus vende[nt] chier.
Li dus fu vostre amis, bien faiseit a preisier,
Mais des qu'il est ocis, n'i a nul recuurier,
2235 Ne vus ne poez mie tuz les ocis vengier".

„Sire", funt li message(s), „vn petit nus oiez,
Ceo vus mande li quens, vn petit le creiez:
Richart, le filz Willeame, en prisun metriez,
Ja mais en sun vivant aler nel lairriez.
2240 La terre que il tient en demeigne auriez;
Mult est bone la terre, plus forz en seriez.
Se l'en laissiez aler od oilz, od puinz, od piez,
Qu'il n'ait les garez cuiz e les dous piez trenchiez,
Encor fera Franceis curucus e iriez.

2245 Rou, li pere Willeame, out Normendie a tort,
Chaciez fu de sa terre, ne ne sai par quèl sort,
Tant ala par la mer, turnant de port a port,
Normendie cunquist par sa gent qu'il out fort;
Maint de voz ancesurs out al defendre mort. (19r)

2231 Ja verrez les 2241 fort 2243 gaarez 2245 le pere 2248 out] ert

2250 La soleit vostre ancestre — mais n'i a nul resort —
D'humes e granz richesces recuurer grant cunfort,
En bois e en riuieres demener sun deport.
Vus vus repentirez, se Richart s'en estort;
Pur tuz ses ancesurs grant penitance port".

2255 Quant l'aueir des Flamens out li reis receu,
E chascun[s] de ses dus out sun luier eu,
E il out de chascun le cunseil entendu,
Trestuz s'est desleiez e le mal a creu;
Unkes n'i out fiance, ne serement tenu.
2260 Richart a apele si li a defendu,
Qu'il n'isse de la vile, ne pur cri, ne pur hu;
Damedeu en iura e la soe vertu,
Se il set, qu'il en isse, chier li sera vendu,
Ja ne li turnera a pru ne a salu.
2265 Osmunt sout la parole, mal gre l'en a seu,
A Roem fust sun voel od Bernart le Chanu,
Ensemble od lui Richart, qu'il quide aueir perdu.

Richart fu a Leum, en sun ostel giseit,
Le iur ert a la curt e la nuit s'en veneit,
2270 Le rei e la reine a lur mangier serueit.
La reine de France pur ses filz le haeit,
Pur ceo qu'il ert plus bels e plus gentilz pareit.
Roem e Normendie e quantque il teneit
Amast mielz a ses filz qu'a Richart ne faiseit.
2275 Richart ert bel[s] e bon[s] e bien se cunteneit,
Bel parlout a la gent e bels se mainteneit,

2252 Emboiz 2254 grant *steht über einem undeutlich geschriebenen Worte.* 2258 Trestout s'est desliez e le mal acreu 2260 Que Richart apele 2263 S'il soit 2265 maugre 2266 fut 2269 s'en veneit *ist schwerlich richtig, eher* reueneit 2270 Le roiz

D'oisels duire e de chiens tuz tens s'entremeteit.
Vn iur ala as chiens, si cume aler soleit,
Li reis esteit aillurs, ne sai quels plaiz teneit.

2280 Li reis esteit aillurs, mais quant il repaira,
La reine li dist cume Richart erra,
Cument ala as chiens e sun oisel porta.
„N'unkes cungie n'en prist, ne ne me demanda".
Li reis fu fel e fier[s], forment s'en curuca:
2285 Se Richart s'en ist mais, les oilz li creuera
E a sun nurricun les garez colpera.
Dous serianz apela e garder lur ruua.
Richart fu deuant lui, la parole esculta,
Mult teinst e mult nerci e parfunt suspira;
2290 Des lermes de ses oilz tuz li vis li muilla.
E Osmunt dist al rei: „si iert cum vus plaira.
Ja Richart, se Deu plaist, par vus mal n'en aura.
Richart est vostre hom lige e bien vus seruira,
Ne ia de vostre curt sanz cungie n'en istra; (b)
2295 Se il s'en ert alez, si reuendreit il ca,
N'a encor forfait rien, ne ia ne forfera".

„Osmunt", dist Loewis, „Deu e ses sainz en iur,
Se ieo sai, que or isse Richart fors de cest mur,
Ne sera nul de voz membres par Jhesu Crist aseur;
2300 Il ne m'eschapera deuant le fruit meur,
Si li ferai suffrir mun gre, veir e seur".
Osmunt cunut le rei a felun e a dur;
N'out mie vers Richart le cuer munde ne pur,

2281 Et la rayne 2286 gaarez 2287 gaarder 2290 tout le vis 2292 dix 2297 dex *V. 2299 ist vielleicht zu verbessern:* Ne sera de ses membres par Jhesu aseur *oder* Ne serez de voz membres par Jhesu aseur *oder* Nuls sera de voz membres *etc.* 2301 Si li fenu souffrir mongreu avoer et sur 2303 ne] e

N'ose issir de la vile par cler ne par oscur.
2305 Tenir volsist Richart ultre l'eve a Salmur;
N'en ira mais nient si viura cume fur.

„Á Roem", dist li reis, „fui bien entre les voz,
Jeo e trestuit mi hume nus tenismes pur soz,
N'en peusmes issir plus qu'oisels, clos en poz,
2310 Tant i aueit maiur[s] e bedels e preuoz;
N'i osoe parler, ne sul dire dous moz.
Mielz volsisse estre a Lundres od les Escoz.
N'i poi aueir garant pur trestuz mes granz oz,
Tart me fu que ieo fusse es galos u es troz.

2315 Pruz fust ki se tenist a mes galos.
Richart, tu es or ca, tu parleras a nos,
Se sain[s] e sals m'eschapes, dreit as que Deu en los,
Mais ieo crei que ti oil t'ierent ia trait od tros".

Richart ert bels e sages e de bele facun,
2320 Bien fu enloconnez e de bele raisun,
Le rei oi parler, plus nerci qu'vn charbun.
„Sire", dist il al rei, „mult estes gentilz hum,
Ja ne ferez de mei, se Deu plaist, traisun,
Dunt vostre eir empres vus ait male retraicun,
2325 Ja tort ne me ferez ne mal sanz achaisun.
Pur ceo vinc ieo ici a la vostre maisun.
Ne quis cunduit fors vus si n'en ai se vus nun.

2308 trestous mez hons tensimes 2312 *Hinter* Lundres *darf vielleicht* lunc tens *eingeschoben werden.* 2313 trestout *V. 2315 hat ebenfalls 2 Silben zu wenig; möglicher Weise ist* a mes troz e galos *zu lesen.* 2316 *Die zweite Hälfte dieses Verses ist verderbt, da* nos *schwerlich für* nus *stehen kann.* 2317 sauf droiz Dix 2318 que *fehlt* traiz 2321 Li roiz d'vn charbun *muss es wohl heissen.* 2323 dex 2326 Por iceu vinge ici; *schon Orelli wollte* ceo *lesen.*

Se mi hume(s) vus firent a Roem mesprisun,
Ne fu mie par mei si dei aueir pardun.
2330 Jeo n'en ai cuntre vus nule defensiun,
Tut m'estuura suffrir, a Deu beneicun.
Mi[s] pere vus serui lealment, ceo set l'um,
E ieo, sire, ferai, sulunc m'ententiun;
Del seruise mun pere atent ieo guerredun".
2335 La parole remest, n'i out altre tencun.
Richart fu bien garde[z] vne lunge saisun.
Osmunt iert en suspeis e en mult grant fricun: (19 v)
A Roem enueia as Normanz vn garcun,
Ki lur dist que li reis tient Richart en prisun;
2340 Turnez est a mahaing e a destructiun,
S'eschaper ne s'en puet sanz cungie a(u) larrun.

Mande(z) fu as euesqués, mande fu as baruns,
E il si firent faire partut processiuns,
Almosnes e ieunes e granz astensiuns;
2345 Li grant e li petit furent a urisuns,
D'urer e de bien faire a l'vn[s] l'altre sumuns.
Li vieillart e les vieilles erent a genuilluns,
Que Deus Richart defende par ses saintismes nuns.
Mult aueit par la terre plurs e dementeisuns,
2350 N'aueit vieles ne rotes rotruenges ne suns;
Neis li enfant plurent par plusurs des maisuns.

Richart fu a Leum de sa vie en dutance,
Nepurquant si fu il de bele cuntenance.
Merueilles est del rei e des baruns de France,
2355 Ki tenir ne li volent serement ne fiance.
Suuent en iure Deu e sa sainte puissance,

2331 m'escouura 2332 soit on 2333 ferai] fe mi 2334 atenge 2335 remaint 2350 Ne vieles 2351 Enfans

Mais a Osmunt le dit, n'en fait a altre oance:
Se Deus li dune viure, tant qu'il isse de France,
Que il tiegne s'espee e port escu e lance,
2360 Encor prendra, s'il puet, des plus riches vengance.
Mult le cunforte Osmunt, ki mult out grant pesance.
„Sire", fait il, „en Deu aiez vostre esperance,
Mais estre vus estuet de bone cuntenance,
Tant que Deus vostre cors ait mis a deliurance.
2365 Nus sumes ci andui des or mais en balance;
Mais ieo ai bien en Deu de ceo ferme creance
Qu'altre en fera encor de nos grief penitance.
Traisun fait li reis e mult grant auilance,
De sun felun pense nes fait grief penitance,
2370 Ki issi nus a pris e tient a remanance.
N'iert mais creu[z] pur fei ne pur altre aliance".

„Bel maistre", dist Richart, „mult sui descunseilliez:
Loewis nostre rei[s] s'est vers mei desleiez;
Ernulf li mal[s] traitre s'est vers lui afaitiez,
2375 D'or e d'argent li a granz presenz enveiez,
Les baruns de la curt a loiez e preiez.
Li reis me fait garder, mult me fait esmaiez;
Kar li reis est vers mei par semblant mult iriez;
Mult criem qu'ocis n'i seie u del cors damagiez.
2380 De cunseil ai mestier, se vus le sauiez,
E ieo fereie tut quantque vus voldriez". (b)
„Bel sire", dist Osmunt, „malade(s) vus feigniez,
Gisez en vostre lit, ne beuez ne mangiez,
Dementez vus forment, suspirez e plaigniez,

2357 Ne mais Osmunt? 2359 Qu'il 2363 de moult bonne contenance 2369 *Die zweite Hälfte dieses Verses ist natürlich verderbt, weil mit der zweiten Hälfte von V. 2367 übereinstimmend; eine Besserung selbstverständlich unmöglich.* 2371 par *beide Male* 2373 desliez 2377 m'en sui esmaiez *vielleicht.* 2381 voliez

2385 Cum se vus morissiez, e fort vus cumplaigniez,
Demandez le(s) pruueire, cum se vus moriez;
Od l'aide de Deu vus en eschaperiez".
„Jeo ferai", dist Richart, „ceo que vus m'enseigniez".
Richart Osmunt sun maistre ne sunt pas forueiez.

2390 Richart Osmunt sun maistre ne sunt mie esbahiz,
Tant iut, tant ieuna, que mult fu aflebiz.
Les piez plaint e le cuer, granz plainz gete e granz criz,
Tant se tint de mangier que mult fu aflebiz.
La char fu tresalee, li viaire paliz,
2395 Par semblant que il fist fu de mort agehiz.
Quant li reis l'oi dire, ne fu mie marriz:
De l'erite Richart quide heriter sun filz.
Osmunt meine grant duel e fait grant plureiz.
„Sire Richart", fait il, „tant estiez gentilz;
2400 Pur nient estiez pur vostre fieu haiz.
Asez tost ert par vus a Loewis guerpiz;
N'est mie cuntre bien que tant estes haiz.
Asez l'aueie dit e Bernart, vostre amis,
Que ia ne seriez hom par esforceiz.
2405 S'a Roem morussiez, u vus fustes nurriz,
Ne m'en fust mie tant; mult vus lai a enuiz.
Mult lur est tost de vus li bons espeirs failliz.
Pur vus quidout chascun[s] estre ame[z] e cheriz,
E vus fussiez par els honurez e cheriz".
2410 Cil ki Osmunt oeient e ses plainz e ses criz,
Quidoent que Richart sempres fust feniz.

V. 2389 und 2390 weiss ich nicht zu bessern. 2391 et tant 2392 grant criz 2393 *Für* aflebiz *ist vielleicht* amatiz *zu lesen.* 2394 tres sale le viaire 2402 haiz *ist wohl in* huniz *zu verwandeln.* 2403 a Bernart vous amis 2409 *Darf* honurez e seruiz *gelesen werden?* 2410 oient 2411 *Hinter* sempres *ist wohl* tost *einzuschieben.*

Altresi se demente cum se fust seueliz,
Cum ia fust de Richart issuz fors l'esperiz.

Vne nuit fu li reis asis a sun super;
2415 Cil guerpirent Richart ki le durent garder,
N'aueient nul espeir qu'il deust respasser,
Kar puint il ne mangout, ne ne poeit parler,
E veeient Osmunt tant plaindre e tant plurer.
Quant Osmunt vit les gardes de la maisun turner,
2420 Deliurement a fait les cheuals enseler,
Puis vint al lit Richart si l'a fait tost leuer,
Dedenz vn trussel d'erbe l'a fait envoleper,
Bien lie e trusse, puis est curu[z] munter,
A ses humes le fist deuant sei trauerser,
2425 Vne chape afluba, puis s'en prist a aler.
La nuit esteit oscure, ne faiseit mie cler. (20[r])
Quant fors fu de la vile, a Richart fist liurer
Vn cheual que il out fait empres lui mener,
Puis se pena chascun[s] de bien esperuner.
2430 Se il alerent tost, ne l'estuet demander;
Unkes iusqu'a Corci ne voldrent returner.
Cil ki el chastel furent les laissierent entrer:
Mult furent trestuit lie de Richart receter;
Nies esteit lur seignur sil porent mult amer.

2435 Osmunt vint a Corci, cui de fuir fu tart;
Richart en a mene, n'a mais del rei regart.
Or est, cui que enuit, ia de la soe part;
A Deu en rendent graces e a Saint Lienart.
Li reis fu mult dolenz, mult se tint pur musart

2418 voient 2423 Et bien lie et torchiez 2428 qu'il 2429 Plus 2430 S'il 2431 Corcie; returner *ist ohne Sinn und möglicher Weise* frein tirer *dafür zu lesen.* 2435 Corcie 2436 du roiz 2437 Or est qui qu'vne nuit de la soe part 2439 dolent

2440 De Richart ki li fu eschapez par tel art.
En prisun mist les gardes Roscelin e Girart;
N'est gaires a Osmunt, se il les pent u art.
Li chastels de Corci ert al cunte Bernart,
Ki esteit de Saint Liz e uncle esteit Richart.

2445 Richart fu a Corci, e Osmunt s'en turna,
Unkes n'i arestut, ne mais qu'un poi manga,
Tant qu'il vint a Saint Liz, tute nuit cheualcha.
Dan[s] Bernart se dormeit, mais Osmunt l'esueilla,
De Richart, sun neuo, nuueles li cunta,
2450 Des mains le rei le traist, a Corci le laissa,
Tut en ordre li dist issi cum il erra.
Bernart sailli del lit, ki mult s'esleesca,
Osmunt a acole, mainte feiz le baisa.
Cheuals fist demander, tut erramment munta,
2455 A Paris vint tut dreit, al duc Huun parla.
Tant dist Bernart al duc, que il li afia
Que ia mais a Richart nule feiz ne faldra,
E s'aidier ne li puet, siueals ne li nuira.
Quant Bernart ou[t] ceo fait, a Saint Liz repaira.
2460 Puis asembla sa gent, a Corci en ala,
Richart, sun chier neuo, a Saint Liz amena.

A Leum fu li reis, ki out grant marrement
De Richart, qu'il perdi par tel enginnement;
N'out hume en sa maisun qu'il ne feist dolent.
2465 Cels ki garder le durent mist a destruiement;
Mult menaca Osmunt, morz est, se il le prent.

2440 cel 2441 Emprison 2442 N'est *mit Orelli für* N'en est *d. Hdschr.* gaaires 2443 Corcie est 2444 oncles 2445, 2450 *und* 2460 Corcie 2452 sez leescha 2454 erraiunent 2458 Ou seueaux 2462 le rei 2463 engrainnement 2466 mort

En Vermendeis manda Ernulf al parlement,
E Ernulf vint a lui mult eschariement.
Asez unt entrels dous cunseillie lungement,
2470 De Richart vunt querant le destruiement.
Ceo dist Ernulf al rei, qu'il seit fait viuement, (b)
Ainz que Richart ait pris graignur esforcement:
Al duc Huun le Maigne face cuncordement,
Si preigne l'vn[s] e l'altre fiance e serement.
2475 Duinst li de Normendie tut l'eritablement,
Quantque a ultre Seigne si[l] cunquiere od sa gent,
E li reis ait Roem e quantque i apent,
Quantque a deca Seigne tiegne en demeignement.

„Sire", ceo dist Ernulf, „al duc Huun parlez,
2480 Seiez tut d'vn cunseil si vus entreiurez,
Que l'vn[s] ne faille a l'altre, tant cume vus viurez.
Normendie ultre Seigne tute li graantez,
Lisieues e Baieues e les altres citez,
Od sa gent les cunquiere s'en seit sire clamez;
2485 E vus tut deca Seigne Chalz e Roem prenez,
Les chastels e les rentes en demeigne tendrez,
Les Normanz deca Seigne de cels dela seurez;
Ja nes aurez par el ne veincuz ne matez".
„Ernulf", dist Loewis, „bon cunseil me dunez".

2490 Li reis turna d'Ernulf si a le duc mande:
A la cruiz de Cumpiegne unt ensemble parle.
Li reis a a Huun tut sun cunseil mustre,
Le plus de Normendie li a en fieu dune,

2467 al parlement] anplement; *der Schreiber liess den Querstrich durch das* p *unbeachtet.* 2468 E *fehlt* 2469 dous *fehlt* 2470 *Setzt man* deseritement, *so ist der Vers hergestellt.* 2471 dit 2475 Donc de Normendie 2476 Quant qu'en 2477 i *mit Orelli für* li *d. Hdschr.* 2483 Lisiex et Baiex 2484 conqueire 2487 dela] de cha 2490 le duc] li roiz

Quant qu'il a ultre Seigne en vile e en cite,
2495 Par force le cunquiere si l'ait en erite.
E li dus a al rei e pleui e iure,
Se il li tient le dun que il li a dune,
Que il le seruira de bone volente.
D'entrer en Normendie unt le terme pose.
2500 Chascun[s] out a sun terme quantqu'il pout asemble.
Deus ait a Richart par sa sainte bunte,
Que li dus e li reis l'unt mult cuilli en he.
A Bernart de Saint Liz ne l'unt mie cele,
Que li reis e li dus orent ensemble este,
2505 De prendre Normendie s'erent entrafie.
Bernart sout les nuueles, le duc a asez blasme.
Al duc ala parler, a Paris l'a truue,
Amiablement a l'vn[s] l'altre salue.
Quant il orent asez d'vn e d'altre parle,
2510 Bernart a a cunseil le duc asez blasme.
„Laidement", dist Bernart, „auez vers mei oure.
Nuls hom de vostre pris ne de vostre bunte
Ne deust pur nul aueir faire deslealte.
Mun neuo auiez, Richart, aseure,
2515 Vostre fei me pleuistes, trestut de vostre gre:
A tort m'auez si tost de cuuenant false. (20 v)
Les pramesses le rei vus unt enfantosme.
Mais ieo crei vne rien sil tienc en verite:
Se vus auiez ore Richart deserite,
2520 Normendie cunquise, Richart pris u tue,
Tant cunuis ieo del rei la grant iniquite,
Tute la vus toldreit ainz vn an trespasse,

2495 la conquere 2503 *Für* ne l'unt *ist vielleicht* n'esteit *zu lesen.* 2504 orent] ont 2505 entre fie 2506 *Für* asez, *das nicht in den Vers passt, und sich aus V. 2510 hier eingeschlichen hat, ist wohl* mult *zu setzen.* 2508 Aimablement 2510 li duc 2512 hons 2513 nul aueir *ist vielleicht in* nului *oder* nient *zu verbessern.* 2518 tieinge 2521 congnoige

Ne vus en lairreit mie demi pie mesure,
Que vus n'en eussiez chierement achate".
2525 „Dan Bernart", dist li dus, „or est issi ale,
Ne m'en puis or retraire, que ieo li ai iure.
Mais se li reis m'aueit mun cuuenant truble,
Bien tost me verriez en altre fieu turne.

Bernart", ceo dist li dus, „la parole est atant,
2530 Que tant cume li reis me tendra cuuenant,
Ne li boisserai ieo de petit ne de grant,
Que ieo ne face bien sun dit e sun cumant.
Mais se li reis m'alout de que que seit boissant,
Que del dun qu'il m'a fait m'alout amenuissant,
2535 Que ieo l'aperceusse par dit u par semblant,
Jeo m'en returnereie, n'ireie plus auant.
Alez entur le rei par enging purchacant,
Que ieo partir m'en puisse sanz pariure aparant;
Ja mais a sun acort n'en iere en mun viuant".
2540 „Vus dites bien", dist il, „ne i'en plus ne demant".
Bernart s'en est turnez, n'ala mie atargant.
A Roem enveia pur Bernart le Normant,
A cunseil li a dit que Hue vait querant:
Se li reis li alout de nule rien(z) falsant,
2545 Ja mais nel seruireit ne de tant ne de quant.

Dist Bernart de Saint Liz: „mult nus estuet entendre
Que nus puissum le rei par veisdie suprendre.
De lui ne de Huun ne vus poez defendre,
Altresi s'entralient cume sorurge e gendre.
2550 Ne laissiez voz maisuns ardeir ne metre en cendre,

2528 *Für* fieu *darf wohl* fei *gelesen werden. Pluquet giebt* fei *als Variante an, die sich aber nirgends findet.* 2537 par] por 2540 n'en demant 2542 pur] par 2546 nus] vous 2547 li roiz

Ne ne suffrez voz humes eissillier, ne purprendre
Les viles del pais, s'il volt duner u vendre.
Querez ki mant al duc qu'il lait la terre a prendre;
Paiz volt faire Richart s'ariere li volt rendre.
2555 Se medler les poez, si ert lur force mendre.
Issi vus estuura, tant que lieus seit, atendre.

Quant Bernart li Daneis out cel cunseil apris,
A Roem s'en ala, u il out ses amis.
En Normendie entrerent al terme ki fu mis
2560 Li dus de Paris Hue, e li reis Loewis.
Li dus vint vers Baieues, tut gastant le pais,
Li reis en Velgesin, puis passa Saint Denis, (b)
Que l'um dit en Liuns, mult a terre cunquis.
Asez firent si hume chaitiues e chaitis,
2565 Asez unt viles arses e asez aueirs pris.

Par tute Normendie erent gent en trepeil,
S'il aueient pour, nient ne m'en merueil,
Kar seignur n'en aueient, ne maistre ne pareil,
Ki pur els garantir feist grant apareil.
2570 Bernart fu a Roem, n'out mie grant someil,
Suuent depreia Deu, ki fist lune e soleil,
Qu'encor puisse as Franceis faire le blanc vermeil.
A plusurs des baruns a mustre sun cunseil,
Si l'en tindrent trestuit a bon e a feeil.

2575 Par le cunseil Bernart firent le rei requerre
Qu'il venist a Roem si receust la terre.
Ne li estuueit mie a tel force cunquerre:
Tute est soe en demeigne, pur nient i fait guerre.

2551 Ne souffrez 2553 *Für* ki *ist vielleicht* que *zu lesen, und der Sinn des Verses: „Sucht zu bewirken, dass er (nämlich der König) dem Herzoge melde“ etc. vgl. V. 2713 ff.* 2555 ert] ont 2557 le Daneiz 2560 duc 2566 trepeil] tel pareil 2569 fist 2574 S'il l'en

Par le cunseil Bernart distrent li messagier
2580 Que li reis se venist a Roem herbergier,
Tute est la terre salue, ne la laist empeirier,
Ja ne truuera mais ki l'en face dangier;
Face la paiz crier, ne la laist damagier,
Les vilains face arer, les terres gaaignier:
2585 En ceo purra aueir alkes del recuurier,
Tutes les rentes puet a Leum enueier;
Ja mais li filz Willeame n'en aura vn denier.
N'unt cure de seignur ki ne se puet aidier;
Bien deit l'um fol enfant pur sage rei changier.
2590 Li reis ne se volt mie demurer ne targier,
Les arsuns e les preies fist veer e laissier.
A Roem vint errant, la gent volt essaier.
Les processiuns fist Bernart apareillier;
N'out chapele en la vile, u il eust clochier,
2595 U li glas n'en sunast pur le rei essalcier.
A processiuns l'unt mene al grant mustier:
Tels li fist bel semblant ki gaires ne l'out chier;
Volentiers le feissent en Seigne trebuchier,
Ja gaires n'en plurassent, s'il veissent neier.

2600 A Roem fu li reis a ioie receuz
Od cruiz, od encensiers e od clers reuestuz.
En la sale le cunte est le iur descenduz:
Asez out des Normanz clineiz e saluz
E asez granz duns e granz e menuz.
2605 Bien quide aueir Normanz matez e cunfunduz
E tuz les quide aueir sanz bataille veincuz; (21[r])
Grant ioie e grant gabeis en meine entre ses druz.

2584 et lez terres 2587 le fiz 2588 cure] terre 2589 foge effant 2592 veut 2599 s'il le *V. 2604 wollte Le Prevost verbessern:* Et assez out grant don des granz è des menuz, *womit sich Orelli einverstanden erklärt.*

Or se gart bien li reis qu'il ne seit deceuz:
Tels puet tost venir halt ki tost est ius cheuz;
2610 Encor fera Bernart li Normanz ses vertuz.
Li pueple de la terre est trestuz cumeuz,
De Bernart se merueillent ki si est esperduz.
„He Deus", dient alquant, „qu'est sis sens deuenuz?
Ja li ert cist pais tuz liurez e renduz.
2615 Purquei n'est si par lui tensez e defenduz?
Or a li petiz enfes tuz ses amis perduz;
Ja mais sis tenemenz ne li sera renduz".
Grant plaiz en unt burgeis priueement tenuz;
Mais li cunseil[z] Bernart n'iert mie a tuz seuz.
2620 El demain est al rei empres messe venuz:
Quant tens vit de parler, ne fu taisanz ne muz.

„Sire", ceo dist Bernart, „mult auum desire,
Que en paiz ki durast fussum aseure.
Or i sumes venu, se Deus l'a destine:
2625 Se bon seignur perdismes, bon l'auum recuure.
De[l] change sumes nus a meillur returne:
Or sumes nus real, ki que aium este.
Nus amasmes Willeame, nostre bon auoe,
E sun filz amissium, s'il traisist a bunte.
2630 Ceo n'est mie par nus, que Osmunt l'a emble;
Ne sai qu'est deuenuz, ne u il l'a porte:
Del cunseil as Normanz se sunt andui gete.
A grant tort vus en unt cri e blasme leue,
Ki de mal faire lui n'auiez nul pense".
2635 „Jeo nun", ceo dist li reis, „par ma crestiente!
E cil ki m'en blasmerent m'en unt a tort blasme".
„Jeo sai bien", dist Bernart, „tute la verite.

2611 trestout 2613 Et dex son senz 2614 cest pais tout 2616 petit 2617 si tenement 2622 dit 2626 returne] recouure 2629 amison

Par cest pais dit l'um, erseir me fu mande,
Que vus auez en fieu al duc Huun dune
2640 De tute Normendie la flur e la bunte
E quantqu'a ultre Seigne e de lunc e de le.
De la recuurum nus la grant plente del ble,
Ja, se de la ne vient, de ca n'aurum plente.
Cunessez vus Huun? auez vus ublie,
2645 Que il vus a tuz tens tenu en grant vilte?
E tant cume il plus puet a voz baruns medle
E a tut sun poeir guerreie e greue?
Vostre enemi auez mult richement fiefe.

Sire", dist li Bernart, „mult est grant Normendie:
2650 Al duc Huun l'auez pur poi tute guerpie,
N'en auez a vostre oes que sesime partie,
E ceo est la plus poure, que que nuls vus en die.
Li dus a la plente de la cheualerie, (b)
Li dus a la plente de la gaaignerie,
2655 Li dus a la plente de bone gent garnie.
Se il puet vne feiz asembler Deus aie
Od la gent de Paris, ki en France iert nurrie,
De deca Munleum n'aurez herbergerie,
Dunt il ne voille aueir tute la seignurie,
2660 Se ceo n'est forz chastel[s] u alcune abeie.
Ceste cite sera eissillie[e] u mendie,
E la gent s'en fuirunt ki sera apourie,
Que de la nus vient ca tute la manantie".
„Bernart", ceo dist li reis, „ceo ne saueie mie,
2665 Qu'en Normendie eust si grant auoerie;
N'i deit Hue remaindre, se Deus me beneie".
„Par ma fei", dist Bernart „kar ceo sereit folie.

2651 N'en auez auestiulz que seszieme 2652 c'est 2655 de la bonne 2659 wille 2660 Se ne n'est 2664 dit 2666 deit] set

Jeo n'en puis nient creire, mais nus alum disant,
Qu'al duc auez dune vne terre mult grant,
2670 Quantque a ultre Seigne des ici en auant.
Ki vus loa al duc faire tel cuuenant?
Plus ala le suen pru que le vostre querant.
La est la bone terre e la gent cumbatant,
Dis mile cheualier(s) ki tost serunt muntant
2675 En istrunt, se li dus les vait bien sumunant.
Cil sunt en noz esturs li premerain(s) ferant,
Par els tenum noz terres, ceo sunt nostre garant;
La terre est plenteiue e li hume manant:
La sunt li bon vilain e li bon paisant.
2680 Purquei tolez la terre a vn petit enfant,
Pur duner a Huun, vn felun, un tirant,
Ki tuz tens vus ira peine e mal purchacant"?
„Bernart", dist Loewis, „se li dus en a tant,
Petit purrai preisier tut le mien remanant".
2685 „Veire", ceo dist Bernart, „mar en irez dutant.

Sire", ceo dist Bernart, „Hue aura Aurencin,
Eureues e Uismeis e tut Alge e Liesuin,
Seis e Orliens aura e le pueple Aurauersin,
Des que la u la mer e la terre prent fin,
2690 Cingueleis e Baieues, le plain de Beeissin,
N'a puint de meillur terre, ceo dient li veisin.

2674 tost] touz 2678 pleteiue 2682 tout temps 2684 porroie 2685 dit mar *mit Orelli für* mal *d. Hdschr.* 2686 ce dit; *die Form* Aurencin *ist unrichtig; es muss* Aurencein *heissen. Um den Vers herzustellen, wäre deshalb entweder* a *für* aura *zu lesen oder* Hue *für* Sire *einzusetzen und vor* aura *zu streichen. Wahrscheinlich ist aber* Eurecin *zu lesen, weil* Aurencein *weiter unten V. 2696 steht.* 2687 Luixuies Lusuin 2688 *Für* Orliens, *das auf jeden Fall zu beseitigen ist, darf vielleicht* Belesme *gelesen werden; für* Aurauersin *weiss ich keine Besserung. V. 2689, ganz widersinnig, ist vielleicht zu bessern:* De si que a la mer u la terre prent fin 2690 Baiex et le plain

La troeue l'um tut bien, fors plente sul de vin,
La vient la grant richesce del regne ultremarin;
Envers icele gent sunt li nostre frarin.
2695 Od tut ceo aura Hue la gent de Costentin,
Moretuin e Passeis e tut Aurencein.
Par la fei que ieo dei mun seignur Saint Martin,
Se tuit cil que ieo di sunt al duc bien enclin, (21 v)
Petit purrez preisier e Chalz e Velgesin".
2700 „Bernart", dist Loewis, „en vus a bon devin!
Mais ieo di e si iur e pur veir le destin,
Que ia n'i entrera, ne hume de sun lin,
Kar ieo li manderai anuit u le matin,
Qu'il laist ester ma terre si tiegne sun chemin".

2705 „Sire reis", dist Bernart, „mult vus mescunseilla
Ki vus loa a Huun de Seigne en la?
Se de la ne nus vient, ia n'aura plente ca;
Ja en ceste cite burgeis ne remaindra,
Des que cele cuntree a la nostre faldra".
2710 „Bernart", ceo dist li reis, „tut altrement ira".
Tant dist Bernart al rei e tant li fauela,
Tant loa Normendie e Huun tant blasma,
Que li reis par matin a Huun enveia
Vn cheualier ki dist ceo que li reis manda:
2715 Laist ester Normendie, ia mais rien(z) n'i prendra,
As Normanz a fait paiz, a Richart la rendra;
Se treis iurs i suiurne, il le cunueiera.
Hue oi le message, mult s'en espoenta,
Bien sout dunt ceo li vint, mais nul mot n'en suna.

2696 Moreten 2698 Que al duc]andui 2700 ce dit 2702 ne nuls hom *ist vielleicht zu setzen.* 2703 demandrai 2706 Ki vus loa al duc duner de Seigne la? 2717 cunueiera *scheint besser als* cunreiera, *eine Lesart, die Orelli zur Berücksichtigung empfiehlt.*

2720 Li mes ki del rei vint dist al duc en l'oreille,
Pur les baruns estranges belement li cunseille,
Qu'en la terre ne preigne buef ne porc ne oeille;
Se treis iurs i atent, teste i aura vermeille.
Le mandement le rei tint li dus a merueille:
2725 Mult roele des oilz e le cors estendeille,
De maltalent e d'ire enfla cume boteille;
De celui seit maldiz ki le munt asoleille,
Se ia mais pur bosuing que li reis ait s'esueille.
De l'aler a Paris vistement s'apareille.

2730 Li dus vint a Paris, forment fu curuciez,
Vers le rei Loewis fu enflez e iriez,
Peise lui que si luing s'est en vain trauailliez,
Peise lui que del dun est si tost retailliez.
Bernart, cil de Saint Liz fu forment del duc liez,
2735 Ki par cungie del rei fu si tost repairiez.
A Paris vint errant s'est al duc aprochiez,
En riant li a dit: „dunc n'estes vus haitiez?
Auez vus les Normanz destruiz ne eissilliez?
Quanz chastels auez pris? cui les auez bailliez?
2740 Malueisement, ceo quit, estes del rei paiez".
„Bernart", ceo dist li dus, „bien le me disiez".
„Veire", ceo dist Bernart, „mais ne m'en creiez.

Sire duc", dist Bernart, „dites mei, que fereiz
De Richart, mun neuo, se puint li aidereiz?
2745 Del rei estes partiz sanz pariure vne feiz, (b)
De tut vus est failli[z], ia mar plus le creireiz.
Vostre fei me pleuistes, ne sai, s'or la tendreiz,
De maintenir Richart; quel cunseil en prendreiz"?

2721 belment 2722 oille 2724 le duc 2725 roille; est enceille 2727 maldit 2731 irez 2739 Grans 2741 le duc 2745 Du roiz 2746 jamez 2747 s'or] s'ous

„Par fei“, ceo dist li dus, „raisun sereit e dreiz,
2750 Mais ieo ne vei la veie, ne sai, se tu la veiz
Cument ieo li ai, kar trop est bas chaeiz.
Li reis a si Normanz iustisiez e destreiz,
Altresi se tapissent cum oisel pris en reiz“.
„Par mun chief“, dist Bernart, „altre chose verreiz“.

2755 Dist Bernart de Saint Liz: „ne puet gaires chaleir,
Se li reis a les rentes e le menu aueir.
Jeo sai tant de l'afaire e si vus di pur veir:
Ja Normant ne faldrunt a lur naturel eir.
Le rei firent de gre a Roem remaneir,
2760 Ne le voldrent laissier — si firent grant saueir —
Lur viles eissillier e lur maisuns ardeir,
Kar de sucurs n'aueient fiance ne espeir.
Laissiez or les Normanz oir e purueeir!
S'il veissent Richart alkes de grant poeir
2765 E la force le rei veissent dechaeir,
Tost l'aureient turne e mis del blanc el neir.
Tel chose aide al main ki n'aide mie al seir.
Se il sa felunie poent aperceueir,
Ne puet mie a Roem lungement remaneir;
2770 Roem e Normendie lairra(i) par estuueir,
Ja mais n'i entrera pur chastel aseeir“.

Li reis out a Roem de mult bele iuuente,
De tuz fait ceo qu'il volt, de rien(z) ne se demente,
N'a si malueis seriant qu'il truist qu'il ne desmente.
2775 Bernart li Daneis out femme e bele e gente,
A plusurs des baruns ert cusine u parente.
Vn[s] Franceis l'a veue, forment li atalente,

2749 dit 2758 Normanz 2763 poruoir 2764 Sil veent; poeir] espoir 2773 *Wie ist der Schluss dieses Verses zu verbessern?* 2774 truiz 2775 le Danoiz femme mult bele *vielleicht*

Le rei a mult preie qu'a prendre li cunsente.
Mais li reis li otrie, a qui mult atalente,
2780 Qu'il repaire a Leum, puis l'aura od la rente.
La dame l'oi dire, triste fu e dolente,
Se anceis ne s'en fuit, mult se tendra pur lente.
Quant dan[s] Bernart l'oi, forment s'en espoente,
Forment en iure Deu, ki pluet e ki turmente,
2785 La vertu suueraine, pater omnipotente,
Se issi pert sa femme, mult en ert grant lamente.
A garder sei de hunte metra il grant entente;
Dolenz ert, se l'orguil Loewis n'acrauente.

Quant li reis out la dame, ki li esteit ruuee,
2790 Od la terre Bernart al Franceis graantee,
Chascun[s] des altres a vne altre demandee. (22[r])
Espier funt les beles par tute la cuntree,
E li reis lur otrie, n'i a nule uee[e],
Mais que tant seit la chose par respit demuree,
2795 Qu'a Leum alt e viegne, puis seit l'oeure acheuee,
Si aura chascun[s] cele qu'il aura desiree.
Par tute Normendie ala grant renumee,
Qu'il n'a femme en la terre preisie[e] ne loee,
Ki ne seit as Franceis otreie[e] e dunee.
2800 En la terre n'out dame ki sun seignur tant hee,
Ki de cele nuuele ne seit tute esfree[e].
Li vn[s] Normanz a l'altre a la chose mustree,
Priueement cunseillent, ne funt pas grant criee;
Nepuruec ne pout estre tel nuuele celee.
2805 A grant hunte tendra ki verra s'espusee,
Ki iert veiant ses oilz a altrui mariee;
Mielz la voldreit aueir neie[e] u estranglee.

2778 Li roiz *V. 2779 ist so schwerlich richtig.* 2780 de Liun 2788 Dolent 2790 al *mit Orelli für* as *d. Hdschr.* 2797 trestout 2802 Normant 2804 Ne pout ne ne peut telle

La femme Bernart fu mult bien emparentee,
Ceo fu la plus preisie[e] e la plus honuree;
2810 Fuir s'en volt mult tost ultre la mer salee,
U en vne abeie volt mielz estre velee
Qu'al viuant sun seignur seit a altre dunee.
Dan[s] Bernart en afiche e le puing e l'espee,
Ja pur ceste pour ne sera tresturnee;
2815 Se il pert sa muillier, chier sera cumparee:
Ainz aura par la terre faite mainte medlee,
E maint[e] alme de cors a grant dolur seuree,
E tute Normendie cumeue e trublee,
E tute la sentence en altre fei turnee,
2820 E Richart aura ainz sa terre recuuree.

Richart fu a Saint Liz a grant honur gardez,
En la maisun sun uncle serui[z] e honurez.
De sun aage fu granz e forz e senez;
Mult se pena d'onur e de tutes buntez.
2825 Dolenz fu de sa terre, dunt il fu demanez,
Dolenz fu de ses humes, ki li fu controblez;
Ne sunt par lui rescus, ne par lui heritez.
S'esperance a en Deu qu'encor ert dus clamez;
Mult se fie es baruns, de Normendie nez,
2830 Kar se tens vient e lieu[s], n'iert mie ubliez;
Encor ert, se Deu plaist, li reis si refrenez,
Ne voldreit pur nul pris estre en sa terre entrez.
Li reis par Normendie fist bien ses volentez,
Quant il volt e li plout, en France en est turnez.
2835 Dan[s] Raul, vn[s] vasals, ki Torte ert apelez,
Mananz esteit e riches e bien enloconnez,

2810 vout 2813 puing] pont 2815 S'il 2823 grant e fort 2825 Dolent emanez 2826 Dolent hons; *welches Wort in* controblez *enthalten ist, wage ich nicht zu entscheiden, vielleicht* trubler *oder* ublier *oder* oster. 2830 e *fehlt, ist aber schon von Sainte-Palaye ergänzt worden.* 2831 dex 2834 est *fehlt*

Plus aueit il aueir que tuz si[s] parentez;
Sis filz ert de Paris euesque ordenez. (b)
Torte esteit bien de lui e mult ert sis priuez,
2840 Kar trestuz sis aueirs li ert abandunez;
A lui liura li reis tutes les preuostez
De Chals e de Roem e des altres citez.
Cil a mult tuz les humes laidement demenez,
De plaiz e d'achaisuns damagiez e greuez;
2845 Altresi les menout cum s'il fust quens fiefez.
Se paisant osassent, par cent feiz fust tuez,
Mais li barun(s) lur dient: „Filz a putains, suffrez!
Ceo ne durra mais gaires, tost est vn[s] tens passez".

Raul Torte fu fel, maint hume fist dolent,
2850 Lur aueir lur toleit e demenout vilment,
De plaiz e d'achaisuns nes espernout nient.
Li barun(s) de la terre en oeient suuent
Cumplaintes e quereles de la menue gent,
Mais nul[s] nes garantist, ne nul[s] ne les defent.
2855 Plusurs feiz en parlerent entrels priueement,
Ne ne porent suffrir tel chose lungement.
Torte virent ourer desmesureement,
Franceis virent mener malueis cuntenement,
Estre eschars de viande e de tuz ensement,
2860 Richart virent turne a deseritement,
Le rei virent deduire mult orgueillusement,
E lur terres duner a sun repairement;
A hunte sunt turne e a destruiement,
Ne purreient garir, se Deu pitie n'en prent.
2865 Asez tost aurunt quis qu'il ira altrement.
Tel[s] quide mener ioie ki puis a marrement,

2837 tuit 2838 Son filz 2840 trestout son auoir 2843 hons 2846 paisanz 2850 *Für* e *ist vielleicht* sis = si les *zu lesen.* viment 2852 oient 2860 virent] ourent 2861 Li roiz 2864 dex

E tel[s] est halt muntez ki asez tost descent.
Bernart fu pruz e cuinte e de grant escient:
De Costentin manda Herolt priueement,
2870 Ki a Chieresburc out suiurne lungement;
Manda li que Richart perdeit sun tenement,
Normendie e Bretaigne e quantque i apent.
N'a mais u il se fie, ne ami ne parent.
Pur l'amistie del pere deit l'um amer l'enfant;
2875 Pru e honur li ert, se s'erite li rent.
Viegne par mer al duc, des qu'il aura le vent,
Tut sun nauie ameint si n'i demurt nient;
Al rei purchacerunt alcun engrauement.
Tant fist Bernart pramesse[s] estre le mandement,
2880 Herolt s'apareilla mult esforciement:
Suz Waravile vint od sis nes saluement
La u Diue entre en mer, asez pres de Bauent.

Mult furent Normant lie del rei e des Daneis,
A lui se sunt iuste tuit li Beessineis,
2885 E cil d'Aurencein, e li Costentineis, (22ᵛ)
Del Val de Moretuin, e cil de Cingueleis.
A granz turbes veneient paisant e burgeis,
Cheualier(s) riche e poure, e vilain(s) e curteis,
Pain aportent e char, peissun sale e freis,
2890 Par la terre a charei, par la mer a escheis.
A ioie e a honur fu receu[z] li reis.
Daneis e Normant vunt menacant les Franceis,
Normendie prendrunt e tendrunt sur lur peis,
E si voldrunt de France partie aueir en creis:

2868 cuinte] conte 2870 Chierbourc 2874 on 2878 Au roiz engrauement *ist vermuthlich in* enginnement *zu verbessern.* 2881 saluement] soulement; *vielleicht ist ausserdem* ses *für* sis *einzusetzen.* 2883 du roiz 2884 trestuit 2887 paisanz 2890 o eschois 2892 Normanz 2894 voudrent; *schon Orelli macht darauf aufmerksam, dass das Futur hier am Platze sei.* en creis] entr'ois

2895 U il se cumbatrunt en un champ demaneis,
U Richart aura tut quitement ainz vn meis.

Quant Bernart a Roem oi del rei Herolt,
Qu'a Diue esteit venu[z] e tel gent amenout,
E la gent de la terre a lui tute asemblout,
2900 Par semblant li pesa, mais en sun cuer li plout.
Al rei manda en France les nuueles qu'il sout
Del rei de Danemarche, ki la terre gastout,
Le pais purpreneit, les viles eissillout,
Normendie perdreit, se mult tost n'en pensout,
2905 Ja n'i entrereit mais, se mult ne se hastout.

Li reis Loewis fist sumundre e banir s'ost,
En trestute sa terre n'a barun ne preuost,
Ne cunte ne viscunte, ne burgeis tant repost,
Cheualier ne vilain ki remaneir i ost;
2910 La u li reis manda s'asemblerent mult tost.
Ne remest vielz espee(s), ne vielz escuz a post.
Ja li reis, ceo dist il, ne mangera de rost,
Se Herolt en sa terre cume fol ne l'enclost.

Mult fu grant l'asemblee, quant li reis out sa gent,
2915 En Normendie vint a Roem dreitement,
Puis a Seigne passee apareilliement,
De cumbatre a Herolt, ki sa terre purprent;
N'en deit seruise aueir, se il ne la defent.
Par le cunseil Bernart pristrent vn parlement,
2920 Pur querre de Richart alcun afaitement,
Que Richart ne seit si del tut mis a nient.

2901 Au roiz 2903 et les villes 2906 son oust 2907 baronz 2910 le roiz 2911 apost *V. 2912—3 enthalten doch wohl eine Aussage des Königs, so dass vielleicht zu lesen ist:* Ja mais ceo dist li reis, ne mangera de rost *und* n'en enclost *für* ne l'enclost 2920 afaicement

Al parlement alerent trestuit cumunalment,
E Franceis e Daneis e Normant ensement.
Quant od les altres vint Herluin noblement,
2925 Ki quens ert de Puntif de ceo ki i apent,
Cil truua vn Normant, qu'il out veu suuent,
Cheualier[s] fu al duc e de sun nurrement,
De Costentin esteit e la ierent sa gent.
Herluin li enquist de sun cuntenement,
2930 E cil dist alkes bien e de ceo malement
Que Richart ou[t] turne a deseritement.
„Sis pere vus rendi Musteroel quitement,
Puis fu ocis pur vus, asez sauez cument;
Unkes puis n'en eusmes de vus maintenement, (b)
2935 Ainz nus auez este tuz tens en nuisement.
Deus nus en face dreit ki ne falt ne ne ment".

Vn Daneis out deiuste ki tut out esculte,
Cument li cheualier[s] out Herluin blasme:
Al Normant s'aproisma si li a demande,
2940 Ki ert li riches hom, a qui il out parle.
Cil li dist: „Herluin", si li dist verite,
Ki de la mort Willeame out achaisun este,
Pur lui l'orent Flamenc par traisun tue.
Li Daneis passe auant si a sun colp leue:
2945 Jeo ne sai od quel arme le chief li a colpe.
Eis vus noise esmeu[e] e parlement truble:
De la mort Herluin furent tuit esfree.

Mult veissiez grant pueple en poi d'ure esturmi,

2923 Normanz 2927 nurrement *habe ich verbessert aus einem undeutlich geschriebenen, aus fünf m-Strichen und* rrment *bestehenden Worte d. Hdschr.* 2928 c *fehlt* 2929 conceuement 2932 Son pere 2939 Au Normanz s'aprima 2940 hons 2941 Et cil dit *das zweite Mal.* 2943 Flamenz 2946 Et vous

Medlee cumencie[e], parlement departi.
2950 Lambert ki fu sis frere, tuz premiers i sailli;
De la mort Herluin sunt Franceis esbai,
Armes demandent tuit ensemble a vn cri;
Ki aueir en pout aese volentiers i feri.
De grant air i fierent li pruz e li hardi,
2955 E li cuart s'en fuient, kar cuer(s) lur sunt failli.
Li reis out grant pesance, mult se tint a huni,
Mal li auint asez e mal li eschai:
Des cuntes de sa terre dis e wit i perdi,
Ultre les altres morz, dunt le numbre n'oi.
2960 Li reis sur sun cheual a vne part guenchi:
Li cheuals fu tiranz, ses dous rednes rumpi,
En l'eschele as Normanz en curant s'embati.
Normant l'unt kil cunurent de tutes parz siui,
As gardes l'unt liure(z), kar mult l'orent hai.

2965 Grant hunte e grant damage a li reis receu
Entre pris e nafrez, dunt mult i a eu;
Del barnage de France a tut le mielz perdu.
Sis cheuals fu tiranz si a sun frein rumpu,
Entre les Normanz u la grant presse fu.
2970 E Normant l'unt saisi, pris l'unt e retenu,
A[s] gardes le liurerent, kar mult l'orent cremu.
Cil ki garder le durent unt le gaain veu,
Que li altre(s) faiseient ki le champ unt veincu;
Le rei guerpirent sul, al gaain sunt curu,

2950 son frere 2953 peut *darf* aese *in* une (*nämlich* arme) *verbessert werden?* 2955 li coars 2956 se tient ahouni 2958 diz huit; *vgl. V. 3092, 3100, 4417.* 2961 Li cheual fu tirant *V. 2967 steht in der Hdschr. nach V. 2968.* 2968 Son cheual fu tirant 2969 „*Il faut ici un mot come* cheït tomba" *meint Sainte-Palaye. Aber nur ein einsilbiges Wort passt in den Vers, wie* curt, vient. 2970 Normanz 2974 Li roiz

2975 Plus unt al gaain que al rei entendu;
E li reis s'en turna sanz lance e sanz escu.
Vn[s] Normanz le retint ki l'out aperceu,
E li reis li a dit „As mei tu cuneu?
Se deliurer me puez, mult t'est bien auenu: (23r)
2980 Riche hume te ferai si me met a salu;
De terre ne d'aueir n'aurai mais plus que tu".
Cil oi la promesse si a le rei creu,
En vne isle de Seigne l'a mis e embatu.
Mais Bernart li Daneis a l'afaire veu.
2985 Tant destreint le Normant qu'il a le rei rendu.
A Roem en prisun a lungement geu.
Herolt e li Daneis unt l'eschec despendu
E tant de l'altre aueir cum il orent volu.

La reine Gerberge a Leum atendeit,
2990 Quant Loewis sis sires de l'ost repairereit.
Quant el sout qu'il ert pris e en prisun giseit,
Grant duel out, grant duel fist, kar perdre le cremeit,
Kar chascun[s] des Normanz mortelment le haeit.
Al rei Henri sun pere, ki sur le Rin maneit,
2995 Enveia pur sucurs, kar sun seignur perdeit,
Ja n'istreit de prisun, se par lui n'en isseit.
E Henri respundi que ia n'en parlereit,
Ja pur lui deliurer escu n'i portereit;
Se Loewis ert pris, ceo esteit a bon dreit,
3000 Que fei ne serement a hume ne teneit,
Richart deseritout, vilanie faiseit,
Pur la bunte sun pere, que cuneu aueit.
Or esteit par lui morz, tuz li pueple diseit,
Vers le filz iert pariure, sa terre li toleit,

2975 E plus *muss es vielleicht heissen.* qu'au roiz 2977 Normant 2984 le Danaiz 2987 Herou 2989 Gerberde 2999 ert] estoit 3003 mort tout le peuple

3005 Ernulf e Herluin, les traiturs, creeit,
Par le cunseil cez dous vn enfant traisseit;
Se il aueit dunc hunte, ia ne l'en pesereit.
Quant la reine oi, que plus n'i cunquerreit,
E que Henri sis pere pur lui plus ne fereit,
3010 Cunseil prist d'altre chose, kar faire l'estuueit;
Kar quant el sun seignur deliurer ne poeit
Par enging ne par force, se el ne[l] raemeit,
Cunseil prist as baruns que el l'ostagereit.

Tant a fait la reine e tant a purchacie,
3015 Tant a dit as baruns e tant a cunseillie,
Le rei sun seignur a pur rescurre ostagie.
Le barnage de France e le mielz del clergie
E vn filz qu'il aueit a pur lui enveie;
Cil furent pur le rei en ostage laissie.
3020 Quant li reis fu deliures e d'aler out cungie
E il fu a la veie, mult le veissiez lie:
Ne returnast ariere pur tut perdre sun fie,
Ne ki de tut le munde li dunast la meitie,
Kar les Normanz cremeit ki l'orent menacie.
3025 A la reine vint a Muntleum al sie: (b)
La dame vint encuntre, dulcement l'a baisie;
Mult i vindrent Franceis a cheual e a pie,
Asez i out plure de ioie e de pitie.

La paiz unt purparlee de Richart e del rei,
3030 Que sun fieu li rendra, n'en retendra plein dei,
Empres li iurera porter lui dreite fei,
Ne li querra damage ne hunte plus qu'a sei.

3005 traitres 3006 de chez deuz 3009 son pere 3012 elle 3016 Li roiz restor 3017 Li *beide Male* 3018 E *fehlt* 3023 Non 3025 al sie] ansie; *Orelli wollte* aisié *lesen.* 3029 parlee

Li parlemenz fu granz deiuste Gelberei,
N'i out tel asemblee unc puis ne ainz, ceo crei;
3035 Mult i out riches humes, ne numer nes vus dei.
Li reis de Danemarche i mena grant noblei,
Richement aturne[z] sur noble palefrei;
Asez fust de grant pris, s'il fust de nostre lei.
A vne part s'estut al chief d'vn bruerei,
3040 De iuefnes e de vielz out asez grant cunrei,
Mais il defent a tuz qu'il ne facent desrei.
Mult le heent Franceis e bien dient de quei:
Par lui est tute France en crieme e en esfrei.

Mult fu granz li barnages e deca e dela.
3045 Atant eis vus Richart que Bernart amena,
Sis uncles de Saint Liz ki durement l'ama.
Mult fu bels, mult fu genz, gentilz hom resembla;
Gent cors out e bel vis e sagement parla,
Ne fu trop orgueillus, ne trop ne s'abaissa.
3050 Deuant le rei s'estut, e li reis l'apela,
Normendie e Bretaigne li rendi e duna,
L'omage e le seruise tut quite li clama;
Purparle iert issi, e li reis l'otreia,
Qu'al rei ne a sun eir seruise n'en fera,
3055 Ne li reis, ne sis heirs seruise n'en querra,
E se nuls li chalenge, il le garantira,
E li reis e sis heirs tut cuuenant tendra.
Ceo que li reis out dit sur les sainz afferma,
E li barun(s) iurerent ceo que li reis iura
3060 A tenir sun poeir, tant cum chascun[s] viura.
Quant li reis out iure, les Normanz demanda

3033 Li palement fu grant 3037 palfrei 3038 Assez fu 3043 crime 3044 grant 3045 et vous 3046 druement; *schon von Sainte-Palaye in* durement *gebessert.* 3047 homs 3048 vis] nes 3050 li roiz 3055 son heir

E Normanz e Bretuns a Richart les liura,
E Richart deuant lui les homages pris(t) a,
Si cum li reis meismes l'eschari e ruua.
3065 Issi sunt departi, e li reis s'en turna,
E Herolt en sa terre od grant aueir passa,
E Richart a Roem, des qu'il pout, aproisma;
Bien grant processiun encuntre lui ala:
Grant ioie out a Roem, quant Richart i entra.

3070 Li euesque(s), li clerc, li cunte e li barun (23 v)
Unt Richart receu od grant processiun.
Al mustier Nostre Dame fist primes s'urisun.
Deuant le maistre altel fist mainte afflictiun.
Mult out riche cunrei le iur en sa maisun;
3075 Grant presse veissiez des baruns envirun.
N'iert mie cheualier[s], encor ert valletun,
N'aueit encor el vis ne barbe ne grenun,
Nepurquant mult ert ia de bone ententiun.
Bien entendeit parole e conuisseit raisun;
3080 Ne suffri en la terre robeur ne larrun,
S'il puet estre ateinz, qu'il eust raancun,
Qu'il ne fust mis as furches u a destructiun.
Richart sout escremir od verge e od bastun,
Bien sout espreuier duire e ostur e falcun,
3085 Cers e bisses sout prendre e altre veneisun.
E sun senglier tut sul sanz altre cumpaignun.
Chascun iur preia Deu od grant deuotiun,
Sainz e saintes e i mist maint bel dun.
Cil ki ert seneschals, Raul Torte aueit nun,
3090 Mult par esteit tenu[z] pur encrisme felun,

3064 Si que li roiz mesmes lez chari et roua 3066 od *fehlt;* i passa 3070 clers 3073 Deuant li 3080 ne roboour 3081 ataint que il 3085 Cerf 3088 E les sainz e les saintes *ist vielleicht zu lesen oder* ama *hinter* saintes *einzuschieben.*

La maisnie[e] Richart fist metre a liureisun
A dis e wit deniers, puis se tint pur bricun.
La moneie iert legiere, ne valeit se poi nun;
Ne laissout en la curt iugleur ne garcun:
3095 La curt en fu turnee a grant destructiun;
Raul en deserui mainte maleicun.

Raul Torte fu fel e tenu[z] pur auer,
Bien sout tenir vn plait e vn hume acuser,
Bien sout trubler raisun e aueir amasser;
3100 De dis e wit deniers volt le iur cunreer
La maisnie[e] le cunte, forment s'en fist blasmer.
Ne volt as cheualiers lur gages aquiter,
E il s'en sunt ale(z) a lur seignur clamer,
E li distrent la vie qu'il lur faiseit mener.
3105 E li dus fist Raul de Roem cungeer,
E Raul li manda qu'a lui voleit parler;
S'il a de rien(z) mesfait, prez est de l'amender;
E li dus iura Deu ki le munt puet saluer:
Se il le puet la nuit en sa veie encuntrer,
3110 Ambedous li fera les oilz del chief creuer,
E se vis en estort, Deu en purra loer.
Quant Torte l'oi dire, n'i osa demurer:
Ses cheuals demanda, ses harneis fist trusser;
En tute Normendie n'osa il demurer,
3115 A Paris s'en ala, u il soelt cunuerser.
L'euesque de Paris nel pout puis acorder,
Sis filz ert de s'espuse, mais ieo ne[l] sai numer.
Hue, dus de Paris, oi Richart loer,
Que bien se cunteneit cume gentilz e ber

3092 As diz huit; *zu* puis *bemerkt Orelli:* „*Wohl* poi. *Er hielt sich nicht für einen Schuft, fühlte nicht, wie schuftmässig er handle*". *Die Conjectur ist kaum annehmbar.* 3100 De diz huit 3107 prest 3108 *und* 3111 dex 3117 Son fiz 3118 duc

3120 E bien saueit ses humes e sa terre garder. (b)
Dan Bernart de Saint Liz fist a Paris mander,
E Bernart de Roem, si lur prist a mustrer,
Qu'vne fille qu'il a volt a Richart duner,
Cheualier le fera, bien puet armes porter;
3125 Ne se puet mais mie en enfance marier.
„Se il voleit ma force a lui acumuner,
Ne reis ne quens ne altre nus purreit puis greuer".

Tant unt li dui Bernart la parole menee,
La fille al duc Huun unt a Richart fermee.
3130 Li dus out dous enfanz d'vne dame honuree,
Vn filz e vne fille, mais la fille ert puisnee;
Ne poeit par aage estre encor mariee,
E li dus l'afia qu'el li sereit dunee,
Des qu'ele purreit estre par raisun mariee.
3135 Hue Chapet, si[s] filz, lur a aseuree;
Vallez ert, nepurquant si fu l'oeure hastee.
Richart fu cheualier[s], li dus li ceinst l'espee.
De Richart e del duc fu tost la renumee
Espandue par France e par mainte cuntree:
3140 N'i a rei n'i a cunte ki ne crieme ne hee
Des dous dus tant puissanz l'amur e l'asemblee.
Richart portout bien armes, mult amout sa maisniee.
La paiz e la cuncorde, que li reis out iuree,
Pur Ernulf le Flamenc poi aura curte duree;
3145 Treis anz aueit dure, al quart fu violee.

Ernulf hai Richart, kar sun pere out ocis,

3125 *Vielleicht ist* purreit *für* puet *und* enfant *für* enfance *zu lesen.* 3126 S'il 3127 nus] mi 3128 dui] dus 3132 encor estre 3135 lur a] l'aura 3136 Vallet 3137 duc chaint 3140 qui ne le creime et hee 3141 puissant 3142 mesnee 3144 Se Ernouf poi *ist zu streichen oder die ganze zweite Hälfte des Verses zu verändern.* 3146 *Für* kar *ist wohl* ki *zu lesen.*

De sun amendement fu dolenz e pensis;
Tut altretel pense out li reis Loewis.
En Vermendeis andui unt vn parlement pris,
3150 Asez unt dit ensemble ceo ki lur fu auis.
Puis l'a reis Loewis en message tramis
A Otun l'Alemant, que si[s] peres Henris,
Ki fu pere Gerberge, s'est del regne demis.
„Sire Otes", dist Ernulf, „mi[s] sire est mult aquis,
3155 Grant guerre a en sa terre de mortels enemis:
Li dus de Normendie a ses chastels asis;
De sucurs e d'aie vus a par mei requis.
La reine vus prie, vostre suer al cler vis,
Sucurez sun seignur, ne li seiez eschis;
3160 Se vus nel sucurez de ci en quinze dis,
De France le verrez aler cume mendis.
Pur aueir vostre aie, par fei le vus pleuis,
Vus dune Loherainne e ieo vus en saisis".
Tant a Ernulf li fals e preie e pramis,
3165 Otes manda ses humes e manda ses amis;
Od la grant gent qu'il out vint iusqu'a Saint Denis:
La out li reis de France la gent de sun pais, (24[r])
E Ernulf des Flamens des plus poesteis.

Mult furent granz les oz, u tantes genz iusterent,
3170 La terre al duc Huun entur Paris gasterent,
La cite esteit forte, aseeir ne l'oserent.
Par le cunseil Ernulf vers Punteise turnerent;
Sur la riue d'Andele vne nuit s'ostelerent.
El demain par matin, quant li barun(s) leuerent,
3175 Par le cunseil Ernulf en Normendie entrerent.

3147 dolent 3148 le 3150 ceu que 3151 Puiz a li roiz Loeis vn message tramis 3164 le feus; *vielleicht ist aber* fel *gemeint.* 3165 hons · 3167 le roi 3168 potreis 3170 entur Paris] en touz pais

Vn cunrei d'Alemanz, des meillurs ki i erent,
Tramistrent a Roem, suprendre les quidierent;
Mais tuit li premerain petit i cunquesterent. -
Plusur(s) s'en repentirent, que si tost i alerent.
3180 Normant furent encuntre ki gaires nes duterent,
Forment se defendirent e la vile garderent.

Ceo fu a vn matin, que l'albe iert esclarcie,
Que li oiselet chantent, e la rose est flurie.
Li reis Otes a pris des Alemanz partie,
3185 A Roem les tramist en vne cumpaignie,
Pur la cite suprendre, ainz qu'el fust esturmie.
Vns nies al rei Otun en out cunestablie:
A lui deiuent entendre e il les meine e guie.
Richart iert a Roem, sa cite out garnie,
3190 Del mustier repairout, la messe aueit oie,
Par porte belueisine vint curant vn[e] espie;
A Richart dist en halt, ne li cunseilla mie,
Que ia purreit veeir fiere cheualerie.
„Alemant", dist il, „vienent par force e par iustie,
3195 Roem quident aueir e tute Normendie,
Ja entrerunt laenz, s'il n'est ki les desdie".
Li dus ot la nuuele, enuers Deu s'umilie,
Humblement preia Deu, le filz Sainte Marie,
Qu'il garisse sun cors e s'onur e sa vie,
3200 E il fera del suen vne riche abeie.
Cheualier(s) vunt as armes e crient „Deus aie!"

Li dus out cheualiers des meillurs de Bretaigne
E de Paris asez humes Huun le Maigne,
Cels runa fors issir cuntre cels d'Alemaigne.
3205 Vn suen barun preisie fist sur els cheuetaigne;

3180 Normanz 3183 oiselez 3187 Vn nes 3191 Par probelvoisine 3194 Alemanz 3196 lainz 3197 ot] sot

Cil porta gunfanun d'vn drap vermeil d'Espaigne.
Sur les cheuals seeient al pie d'vne muntaigne.
Eis vus les Alemanz descenduz en la plaigne.
Se li Alemant volent, ne quit pas qu'il remaigne,
3210 Qu'escuz n'i perciez seit, e que lance n'i fraigne.
Tel[s] vient sain[s] a medlee ki al departir saigne.
Custume est bien de guerre e de mainte altre ouraigne, (b)
Que tels pert vne feiz ki altre feiz gaaigne.

Cil d'Alemaigne furent mult orgueillus e fier,
3215 De menacier isnel e de vanter legier;
La cite virent bele e le pais plenier,
En la vile se quident par force herbergier;
Mais Normant lur voldrunt, se Deu plaist, chalengier,
E le pais defendre al fer e a l'acier.
3220 Li Normant ki fors vindrent furent fort cheualier;
Chascun[s] fu bien arme[z] e sist sur bon destrier.
Alquant d'els sunt ale(z) les reals aprochier,
Kar il voldrent a els vn turnei cumencier;
Mais cil n'oserent mie as Normanz turneier,
3225 N'aueient mie vse ne apris tel mestier.
Serreement se tindrent, n'oserent desrengier,
Que par alcun enging n'eussent encumbrier.
Tuit ensemble voleient as portes cheualchier,
E Normant deuant els pristrent a ueseier,
3230 Semblant firent de fuite pur els faire enchalcier.

Li Normant par veisdie s'en alerent fuiant,
Pur faire deseurer cels ki vindrent deuant,
E Alemant desrengent si vunt esperunant

3207 seent 3208 Et vous 3209 les Alemanz 3210 Que escu n'i perchoit 3213 Quel cel pert vne foiz qui vn autre foiz gaingne 3216 plenier] legier 3218 Normanz dex 3220 Normanz fors 3222 Auquanz sunt *fehlt* 3229 Normanz 3230 fuir 3232 cil qui 3233 Alemanz

As portes de Roem, la vindrent randunant.
3235 E Normant lur estordent „Deus aie“ criant,
E cil de Roem saillent, l'vn[s] l'altre sumunant,
N'aloent mie iloec lur entresainz mustrant,
Mais ki plus i pout faire ne s'alout pas feignant.
La peussiez veeir estur espes e grant,
3240 Mainte lance bruisier e sachier maint vert brant,
Maint escu bis e ruge e maint healme luisant,
Maint cheual escumer, ses rednes trainant,
Par rues e par chans maint cheualier gisant.
Des granz haches i fierent vilains(s) e paisant,
3245 E escuier(s) od pels vunt lur seignurs siuant.
Richart ist de la vile sur sun cheual ferrant,
Armez de tutes armes, sun espie brandissant,
Soventre lui cheualchent e Bretun e Normant.
Li neuo Otun vint grant noblei(z) demenant,
3250 Li reis l'aueit od sei, n'amout nul hume tant,
Mult alout des Normanz grant damage faisant,
E suuent les alout de(z) paroles gabant.
A Richart enuia, bien en mustra semblant;
Traist l'escu deuant sei, l'espie ala baissant,
3255 Brochant lasche les rednes si feri l'Alemant,
Parmi le cors li fist passer le fer trenchant,
Que l'escu[z] ne la bruine ne li valut vn gant; (24ᵛ)
A terre l'enpeinst mort, ne pout aueir garant,
E Richart li cria: „al malfe te cumant!
3260 Par tei ne perdrai mais mun regne a mun viuant“.

Al crier que cil fist fu mult grant la criee,
E Richart fist sun tur si mist main a l'espee,
Ki le iur mainte feiz fu bien ensanglentee.
La puinte qu'il out faite unt plusur(s) esgardee

3235 Normanz escortent vont criant 3245 pis seignour 3249 Le 3250 Le roi 3254 Trait baisant 3255 Bronchant; feri si 3258 l'enpoint

3265 E dient que bien est terre en lui aloee.
Al cors del mort porter espeissa la medlee,
Kar Alemant i puinstrent cume une gent desuee.
La maisnie[e] Richart rest mult desmesuree:
La peussiez veeir mainte sele versee
3270 E maint noble Alemant gesir gule baee,
Maint escu perceie, mainte targe troee,
Maint[e] alme i out del cors a grant dolur seuree,
Des halbers e des bruines mainte male falsee,
De granz haches daneises i out mainte colee,
3275 E de grosses macues mainte teste estonee.
Cil d'Alemaigne i orent mult male matinee,
Cil l'alerent querre e il l'unt bien truuee;
Nepurquant tant i unt lur grant vertu mustree,
Le barun enporterent, mais l'alme en est seuree.
3280 Deus, tant Alemant unt sa bunte repruuee!
Normendie maldient e la gent qu'en est nee,
Kar tel perte i unt faite, que ia n'iert restoree.
Od tut le cors se traistrent al chief d'vne valee,
Sur vn escu l'unt mis, la teste desarmee,
3285 La grant plaie unt ouerte e l'armeure ostee.
Duze Alemanz preisiez del mielz de la cuntree
Unt Normant pris tuz vis, mult unt bone iurnee,
Grant iert la raancun, ki pur els iert dunee.
Mais cil ki morz i est en out male soldee.

3290 Normant furent es chans, lur gunfanuns destors,
Duze baruns unt pris, a l'anguisse des cors,
E treis cheualiers unt ocis de cels de fors,

3267 Alemanz comme gent desree 3271 perchoi 3274 De grant hasches donaises 3277 Que il *oder* Kar il *ist zu lesen.* 3279 mais l'alme en ert alee *muss es vielleicht heissen.* 3283 o chief 3287 Normanz 3289 mort 3290 Normanz es] as 3292 unt *fehlt* de dehors

Cheuals unt gaaigniez, blans e balcenz e sors,
Les morz vunt despuillant, si iurent cume pors;
3295 N'en unt graignur pitie qu'il eussent de tors;
De sanc e de paluz sunt souillie(z) e entors.
Li gaains qu'il(z) unt fait valut mielz que li ors
Que du[i] rei bien manant n'en unt en lur tresors.

Normant ne deignent mie entrer en la cite,
3300 Defors les portes sunt li paueillun ferme,
Cheuals unt gaaignie e prisuns grant plente;
Les chartres en sunt pleines, tant en i unt gete,
En anels dous e dous en unt maint acople. (b)
Li burgeis de la vile demeinent grant fierte.
3305 Quant li reis Otes a sun neuo mort truue,
De pesance e de duel a mult plaint e plure,
N'amout nul hume tant de tut sun parente,
Sun pris e sa valur a suuent regrete;
Ne saueit viel ne iuefne ki fust de sa bunte.
3310 „Or verrai", dist reis Otes, „ki m'aura en chierte.
Mun ami voil vengier que Normant m'unt tue.
Hai Ernulf de Flandres, tant m'as enfantosme!
Par tes falses paroles m'as malement mene;
Perdu ai de mes humes la flur e la bunte!"
3315 Atant curent as armes, n'i unt plus areste,
De Roem asaillirent le chief e le coste,
L'altre que clot Seigne ne l'unt mie adese.
La cite esteit close de mur e de fosse.
Franceis e Alemant, quant il furent arme,
3320 Unt a cels de Roem vn grant asalt dune.
Normant se defendirent cume vasal pruue,

3295 des cors 3296 paliz 3297 Le gaaing 3299 Normanz 3307 s'emparente 3310 li roiz Otes 3311 Normanz 3314 hons 3315 as *fehlt* este 3317 *Es ist vielleicht zu lesen:* L'estre que Seigne clot n'unt mie adese *vgl. nämlich V. 3380.* 3319 Alemanz 3321 Normanz

As breteskes munterent e al mur krenele;
N'i unt rien(z) par asalt cil defors cunqueste.

Normant virent les chans de cels defors fremi[r],
3325 Ki la cite veneient par grant ire asaillir.
Ne se voldrent laissier fors des portes laidir,
Ne metre en auenture de perdre u de murir;
As kernels ne se voldrent mustrer ne descuurir,
En la cite se tindrent, les murs firent garnir.
3330 Les Alemanz laissierent de si qu'al mur venir.
Quant il vindrent al mur effundrer e foir,
Cil desus lur geterent de merueillus air
Granz pieres e granz fuz, maint en firent platir;
Asez en veissiez gambeter e murir,
3335 Cui unkes ne membra de sun pechie gehir,
Ne de sa culpe batre ne del suen departir,
Ki d'iloec ne se pout remuer ne fuir.
Ne porent cil defors les cols de sus suffrir,
Del mur e del terrail les estut departir.
3340 Normant firent lez Seigne vne posterne ourir,
Par la firent suuent les cheualiers issir,
E cels defors suuent trubler e esturmir,
E as asailleurs firent le champ guerpir.
Quant ceo veeit li reis, n'out en lui que marrir.

3345 Franceis e Alemant de l'asaillir cuntendent,
E cil de Normendie a bien ferir entendent;
Couires e turqueis pernent e lur ars maniers tendent, (25r)
Saetes e quarrels sagement lur despendent.
Cil defors les achatent, e cil dedenz lur vendent,
3350 Les plusurs acrauentent ki lur almes i rendent.

3324 Normanz 3330 d'isi 3333 plair 3339 esteut
3343 assaillors 3344 Quant ceu virent li roiz n'out eulz que ma....
3345 Alemanz 3347 Curies targes

E Normant del ferir saluement s'en amendent,
Healmes quassent e percent, escuz e testes fendent.
L'asalt unt fait remaindre, par la terre s'espandent,
La cite unt laissie[e], paueilluns e tres tendent,
3355 As furches des herberges escuz e healmes pendent.

Mult veissiez forment issir armez Normanz,
Querre turneiemenz e iuste demandanz,
E iuster e ferir de lances e de branz,
E gaaignier destriers, blans e vairs e ferranz,
3360 E de perdre des lur; si vait li cuuenanz,
Que li gaains n'est mie tutes veies semblanz.
Suuent veissiez fors paleter les serianz
Od fundes e od ars e od haches trenchanz.
De tutes parz s'airent; s'il fussent a tanz quanz,
3365 Les plus forz veissiez e les mielz cumbatanz.

Merueilles peussiez par les chans morz truuer
E mult les veissiez laidement demener.
Nafrez e mehaigniez funt as tres emporter.
Li reis Otes leua el demain, al iur cler,
3370 Deuant sa tente ala od ses baruns ester,
Vit par le punt de Seigne e venir e aler,
Deuers Hermentruuile e venir e passer,
Charetes e sumiers en la vile mener,
Nes e batels venir, chargiez deuers la mer.
3375 Des baruns apela, si lur prist a mustrer.
„Ceste cite", dist il, „fait mult a reduter,
Ne sunt mie li mur(s) legier a effundrer;
Cheualiers i a bons e maniers de iuster,
Ne redutent nului, se il sunt per a per;
3380 Se nus ne lur poum l'estre de l'eue oster

3351 Normanz 3354 treiz 3359 gaingner 3364 atant quans 3368 font as autres porter 3379 De doutent nulles

E la vile envirun aseeir e garder,
La viande tolir e dedenz affermér,
En vain nus trauaillum, ia nes purrum greuer.

Seignurs", dist li reis Otes, „cil ki la dedenz sunt
3385 Se defendent de nus al semblant que il funt;
Ja n'aurunt mal par nus, ne destruit ne serunt,
Se nus ne lur tolum Seigne desuz le punt,
Par unt cil del pais vienent suuent e vunt".
„Sire", dist vn[s] vasal[s], „ia par nus nel perdrunt,
3390 Kar bon cheualier sunt e bon cheuetaigne unt,
E la vile est dela close d'eue parfunt,
Par unt les nes de mer vunt aual e amunt.
S'asis ne sunt dela, ia ne s'esmaierunt.
Mais ieo vus dirai bien, se Deus nul bien me dunt: (b)
3395 Se vus partez voz oz, ia cil ki la irunt
Ne serunt sucuru par cels ki remaindrunt;
Ja li vn(s) d'els les altres sucurre ne purrunt.

Sire", dist li vasals, „ia cil ki sunt deca
Pur nul bosuing qu'il aient ne passerunt dela.
3400 L'eue est grant, fort la vile e bone gent i a;
Plusurs de voz baruns i auez perdu ia:
Encor i perdra plus ki plus i remaindra.
Ki ci vus fist venir mult vus mescunseilla.
Maint i a trai hume e maint i traira,
3405 Ja par altre maniere chastel ne cunquerra".
Li reis sout qu'il dist veir, durement s'esmaia,
Mais n'en fist pas semblant, d'altre chose parla.
Ne sai muine u prisun a Richart enueia:
D'aler a Saint Oain trieues quist e preia;
3410 Al cors saint volt urer, e Richart l'otreia.
Li reis vint a Roem e al cors saint ura;

3388 *und* 3392 Par onc 3398 le vassal ceulz 3409 Oin
3411 al] le

Euesques e baruns ne sai quanz amena.
Quant li reis out ure, les baruns apela,
A vne part les traist, le mustier esgarda.

3415 „Baruns“, dist li reis Otes, „dites, que me loez.
De partir de cest siege quel cunseil m'en dunez?
Que de la cite prendre nient est, ceo sauez:
Esforcie[e] est e close de murs e de fossez,
Esforcie[e] est des eues ki li curent delez,
3420 Esforcie[e] est de turs e d'altres fermetez,
E de bons cheualiers, dunt il i a asez.
Mult i ai ia perdu de mes amis priuez“.
„Plus i perdrez“, funt il, „se plus i demurez;
E ceo est a bon dreit, se damage i auez,
3425 Ki guerreiez Richart e sa terre gastez,
Si ne sauez purquei, que a tort le haez.
Que vus a il forfait e que li demandez“?
„Ernulf“, ceo dist reis Otes, „nus a enfantosmez,
Pur Richart qu'il cremeit nus a ci amenez.
3430 Tute iur nus diseit: „„Venez, seignurs, venez!
Destruiez les Normanz e prenez lur citez!
Sanz traire e sanz lancier cunquerre les poez““.
Issi nus a Ernulf deceuz e gabez;
Ja sis escuz n'en ert percie[z] ne effundrez.
3435 Nuls ne se puet garder de ses iniquitez:
Par la fei que vus dei e que vus me deuez,
Prenez le traitur, a Richart le liurez,
Si vengera sun pere, ki par lui fu tuez.
Jel voil rendre a Richart, se vus le me loez“.

3440 „Sire“, funt li barun, „ia nus ne penserum (25ᵛ)
Que nus prenium Ernulf, n'a Richart le liurum,
Kar turne(z) nus sereit a laide traisun;

3414 li moustier 3432 lancer 3434 son escu 3442 a] o

Blasmez en seriez e tenu[z] pur bricun.
L'um ne deit mie rendre ostage ne prisun
3445 A hume qu'il l'ocie, puis qu'est sun cumpaignun.
Ernulf vint ci od nus, e nus od lui venum.
Il est reneiz traitres, mais ia nel trairum,
Ja pur Ernulf trair traitur ne serum.
Cunseil nus demandez, e nus vus cunseillum:
3450 Apareilliez vostre eire, par main nus en ralum;
Ki remaindre voldra remaindre le laissum.
Loewis s'en ralast volentiers, ceo sauum,
Se il seust cument, ne par quel achaisun".
„Par fei", ceo dist li reis, „e nus nus en irum".

3455 „Sire", dist vns visquens, „ieo vus dira[i] ia veir:
Ceste vile n'est pas legiere a aseeir:
Par l'eue e par le punt poez suuent veeir
Cheualiers e serianz ca dedenz receueir.
Forment sunt bien produme e bien poent valeir.
3460 N'en merrum al partir coe de lur aueir.
Tels est or tuz haitiez ki aura le cuer neir;
Les meillurs en ferunt aler par estuueir.
Tels se tendra pur fol ki mult quide saueir".
„Bien poum", dist reis Otes, „lur estre aperceueir:
3465 Produme(s) sunt e sage(s) e bien de grant poeir.
Le matin m'en irai, n'i quier plus remaneir".

3447 renez 3448 traitres 3455 vn visconte 3456 asseer 3457 veer 3459 valer 3460 merront; *der Vers ist einigermassen unverständlich, wenn man nicht* coe *mit Sainte-Palaye* = *„la valeur d'une queue" fassen darf. Orelli wollte lesen:* N'enmerront au partir com dé de lor aveir *und erklärte diese Lesart folgendermassen: „Sie (diejenigen, welche den Einwohnern von Rouen zu Hülfe ziehen) werden beim Heimgehen keinen Fingerhut voll oder keines Fingers Breite von ihrem eigenen Gute mit sich nehmen (Alles für sie aufopfern)".* 3461 neir] voir 3462 feronz

Quant li reis out asez ure e cunseillie,
Vers l'altel a cline e al saint prist cungie.
Vit grant gent, vit grant vile, vit bel burc herbergie,
3470 Vit clers e vit burgeis e vit riche marchie,
Vit le barnage grant e bien apareillie;
Quantqu'il i a veu a li reis bien preisie.
Normant l'unt fors des portes mene e cunueie,
Ne sunt pas de parole vers lui humilie.
3475 Mais itant li unt dit, qu'il fait mal e pechie,
Que Richart lur seignur a a tort guerreie,
Pur la parole Ernulf, vn felun reneie,
Ki ne porte a hume ne fei ne amistie.
Normant s'en returnerent si unt le rei laissie,
3480 E li reis e si hume(s) sunt as tres repairie.
Issi furent le iur a cheual e a pie,
Que deca ne dela n'i out trait ne lancie;
En paiz unt tuit este tant qu'il fu anuitie.

Ne sai ki fist la nuit al cunte Ernulf entendre,
3485 Que li reis d'Alemaigne le deueit la nuit prendre
E liurer a Richart e as Normanz a pendre, (b)
U a ardeir en feu e puis venter la cendre.
Se Ernulf out pour, ne fait mie a reprendre,
Que se Richart l'eust, nul[s] nel peust defendre.
3490 A la veie se mist, n'osa le iur atendre,
Pur bosuing qu'il eust ne pur la nuit descendre.

Li quens Ernulf duta que li reis nel preist,
E que par maltalent as Normanz nel rendist:

3468 clinie 3473 Normanz 3478 Ki *mit Orelli für* Qu'il *d. Hdschr.* 3479 Normanz 3480 sez as tres] autres 3482 Qui lance 3484 qu'il 3486 a pendre *mit Gaudy und Orelli für* aprendre *d. Hdschr.* 3487 Ou arder la] en 3488 aprendre 3490 Ala 3491 pur] pout

Ses humes fist munter, a la veie se mist,
3495 A Otun ne parla, n'a Loewis nel dist,
Ne a l'vn ne a l'altre d'aler cungie ne quist.
Pur la noise e la muete, que la gent Ernulf fist,
S'esturmirent en l'ost, e grant pour lur prist:
Quidierent que Richart as tres les asaillist,
3500 E que l'vn[s] auant l'altre trestuz les oceist.
N'i out puis si hardi ki en sun lit dormist;
Ki pres esteit del bois tute nuit s'i tapist.
Ki lur curs e lur eires e lur oeures veist,
E lur plurs e lur plainz e lur suspirs oist,
3505 E cume il grundilloent, volentiers s'en risist.

Mult peussiez veeir vns e altres trembler,
Chamberlens e serianz e escuiers haster,
E vadlez metre seles e cheualiers armer.
Tel[s] encuntre sun hume ki nel puet auiser,
3510 E tel i a ne puet ne ne l'ose apeler.
Tant lur fait la pour, qu'il i out trespenser.
Mult veissiez larruns e paltuniers errer,
Sas e mantels e robes e altres males emb[ler],
Destriers e palefreiz e runcins tresturner.
3515 Tels tresturna l'aueir ki n'i pout rassener;
A enuiz se pout unkes felunie celer.
Cil de Roem oirent cels de l'ost bareter,
Metre seles e freins e armes demander.
Cheualiers e burgeis firent tost sus leuer,
3520 Les breteskes garnir e les pertuis garder.
Pour orent des armes qu'il oirent suner;
Tute nuit se gaitierent de si qu'a l'aiurner,

3499 treiz 3506 veer 3508 e meitre 3509 son homme *steht zweimal* 3513 *Was ist für* altres males *zu setzen? etwa* altres mult? *V. 3516 ist vielleicht zu bessern:* A l'envi se pout dunkes felunie celer 3517 Ceulz 3522 de sic a l'ajorner

Kar cil del siege firent lur loges alumer,
A la veie se mistrent, n'i voldrent plus ester.

3525 Ceo fu a vn matin, a l'albe aparissant,
Que cil de l'ost s'esmurent, tuit ensemble fuiant:
Mult alout cil detries celui devant hastant,
N'alout pas li filloels sun parrain atendant;
L'enfes laissout sun pere e pere sun enfant.
3530 Ki plus poeit aler ne s'alout pas feignant;
Mult iert tenuz pur fols ki s'alout regardant. (26 r)
Normant e Bretun(s) saillent empres esperunant,
A cheual e a pie les alerent siuant:
Al bois de Malpertuis les vindrent ateignant.
3535 Dunc s'esmaierent mult Franceis e Alemant.
A la voiz e al cri vindrent li paisant,
As haies e as pas lur sunt venu(z) deuant,
Ki porte[nt] pel u arc u macue pesant.
Od crubles e od furches les fierent maintenant;
3540 Ki vn en puet ateindre ne le vait manaiant,
E cil vunt ki s'en fuient laschement defendant,
Es fossez e es vals vunt lur armes getant,
Es bois e es buissuns se tresturnent alquant:
Laidement les en traient vilain(s) e paisant,
3545 E plusurs en ocient ki se vnnt defendant.
De si qu'a Amiens les menerent fuiant;
Tant en unt retenu, tuit en furent manant.

Grant fu la renumee, grant fu la reparlance
D'vn duc ki descunfist dous reis par sa puissance:

3528 filleu 3530 poet 3532 Normanz apres 3533 fuiant 3534 Maupertuz 3537 e *fehlt* 3539 crubles *ist schwerlich in* trubles, *was nicht passt, sondern eher in* tinels *zu bessern.* 3540 nel va manechant 3541 Et s'il; *der Vers scheint aber auch sonst verderbt zu sein.* 3546 Aumienz 3549 desconfit

3550 Reis Otun d'Alemaigne e Loewis de France.
Loewis puis cel iur de duel e de pesance
Ne volt porter espee, escu(s), halberc ne lance;
Engruta si murut, si remest sa bobance.
Lohier sis filz fu reis empres sa demurance;
3555 N'i out ki l'en feist desturbier ne nuisance.
Richart mercia Deu, u il out sa fiance,
Ki li out fait, ceo dist, de Loewis vengance.
Hue n'a mie mis Richart en ubliance:
Tenir li volt, ceo dist, partut sa cuuenance,
3560 Ki de prendre sa fille iert vers lui par finance.

Li dus Hue li Maigne vit sa fin aproismier:
Par vieillesce e par mal prist mult a empeirier.
Ne pout par sun aueir sa vie purluignier.
A Richart fist sa fille duner e noceier:
3565 Bien poeit des or mais deduit d'ume acuintier;
Afie li aueit si ne l'en volt boissier,
Ne il ne la poeit mie mielz empleier.
En garde li liura sun filz e sa muillier,
Ses humes e sa terre trestute a iustisier,
3570 Tant que sis filz puisse estre par ae cheualier.
Richart garda bien tut e mult out le filz chier,
Hue Chapet, puis mena grant dangier,
Quant il fu reis de France empres la mort Lohier.
Tiebalt, li quens de Chartres, si s'en tint a mult chier;
3575 Enuie out de Richart, que tant oi preisier,
Od altres achaisuns, que ieo dire ne quier.
A ses humes des marches fist Richart guerreier,

3554 A Lohier son fiz roiz 3555 l'en] en 3557 dit; tel venjance 3559 dit 3560 fiance 3561 apremier 3564 noncier 3567 N'il; *der Rhythmus des Verses lässt freilich immer noch zu wünschen übrig.* 3570 son fiz 3572 Ceo fu Hue Chapet *ist vielleicht zu lesen.* 3574 a *fehlt*

Les paisanz raembre e les preies chacier. (b)
Volentiers se penast de Richart damagier.
3580 Tels puet guerre esmuueir e guerre cumencier
Ki ne la repuet mie, quant il volt, apaier;
Tel[s] quide sun pris querre ki quiert sun desturbier,
E tel[s] quide altre abatre ki trebuche premier.

Tiebalt hai Richart, nient ne s'en cela,
3585 Sun mal e sun damage volentiers purchaca:
Ses humes fist raembre e ses terres gasta,
Arsuns mist en ses viles e la preie en chaca;
Cels ki Richart haeient e maintint e tensa.
Richart manda Bretuns e Normanz asembla.
3590 Chartrain e Duneisin par maintes feiz greua.
Mult fu la guerre fiere ki lungement dura:
Chascun[s] fu forz e fiers e forment guerreia.
Tiebalt requist le rei e od lui s'acosta,
De Richart guerreier l'vn[s] l'altre aseura.
3595 Par le cunseil Tiebalt ses humes engigna.
La reine a sun frere a Culuine enueia,
A Brunun, l'arceuesque, u mult el se fia.
Quens ert e arceuesque e grant gent iustisa.
Manda li que ia paiz en France n'en aura,
3600 Ne ia sis nies Lohiers terre en paiz ne tendra,
Tant cum en Normendie li quens Richart viura.
Mant lui al parlement, e Lohier le prendra,
Tendra lui en prisun e empres l'ocira.
Cil crei la reine, mais il se foleia.
3605 Brunun, li arceuesque, a Richart enueia
Vn euesque ki dist que a Beluais vendra;

3582 Tel cuide querre son pris 3584 et neent 3588 heent et maintient 3593 le roiz 3595 si homme il engingna 3597 Bruniun 3602 Mant lei 3603 Tendra lei s'empres 3605 Bruniun l'archeuesque 3606 Vn esuesque li dist qu'a Bernei vendra

Viegne parler a lui, kar iloec l'atendra;
Entre lui e le rei tel cuncorde fera,
Ki a lui a honur e a grant pru sera:
3610 Le rei e sun realme en sa grace metra.
Richart si crut l'euesque, traisun ne duta,
Le parlement qu'il quist volentiers graanta.
Al terme ki fu mis sun eire apareilla,
De Normendie issi, en Belueisin entra;
3615 D'vn chemin u il fu deuers destre garda.

Li quens garda sur destre d'vn chemin, u il fu,
Si vit dous cheualiers ki d'vn bruil sunt issu,
Par les chans sunt a lui a esperun venu.
Embuschie(z) de lur chapes, n'en a nul cuneu.
3620 Tuit esteient suant, tant aueient curu;
Hume(s) Tiebalt esteient, sun cunseil unt seu.
Richart les vit venir si a sun frein tenu.
Li premiers ki parla dist al duc: „u vais tu?
Tu ne ses u tu vais, mal cunseil as creu.
3625 Mielz t'est estre tut sain e salf e en vertu (26 v)
Qu'estre altre pastur, poure, chaitif e nu".
„Ki estes vus?" dist il. Cil li unt respundu:
„Nus sumes ti feal si querum tun salu".
Li quens a ceo qu'il dient a mult bien entendu;
3630 A l'vn duna s'espee, ki cinc mars a valu;
Li altre cheualier[s] a bon dun receu,
Estre ceo li duna li quens vn bon escu.

Quant li dui cheualier(s) furent del duc parti,
Curius fu li dus de ceo qu'il out oi.
3635 Sa gent fist returner, a Roem reuerti,

3614 Ne Normendie 3618 o esperon 3620 sullant, *schon von Sainte-Palaye in* suant *verbessert.* 3625 a estre e *vor* en *fehlt* 3628 ton feal 3634 li duc out] a

Dameldeu mercia e graces li rendi.
„Deus“, dist il, „sire pere, tun saint num glorifi,
Tei aur, tei depri e vers tei m'humili,
Ki m'as par tantes feiz de traisun gari“.
3640 Richart fu vers Deu humbles, volentiers le serui,
Sainte eglise honura, les poures reuesti.
Brunun, li arceuesque, a Beluais atendi;
De Richart ki ne vint se tint pur escharni.
Estes vus vn message, ki l'oevre descuuri:
3645 „Richart“, dist il, „vus mande qu'a lui auez failli,
Nel verrez mais oan de voz dous oilz, ceo qui.
Ne remaint mie en vus que ne l'auez trai;
Par vus l'eussent mort si mortel enemi.
Mais eschapez vus est, la Dameldeu merci;
3650 Pur vostre estre qu'il sout n'est pas or venuz ci“.
Brunun, li arceuesque, s'en tint pur bien huni:
De cele traisun out grant blasme e grant cri;
Li reis en fu blasmez, e Gerberge altresi,
E Tiebalt en out blasme, ki cel plait out basti.

3655 Blasme out li arceuesque de cele traisun,
E li reis ensement, e cil de sa maisun,
E la reine en out male maleicun.
L'apostoile meisme en oi la raisun,
Pur poi ne deposa l'arceuesque Brunun.
3660 Tiebalt en fu tenu[z] pur encrisme felun,
Mais a lui n'en est gaires ki l'en blasme ki nun;
Ja n'amera Richart mais en nule saisun.
Mult se peine de querre sa deseriteisun,
Sa mort e sun damage e sa desfactiun.
3665 Dameldeu[s] l'en defende, ki suffri passiun,
Pur pecheurs saluer e metre a salueisun.

3636 Damedi 3638 mi humili 3639 tant de foiz 3642 Bruniun l'archeuesque 3646 oem 3650 Par 3651 se tint 3653 Gerberde 3655 l'archeuesque 3662 Ja n'emmera

Tiebalt, li quens de Chartres, fu fel e engignus;
Mult out chastels e viles e mult fu auerus,
Cheualier[s] fu mult pruz e mult cheualerus,
3670 Mais mult par fu cruel[s] e mult fu enuius.
De Richart out enuie, ki tant se fu escus.
Vers le rei li quist mal, cum hom(s) mult engignus. (b)
„Sire rei“, dist Tiebalt, „mult sumes tuit huntus
De Richart, cel Normant, cel auentiz, cel rus,
3675 Ki tant s'est maintenu[z] lungement cuntre nus.
Mal fist a vostre pere e mal fera a vus.
Trop vus est pres veisin[s], trop vus est damagus.

Sire reis“, dist Tiebalt, „mult vus puet enuier
De Richart, ki se fait tant orgueillus e fier.
3680 Trestuit si ancesur(s) unt este custumier
De vostre parente greuer e damagier.
Ne s'en pout Loewis, vostre pere, vengier,
Ki tuz tens se pena de Normanz guerreier;
Unkes fin n'i pout metre, n'il nes pout eissillier.
3685 A Richart n'en est gaires de tut vostre dangier:
De sun fieu ne se deigne vers vus humilier;
Pur lui ne poez vus voz humes iustisier.
Franceis ne porent unkes les Normanz surueisier.
Merueille(s) est que Richart ne poez engignier;
3690 Bien se set cuintement de voz engins gaitier;
Franceis ne lur bobans ne prisent vn denier.
Se vus nes deceuez, nient est del boissier.

3667 *Für* engignus, *das V. 3672 noch einmal erscheint, ist vielleicht* enuius *(von* enui, *nicht zu verwechseln mit* enuius = invidiosus *V. 3670) einzusetzen.* 3672 mult] mal 3674 *Zu* auentiz *bemerkt Sainte-Palaye: „p. e.* avantureux *ou lisez* avoutis *pour* bastard“. Auentiz *ist aber wohl* = adventicius. 3675 nus] vous 3684 nel nes 3688 souuescier 3690 coitement 3691 ne prisent *mit Orelli für* nel prisent *d. Hdschr.* 3692 nes] vous de vous boissier

Prenez parole a lui par semblant d'amaissier;
Al parlement le faites ocire e detrenchier".
3695 Tant engigna Tiebalt e tant dist a Lohier,
Vne altre traisun firent apareillier.

Tiebalt fu plein[s] d'engin e plein[s] fu de feintie,
A hume ne a femme ne porta amistie,
De franc ne de chaitif n'out merci ne pitie,
3700 Ne ne duta a faire mal[e] oevre ne pechie.
Tant a dit a Lohier e tant a cunseillie,
De faire traisun l'a tut encoragie.
Sempres unt vn message a Richart enueie,
Vn barun de sa terre, bien cuinte e enueisie.
3705 Cil a tant quis Richart e tant a cheualchie,
A Roem le truua a sun demeigne fie;
Asez truua od lui e barnage e clergie.
La curt Richart semblout tuz iurs feire u marchie.
Cil dist ceo que li reis li aueit enchargie,
3710 Issi cume Tiebalt li aueit enseignie.

„Richart", fait li messages, „fai ma parole oir:
Li reis t'a mult suffert, ne te volt mais suffrir,
Tuz tens li vols a tort e mal faire e laidir,
Vols le(i) deseriter, vols li terre tolir,
3715 Vols le(i) par felunie eissillier e hunir,
Tiens le(i) pur si cuart, que s'en deie fuir,
Tiens le(i) pur si malueis, qu'il te voille guerpir
La terre, dunt tu tiens, dunt tu ne[l] vols servir, (27 r)
Ne ne li deignes dreit ne faire ne offrir.
3720 Se il l'a cunsentu, nel volt mais cunsentir.
Se voleit creire cels ki te volent hair,
Ki ocistrent tun pere e tei volent trair,

3693 o lui 3708 tout jours 3712 vout 3713 Tout temps 3714 li] lei 3716 que] cou 3717 Tieing

Ne te peust fors Deu nule rien(z) garantir,
Ne chastel[s] ne cite ne te purreit garir;
3725 La dunt tis aioels vint, t'estuura reuertir.
Ses tu que il est reis e de lui deis tenir?

Tu deis", dist li messages, „tun seignur honurer,
Sis hom es e li deis fei e amur porter,
E s'onur e sa vie e ses membres saluer;
3730 Ne li deis al bosuing ne faillir ne falser.
Tu es sis liges hom si nel vols auoer;
Ne pur ceo s'il est iuefne ne[l] deis mie auiler.
Se li reis voleit cels qu'il purreit asembler,
Ne lairreit en ta terre fort ne fieble a tuer,
3735 Ne chastel[s] ne cite ne(l) te purreit saluer;
Se il tes enemis volt creire e esculter,
E tu a ses pariures te voilles acorder,
Ja li vn[s] de vus ne purra l'altre amer.
Mielz se volt a Tiebalt e as Flamens medler
3740 Que a tei, ceo dist il, s'i se purreit fier.
Pur paiz metre entre vus e pur amur fermer,
Vien al rei, ceo te mande, deiuste Elne passer.
Il fu filloel[s] tun pere, si t'en deit remembrer.
Par le rei puez Tiebalt e les Flamens greuer,
3745 E lur viles destruire e lur terres gaster,
E il purra par tei ses pariures greuer.
Se li vn[s] volt bien l'altre e sucurre e amer,
N'i aura tant hardi ki ost le chief leuer.
De cest parlement faire t'estuura mult celer,
3750 Kar il se peinent mult de la paiz desturber.
Faites entre vus dous paiz metre e paiz iurer,

3725 ton aol 3726 Soiz 3728 *und* 3731 hons 3736 S'il e] ne 3738 *Vielleicht ist* Ja mais li vns *oder* Ja li vns de vus dous *zu lesen.* 3739 Miex seiuent 3743 si l'en *V. 3744 oder 3746 ist* greuer *ohne Zweifel durch ein anderes Verbum zu ersetzen.* 3751 paiz iurer] parjurer

Si purrez les feluns faire desesperer;
Tuz aseur purras par tute France aler".

Li quens Richart quida que li reis veir deist,
3755 N'out pas male dutance que il le traisist,
Ne ieo ne sai de veir, s'a escient le fist,
Mais il dist la parole, que li reis li aprist.
Deceu[z] fu Richart de ceo qu'il li pramist;
Ne fu mie merueille; ki quidast qu'il mentist?
3760 Li parlemenz fu prez que li message prist,
E li iurs e li lieu[s], cume li reis l'asist;
Ne dute pas Richart que li reis le traist,
Mais mort e trai l'a, se Deus nel garantist.

Li quens Richart ala sur Elne al parlement,
3765 Mais il n'i ala mie mult eschariement,
Alkes dutout Franceis e lur enginnement.
Lez vn bois iuste l'eue fist descendre sa gent,
Sun disner demanda e il l'out richement;
Asez out a mangier cume a tel lieu apent. (b)
3770 Dameisel le seruirent e vadlet plus de cent.
Treis espies tramist trestut celeement,
Saueir u li reis iert, ki n'i pareit nient.
Espier fist sun estre e sun cuntenement,
E quel gent il aueit e dunt vient e cument.
3775 Cil unt le rei truve, parlant priueement
As enemis Richart trestuz cumunalment:
Balduin le Flamenc e Tiebalt ensement
E Gieffrei l'Angeuin, ki Richart het forment.

3753 Tout 3754 deist voir 3757 le roi 3758 li] lui 3759 mie de merueille 3761 iurs] tour 3766 engnonement *mit einem Querstrich über dem* o 3770 vallez 3771 deleement; *schon von Sainte-Palaye in* celeement *verbessert.* 3772 p̣ ert 3775 le roiz 3776 trestuit 3778 ki] que

Estes vus vn[e] espie a Richart erraument.
3780 „Cument?“ ceo dist Richart, e cil dist: „malement:
Vostre enemi(s) cunseillent al rei estreitement“.
„Ci a“, ceo dist Richart, „mal senefiement;
Mais ieo me fi(e) del tut el rei omnipotent,
Ki des bons e des mals fait verai iugement.
3785 Mal ait traitre rei[s] e ki sanz bosuing ment,
E sires ki a hume ne garde serement.
Se Deus or de prisun e de mal me defent,
Tut le plus orgueillus ferai encor dolent,
Si ferai ieo les altres, se Deus le me cunsent.
3790 Cumpaignun, gentil hume, or mangiez liement!
De chascun voil encui veeir le hardement“.
A ceo que li quens dist l'altre espie descent.

L'espie descendi, a Richart vint curant,
Encor truua le duc a sun disner seant.
3795 Les nuueles qu'il sout ne vait mie celant.
„Franceis“, fait il, „s'adubent, cheuals vunt demandant,
Ne funt mie de paiz ne d'apaisier semblant;
Traiez vus ultre Diepe, kar il unt mult de gent“.
„A Dameldeu del ciel“, dist li dus, „me cumant.
3800 Cumpaignun, or as armes! n'alez mie targant!
Hui verrum ki ferra e de lance e de brant.
Tenez vus tuit ensemble, n'alez mie fuiant;
Hui verrum le plus pruz e le mielz cumbatant.
Se suffrir nes poum, que des lur i ait tant,
3805 Des qu'a l'eue de Diepe nus irum esluignant,
Mais ieo ferrai anceis a cel[e] eue passant.
Asemblez cel harneis si l'enueiez auant;

3782 mout mal 3783 en roiz 3784 vrai 3786 neuement; *vielleicht ist ein anderes Wort als* serement *zu setzen.* 3799 le duc 3801 Hui *mit Orelli für* Vif *d. Hdschr.* 3803 verroi 3806 ieo] gi

Par tute la cuntree algent le cri leuant,
Si vendrunt li vilain(s), e li bon paisant,
3810 Od pis e od macues i ferrunt maintenant,
E od ars lur irunt lur cheuals ociant.
Se li Franceis nus meinent de si la en chacant,
Ja de la, se Deu plaist, n'en turnerunt gabant.
Li reis Lohier est de mult malueis cuuenant;
3815 Kil purra damagier ne l'alt mie espernant.
Il a grant tort vers mei, Deu en trai(s) a garant".

Atant vint l'altre espie, cume hom esfreez, (27 v)
Tant aueit acuru, que tuz esteit lassez.
„Que faites vus?" dist il, „veez les la, veez!
3820 Turnez vus en a Diepe e la les atendez,
Kar li reis a grant gent a ceo qu'us en auez".
„Ne te chalt", dist li quens, „nus en aurum asez.
De maint peril nus a Dameldeu[s] deliurez".
E nus Franceis aguez volent passer as guez.
3825 Li dus de Normendie en est encuntre alez,
Od mult noble cumpaigne qu'il out de ses priuez;
Bon cheual esperune, ki bien fu espruuez.
Vn cheualier feri, ki se fu desreez,
Sur l'escu demaneis, e cil en est versez;
3830 L'escu[z] li est percie[z], e li halbers falsez;
Parmi le cors li est li fers ultre passez,
Desur la riue d'Elné est morz e crauentez.
Dunc i out asez iustes e par munz e par prez.
Lues fu grant pose iloec li turneis arestez;

3810 *Für* pis *ist wohl* pels *zu lesen.* 3811 Et a 3813 dex 3814 *Dieser Vers, schon rhythmisch mangelhaft, scheint auch sonst verderbt zu sein.* 3816 dex 3817 com homme 3818 tout 3824 *Ist zu lesen*: Eis uus Franceis engres volant passer as guez? 3825 Le duc 3828 deffreez; *Orelli wollte* dessevrez *lesen.* 3831 le fer 3832 d'Elne] de l'ae mort 3834 L'vn; cornoi, *schon von Sainte-Palaye in* tornoi *verbessert.*

3835 Se li reis n'en venist, ia n'en fust remuez.
Bien faiseient Normant des premerains lorsez.
Quant li reis aparut od ses baruns armez,
Richart s'est traiz ariere si est al ue turnez,
Seurement s'en est en Diepe, vne eue, entrez.
3840 La truua vauasurs e vilains asemblez
E archiers e serianz, de cumbatre aprestez.
Li reis est od sa force desuz Elne aualez;
Dolenz est des Normanz qu'od els n'est aiustez.
Tant est ale[z] empres, que il les a truuez;
3845 Mais il unt si de Diepe les passages gardez,
Que il passer n'i pout, tant fu il plus desuez.

Richart se traist vers Diepe, quant li reis aparut.
Quant il fu ultre l'eue, sur la riue s'estut,
E li reis cheualcha, tant que il l'acunsut;
3850 Quant il plus aproismerent a la veie plus . . . .
La fu Richart premier[s], u li reis passer dut.
Mainte iuste i out faite e mainte lance i fut,
Mainz en chai en l'eue ki sun saul en but,
E mainz i afundra cui releuer ne lut,
3855 Maint en i out nafre, e mainz en i murut,
E mainz s'en i pasma, ki tute iur i iut.
N'i a Normant tant pruz ki de suur ne sut.
Sur tuz ses cumpaignuns Richart mult i valut.
Se Normanz i chai, Richart le sucurut;
3860 Suens esteit li bosuins, chascun[s] s'en apercut.

3836 *Für* lorsez *ist vielleicht* lur grez *zu setzen.* 3838 est traiz al ue] leue 3839 en] a 3844 truuez] roauez 3846 poent 3847 trait 3850 *In der Hdschr. stand als Reimwort ursprünglich* cut; *dieses ist ausgestrichen, und darüber ein undeutliches Wort geschrieben, bestehend aus* c, *drei m-Strichen mit einem Querstrich über den beiden letzten dieser m-Striche und* t. *Es ist vielleicht zu lesen:* Quant il plus aproismout e l'aueir plus en crut. 3853, 3854, 3855, 3856 Maint 3855 out] ut 3857 Normanz 3859 Normant 3860 besoing

Maint colp duna le iur e maint en i recut;
La se traist tost a force, la u le rei cunut.
Il ne fiert cheualier qu'il n'abat[e] u ne tut;
Bien damage le rei e damagier le dut. (b)
3865 Li reis vit ses granz cols, dunt li cuers li murut;
Ne pout Diepe passer, merueille li en crut.

As guez passer a Diepe veissiez grant estur,
Unkes de tantes genz ne veistes graignur.
Li reis out de sa terre les meillurs e la flur,
3870 Des baruns de sun regne i furent li plusur.
A[l] trauerser abatent Galtier le veneur,
N'aueit en la cumpaigne plus hardi iusteur.
Galtier saueit asez de falcun e d'ostur
E de chiens e de bois, quant iert chaceur.
3875 Li dus de Normendie out vers lui grant amur,
A cumpaignun l'aueit a deduit chascun iur.
As Franceis le vit prendre, mult en out grant dolur:
Se deuant lui l'ocient, ia n'aura mais honur.
Prent l'escu, trait l'espee e puint par grant irur,
3880 La u il vit Galtier se mist entre les lur.
Dunc veissiez d'espee merueillus ferreur.
Souentre li cururent barun(s) e vauasur:
A rescurre Galtier orent Normant pour,
Que Richart ne perdissent, lur naturel seignur.
3885 Chascun[s] i out la char muillie[e] de suur:
Endreit midi esteit, si faiseit grant chalur.
Galtier se redreca si reprist sa vigur;
Morz fust, se il n'eust si bon rescurreur.

3864 li roi 3865 le cuer; *für* murut *ist wohl* dolut *zu setzen.* 3866 peut 3868 tant de genz 3869 les meillurs] le melleime 3872 osteor *V. 3874 ist in der zweiten Hälfte möglicher Weise mit* afiert *zu bessern.* 3879 Print 3880 Guntier 3883 Normanz 3888 Mort rescoour

Sun cheual i perdi, ki ert de grant valur,
3890 Mais li duna Richart e plus bel e meillur.
Suuent clamout le rei larrun e boisseur
E le cunte Tiebalt felun e traitur.

Mult fu la presse grande a rescurre Galtier,
Mult veissiez baruns de tutes parz haitier,
3895 E d'vne part e d'altre sunt vaillant cheualier;
Cil deca sunt mult pruz e cil dela mult fier.
De pels e de recors i fierent escuier.
Mult i veissiez cols e de fer e d'acier,
Mainte hante de sap e de fraisne bruisier,
3900 E maint escu falser e maint halberc fruissier,
E maint healme(s) voler, mainte cuirie(r) arier,
E as bones espees l'vn e l'altre trenchier,
Maint cheualier nafre e maint nafre saignier;
Mult veissiez Franceis pener e trauaillier:
3905 Galtier en volent traire, mais l'en chalcent chier,
Que Richart ne li suen ne lur volent laissier.
Galtier est en grant presse, ne se puet redrecier.
Mult veissiez Normanz al rescurre esforcier. (28r)
Ne li est mie auis qu'il seit ale[z] chacier,
3910 Ne qu'il tienge a traistre ne leus ne leurier.

Quant Richart out Galtier trait a sa cumpaignie,
„Amis Galtier“, dist il, „se Deus me beneie,
Aspre mestier e dur a en cheualerie,
Plus suef est asez riuiere e venerie.
3915 Jeo volsisse mielz perdre de ma terre partie,

3891 li roiz 3894 *Für* haitier *ist wohl* coitier *zu setzen.* 3897 *Was ist für* recors *zu lesen? etwa* riortes? 3902 l'vne l'autre 3904 Moult i voissiez 3905 mais il l'achatent chier *ist wahrscheinlich zu setzen.* 3906 lur] li *V. 3910 ist vollkommen sinnlos. Darf vielleicht gelesen werden:* ne qu'il tienge a traitier ne falcun ne leurier?

Que Franceis vus eussent lungement en baillie;
Trop vus abandunastes si feistes folie".
„Kar ieo has", dist Galtier, „a faire cuardie.
Cheualiers vi iuster si en oi grant enuie".
3920 Dedenz Diepe e defors par la grant praerie,
E d'une part e d'altre fu grant la barunie;
Maint colp i out de lance e d'espee furbie:
A restorer Galtier unt fait grant esturmie.
Franceis crient „Munioie", e Normant „Deus aie",
3925 Flamenc crient „Arras", e Angeuin „Valie",
E li quens Tiebalt „Chartres" e „Passauant" escrie.
Franceis furent plusur que cil de Normendie;
Mais a l'eue se tindrent, kar de gelde iert garnie,
D'archiers e d'escuiers, ki[s] n'espernierent mie.
3930 Ki desur els s'embat n'a cure de sa vie;
Ne s'en puet repairier que alcuns ne l'ocie.

Desus l'eue de Diepe fu la medlee fiere;
La lance al duc i fu tuz iurs tute premiere.
Li reis est anguissus e mult fait laide chiere,
3935 Que il ne puet Normanz greuer d'altre maniere,
Ne n'a nule esperance que gaires en cunquiere.
Archiers troeue e vilains, dunt la terre est pleniere,
A cenz e a milliers garnissent la riuiere;
Ki porte arc e ki hache, ki grant lance geldiere.
3940 Mult ocient cheuals e deuant e deriere.
Li estraier enparent ki panel, ki suiere,
Ki escu(z), ki espee, ki healme, ki crupiere;

3917 grant folie 3918 has] hei 3924 Normanz 3925 Francheiz 3926 crie 3927 que] et 3933 tout jours 3936 en] n'en 3937 troeue e *mit Gaudy für* trouent *d. Hdschr.* 3939 qu'il grant 3941 *Wie dieser Vers zu verbessern ist, wage ich kaum zu vermuthen. Darf vielleicht gelesen werden:* Li estraier en pernent ki panel ki estriere? 3942 crepiere, *schon von Sainte-Palaye in* crouppiere *gebessert.*

Ne fu mie la perte a restorer legiere.
De morz e de nafrez en portent maint en biere.
3945 Li reis vit sun damage, puis retraist sa baniere.

Li reis se trait ariere, curucus e enflez,
Dolenz est que Richart n'en est morz u tuez,
Ne de sun cors n'en est malmis ne afolez.
Or est de traisun cuneuz e pruuez,
3950 Tuz les iurs de sa vie en sera mais blasmez,
E si n'en est de rien(z) auancie[z] n'amendez.
Suuent en iure Deu e ses saintes buntez.
Tant est or li estris e creuz e muntez,
Ja mais n'en ert apaiez ne finez, (b)
3955 Si en sera l'vn[s] d'els tuz ateinz e pruuez,
U Richart en iert morz u vis deseritez.
Li reis n'en puet plus faire, en France est returnez,
E Richart a Roem est a sa gent alez.
Forment fu de l'estur trauailliez e matez.
3960 Mult esteit a Roem, quant il vint, demandez,
Kar dit esteit al pueple, si esteit tuz desuez,
Ke Richart iert traiz e en France menez.
Grant ioie out en la vile, quant il fu ariuez,
Kar tuz en iert li pueple cumeuz e trublez.
3965 Richart a Dameldeu rendi graces e grez,
Que par lui est, ceo dist, des reals eschapez.
Mult a trestuz ses humes e cheriz e amez,
Tuz les a de l'estur merciez e loez,

3945 retrait 3947 Dolent mort 3948 maunis. *„Je croy qu'il faut maumis“ merkt in der Copie der Arsenalbibliothek eine spätere Hand an. Auch Orelli wollte* maumiz *lesen.* 3954 *Hinter* ert *ist möglicher Weise* ceo quit *oder* ceo crei *einzuschieben.* 3955 tout ataint 3956 mort 3961 tout 3964 tout en iert le peuple congneuz; *schon von Sainte-Palaye in* commeu *gebessert.* 3966 Qui dit

Dune lur a harneis e gages aquitez,
3970 A plusurs duna terre e crut lur heritez.

Al returner de Diepe out li reis mult grant ire:
L'escu gete e la lance, sun gunfanun deschire,
Suuent lasche ses rednes e suuent les retire,
Suuent tence a ses humes, suuent gient e suspire,
3975 Suuent en iure Deu e le barun Saint Gile,
Que morz est, s'il ne puet Richart prendre u ocire.
Mult veissiez Tiebalt e grater e defrire,
Cum hume ki est plein[s] e de curus e d'ire.
Tute iur al rei pur sumundre e pur dire,
3980 Qu'il ne deit tenir terre, ne de regne estre sire,
S'il ne met les Normanz a duel e a martire,
U s'il tuz nes eissille par mort u par famine.
Par le cunseil Tiebalt a fait li reis escrire,
Les letres e les chartres fist seeler en cire;
3985 Les baruns fist venir de trestut sun empire.
A Munleum en France tint li reis sun cuncire:
Quant il furent ensemble, plus furent de dis mile.
Le cumant le rei firent, ne le voldrent desdire.

Mult fu granz li barnage que li reis aiusta,
3990 Volentiers firent tuit ceo que li reis ruua.
Par le cunseil Tiebalt en Normendie entra,
A Eureues vint dreit, la cite asega.
Par Gilebert Maschrel ki la chose engigna,
Out li reis la cite, gaires n'i demura.
3995 Pur Normanz guerreier a Tiebalt la liura,
E Tiebalt li pramist que bien le seruira.
Eis vus Richart puignant, mais li reis l'aueit ia;

3976 mort 3978 courout 3979 *Hinter* iur *ist kaum mit Sainte-Palaye* vint *einzuschalten, sondern eher zu lesen:* Tuz iurs ala al rei 3986 Meleun 3988 le roiz 3989 grant le barnage 3990 fierent 3996 le] la 3997 Et vous

Trop aueit li reis gent, cumbatre ne s'osa:
En vn bois s'arestut e sa gent s'aresta. (28ᵛ)
4000 Quant li reis s'embati e li reis debuscha,
De trente cheualiers l'ost le rei trauailla . . . .
Estre l'altre harneis, ki a plus amunta.
Puis passa a Chartrain, tut destruist e roba,
E Duneisin empres esprist e aluma.
4005 Od prisuns e od preies a Roem repaira.
Tiebalt fu si surpris, qu'unkes ne l'aprocha;
Empres se volt vengier e vengier se quida.
Hunte li fist Richart e hunte li fera,
Tresqu'a[l] punt de Roem sa terre tute ardra.
4010 Tiebalt fu forz e fiers e bien se purchaca:
Ses amis e ses humes e ses veisins preia,
Celeement e tost a Roem deuanca.
Des que Richart le sout, vn[e] espie enueia,
Saueir u Tiebalt est, e cumbien gent il a.
4015 L'espie espleita tant que Tiebalt encuntra:
Les cheualiers de l'ost a treis mile(s) esma.
Quant Richart l'oi dire, forment se merueilla,
Mais sages fu e pruz e en Deu se fia;
Ne se volt demustrer, a Roem se cela.
4020 Tiebalt fu orgueillus, grant orguil demena;
Jusqu'a Ermentruuile nuit ne iur ne fina,
Entre le bois e Seigne sun grant ost herberga.
Richart dist a ses humes, que nuls mal[s] n'en istra.

Richart vit en sa terre les Franceis osteler,
4025 Vit les viles ardeir e les maisuns fumer,

4000 *Für* li reis *ist das zweite Mal ohne Zweifel* li dus *zu setzen, der Vers aber auch sonst noch zu verbessern.* 4001 *Nach diesem Verse scheint etwas ausgefallen zu sein; vielleicht ein Vers, dessen Reimwort* gaaigna *war.* 4003 destruit 4004 aprez toust esprist 4010 fort e fier 4021 Eumontruuille 4023 n'en] en 4025 Voit les villes ardre

Vit prendre ses veisins e lur femmes tuer,
Vit Tiebalt herbergier e les tentes leuer:
De maltalent e d'ire cumenca a trembler,
De curus e d'anguisse le veissiez enfler,
4030 Mais quant plus n'en sout faire, bien s'en sout atremper:
Ne volt l'ost esturmir, ne ne s'i volt medler;
Tiebalt e ses maisniees laissa aseurer,
Tut en paiz herbergier e tut en paiz super.
De la cuntree fist tuz ses amis mander,
4035 Tute(s) nuit fist ses gaites e huchier e corner,
Cume se par pour feist Roem garder;
Tut suef e sanz noise fist sa gent asembler,
E chalanz e escheis, quantqu'il en pout truuer;
Tute nuit fist ses humes ultre Seigne passer.
4040 A l'albe aparissant, quant il vit aiurner,
„Mult nus estuet", dist il, „de bien faire pener
De noz enemis veintre, que ci poum truuer;
Ci s'embatent el nostre, si n'i unt que clamer.
Ceste guerre n'est mie pur la terre rober,
4045 Ne pur chapes tolir, ne pur porprés mener,
Ainz est as vies perdre e as testes colper.
Prendre u tuer nus volent u vis deseriter. (b)
Se il sunt plus de nus, ne nus chaille duter,
Que desarme(z) ne poent cuntre armez foisuner.
4050 Gisanz les truuerum, ne se saurunt garder;
Mult en tuerum ainz qu'il se puissent armer.
Se espees vus faillent, n'alez pur ceo muser,
Od pels e od cros les poez afrunter;

4029 courout 4032 mesnies 4038 E *fehlt* 4044 pur] par 4045 *Was ist für* porpres *zu setzen?* *Sainte-Palaye wollte entweder* proies *oder* pelfre *lesen, Orelli* proies. *Allein jede der beiden Lesarten entfernt sich den Buchstaben nach allzu sehr von* porpres, *um ohne Weiteres in den Text aufgenommen werden zu können.* 4046 est *fehlt* 4049 forsener 4053 peiz; *ist für* cros *zu lesen:* riortes, *ähnlich wie V. 3897 für* recors?

As lances peceier, as escuz estroer,
4055 Al chaple des espees les ferum enuerser.
Pruuera encui qui ieo dei mielz amer,
Les quels ieo deurai ainz e le mielz soldeer,
A a qui ieo deurai terres e fieu[s] duner.
A tuz voil sur m'amur e defendre e veer,
4060 Qu'il n'entendent a preie, ne a gaain mener,
Que ieo ferai encor le gaain cumuner,
Si que tuit en serum e cumpaignun e per.
A Deu nus cumandum, n'i voil plus demurer".
Tuit crient a Richart: „Trop poum ci ester".
4065 Matin[s] esteit encore, n'i veeit l'um pas cler.
Richart en treis cunreiz fist sa gent cunreer,
E de treis parz les fist en l'ost Tiebalt entrer.
Dunc oissiez Normanz „Deus aie" crier,
E mult les veissiez e ferir e iuster,
4070 E Franceis esturmir e serianz apeler,
E escuz as cols pendre e halbers endosser,
E lur healmes lacier e sur cheuals munter.
Al bois se volent traire si volent eschaper;
Ne li vn ne li altre n'unt talent de gaber.

4075 Ceo fu a l'aiurner, a l'albe aparissant,
Que Richart fu as tres, „Deus aie" criant,
E Normant empres lui ne vunt mie targant:
Ferant vunt des espees e des lances butant;
Par les herberges vunt lur enemis cherchant;
4080 N'atendent mie fors qu'il s'en algent issant.
Encor alout Tiebalt a sun tref someillant.
Franceis saillent as armes, de pour vunt tremblant,

4054 peccier *mit Sainte-Palaye für* percier *d. Hdschr.* estreer 4056 *Nach* encui *ist vielleicht* mais *einzuschalten.* 4057 souder 4060 n'atendent 4063 dex 4065 veet 4072 sur *von späterer Hand.* 4073 s'il veulent 4076 fu] fust *von späterer Hand für* fist *d. Hdschr.* 4077 aprez

E li Normant les fierent e deriere e deuant.
Tiebalt salt el destrier, sa gent vait raliant,
4085 Mais li plusur(s) s'en vunt vers cel bois tresturnant.
Supris sunt desarme(z), les armes vunt dutant.
Bien deit hunte truuer ki hunte vait querant,
E bien deit aueir perte ki la vait purchacant.
Tant est ale[z] Tiebalt sun orguil demenant,
4090 N'en ira mais sanz hunte e sanz damage grant.
La cumpaigne Richart alout tuz tens creissant,
Kar de Roem acurent burgeis e paisant,
Macues e guisarmes e haches aportant; (29 r)
Cil qu'il poent ateindre ne remaint en estant.
4095 La cumpaigne Tiebalt se vait amenuisant,
Que li plusur(s) s'aloent dedenz le bois mucant.
Tiebalt sist el cheual, qu'il out bon e curant.
Quant sa gent li failli, si s'en ala fuiant;
Mult i out ainz feru od l'espee trenchant.
4100 Sis cenz e seisante humes i(l) laissa sanz garant,
Ki plus ne regarderent ne femme ne enfant,
Ne rien(z) ne demanderent fors terre a remanant.
Quant Tiebalt vint a Chartres, ses pertes regretant,
Ses maisuns truua arses e ses viles ardant,
4105 E vn suen filz truua mort en biere gisant,
E sa femme e sa gent merueillus duel faisant.

Tiebalt fu malement damagiez e greuez.
Ki vienent vne soulte bien puet estre pruuez.
Vne perte atrait l'altre, tost est vn[s] duel[s] dublez.
4110 Tiebalt fu a Chartres griement desbaratez:
Sis cenz e seisante humes de cels qu'il out menez

4086 dez armez 4087 voit 4091 compaignie 4094 Cil qui 4095 compaignie voit 4108 *Ist die erste Hälfte dieses Verses zu bessern:* Ki vient vne viez sente? 4110 *Vor* Tiebalt *ist vielleicht* Quens *zu setzen.* grieuement 4111 Sept *vgl. V. 4100.*

Í perdi en vn iur entre morz e nafrez.
A cel iur meismes arstrent Chartres sa citez;
Tel duel en out Tiebalt, pur poi ne fu desuez.
4115 Li dus de Normendie ne fu pas trespensez:
A Deu omnipotent rendi graces e grez;
Querre fist les ocis par bois e par fossez,
Tuit furent es mustiers franchement enterrez;
Les nafrez a as mires e as serianz liurez,
4120 Tant qu'il furent gari les a tuz cunreez;
Puis lur duna cungie, quites les a clamez:
De ceo fu mult cheri[z] e preisiez e amez.

Li quens de Normendie fu mult pruz e curteis,
Bien maintint ses vilains, bien out chier ses burgeis,
4125 A ses baruns duna terres, fieus e cunreiz,
As filz as vauasurs duná duns e harneis,
Armes e palefreiz e cheuals espaneis.
Par tute Normendie establi bones leis.
Enuie orent de lui e Flamenc e Franceis;
4130 Mult le hai Lohier ki de France esteit reis,
É grant enuie en out Tiebalt, li quens de Bleis;
Gieffrei, li quens d'Angou, li fist guerre en Passeis;
Cil del Maine roberent suuent Alencuneis;
Rotro, li quens del Perche, e cil de Belesmeis ....
4135 Cuntre cels mist Richart cels d'Alge e cels d'Uismeis
E a cels aiusta les genz Aurencineis,
E deuers les Flamens e deuers Amineis
Mist cels del cunte d'Ou e cels de Taloeis,

4113 *Für* meismes *ist möglicher Weise ein Ortsname zu setzen, demgemäss vor* Chartres *ein* e *einzuschieben und für* sa citez *zu lesen:* ses citez 4115 Li duc trespensez *für* trespassez, *wie die Hdschr. hat, ist schon von Le Prevost als die vermuthlich richtige Lesart hingestellt worden.* 4118 Touz 4119 a *fehlt* 4129 Flamens 4134 Rocto *Nach diesem Verse scheint etwas ausgefallen zu sein.* 4135 duimois 4136 genz] granz 4137 Cil deuers 4138 Caloeis

E cels del cunte d'Arches ensemble od les Chalceis. (b)
4140 Les Bretuns tint od sei, ki de iuster sunt freis,
E cels de Beessin e les Costentineis.
E soldeier li vindrent a turbes chascun meis,
Hanoir e Polut e Bretun e Engleis.
Eureues out perdu, n'i prist vaillant vn peis;
4145 Ses viles vit gaster, dous e dous, treis e treis,
Vit ses damages granz, ne[l] tint mie a gabeis,
Ne n'out talent de rire ne d'aler a gibeis,
N'entendi mie a gas, n'a faire seruenteis.
A Herolt enueia ses nes e ses escheis,
4150 Que mult tost li enveit a sucurs les Daneis,
Kar Tiebalt tient Eureues e defent sur sun peis.

Li quens Richart tramist a Herolt sun message,
Manda lui sun bosuing, manda lui sun damage,
Manda lui de Tiebalt e de Lohier la rage,
4155 Manda lui e preia, par num de parentage,
Que li enueit ses humes e a sigle e a nage,
Pur vengier sur Tiebalt sa hunte e sun damage.
Viegnent tut aseur, quant il aurunt orage,
Tuz les recetera, ia mar i lairrunt gage.
4160 Repruue li out a lui tantost sun lignage,
S'il li lait pur sucurs perdre sun heritage.
De sucurre Richart out li reis bon corage,
Kar il le teneit bien a produme e a sage.
Bien tost li enueia le mielz de sun barnage,

4143 *Ueber der zweiten Silbe von* Hanoir *steht von späterer Hand* ers. *Möglicher Weise sind die Bewohner des Hennegau gemeint; welches Volk aber hinter* Polut *stecken mag, dürfte schwerer zu sagen sein.* 4144 Enuiron out perdus 4148 N'atendi 4150 Qui 4151 sun] lor 4156 nage *von späterer Hand für* vage *d. Hdschr.* 4159 il erront rechevra. *von Pluquet als Variante zu* recetera *angeführt, findet sich nirgends.* 4160 Repruuiers ert a lui e trestut sun lignage *muss es vielleicht heissen.* 4161 Si

4165 E cels ki de cumbatre orent tens e aage.
Nes firent aturner e venir al passage;
Mult fu la flote grant a turner al passage.

Par le cumant le rei Daneis s'apareillierent,
D'escuz e de harneis nes e barges chargierent,
4170 De forz e de hardiz Danemarche vuidierent.
Tant alerent siglant e tant bien espleitierent,
Qu'en Normendie vindrent, amunt Seigne nagierent.
Richart ala encuntre, quant Daneis s'aprochierent,
Pur lui e pur sun los amunt Seigne puierent.
4175 A Guiolfosse alerent, iloec se herbergierent;
A la riue de l'eue lur nauie atachierent.
Lores vindrent Bretun(s) e Normant s'alierent,
De Tiebalt damagier entrels se cunseillierent,
Iglise ne altel ne maisun(s) n'esparnierent;
4180 Ceo qu'il porent ateindre arstrent e trebuchierent.

Daneis furent felun(s) e a mal faire isnel,
Ne laissent en Chartrain ne en Duneis bordel,
Ne maisun en estant, ki seit fors del chastel,
Ne laissent buef ne vache, genice ne torel,
4185 Porc ne brebiz ne oe ne chieure ne aignel,
Coc, chapun ne geline, ne viel chien ne chael,
Ne furment en gernier, ne bon vin en tonel. (29ᵛ)
Tiebalt s'esmaia mult de cel pueple nuuel;
Trop en i a venu, mult i out grant flael:
4190 D'umes funt e de femmes mult dolerus maisel;
N'i a ki lur ost faire ne asalt ne cenbel.
Ariere se sunt trait Angeuin e Mansel,
Par les bois se tresturnent robeur e hapel.

4167 *Für* a turner al passage *ist wahrscheinlich zu lesen*: aturnee al riuage 4168 li roiz 4172 vagerent 4174 Par *beide Male* 4175 Guinnefosse 4177 Normanz 4182 Dineiz

Mult ierent grant li mal que li Daneis faiseient,
4195 N'erent crestiene(z), ne en Deu ne creeient:
Les mustiers alumoent, les altels abateient,
Les paisanz tuoent, les femmes purgiseient;
Ceo esteit vne chose que Franceis mult haeient.
Li paisant des viles as citez s'en fuieient;
4200 A duel mureient cil que paien(s) ateigneient.
E li reis e Tiebalt sucurre nes poeient,
Nes oserent veeir, durement les cremeient.
Tant i aueit paiens, si cum plusur(s) diseient,
Que(r) le Maine e Angou e France purpreneient,
4205 E de si a Muntgieu, se aler i voleient.
De Guiolfosse alerent e iloec remaneient,
E iloec aportoent quantque iloec toleient.
Normant erent od els, ki al gaain parteient;
Les robes e les preies a petiz pris preneient.

4210 Quant Normant e Daneis orent Chartrain gaste
E trestut Duneisin eissillie e robe,
En la terre le rei sunt en grant force entre.
A Guiolfosse en unt grant aueir aporte;
Pur asez petit pris l'unt as Normanz dune,
4215 E cil l'unt a vil pris bonement achate.
Dunc out par tute France merueilluse chierte
E par Normendie out merueilluse plente.
Are(e) out aseur e aseur seme,
E aseur cuilli e le fruit e le ble.
4220 De l'aueir as Franceis sunt riche e estore.
Li paisant de France sunt mult espoente;
Cheualier ne vilain n'unt nule seurte,

4195 N'erent pas crestieanez croieent 4199 paisanz 4206 Guinefosse 4207 toleient] trouoient 4208 Normanz od] a 4210 Normanz 4211 Dumeisin 4212 force] foror 4213 Guinnefosse 4214 l'unt] y ont 4221 paisanz 4222 seurete

Se ne fu(t) en chastel u en ferme cite.
Li reis e li euesque unt ensemble parle;
4225 A Munleum en France unt cuncile asemble.
Mustre li unt le mal e la grant cruelte,
Ki est par lui venu[e] en trestut sun regne:
Les eglises destruites e le pueple tue,
Mainte femme hunie e mainte en veduete,
4230 E maint enfant petit en bers enuolepe.

„Sire", dient alquant, „que[l] cunseil de tei prenz?
Veiz ta terre destruite e defors e dedenz,
Veiz ardre les maisuns e les estoremenz,
Veiz les humes fuir e cunquis e raenz. (b)
4235 Li dus de Normendie n'est mie fols ne lenz:
Tant a paiens atraiz entre les altres genz,
Tei e Tiebalt e nus puet faire tuz dolenz.
Tiebalt a tels cent viles, veire plus de dous cenz,
U il n'a mie are ne seme cent arpenz.
4240 Fait auez as alquanz plusurs engignemenz,
Cuuenanz trespassez e fei[z] e seremenz;
Ja mais nuls vus crera ne nul de voz parenz.
De paiz querre a Richart sereit fable e neenz,
Kar ia n'i aurum paiz, s'Eureues ne li renz.
4245 Que faiz tu, que demure[s], que penses, que atenz?
Ne tu ne nus quiers paiz, ne tu ne nus defenz;
De quantque tu li dis li fables e li menz.

Tute est", ceo dient, „la terre cunfundue,
Mainte vile gastee, mainte eglise abatue,
4250 Mainte espuse hunie e mainte purgeue;

4225 A Meleun 4231 tei] vous 4232 Veus tu terre destruire 4233 Veus 4237 peuent 4240 auez *mit Orelli für* auon *d. Hdschr.* engauemens 4242 nuls] ne 4244 se Ewreues 4246 quiert 4248 Trestute est, ceo li dient *vielleicht* 4250 et mainte dame porgeue

Ne sunt vilain en vigne, ne ne are charue.
Ja par cels ki remainent n'en iert France creue.
Se Tiebalt tient Eureues, Richart l'a bien vendu[e]:
Le profit de sa terre e sa rente a perdue.
4255 N'i puet femme remaindre, tant seit vieille chanue,
S'el puet estre ateinte, qu'el ne seit corrumpue.
Tiebalt fait que malueis, ki la guerre a meue,
Que il ne se defent e qu'il ne s'esuertue.
Tu ne sucurs Tiebalt, ne il ne t'en argue.
4260 Tel flote est a Richart de produmes venue,
Tute en est Normendie cume d'oisels vestue.
Tant est l'ire muntee, e la guerre creue,
Ja mais ne sera paiz ne iur ne nuit tenue,
Si sera l'vne gent eissillie[e] e veincue".

4265 Tant unt le rei de France li euesque blasme,
Tant li unt cunseillie e tant li unt loe,
Que li reis a l'euesque de Chartres apele.
Mult ert tenu[z] pur sage e pur enloconne,
Si esteit gentilz hom e de grant parente.
4270 A Richart l'enueia, a Roem l'a truue.
Richart a mult l'euesque serui e honure,
Mult l'a bien herbergie e bien l'a cunree,
E cil dist a Richart tute sa volente.
„Richart", dist li euesque, „malement as erre,
4275 Ki a paiene gent as cest pais liure,
Les eglises destruites e la crestiente.
Tut le siecle est merueille d'ume de ta bunte,
Ki de gent crestiene meines tel cruelte".
„Par ma fei", dist Richart, „en corage a este. (30[r])

4251 Ne font ne n'i 4252 n'iert 4254 a *fehlt* 4261 Toute est en Normendie 4265 li reiz 4266 Cist li 4269 gentilhomme 4274 dit 4277 est merueille] s'esmerueille 4278 mainnent 4279 en corage a este] encor ai-ge este

4280 Se la terre est destruite, ieo l'ai fait de mun gre,
Pur destruire Tiebalt, ki mais out merite,
E pur tolir al rei l'orguil e la fierte;
Kar il m'unt volentiers quantqu'il poent greue,
E ieo m'en vengerai, se Deus l'a destine.

4285 Amis", ceo dist Richart, „ieo ne vus quier(s) mentir:
Mielz voil abatre eglises qu'a deshonur murir,
E a paiene gent Normendie guerpir,
Que li reis par sa force m'en face a hunte issir.
Bien cunuis que del rei dei ma terre tenir;
4290 Mais quant il la me volt sanz iugement tolir,
Jel tendrai, se ieo puis, sis ferai tuz marrir.
D'altre terre me vienent paiene gent seruir;
Pur ma bosuigne vienent, lur dei ieo dunc faillir?
Par Brunun l'arceuesque me volt li reis hunir,
4295 Puis me refist sur Seigne al parlement venir:
Se il me peust prendre, il me feist murir.
Volt mei faire destruire, mais n'i pout auenir.
De Elne tresqu'a Diepe me fist li reis fuir;
Quant il ne pout mun cors destruire ne tenir,
4300 Par le cunseil Tiebalt vint ma terre saisir:
Ma cite prist Eureues, puis si la fist garnir,
A Tiebalt la liura pur mes humes laidir:
Encor les en verrai, se Deu plaist, repentir.
Puis me reuint Tiebalt a Roem asaillir;
4305 La defors de cele eue vint vne nuit gesir:
Del gaain que il fist ne pout gaires ioir,
Tuz les iurs de sa vie l'en purra suuenir.
Entre mei e Tiebalt laist li reis cuuenir,
Les terres desraisnier e les terres departir;

4292 vieinent 4293 ma besoing vieinent 4294 *und* 4298 le roi 4303 dex 4309 *Für* terres *ist das zweite Mal vermuthlich* fieus *zu setzen.*

4310 E s'il ne se repose, si li poez pleuir,
Jeo li ferai suuent tels nueles oir,
Ki pas ne li vendrunt a gre ne a plaisir".

„Richart", dist li euesque, „entent e si me crei.
Remembre tei de Deu e de sa sainte fei:
4315 Tost aura cunfundu tun pris e tun bofei.
Tu destruis sainte eglise a tort e a beslei,
La poure gent eissilles e si ne ses purquei;
Cil ki ne l'a forfai[t] quel cumperre e a quei?
Aies merci des poures e dune trieue(s) al rei,
4320 E il vendra parler a Guiolfosse a tei;
Paiz fera a tun gre, ceo te mande par mei;
Des ici en auant te sera mult de fei". (b)
Si li respunt Richart: „iceo ieo li otrei;
Mais ia paiz n'i aura, ieo l'entent bien e vei,
4325 Tant cum Tiebalt tendra de ma terre plein dei.
Pur ma cite qu'il tient demeine grant noblei".

Tant unt entre l'euesque e Richart cunseillie,
Tant a dit li euesque e tant a purchacie,
Que Richart out des poures e merci e pitie.
4330 Vers l'euesque cunut sa culpe e sun pechie,
Les trieues a dunees e si a otreie,
Qu'entre lui e le rei preigne[nt] ferme amistie,
Deuant tut le barnage e deuant le clergie;
Altrement tendreit tut a gap e a feintie.

4335 „Amis", ceo dist Richart, „aler vus en poez,
A Guiolfosse a mei entretant reuenez;

4315 lonfoi; *schon von Sainte-Palaye in* boufoi *gebessert.* 4317 soiz 4318 *Für* quel cumperre *ist vielleicht* quil cumpert *zu lesen.* 4320 Guinefosse 4323 Ceu 4327 unt] a 4335 dit 4336 Guinefosse

Des euesques de France des plusurs m'amenez,
E ieo aurai mes humes cuntre vus asemblez.
Oiant vus parlerai, se oir me volez,
4340 E cels ki le mal funt, e que vus tant dutez,
Si graantent la paiz, si cum vus requerez.
Jeo la graanterai, ia n'en serai blasmez.
Se il ne la graantent, pur nient en parlez,
Kar ieo n'en ferai mie, se ceo n'est par lur grez".

4345 Li euesque a pris del duc Richart cungie;
Al rei vait si li dit cum il a espleitie.
Des trieues furent tuit li clerc e li lai lie;
Li vilain sunt as viles e as burcs repairie,
E marcheant alerent a feire e a marchie.

4350 Li quens Tiebalt de Chartres les nuueles oi,
Que li reis e Richart deueient estre ami,
E que li reis l'aueit fors des trieues guerpi.
Vn muine prist, de Chartres cuneu e nurri,
A Richart l'enueia, ki bel le recuilli.
4355 „Sire", ceo dist li muine, „de par Tiebalt te pri,
Que tu li duignes trieues iusqu'a tant qu'il viegne a tei ci.
Eureues te rendra, que li reis te toli,
E des altres forfaiz sera en ta merci".
„Viegne", ceo dist Richart, „lealte li afi".
4360 Tiebalt n'a mie mis le message en ubli:
A Roem cheualcha, asez a eschari,
A la porte apela, li portiers li ouri —
A la porte apele si tint pur fol hardi, (30ᵛ)

4342 graantirai 4343 S'il 4344 ieo] jel ceo] ne 4346 voit 4347 lai] loi 4348 Les vilainz 4349 marcheanz 4355 le moingne 4356 iusqu'a *ist vielleicht zu streichen.* 4359 dit 4362 le portier 4363 *Wie die erste Hälfte dieses verderbten Verses ursprünglich gelautet haben mag, lässt sich kaum vermuthen;*

Ki sanz altre cunduit desus lui s'embati;
4365 E nepurquant pur ceo qu'il ne le mescrei,
Otreia quantqu'il volt e tut li cunsenti.
Entrebaisie(z) se sunt e mult entreioi.
„Richart", ceo dist Tiebalt, „a tei sui venu[z] ci.
Jeo t'ai a tort mesfait e a tort t'ai hai,
4370 E se tu m'as mesfait, ieo l'ai bien deserui.
Tuz sui prez de dreit faire en la toe merci:
Eureues te rendrai, que li reis te toli;
Ja mais ne te harrai, ainz te iur e afi,
Se mestier as d'aie, prez sui que ieo t'ai,
4375 E se ieo ai bosuing reseies altresi".
„Par ma fei", dist Richart, „e ieo l'otrei issi".
Lores iura Tiebalt a Richart e pleui
La cuncorde e la paiz, issi cum il l'offri.

Al iur que li euesque(s) durent al duc parler,
4380 Fist li dus les Daneis de Guiolfosse oster;
As euesques de France fist les ostels liurer,
Pain e vin e pruuende fist asez aporter.
Wit iurs fist les Franceis a sun cust suiurner,
Kar Daneis ne voleient la cuncorde graer.
4385 Forment les oissiez daneschier e crier
E encuntre Richart durement estriuer;
Richart e les Franceis voleient plus medler,
N'en deignoent parole oir ne esculter;
Ne Richart ne poeit cuntre tuz foisuner.
4390 Mult veissiez Franceis defrire e defriper;
Ne quidoent ia mais paiz ne trieues truuer.
„Richart", funt li Daneis, „lai nus en France ester,

doch scheint aus der zweiten hervorzugehen, dass sie das Wort Richart *oder* duc *enthalten hat, das Subjekt eben dieser zweiten Hälfte.* 4368 dit 4371 Tout sui prest 4378 offri 4380 le duc Guinnefosse 4389 *Ueber* foisonner *steht* forcener 4391 Ne qui doient

Tute volum la terre a tun ues cunquester,
Seignur t'en volum faire, se tu la vols garder.
4395 E se tu ne la vols a tun ues auoer —"
„Jeo ne le ferai mie, mielz voil la paiz aueir".

La paiz fu cunfermee, n'i out nul desturbier, (b)
Entre le rei de France, que l'um claime Lohier,
E le cunte Richart, vn mult noble guerrier.
4400 Si cume Normant sorent la paiz mielz desraisnier,
Issi l'unt fait al rei iurer e fiancier.
En lur terres alerent sanz altre demurier.
Dunc oissiez es marches vilains esleecier.
Li dus de Normendie se tint e balt e fier:
4405 As Daneis ki li vindrent de Danemarche aidier,
Ki pur la soe amur se firent baptizier,
Duna rentes e terres e chans a gaaignier;
Par les terres les fist richement herbergier.
Les altres ki ne voldrent paienime laissier,
4410 Fist de dras e d'aueir e d'argent bien chargier,
Tut a lur volente, n'en volt nul curucier.
Batels fist e chalanz e nes apareillier;
Bien les fist de viande e d'altre aueir chargie[r];
De Costentin lur fist bons estrumanz baillier,
4415 Ki bien sorent par mer e sigler e nagier.
Vers Espaigne turnerent en vn pais plenier,
Dis e wit citez pristrent, qu'il firent trebuchi[er].
Ne sai que puis deuindrent, ne ieo saueir ne q[uier].
Al duc de Normendie nus estuet repairier.

4395 *Für* auoer *darf vielleicht* auner *gesetzt werden; jedenfalls ist aber nach diesem Verse eine Lücke anzunehmen.* 4396 aueir, *das nicht in den Reim passt, ist schwerlich in* auer *zu verändern, sondern eher durch ein anderes Verbum* (graer?) *zu ersetzen.* 4398 li roiz 4400 Normanz 4404 Le duc 4405 li] le 4415 vagier 4417 Dix huit

4420 Mais d'aler lunge veie se puet l'um bien lassier,
E de beles chansuns se puet l'um enveisier.
Ki chante beiure deit u prendre altre lu[ier];
De sun mestier se deit ki que puet auancier.
Volentiers preist grace, kar de prendre a mes[tier].

4421 l'um] il

CHRONIQUE ASCENDANTE

DES DUCS DE NORMANDIE.

Die nachfolgende Chronik, welche zuerst von Pluquet im 1. Bande der Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie (1824) arg entstellt veröffentlicht wurde, befindet sich in der Handschrift Duchesne in unmittelbarem Anschluss an den zweiten Theil des Roman de Rou. Sowohl von Bréquigny als auch von De La Rue u. A. wurde sie, wie wir in der Einleitung gesehen haben, selbstverständlich als von Wace herrührend angesehen. Francisque Michel war, so viel uns bekannt ist, überhaupt der Erste, welcher sie als das Werk eines andern Dichters betrachtete (vgl. Benoît Chronique S. XV). Schade nur, dass er seine Ansicht nicht durch stichhaltige Gründe unterstützte, sondern nachdem er die ersten 23 Verse mitgetheilt, nur bemerkt, dass das Gedicht ungefähr 20 Jahre später verfasst sei, als der Roman de Rou, und nichts enthalte, als ein Resumé dieses Werkes. Auf die erstere Behauptung wollen wir uns vor der Hand nicht weiter einlassen, können aber nicht verschweigen, dass es uns unbegreiflich ist, wie Jemand darüber entscheiden will, ob zwei altfranzösische Gedichte der Zeit nach ungefähr 20 Jahre auseinanderliegen, wenn gar keine chronologischen Anhaltspunkte hierfür vorhanden sind, wie in dem Fall, von dem wir sprechen. Die zweite Behauptung ist einfach unrichtig, da in der Chronik z. B. sehr viel von Heinrich II. und dessen Kämpfen mit dem Könige von Frankreich die Rede ist.

Eingehender als Michel beschäftigte sich du Méril

mit dem Gedichte [1]). *Auch er hält es für nicht von Wace herrührend, sondern für ein späteres Machwerk, und zwar aus folgenden Gründen: 1) das Jahr 1160 kann nicht als das Jahr angesehen werden, in welchem das Gedicht verfasst wurde, weil in ihm von dem Aufstande der Söhne Heinrichs II. die Rede ist, der erst 13 Jahre später stattfand; 2) es liegt kein Grund vor, der den Verfasser des umfangreichen Roman de Rou hätte bestimmen können, ein so unvollständiges, nichts Neues hinzufügendes Resumé anzufertigen; 3) keine alte Handschrift des Gedichtes ist bekannt; 4) Wace heisst nicht Kanonikus von Bayeux, sondern „clerc" von Caen; 5) die Tochter Rollo's wird nicht wie im Roman de Rou* Elbore, *sondern* Gerbot *genannt; 6) die Sprache und der Stil ist ein anderer als im Roman de Rou, was beweist, dass beide Gedichte sich ursprünglich nicht in derselben Handschrift befunden haben.*

Niemand wird leugnen, dass diese von du Méril geltend gemachten Gründe zum Theil sehr beachtenswerth sind. Die Richtigkeit besonders des ersten Einwandes ist unbestreitbar. Denn wenn Wace sich in den Versen Quant vns clers de Chaem, ki out num Maistre Wace, S'entremist de l'estoire de Rou e de s'estrace [2]) *wie z. B. in der Schlusszeile des Roman de Brut selbst in der dritten Person genannt hätte, und man ähnlich wie Bréquigny das Gedicht als einen Epilog zum ersten und zweiten Theile des R. de Rou, als eine Art Widmung an Heinrich II. ansähe, so müsste man annehmen, dass der Dichter über 14 Jahre gebrauchte, um den genannten ersten und zweiten Theil sammt Epilog zum Abschluss zu bringen, weil in diesem letzteren von der Belagerung von Rouen die Rede ist, welche im Jahre 1174 stattfand. Wie wenig wahrscheinlich eine solche Annahme ist, leuchtet ein; ganz abgesehen davon, dass man so mit*

---

1) *Vgl. Études sur quelques points d'archéologie etc. p. 270.*
2) *V. 3—4.*

der ganzen Entstehungsgeschichte des Werkes, wie wir sie dargelegt haben [1]*, in Conflict käme.*

Der zweite von du Méril namhaft gemachte Einwand scheint uns weniger berechtigt zu sein, vielmehr zum Theil sogleich von der Hand zu weisen. Wenn das Gedicht überhaupt als Resumé des R. de Rou angesehen werden darf, so ist es freilich sehr unvollständig. Allein als solches ist es überhaupt nicht zu betrachten, und du Méril widerspricht sich selber, wenn er von einem unvollständigen Resumé redet, das nichts Neues enthalte, da ein Resumé überhaupt nichts Neues enthalten, sondern eine Wiederholung des bereits Gesagten sein soll. Die 315 [2]*) Alexandriner der Chronique ascendante sind aber deshalb kein Resumé des R. de Rou, weil sie sehr viel Neues enthalten, wie wir schon vorher bemerkt haben, ja uns sogar einen ziemlich grossen Theil der bedeutenden unter Heinrich II. spielenden Ereignisse vorführen. Aber auch wenn die Chronik nichts Anderes wäre als ein gereimtes Resumé des Roman de Rou, so würde sie, als Epilog oder Anhang angesehen, nichts Auffallendes haben, und könnte noch immer vom Dichter selbst verfasst worden sein, natürlich nach dem Jahre 1174.*

Der Einwand No. 3 wird am besten im Verein mit dem unter 6) angeführten betrachtet, so dass wir uns sogleich zu dem unter 4) namhaft gemachten wenden können. Wir haben früher gesehen, dass wir uns der Ansicht du Méril's, Wace habe die Präbende von Bayeux als Belohnung für den Roman de Brut erhalten, im Allgemeinen anschliessen konnten. Mit dieser Annahme wäre es freilich beinahe unvereinbar, dass Wace sich selber im Jahre 1160 „clerc" von Caen genannt haben sollte.

Der unter 5) angeführte Grund dagegen ist ohne Be-

---

1) S. XCII der Einleitung.

2) So viel, nicht 314 Verse sind es; Pluquet hat V. 216 ausgelassen.

deutung, da, wenn auch nicht Elborc (so steht in der Hdschr., nicht Elbore), so doch Gerbout (so steht in der Hdschr., nicht Gerbot) eine Entstellung aus Gerloc (Guill. Gemmet. 235 A in Duchesne Hist. Norm.) zu sein scheint.

Es bliebe uns nun noch übrig, die beiden andern Bedenken du Méril's zu besprechen. Wir müssten also untersuchen, ob die Chronik, wie sie uns in der Handschrift vorliegt, aus demselben Jahrhundert stammt, wie der erste und zweite Theil des Roman de Rou, oder ein Machwerk aus späterer Zeit ist. Dies lässt sich jedoch leider nicht bestimmt sagen, indem solche Reime, die uns Aufschluss geben könnten, fehlen, aus dem Umstande, dass die 315 Verse hindurch keine Form im Reime steht, welche gegen die Regel vom flexivischen s verstösst, aber nicht ohne Weiteres geschlossen werden darf, dass sie im 12. Jahrh. gedichtet seien, wiewohl eine solche Correctheit immerhin beachtenswerth ist.

Ebenso wenig wie über das Alter vermögen die zur Verwendung gekommenen Reime uns darüber zu vergewissern, ob das Gedicht in normannischer Sprache abgefasst ist, denn die Formen lisum, sauum *sind nicht beweiskräftig.*

Nun lässt sich aber auch andrerseits nichts vorbringen, was dafür reden könnte, dass das Gedicht nicht im 12. Jahrh., und zwar etwa bald nach dem Jahre 1174 in normannischer Sprache gedichtet wäre, weshalb wir nicht zögern durften, bei der Veröffentlichung des Textes nach denselben Principien zu verfahren wie beim Roman de Rou. Sein ganzer Habitus ist durchaus altfranzösisch, und betrachtet man nur die Form, in welcher es uns aufbewahrt ist, so könnte man es für ein Werk von Wace halten, da die Ansicht du Méril's, dass die Sprache und der Stil dieser 315 Alexandriner ein anderer sei, als der des zweiten Theiles des Roman de Rou, bei näherer Vergleichung beider Denkmäler nicht bestehen kann. Man könnte eher behaupten, dass so-

wohl in den Reimen als auch sonst eine merkwürdige Aehnlichkeit zwischen beiden Gedichten wahrzunehmen sei.

Wenn diese Chronique ascendante nun trotzdem kaum als ein Werk von Wace angesehen werden darf, so liegt dies demnach nicht an der Form, in welcher sie uns handschriftlich überliefert worden ist, sondern an den beiden vorher betrachteten, von du Méril zuerst in scharfsinniger Weise geltend gemachten Gründen. Denn selbst wenn die Chronik nicht als Epilog zum ersten und zweiten Theile des R. de Rou zu betrachten wäre, sondern als eine Art Prolog zum dritten Theile oder zum ganzen Werke, immerhin aber als eine Widmungsschrift an Heinrich II., eine Annahme, welche z. B. durch die Verse Richart fu filz Richart, dunt ieo vus dirai ia, Bien le purra cunoistre ki l'estoire lira [1]) *anscheinend unterstützt wird, so könnte Wace doch nur dann als ihr Verfasser gelten, wenn man voraussetzen dürfte, dass sie vor dem dritten Theile oder doch vor dem Schlusse des dritten Theiles gedichtet worden wäre, weil die Bewerbung um die Gunst Heinrichs II., welche sie enthält, mit dem Unmuth über die Bevorzugung Benoît's von Seiten dieses Königs, dem Wace am Schlusse des dritten Theiles Ausdruck giebt, im Widerspruch steht. Aber auch schon die blosse Annahme, die 315 Alexandriner seien fertig gewesen, als der Dichter den dritten Theil des Roman de Rou in Angriff nahm, dünkt uns wenig wahrscheinlich.*

Wenn wir zum Schlusse die Frage aufwerfen, welchen Zweck denn diese Chronik gehabt haben mag, wenn sie nicht als eine von Wace gedichtete Widmung an Heinrich II. anzusehen ist, so müssen wir gestehen, dass wir um eine Antwort verlegen sind. Zugleich wollen wir nicht verschweigen, dass wir selbst uns am meisten freuen wür-

---

1) V. 235—6.

den, wenn es gelänge, über die Entstehungsgeschichte des Roman de Rou eine andere Hypothese aufzustellen, als wir sie zu liefern vermochten, eine solche, die es gestattete, die Chronique ascendante als ein von Wace verfasstes altfranzösisches Gedicht zu betrachten.

Mil cent e seisante anz out de tens e d'espace, (31r)
Puis que Deus en la Virge descendi par sa grace,
Quant vns clers de Chaem, ki out num Maistre Wace,
S'entremist de l'estoire de Rou e de s'estrace,
5 Ki cunquist Normendie, qui qu'en peist ne qui place,
Cuntre l'orguil de France, ki encor les menace,
Que nostre reis Henri la cunuisse e la sace,
Ki gaires n'a de rentes ne gaires n'en purchace.
Mais auarice a frait a largesce sa grace:
10 Ne puet les mains ourir, plus sunt gelez que glace.
Ne sai u est reposte, n'en truis train ne trace.
Ki ne seit losengier[s] ne encurt lieu ne place:
A plusurs i(l) fait l'um la cve luuinace.
Ceo ne fu mie el tens Virgile ne Orace,
15 Ne el tens Alixandre ne Cesar ne Estace.
Lores aueit largesce vertu e efficace.

Del rei Henri voil faire ceste premiere page,
Ki prist Alianor, dame de halt parage.
Deus duinst a ambedous de bien faire corage!
20 Ne me funt mie rendre a la curt le musage:

3 vn clerc 7 Roi *das zweite* la *fehlt* 9 afrait 10 plus gelees que glace *ist vielleicht zu lesen.* 11 ne truiz 12 n'i encurt? 13 on 16 Lors

De duns e de pramesses chascun[s] d'els m'asuage.
Mais bosuins vient suuent, ki tost sigle e tost nage
E suuent me fait metre le denier e le gage.
Franche est Alienor e de bon aire e sage.
25 Reine fu de France en sun premier aage:
Loewis l'espusa, ki out grant mariage.
En Jerusalem furent en lunc pelerinage;
Asez i traist chascun[s] trauail e ahanage.
Quant repairie(z) s'en furent, par cunseil del barnage
30 S'en parti la reine od riche parentage.
De cele departie n'out ele nul damage:
A Peitiers s'en ala, sun naturel manage;
N'i out plus prochain heir, qu'el fu de sun lignage.
Li reis Henri la prist od riche mariage,
35 Cil ki tint Engleterre e la terre marage,
Entre Espaigne e Escosce, de riuage en riuage.
Grant parole est de lui e de sun vasselage,
Des feluns qu'il destreint, cume oisel[s] clos en cage;
N'a barun en sa terre od si grant herbergage
40 Ki ost la paiz enfreindre en plain ne en boscage,
S'il puet estre ateinz, n'ait des membres huntage,
U qu'il n'i laist le cors u l'ame en ostage.

La geste voil de Rou e des Normanz cunter,
Lur faiz e lur proesce dei ieo bien recorder.
45 Les boisdie[s] de France ne funt mie a celer: (b)
Tuz tens voldrent Franceis Normanz deseriter
E tuz tens se penerent d'els veintre e d'els greuer.
E quant Franceis nes porent par force surmunter,
Par plusurs tricheries les solent agrauer.

22 besoing 28 trait 30 S'emparti 33 qu'il *oder* ki fust de sun lignage *muss es vielleicht heissen.* 36 *Für* Escosce *ist vermuthlich* Escance *zu lesen.* 37 lui] lie 40 le pais en fraindre emplein 41 ataint 44 Lors 46 *und* 47 Tout

50 Forslignie sunt, dunt l'um soleit chanter,
Fals sunt e suduiant, nuls ne s'i deit fier;
D'aueir sunt cuueitus, n'en nes puet auunder,
De duner sunt eschars e demandent auer.
Es estoires puet l'um e es liures truuer,
55 Qu'unkes Franceis ne voldrent as Normanz fei porter,
Ne pur fiance faire, ne pur sur sainz iurer.
Nepuruec bien les solent li Normant refrener,
Nun pas par traisuns, mais par granz cols duner.
Se li Franceis poeient lur pensez acheuer,
60 Ja li reis d'Engleterre n'aureit rien(z) deca mer:
A hunte l'en fereient, s'il poeient, passer.
Al siege de Roem le quidierent gaber:
S'il le peussent prendre, u par force enz entrer,
Tuz tens mais li feissent par eschar repruuer.
65 Mais quant Henri i vint, n'i oserent ester,
Ne il n'i porent mie aseur suiurner.
Par nostre nuuel rei, ki rien ne puet regner,
Quidierent Normendie tute prendre u gaster;
Le(s) filz mescunseillierent pur le pere encumbrer.
70 Dunc veissiez Henri par cez marches haster,
De l'vne terre a l'altre e venir e aler,
Treis iurnees u plus en vn sul iur errer;
Ceo quidoent sa gent que il deust voler.
Ne puis les cheualiers qu'il out prisuns numbrer.
75 En anels e en buies les fist enchainer,
Mais ne[s] volt, tant fu noble, pendre ne desmembrer.
Li barun(z) de la terre, mais ieo ne[s] voil numbrer,

50 Forslignie sunt de cels dunt *etc.*? 51 souduianz; nuls *von späterer Hand für* ne *d. Hdschr.* 53 *Ist die zweite Hälfte dieses Verses zu bessern:* e de viande auer? 54 on 57 les Normanz 58 por *beide Male für* par 59 les Franceiz poent pensees 63 enrentrer 64 *Für* mais *hat eine spätere Hand* mar *gesetzt.* li] lor 66 peussent 67 rien] roi 73 que il *von späterer Hand für* qu'il *d. Hdschr.* 76 pendre] prendre

Ki le filz vers le pere firent desnaturer
E le pere e le filz firent entremedler,
80 Le pere pur le filz voldrent deshonurer;
Des gaains qu'il i firent ne se porent vanter.
S'il voleient lur pertes purueeir e esmer,
Ja mais en lur ae nes purrunt restorer,
Ne lur filz ne lur filles nes purrunt estorer.
85 Lur vignes e lur bois fist li reis estreper,
E lur maisuns ardeir e lur chastels gaster.
De lur gaain ne poent fors lur hunte mustrer. (31ᵛ)
Bien lur vient, s'il li poent par itant eschaper . . . .
Laist Henri des Franceis le venir e l'aler,
90 Par messages parolt, de luing les face ester.
Mult li vunt a engin, Deus l'en duinst bien garder!
Tel envie unt de lui, qu'il nel poent amer,
Volentiers li fereient le blanc el neir muer;
Mais Henri est tant sage, tant puissanz e tant ber,
95 Tant a terres, tant viles, tant puet humes mander,
Loewis e les suens puet il faire trembler.

Henri out asez terres, ki out Turs e Toraine,
Angou out e le Maine de sun dreit patremuine,
Normanz e Engleis out de sun dreit matremuine;
100 Od la reine prist tut Peitou e Gascuine.
Li reis, dunt ieo vus di, est de bon testemuine,
N'est mie perecus d'aler en sa bosuine,
De l'escu pendre al col e de vestir la bruine.
Bois aime e riuieres, quant il n'a d'el bosuine;
105 L'orguil des feluns humes chastie e bosuine,

82 lur] nos prouoier 83 nes] nel 88 li] lor. *Nach diesem Verse scheint etwas ausgefallen zu sein.* 92 lui] li 93 li] le 94 puissant 95 tant a viles 96 et touz les suenz 101 est] ert 104 E bois *ist vielleicht zu lesen und* n'a d'el essuine 105 homs chastie e abosuine *muss es vielleicht heissen.*

Ne n'esparne iustise, pruueire ne chanuine.
Tel paiz funt en sa terre cum en cloistre funt muine.

Henri esteit petiz, quant la guerre li crut
Del rei Esteuenun, ki a grant tort li mut.
110 Mahalt l'empereriz, ki mere Henri fut,
En sustint maint trauail, mainte feiz s'en dolut.
Al siege de Wincestre sa grant bunte parut:
Quarante iurs i fu(t), Dameldeus li aiut!
Unkes iur aseur n'i manga ne ne but.
115 Mil armez i mena, Deus, tante lance i fut!
N'i a si bon vasal ki de trauail ne sut;
Hom n'i puet altre ateindre qu'il nel preigne u ne tut.
Pris fu li quens Robert, ki Mahalt sucurut;
Pur sa sorur rescurre l'estur unc n'arestut.
120 E Mahalt s'en ala, tant cum cheual[s] curut.
Dedenz Oxenefort treis meis e treis iurs iut,
Asise en vn chastel, que issir ne l'en lut.
Par nuit s'en eschapa, que hom ne l'apercut,
Fors cels ki l'emmenerent, que cunduire l'estut.
125 N'i a si bon ami que al partir salut.
Neif fu(t) grant, mais geler sus la neif li valut;
Vn lincoel afubla, ses enemis decut.
A Walingefort, u Briens la recut.
Mult fu dolenz li reis, quant il ne l'acunsut.
130 Estiefnes n'out unc paiz, ne aueir ne la dut,
Kar mal cunseil crei(s), e mal[s] cunseil[z] li nut.
Tant la destreinst li reis, que sun dreit recunut: (b)
Del regne l'erita, ki a cels mult acrut,

106 N'esparne 108 guerre] terre 112 sa] si 113 Damedieu li a jut 115 armes 117 Hons atendre 118 ki] que 119 l'estor vnge arestut 121 Dixenefort 123 hons 124 que] qu'a. 125 que] qui 126 sus] souz 128 Ad uualerige fort. *Der Vers ist zu kurz; vielleicht muss es heissen:* A Walingefort vint 131 nut] mut 132 la] le destraint 133 crut

A qui la guerre plaist e a qui la paiz plut.
135 Dis e noef anz fu reis, a cel terme murut.

Henri fu filz Henri, filz sa fille Mahalt,
Empereriz de Rume, ne pout estre plus halt.
Cil fu reis mult puissanz, n'out veisin, tant plus ha[lt],
Que il ne li feist, s'il volsist, perdre asalt.
140 N'esparna de iustise ne bas hume ne halt;
Pur amistie de dames out maint freit e maint chalt;
Maint bon chastel ferma e prist maint par asalt;
Abeie a Radingues fist vne ki bien valt.
Granz duels fu de sa mort, mais as feluns n'en chalt,
145 Kar a els n'en est gaires ki viegne ne ki alt.
Trente set anz fu reis, pruef de demi en falt.

Henri fu filz Willeame, cum plusur unt oi,
Ki sainte eglise ama e mult i entendi.
Cheualier out en lui coragus e hardi;
150 Mais quant primes tint terre, dis anz out, plus ne qui,
Des baruns del pais li sunt plusur(s) failli,
Serement e fiance trespasse e menti.
Petiz esteit e iuefne, ne l'unt mie cheri,
N'orent par lui garant ne manant ne mendi.
155 Al duzime an qu'il terre maintint e mainburni,
Es plains de Valesdunes vn estur envai:
De Neel e Renulf la terre defendi,
Dous orgueillus viscuntes, ki l'orent envai.
Tant out le rei de France e preie e serui,
160 Qu'il vint en sa bosuigne e maint colp i feri.

138 puissant 139 Qu'il perdre] prendre 143 Abeies fist a Raduignes 144 Grant deul 147 cum] qui 150 diz anz ou plus ce cui 153 Petit 154 por lui 155 maitint et main borni 156 *Die zweite Hälfte dieses Verses ist so kaum richtig* 157 Renulf] d'Ernouf 159 li roiz

Vn[s] des Costentineis sur l'escu le feri;
De ceo dit l'um encore: de Costentin issi
La lance ki le rei ki tint France abati.
Neel fu descunfiz, e Renulf s'en fui,
165 E li dus od ses genz les fuianz parsiui;
En Ogne enueia maint, u il les embati.
Puis prist Danfrunt par force, quinze meis l'asailli;
Treis chastels fist defors; mult s'en tint a huni
Martel, li quens d'Angou, ki le chastel perdi.
170 La cuntree teneit, unkes puis n'en ioi.
Mult fu vaillanz e pruz Willeame, dunt ieo di:
Le Maine e le(z) Mans as Mansels le toli;
La tur i fist de pierre, qu'il tint pose e garni,
E l'orguil as Bretuns mainte feiz cunfundi.
175 Engleterre cunquist e les Engleis veinqui.
Ceo fu el meis d'uitoure, al iur Saint Calesti, (32r)
Que la bataille fu, la u mainz hom peri.
Dunc fu Willeame reis, grant honur recuilli.
Mil anz seisante sis out de terme acumpli,
180 Puis que Deus de la Virge en Belleem nasqui,
Quant li dus deuint reis e l'onur recuilli.
La fist vne abeie, u il se cumbati.
Dous altres abeies a Chaem establi,
La reine, sa femme, en l'vne enseueli;
185 En l'altre gist sis cors, si cum il le choisi.
Trente dous anz fu dus, e bien li eschai,
E puis fu reis e dus vint vn an e demi.
Par tute Normendie paiz e trieues bani
Del mercredi al seir dusqu'al main del lundi.
190 Ki entretant prist vn, ne hume asalt basti,

162 dist il 164 desconfit Ernouf 166 en enuoia 168 ahonni 171 vaillant 172 La 175 cunquist] vainquit veinqui] conqui 177 la out maint 179 Mil anz et soisante 184 vne 185 son cors 186 Trentedeuz duc 189 duc au 190 autretant bati

D'escomuniement en sentence chai
E de noef liures fu vers l'euesque en merci.
Li reis al moriant ses terres departi:
A Robert, sun ainzne(z), Normendie guerpi
195 E Willeame le Rus d'Engleterre saisi.
Ceo esteit sis cunquez si pout bien faire issi.
Ses tresors duna tuz al puisne filz Henri,
E Henri out puis tut, ki puis lunges vesqui.
A Roem iut malade e a Roem feni.
200 A Chaem l'emporterent si hume e si ami;
El mustier Saint Estiefne unt le cors enfoi,
Deuant le maistre altel. Deus ait de lui merci!

Li reis Willeame fu filz Robert, vn barun
Del fieu de Normendie, mult par fu gentilz hum;
205 Ceo fu(t) tuz li plus large des Normanz, ceo dit l'um:
A chascun kil serui rendi sun guerredun;
Les lieprus reuesteit e dunout garisun.
Noble fu e curteis e de noble facun.
Des noblesces qu'il fist, si cume nus lisum,
210 E del cuntenement, ki iert en sa maisun,
De chandeile e de vin e d'altre liureisun
Purreit vn[s] sage clers faire vne grant lecun.
Ceresie estora e mist relegiun.
En Jerusalem fist peregrinatiun,
215 En langes e nuz piez a grant deuotiun;
Lunc enz en la grant terre ala querre pardun,
Le sepulcre baisa e i fist s'ureisun.
Puis fu ocis a Nice par enuenimeisun:
Vn[s] gars l'enuenima par cunseil d'un felun,
220 Ki esteit sis parenz, si fu grant traisun.

192 De noef liures fust envers 195 A Guillaume le roiz 196 son conquest 202 li maistre 205 tout le on 212 clerc 216 Longue anz la grant erre 218 a] o

Set anz tint Normendie en sa subiectiun, (b)
E dan[s] Richart, sis frere, deuant lui, ceo sauum.

Robert fu filz Richart, ki les muines ama,
Poures e bosuignus dulcement cunseilla,
As mendis vesteures e a mangier duna,
Vers seignur ne vers hume guerre ne cumenca;
E se hom li fist tort, sun dreit en purchaca.
Ki mal fist a ses humes fierement les venga.
Religiuse gent maintint e guuerna:
Fescamp, vne abeie, crut mult e eshalca,
Que si[s] peres Richart premierement funda;
Chanuines i mist cil, mais il les en osta:
Les muines qu'il i mist de Digun amena.
Vin[t] e noef anz tint terre, al trentisme fina.
Richart fu filz Richart, dunt ieo vus dirai ia,
Bien le purra cunoistre ki l'estoire lira.
C'est Richart li premiers, ki Gunnor espusa,
E ki fu filz Esprote, dunt mainte gent parla.
Cil n'out unkes pour, ne ne s'en purpensa.
Mainte merueille vit, maint fantosme truua;
Unkes de nule rien(z) sis cuers ne s'esfreia.
Par nuit altresi tut cume par iur erra;
Bois ama e riuieres e mult s'i delita;
Si furent si fier tant cum el pais dura.
Saint Oain de Roem, u il mult repaira,
E le Munt Saint Michiel richement estora,
E Saint Wandrille en Chalz de ses terres fiefa.
Le mustier de Fescamp fist faire e cumpassa,
Clers i mist pur seruir, rentes i asigna;
Puis les orent li muine, quant la chose mua.

222 son frere 227 hons 236 luira 241 son cuer 242 tut] tost 244 *Diesen Vers weiss ich nicht zu bessern.* 245 Oiem 249 aseia

Les cors de Normendie a garder cumanda:
N'esteit mie custume, mais il le cumenca.
Ceo fist il pur vn cors, qu'en vn mustier truua:
Par nuit vint al mustier, urer volt, enz entra.
255 Li cors iert en la biere; li quens ultre passa,
Deuant l'altel s'en vint. Dementiers qu'il ura,
Li cors braz estendi(t), en estant se dreca.
Quant li dus out ure e il se regarda,
Vit le cors grant e gros, deables resembla.
260 E Richart traist l'espee si le saisi par la,
Vn colp li a dune, e li cors trebucha.
Dunc issi del mustier, el palefrei munta,
La gent fist asembler, l'auenture mustra.
Puis fist le cors garder e bani e ruua,
265 Que cors sul[s] ne remaigne par nuit, se gent n'i a.
Cheueleure out bloie, mais |a russur trubla. (32 v)
Cinquante anz e treis plus sa terre iustisa
Empres la mort sun pere, ki vadlet le laissa.

Mult fu li quens tenuz pur bon e pur leal,
270 Mult ama ses baruns e sa gent natural.
A lui firent Franceis mainte peine e maint mal,
Mainte feiz le trairent par haenge mortal.
Richart fu pruz a pie e pruz fu a cheual;
Mainte bataille fist e maint estur champal;
275 Fier[s] esteit e hardi[z] en estur cumunal,
Cume sengler[s] chaciez, quant a dune estal.
Bien sout ses enemis turner del munt al val;
En tute la lignie[e] n'out vn meillur vasal.
Primes mist a Fescamp ordre chanuinal;

251 Le cours 255 outrepassa 256 endementiers 257 Le 260 trait si essaie si parla 261 le cors 262 el] en 267 Cinquante troiz anz et plus 269 tenuz] cremis 272 haingne 277 tornez

280 Mais sis filz i fist puis metre ordre monial.
Terre tint cinquante anz e treis plus par egal.
Deu cremi e ama, le pere esperital.

Richart li Vielz fu filz Willeame Lunge Espee,
Que li Flamenc trairent, ceo est chose pruuee;
285 En traisun l'ocistrent, n'i a nule celee.
Par cunseil as Franceis fu la chose acheuee,
Mais ia n'en iert par mei par sun aroi blasmee.
De cele traisun fu grant la renumee.
El tens Willeame fu Normendie dutee,
290 Joie i out a plente e paiz aseuree,
Puis que li quens Riulf fu fors de sa cuntree,
Que la gent e la paiz aueit la gent trublee.
Fier[s] fu e forz Willeame e de ruiste podnee,
Grant cors out e lunc braz, enfurcheure lee,
295 Cheueleure bloie, alkes recercelee.
Jumeges, l'abeie, que Hasteins out gastee,
A de fieus e de rentes e d'aueir restoree.
De Peitou vindrent muine, ki l'or unt amenee,
Pur Gerloc, sa sorur, ki la fu mariee.
300 Pope, mere Willeame, de Baieues fu nee.
Vint e cinc anz fu dus; mult out curte duree.
Lungement en fu puis Normendie esfreee;
Franceis lur firent faire mainte male iurnee.

Willeame fu filz Rou, al bon cunquereur,
305 Al vasal, al hardi, al bon cumbateur,
Ki fist mainte bataille e suffri maint estur.

282 Dex crainst 284 ceo est *mit Sainte-Palaye für* c'est *d. Hdschr.* 287 *Ist zu lesen:* persune a tort blasmee? 289 En 291 *Vielleicht ist* la cuntree *zu lesen und im folgenden Verse* gramment *für das zweite* la gent 293 fort 294 et enforcheure 298 *Die zweite Hälfte dieses Verses ist so schwerlich richtig.* 299 Gerbout se serour 300 Baïex 301 duc 306 souffrir

Del lignage le claiment e le chief e la flur.
Tant guerreia Franceis e tant lur fist pour,
Que il s'entracorderent, paiz pristrent e amur. (b)
310 Li reis qu'il teneit li fist si grant honur:
Gille, vne soe fille, li duna a oissur
E tute Normendie, e dedenz e entur.
Rou fu de grant noblesce e de mult grant valur;
Plusur(s) de ses veisins le tindrent pur seignur.
315 Trente anz tint Normendie en sa bone vigur.

309 Qu'il 310 Le roi qu'il teneit *ist möglicher Weise in* que il serueit *zu bessern*, *wenn nicht* dunt il teneit *gelesen werden darf.*

Anmerkungen.

Erster Theil. V. 7. faire saueir *wie II V. 2760; Théâtre frç. au moyen-âge p. p. Monmerqué et Michel Paris 1839 p. 147, 172.*

V. 29 ff. Vgl. Daniel Cap. 3 V. 1: Der König Nebucad-Nezar liess ein goldenes Bild machen, sechzig Ellen hoch und sechs Ellen breit, und liess es setzen im Lande zu Babel im Thal Dura.

V. 123. Für Orteneis *ist vielleicht zu lesen:* Cateneis (*Cathenesia, Cathnesia, Caithness ist die den Orkney-Inseln gegenüberliegende schottische Provinz); vgl. Brut I 127; möglicher Weise auch* Orqueneis.

V. 145. Für Hastain, *wie die Handschrift meistens bietet, haben wir* Hastein *in den Text gesetzt. Diese Schreibung ist deshalb durch den Reim als gesichert anzusehen (S. 26 und 55), weil mit Ausnahme eines einzigen Falles (S. 30* s'esveille: ventraille) *wie im Computus (s. dort S. 59) die Laute* ai *und* ei *in den beiden ersten Theilen des Gedichtes streng auseinander gehalten sind. Bei Benoît (Chron. des ducs de Normandie) lautet der Name immer* Hastenc *(im Reime* Hastenc: prent *I. S. 71,* Hastencs: sens *S. 202), in drei Chroniken der Normandie* Hastant, Hastans, Hasten, Hastens [1]).

V. 274. Emmun *nach Dudo 63 D Var., Guill. Gemmet. 219 A* [2]), *Benoît I 34.*

---

1) Vgl. Les Chroniques de Normandie p. p. la première fois p. Francisque Michel Rouen Frère 1839 und Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre p. p. Fr. Michel Paris Renouard 1840. In der zuerst genannten Publication ist eine Chronik vollständig, eine zweite leider nur fragmentarisch abgedruckt worden. Da wir auf diese Chroniken später noch mehrfach verweisen werden, so bemerken wir, dass wir die beiden 1839 veröffentlichten als erste und zweite, die 1840 bekannt gemachte als dritte Chronik bezeichnen.

2) Wir citiren nach Duchesne Historiae Normannorum scriptores antiqui.

V. 339. Cloewis (= Loewis), *wie in der zweiten Chronik S. 79 steht, dürfte die dem ahd.* Chlodowig *am besten entsprechende Form sein; Benoît hat* Clodovee *I 36.*

V. 340. Batelt = *ahd.* Baduhilt, Badhilt; *vgl.* Mahelt = *ahd.* Mahthilt; *bei Benoît I 36 seltsamer Weise* Bealte, *in der zweiten Chronik S. 79 sogar* Grohant!

V. 381, 428 mee *für* mer?

V. 396. Nanteis = Nannetensis comitatus (*s. Baudrand*).

V. 400 ff. Wir müssen leider gestehen, dass es uns trotz eifrigen Nachforschens nicht gelungen ist, eine auch nur einigermassen wahrscheinliche Vermuthung darüber aufzustellen, welche Oertlichkeiten mit Regouminie, Abilant, Garillant, Meliant, La Tollete, Bruschamport, Paillart *gemeint sein können. Denn auch die Annahme, dass dieselben sämmtlich im Cotentin gesucht werden müssten, hat uns nicht weiter zu bringen vermocht. Was wäre z. B. für* Regouminie *zu lesen?* Regneville *(Arr. Coutances) oder* Ravenoville (*südöstlich von Montebourg)? Von welchem Fluss ist ferner V. 402 die Rede? Von der Saire? Wie wäre aber dann der Schluss des Verses zu gestalten, und was ist* Munt Hagneis? *Etwa das Schloss Beaumont bei Beaumont-Hague* (*Arr. Cherbourg*), *so dass* Munt Hagueis *zu lesen wäre? Darf ferner V. 418 an Beauchamps (Schloss und gleichnamiger Ort bei La Haye-Pesnel im Arr. Avranches) und Portbail* (*Arr. Valognes*) *gedacht werden?*

V. 412. Die Abtei Visaire *soll nach Le Prevost identisch sein mit der Abtei Licornet in der Umgegend von Le Vicel bei Barfleur.*

V. 416. Saint Andreu; *vielleicht St. André de Bohon oder St. André de l'Epine* (*beide Arr. St. Lô*)*?*

V. 744. Neben Chartrain *ist* Chartain *eine gebräuchliche altfr. Form; vgl. Theil III 271, 4819; Benoît 5182, 22055, 22058, 22711, 28259, 28634; erste Chronik 32* (Charetain); *Wackern. Altfr. Lieder S. 39. Diese Form lebt fort in* Chartainvilliers, *dem Namen eines Dorfes im Arr. Chartres.*

Zweiter Theil. V. 141. Für Ainz *ist ohne Zweifel* anz *zu schreiben, und vor diesem eine Zahl einzusetzen, vielleicht* .v. *nach Dudo 70 D = Guill. 222 C:* Vnius vero lustri spatio perseuerante inter regem et Rollonem duello *etc. und der zweiten Chronik S. 81:* .v. anz dura cele guerre, *womit die dritte Chronik (S. 5) übereinstimmt.*

V. 190. Vgl. Dudo 71 B = Guill. 223 A: . . . Scanzam insulam cum sex nauibus aggressus est; *erste Chronik S. 7:* . . . s'emfui o .vi. nes en l'ille d'Escance; *zweite Chronik 82:* Rou s'en ala avec .vi. nes a pou de gent, et ariva en l'isle de Cance; *dritte Chronik 5:* . . . o ces .vi. nes, sans plus, s'en vint en l'ille d'Escauce (*l.* d'Escance); *Benoît I 114:* Od sul sis nefs de ses maisnees, Granz e riches e bien chargees, Sigla en l'isle de Canzie (Canze *ib. S. 115 V. 957).*

V. 192. Ein Enjambement, wie es in diesem Verse vorliegt, begegnet nicht selten; vgl. Romvart S. 376 V. 2; Aiol V. 351, 10762. Besonders häufig findet es sich bei Gautier de Coincy (ed. Poquet).

V. 300. Nach diesem Verse scheint eine Lücke angenommen werden zu müssen, da ja gar nicht erwähnt wird, dass Rollo beschliesst England zu verlassen. Die Annahme, dass an dieser Stelle Verse ausgefallen sind, ist um so wahrscheinlicher, als es schon an und für sich Wunder nehmen muss, dass nichts von dem Sturme erzählt wird, den Rollo auf der Fahrt nach Walchern zu bestehen hatte. Auf das Fehlen dieser Episode hat schon Körting (Ueber die Quellen des Roman de Rou Leipzig 1867 S. 31) aufmerksam gemacht. Sehr ausführlich wird das Ereignis von Benoît (I 153) erzählt; ebenso findet es sich in den drei Chroniken. So berichtet die erste derselben S. 9: Rous, quant yvers passa, charga ses nes, et entra en mer; et quant il fu en mi la mer, tant grant tempeste leva c'omques graindres ne fu. Ce faisoit dyables, qui dolans estoit de ce qu'il devoient aprochier dou saint baptesme, et avoir paradis qu'il avoit perdu. Rous qui grant peeur ot, se coucha a oroisons ou fons de la nef et dist: „Diex, qui tout crias et qui tout gouvernes: terre, air et ciel et mer, sueffre moy parvenir a la foy crestienne, et moy et les miens laisses morir en crestienne loy". Quant s'oroison ot faite, il ariva a terre et fu aencrez, et la mer fu em pais.

V. 302. Walcreis = Walgrenses *Dudo 74 B; Guill. 226 B;* Waucreis *Benoît I 159 V. 2198 (s. auch Michel's interessante Note);* Wancres *erste Chronik 9;* Waucrois, Vaucrois *zweite Chronik 83.*

V. 321. Radbod (*ahd.* Radobod), *nicht* Rembaut (*ahd.* Raganbald) *hiess der Friesenfürst;* Radebodus *Dudo 74 C, Guill 226 C;* Radebouz *Benoît I 164 V. 2333;* Radebout *erste Chron. 9, zweite Chron. 83;* Radebolt *dritte Chron. 8 Var. (im Text steht* Radiel Bolert).

V. 393. Dass Rollo nicht 866, sondern 876 in der Normandie sich niederliess, ist zuerst von Bréquigny (Notices et ext. des mss. de la Biblioth. du Roi t. V p. 36), sodann von Le Prevost und Körting bemerkt worden. So wollte denn Bréquigny „soixante seize", Körting

„settante sis“ lesen. Wir mussten jedoch sowohl die eine als auch die andere Verbesserung von der Hand weisen, weil wir im entgegengesetzten Falle gezwungen wären, alle historisch unrichtigen Data, die sich bei Wace im ersten und zweiten Theile seines Roman de Rou vorfinden, zu rectificiren. Hierzu aber konnten wir uns deshalb selbstredend nicht entschliessen, weil wir den Text auf Grund einer einzigen sehr verderbten Handschrift herzustellen hatten.

V. 402. Die Endsilbe trut *in dem Namen* Ernouftrut, *die deutlich in der Handschrift zu lesen ist, macht es wahrscheinlich, dass im Original ein dem Namen* Emeltrut, Ameltrut *ähnlicher gestanden hat, so gross andrerseits die Entstellung ist, die dadurch gefördert wurde, dass das* e *der Femininendung in* Sainte *leicht abfallen konnte, nachdem man in dem Namen der Heiligen* A *mit* E *vertauscht hatte.* — Hameltrudis *Dudo 75 D;* Ameltruda *Guill. 227 C;* Amertruz *Benoît I S. 187, 189;* Ameltru *erste Chronik 10;* Aumetru *zweite Chron. 84;* Almetrus *dritte Chron. 9.*

V. 423. Weil weiter unten V. 446 die Hdschr. Marin *bietet, so haben wir in Uebereinstimmung mit Dudo 76 A, Guill. 227 D, Benoît V. 3130, erste Chron. 10, zweite Chron. 84* Saint Martin *an beiden Stellen in den Text gesetzt.*

V. 424, 3044, 3989. Mult fu granz li barnage *ein sehr häufiger Tiradenanfang in den chansons de geste.*

V. 430—43. Dass diese Verse wahrscheinlich interpolirt sind, ist in der Einleitung S. LXXXVI erwähnt worden.

V. 460. Vgl. Dudo 76 C, Guill. 228 A, Benoît V. 3213. Die erste Chronik S. 10 entstellt Asdans *in* as Danois, *die zweite S. 84 in* as Daus.

V. 468. Lucenes, Locenes *nach Le Prevost = Meulan.*

V. 520. Die Richtigkeit der Lesart dürfte sich aus folgender Stelle bei Dudo ergeben, welche sich dem Inhalte nach fast unverändert bei Benoît und in den drei Chroniken wiederfindet. Nachdem Dudo (77 A) erzählt, wie Hasting dem Reinald und dem ganzen französischen Heere von dem Kampfe mit den Normannen abgerathen, da dieser ihnen leicht Unheil bringen könne, fährt er fort: Tunc quidam Francisci agminis signifer nomine Rotlandus dixisse fertur: „Quid huic consulitis? Numquam lupo lupus, nec vulpes vulpe capietur“. *Dem entsprechend heisst es bei Benoît I S. 202:* Dunc respondi li conestables, Chevalers proz e covenables, Qui l'oriflambe des Franceis Portout, saive ert mult e curteis; Par non ert apelez Rollanz, Mult ert hardiz e beaus e granz: „Certes“, fait il, „mult me merveil Que

vos od cestui (*l.* Qu'os od c. *oder* Que od c.) pernez conseil. Unques od lou, ce m'est avis, Ne fu unquore autre lou pris, Ne od gopille pris gupil". *Und in der ersten Chronik S. 11 lesen wir:* Rollans, uns chevaliers, qui portoit la baniere au mareschal, dit: „Ains ne veistes .I. leu prendre .I. autre leu, ne .I. goupil .I. autre goupil"; *wozu der Chronist bemerkt:* Et ce disoit il por ce que Hastens estoit Danois comme Rous. *In der zweiten Chronik S. 84 wird erst die für die Franzosen ungünstige Schlacht mit den Normannen, sowie der Tod des Roland erzählt, und nachträglich bemerkt:* Cil Rollanz avoit devant dit a Hasten, qu'il deslooit aus Francois la bataille, que ja leus n'en seroit pris par leu, ne verpil par verpil. *Fast wörtlich mit dem Berichte der erstgenannten stimmt dagegen die Erzählung der dritten Chronik (S. 10) überein.*

V. 559. Mellent *(bei Benoît V. 28175, 28260, 32073) ist die dem lat.* Mellentum *am besten entsprechende Form. Es darf erwähnt werden, dass nicht nur* Melant, Mellant (*Theil III des R. de Rou 4801 Var., 8362, 10613, Benoît 32077*), *sondern auch* Meulent, Meullent *schon altfr. eine gebräuchliche Schreibung war; vgl. Rou III 1537, erste Chron. 11, zweite Chron. 84, dritte Chron. 70 Var., Benoît 3613, 3623, 4009.*

V. 582. arire *für* ariere *wie* derrire *Age d'Avignon 93,* Baivire *für* Baiviere *ib. 92;* pire *für* piere *N. Fabl. et Contes I 307;* fire *für* fiere (feriat) *Chanson des Saxons I 20.*

V. 593. triant *ist nach du Méril (Dictionnaire du patois normand Caen 1849), der diese Stelle anführt = neunormannisch* trion, *Euter.*

V. 604. Yssembars *in* Sebar *zu verbessern, wie der Name des Bischofs lautete (s. Michel's Note zu Benoît 4186), schien unthunlich, weil dadurch der Vers zu kurz würde. Auch kommt der Irrthum möglicher Weise auf Rechnung des Dichters.*

V. 645, 4390. fripper *bedeutet nach du Méril (Dict. du patois normand) noch jetzt in der Normandie: sich den Rücken in seinen Kleidern scheuern. Aehnlich wird* se defriper *von Cotgrave (French and English Dictionary London 1678) erklärt: „to rub or scrub with the shoulders".*

V. 661. iurnee *erklärt Ruquet wohl richtig: „ce qu'un homme peut labourer de terre en une journée".*

V. 718. Ebalus *Dudo 79 C;* Ebulus *Guill. 230 C;* Ebaus *erste Chron. 12, 13;* Thiebaut *zweite Chron. 85;* Ebalt *dritte Chron. 12 Var. (im Text steht* Baliert). *Benoît gebraucht meistens die latein. Form*

Ebalus, *Accus.* Ebalum, Ebalun *5223, 5578. V. 5905 aber steht* Ebalum *als Nominativ.*

V. 752. Villemez *Dudo 79 D;* Vilemelt *Guill. 230 A*; Gimez *Benoît 5083;* Vilemens *erste Chron. 13; vielleicht Villemeux bei Dreux.*

V. 823 ff. Die wunderbare Errettung der Stadt Chartres von den Normannen ist in eigenen Gedichten behandelt worden, von denen sich eins in den Hdschr. der Pariser Nationalbibliothek 1805 Bl. 118 ff. und 1881 Bl. 190 ff. vorfindet.

V. 830. Der Name des Bischofs lautet Gwaltelmus *Dudo 80 A,* Waltelmus *Recueil des historiens des Gaules et de la France t. VIII 302 B, t. IX 63 B 87 C,* Wantelmes *(l.* Wautelmes*) erste Chron. 13, und dies ist das Richtige (ahd.* Waldhelm). *Bei Guill. 230 B heisst er* Antelmus, *bei Benoît 5205* Gonteaumes, *in der dritten Chron. 12* Wanteniaumes (*Var.* Antiaumes), *bei Rouillard Hist. de Chartres 2e partie p. 24, 26* Gancelin, Gousseaume. Gonteaumes *aber sowohl als* Gancelin *erweisen sich sogleich als Schreibfehler, da offenbar* Gauteaumes *und* Gautelm *zu lesen ist.*

V. 909. Die Endung iez *in* atendiez, *sowie in* auiez *910,* demuriez *913,* hastiez *914,* metriez *2238,* lairriez *2239,* auriez *2240,* seriez *2241,* sauiez *2380,* voldriez *2381,* moriez *2386,* disiez *2741,* creiez *2742 ist keineswegs als einsilbig gebraucht aufzufassen, da in diesem Falle sämmtliche angeführte Verse um eine Silbe zu kurz sein würden, sondern als ein unvollkommener Reim, wie* alierent *590, 4177,* humilie *3474,* humilier *3686; vgl. La uie St. Thomas le martir* [1]) *105:* humilier: iugier: otrier: apuier: laissier; nuncier: baisier: otrier: entier: alier *112*; enseigniez: soliez: changiez: laissiez: fiez *118;* forslignie: crucifie: enbracie: drecie: enbrunchie *127;* saciez: iriez: amaisiez: liez: coreciez *129; dsgl.* fier *(von* fides) *in einer Tirade in* ier *Gaufrey 213;* detrier, affier *in einer gleichen Tirade Fierabras 14, 164.*

V. 929 ff. enthalten das „chastiement" des Herzogs, deren Sinn klar ist, wenn deffie *für das grammatisch richtigere* deffit *genommen wird.*

V. 1020. fuluns *für* felon *d. Hdschr. auf Grund des übereinstimmenden Berichtes von Dudo 81 C* (Ebalus vero huius rei terrore domum cuiusdam fullonis expetiit, atque diu in ea delituit), *Guill. 230 C* (Enimvero Ebulus Rollonem super eos irruisse suspicatus, do-

---

1) *Herausgegeben von Bekker in den Abhandlungen der Berliner Akademie der Wissenschaften vom Jahre 1838.*

mum cuiusdam fullonis subintrauit, ibique tota nocte tremebundus delituit), *Benoît I 288* (Repunz e cucez e muciez Se fu la nuit quens Ebalum, Ceo truis lisant, ches un fulun) *und der zweiten Chronik 85* (Li quens ot poour, car il cuida que ce fust Rous; si se repost en la meson d'un foulon).

V. 1095, 3693. amaissier, amaisier *versöhnen; s. den lexikalischen Anhang zum Auberi. In der Vie St. Thomas S. 82 findet sich auch die Form* amaisir.

V. 1201. Ganz ähnlich heisst es in der Vie St. Thomas 72: Saint escripture dit e cil (*l.* sil) testemonie, Que li consentanz est del mesfait en partie.

V. 1231, 1245. Zu apleit *vgl. Raynouard Lexique roman.*

V. 1236. . . . quidam agricola manens in Longa-petentis-villa *Dudo 85 B;* Contigit autem non multo post in Longapetentis villa, quendam agricolam *etc. Guill. 232 B. Hiernach nimmt Le Prevost an, dass der von Wace* Lungevile *genannte Ort = Long-Paon bei Darnetal (Arr. Rouen) sei. Sowohl Benoît als auch die drei Chroniken bringen die Erzählung ohne Angabe eines Ortsnamens.*

V. 1262. Vgl. Math. 10 V. 26: Es ist nichts verborgen, das nicht offenbar werde, und ist nichts heimlich, das man nicht wissen werde.

V. 1301. Wegen dieser Zeitbestimmung s. die Anmerkung zu V. 301 der Chron. ascendante.

V. 1312. „C'est ainsi qu'il faut lire et non l'epitaphany", bemerkt mit Recht Bréquigny Not. et ext. des mss. de la Bibl. du Roi t. V. p. 43.

V. 1325–6. Nach Le Prevost war die Frau Wilhelms Leudegardis, *Tochter von Herbert von Vermendois; s. auch Michel zu Benoît I 389; Körting Über die Quellen des Roman de Rou S. 33, 34.*

V. 1341. Die Form vergant *(= prov.* vergan; *s. Raynouard Lexique roman) steht auch La vie St. Thomas S. 78.*

V. 1354. face esculter = esculte; *vgl. 3711 und Tobler im Jahrbuch Band 8 zu Schelers Ausgabe der Gedichte der beiden Condés II 158, 40.*

V. 1361–5. Auf welche Begebenheiten sich diese Verse beziehen, dürfte um so schwerer zu sagen sein, als der Dichter ausdrücklich bemerkt, dass er durch Jongleurs von ihnen Kunde erhalten habe. V. 1365 ist auch dem Sinne nach vollkommen dunkel.

V. 1374. Vgl. Rou III 10592: Kar mult saueit mal enarter; *Fabl. et Contes (von Barbazan, neue Ausgabe von Méon) II 96:* la vielle mal enartee.

V. 1414, 2153. Anslec *heisst dieser normannische Edelmann bei Benoît 11489, 12841, 13128.*

V. 1432. pariur *und* pariure, *beide Formen sind altfr. gebräuchlich; jene steht in der Assonanz z. B. Amis et Amiles 372, im Reime R. de la Charrete 4971, diese im Reime Auberi 176, 18, Gautier de Coincy 358 V. 141.*

V. 1436. Der Reim ist ungenau; vielleicht darf ausnahmsweise Fiatre *gelesen werden.*

V. 1548. Die Verbesserung der Hdschr. an dieser Stelle ergab sich leicht aus einer Vergleichung mit Benoît und den latein. Quellenschriftstellern. Bei dem ersteren heisst es V. 9816: En la grant forest de Lions Od ses princes, od ses barons, Vout *(l.* Voleit*?)* aler chacer au ruit, *womit zusammenzustellen ist Dudo 97 B:* Tempore namque praedignae venationis, quo serui *(sic)* petulanti luxu urgente congrediuntur ceruis geniali iure foetos concepturis, scenas spatiosae amplitudinis in loco qui dicitur Leons mandauit sibi praeparari, *und Guill. 234 D:* . . . . cum apud Leonis syluam petulantium ceruorum in venatu exercitiorum ludis insudaret . . . .

A. 1584. Das handschriftliche Elborc *(ahd.* Agilburgis) *haben wir unangetastet gelassen, da es schwerlich ein Versehen für* Gerloc *ist, wie der Name der Prinzessin bei Guill. 235 A lautet (bei Benoît V. 4163 und 9862 wird sie* Gerlos *genannt; ebenso in der zweiten Chronik S. 90; dagegen in der letzteren S. 91* Gerlot), *und es überdies nicht unzweifelhaft zu sein scheint, ob Gerloc das Richtige ist, da wenigstens Besly (Histoire des comtes de Poictou et ducs de Guyenne, nouvelle édition Niort-Paris 1840) behauptet, dass die Dame in einigen Urkunden* Adele *heisse* [1]).

V. 1600. Der damalige Kaiser von Deutschland war nicht Heinrich I., sondern dessen Sohn Otto der Grosse, wie schon Bréquigny und Le Prevost bemerkt haben.

V. 1616. Roent *wie* Adant, Abrahant, Belleant, Priant (*in Benoît's Roman de Troie die gewöhnliche Form für* Priam).

---

1) „Guillaume de Gemiéges", sagt er p. 73 seines Buches, „et le vulgaire à sa suite, la nomme Gerloc, alias Guibord, dont nous ignorons la cause; mais le duc Guillaume III. son fils, par une autre charte de sainct Jean, et le roy Lothaire par un tiltre de la trinité de Poictiers, l'apellent Adelle; et il est bien raisonnable de les croire, puis qu'ils parlent de leur propre fait."

V. 1642. Zu Anfang dieses Verses ist unbedingt ein Ortsname einzusetzen. Als Ort der Zusammenkunft der Fürsten machen Dudo 99 A und Benoît 10288 Veusegus, *Guill. 235 D* Veusedus *als an der Maas gelegen namhaft, die erste Chronik S. 21* Wesengut sor le Rin, *die dritte S. 21* Osaing *(Var.* Wosengue) outre le Rin sour Muese.

V. 1684, 3977, 4390 defrire. *Das Wort findet sich auch bei Gautier de Coincy S. 65 V. 1638 und S. 113 V. 110; seine eigentliche Bedeutung scheint noch genauer festgestellt werden zu müssen.*

V. 1717. cui pechiez lit *steht auch bei Gautier de Coincy S. 387 in der vorletzten Strophe.*

V. 1749 ff. Auch Benoît I 475, sowie die erste Chronik 21 und die dritte 23 berichten mit Dudo 102 B, dass der Herzog noch in derselben Nacht krank geworden sei und nach seinem eigenen Dafürhalten, weil er die Zehrung der Mönche verweigert habe. Guill. aber (236 C) und die zweite Chron. (S. 91) weichen hier bedeutend ab, indem sie erzählen, dass Wilhelm, als er die Zehrung zweier auf dem Felde arbeitender Mönche nicht habe nehmen wollen, auf seinem Rückwege nach Rouen von einem Eber niedergeworfen und verwundet worden, und im Glauben, das wäre die Strafe für die Verweigerung der Zehrung, nach Jumiéges zurückgekehrt sei und diese nachträglich genommen habe.

V. 1770. se moller = se remettre; *vgl. Brut I 53, Fabl. et Contes (von Barbazan, neue Ausgabe von Méon) III 167, und Du Cange* (molare), *wo ein ferneres altfr. Beispiel angeführt ist.*

V. 1772. noxare *findet sich bei Du Cange, scheint aber dort ein auf Grund dieser Stelle (die citirt wird) geschaffenes Wort zu sein. Darf vielleicht an* nexare *gedacht werden?*

V. 1773. treget *nach Gaudy ein kurzer Wurfspeer, nach Du Cange (wieder auf Grund dieser Stelle)* = fundibulum.

V. 1850. Die Bewohner des Cotentin werden indirect auch im Auberi S. 120 als besonders tapfer hingestellt in folgenden Worten: Ja dient il au soir et au matin Que il uaintroient le peuple Constentin.

V. 1878. auei *für* aucie *wie* amoi *für* amoie *Parise la Duchesse 50, J. de Condé (ed. Tobler) 112, 406.*

V. 1925, 1928, 1971, 1972, 1981 heisst der vierte der Genossen Arnulfs von Flandern in der Hdschr. zwar Fauces, *V. 2054 aber* Bauches, *und dieser letztere Name scheint der richtige zu sein; vgl. Dudo 105 B:* . . . Eiricus, Balzoque, et Rotbertus, atque Ridulfus perfidi . . . ; *Guill. 238 C:* Henricus, necnon Balzo, Robertus

quoque, atque Ridulphus; *Benoît I 506:* La s'en est entrez li Judas, Od lui Rious, s'i fu Roberz, Henris e Bauces li cuilverz; *erste Chronik 23:* Baucel li Cours, Ourris, Robers, Rious; *dritte Chron. 25:* Hervius (*Var.* Eurius) ot non li uns, et Baudes (*Var.* Baisses) li Cors li autres, et Robiers Riols li tiers. *Die zweite Chronik 93 nennt nur einen mit Namen:* Bences li quens, Bences li Courz. *Bemerkenswerth ist, dass weder Dudo noch Guill., noch auch die Chroniken, wohl aber Wace (1981) und Benoît (12423) übereinstimmend* Balzo *als denjenigen bezeichnen, der den tödtlichen Schlag gegen den Herzog führte.*

V. 2008—9. Diese Verse, wie die Hdschr. sie bietet, sind unklar, wie schon Gaudy mit Recht bemerkt. Ob wir nun mit unserer Verbesserung das Richtige getroffen haben, bleibe Andern zur Entscheidung überlassen: wir können uns zur Stütze derselben nur auf das berufen, was die lateinischen Schriftsteller, Benoît und die Chroniken erzählen. Inquirentes autem, *berichtet Dudo 105 C,* ingentibus cordium suspiriis, magnoque oculorum fletu liuores eius, atque deflendo sanguinolenta reuoluentes vestimenta illius, repererunt paruissimam clauium argenteam dependentem in strophio lumborum eius. Sciscitantibus illis a domigenis quampluribus, cuius rei gratia cinctorio clauis illa dependeretur, respondit quidam camerarius secretorum eius conscius: Noster Senior Willelmus vouit se hoc labile seculum derelicturum, et se fieri post hoc flebile placitum Gimegias monachum. Et haec clauis custodit in quodam scrinio, et coartat monachilem habitum, scilicet cucullam et laneum suparum. *Aehnlich erzählt Guill. 238 C:* Cuius corpus post paululum ad se relatum cum deuestirent, argenteam clauim in eius strophio reperiunt dependentem, satis ditissimum thesaurum sub se habentem, stamineam scilicet, et cucullam monachilem. Quae, si comes ei vita fuisset, ab hoc conuentu rediens, apud Gemmeticum factus monachus proculdubio sumpsisset. *Bei Benoît, der hier Dudo gefolgt ist, lautet die entsprechende Stelle also (I 512):* E quant il vint al desvestir, Une clef d'argent unt trovee, A sun braiol estreit noee. Tote la gent se merveillout Que cele clef signefiout: Dunc lur ad dit uns chamberlens, Qui od lui out este long tens, Que moniage aveit pramis Si tost cum fust en sun pais, A Gimeges se presentast, Dunt iamais ne se remuast; Cloistrers i fust soz descipline: Nis la cuoule e l'estamine En aveit il en une archete Que desfermout ceste clavete; De sol itant ert tresorier, Kar nul tresor n'aveit plus cher. *Als Bestätigung der Aussage des Kämmerers heisst es dann 12526:* Quant fu deffermez li escrins, Trovent la coule e la ha ire. *Die drei Chroniken erzählen das Factum in ähnlicher Weise;*

es genügt, den Bericht der zweiten (S. 93), die am ausführlichsten ist, anzuführen: Quant en ot le duc despoillie pour enterrer, si trova l'en en son brael une petite clacele (*l.* clauele) d'argent. Lors apelerent son chambellanc et li demanderent pour coi li dus portoit cele clef. Cil leur conta que ses sires avoit em pensee d'estre moines dedanz court terme a Gumeges, et avoit en .I. cosfre touz les atornemenz qu'il couvenoit a moniage, et ce estoit la clef dou cosfre. Lors le desfermerent et trouverent cooule et estamine et toute la robe qu'il estuet a moniage avoir.

V. 2012. Nicht 966, sondern 943 fand die Ermordung des Herzogs statt. S. über diese Zeitbestimmung besonders Michel zu Benoît 12595 und Körting (Ueber die Quellen des R. de Rou S. 37), der denn auch quarante anz e treis *für* seisante anz e sis *einsetzen wollte.*

V. 2085. n'oissiez Deu tonant *oder eine ähnliche Wendung kehrt in altfr. Denkmälern immer wieder, wenn von einem grossen Lärm die Rede ist; vgl. z. B. Benoît Chron. 35400; Roman de Troie 21354, Romvart 104; Aiol 2433, 2734; Gautier de Coincy 319 V. 166; Alexis p. 382; Cleomades 14866; Otinel 65; Garin le Loherain II 38.*

V. 2094. Vgl. Et Gaselins ne se fist mie mu, *Auberi 85, 2;* Que ne se fist taisant ne muz Cel jor de preer Jhesu Crist, *Benoît 5340;* Dunc ne se fist de parler muz, *ib. 8765;* Gilebert Foliot, qui ne s'i fist paz muz *La vie St. Thomas 55.*

V. 2130, 2142. Vgl. A l'aiorner uindrent Fris cheuauchant, Et li Danois parmi Flandres ardant, *Auberi 37, 27;* Dont se teurent Normant et Hurepois Et Flamenc et Berton et li Francois, *Aiol 4537. Aehnlich begegnet nicht selten* crier la merci, prendre le congie. *Der Artikel hilft hier aus, um den Vers herzustellen.*

V. 2198. ne part ne hart *wie Richars li Biaus 2618: Vers sur la mort (ed. Méon, Paris 1835) Strophe 7.*

V. 2303—6 führt Gaudy an und bemerkt: „Die Uebertragung der obigen vier Verse wird dadurch schwierig, dass der Autor von drei verschiedenen Personen redet, ohne sie namhaft zu machen; im ersten vom König, im zweiten von Richard, im dritten ist es Osmunds Wunsch, im vierten ist wieder von R. die Rede.“ Eine Ungenauigkeit, wie sie hier vorliegt, findet sich nicht nur bei Wace (vgl. V. 3754 ff., 4270), sondern gehört zu den beliebtesten Freiheiten der altfr. Schriftsteller.

V. 2320, 2836, 4268. enlocone, enloconne; *vgl. III. V. 6293 Hdschr. A und D* (en locun ne *B*, en laoone *C*): Par un uaslet

enlocone, Qui longues out od lui este, A le brief al conte enueie *und 7136 Hdschr. A und D* (enlatime *B*, enloncime *C*): Vn moine enlocone e sage, Bien coneu e enseignie, Al rei Heraut l'a enueie; *desgl. Brut II 4*: Paiens ert, de Sessone nes, Qui mult estoit enlocones. *Auch Roquefort führt das Wort an (ohne Beleg) und übersetzt es mit „éloquent, bien embouché, bien parleur", was anzudeuten scheint, dass er es auf* eloquentia *zurückführen möchte. Mit diesem lat. Worte hat das französ. jedenfalls nichts gemein; eine andere Frage ist es aber, ob Sainte-Palaye nicht vielleicht das Richtige getroffen hat, wenn er zu ihm III 6293 bemerkt: „bien instruit, à qui l'on a bien fait sa leçon." Demnach wäre* enlecune *in den Text zu setzen.*

V. 2394. tresaler *heisst hier kaum „schwinden", sondern zu vergleichen ist Aiol S. 16, wo von einem Schwerte die Rede ist:* Souent l'auoit forbie et ressuee, Qu'el ne fu enruinie ne tressalee.

V. 2395. Zu agehiz *bemerkt Sainte-Palaye: „p. e. accusé, condamné à mort, prest à mourir." Vgl. III 5755:* Ewart en enfermte geseit Del mal donc il morir deueit; Mult esteit de mort agehiz, E mult ia esteit afebliz.

V. 2431, 2435, 2443, 2445, 2450, 2460 Corci *in Uebereinstimmung mit Benoit 14058, 14107, 14183 etc. für* Corcie *der Hdschr., bei welcher Form wenigstens V. 2450 zu lang sein würde. Die erste Chronik S. 25 nennt den Ort schon ganz modern* Coucy, Coussi le Chastel, *ebenso die dritte S. 29* Couci, Couchi[1]). *Näheres über ihn theilt Michel mit; s. Benoit I 568 Anmerk.*

V. 2491 . . . . ad villam in vico iuxta Compendium, quae dicitur Crux *Dudo 120 B;* ad villam, quae dicitur Crux, iuxta Compendium *Guill. 241 B; vgl. Benoît 14416:* . . soz la Croiz sor Getiezmer (?).

V. 2549. Eine ähnliche Wendung in La vie St. Thomas 69: Del tut erent a un plus que uncles e nies.

V. 2725. Vgl. Ensevelir ja le vouloient Et metre en biere, quant le veoient *(l.* voient*)* Remuer et estendellier *Gautier de Coincy 350, 139;* Li cors s'estendeille et remue *N. R. de Fabl. et Contes p. p. Méon II 152.*

---

1) Die zweite Chronik erwähnt den Ort gar nicht und bricht überhaupt bald darauf bei Michel ab, nachdem sie erzählt, wie Bernhard von Senlis Hugo dem Grossen die Nachricht von der glücklichen Errettung Richards hinterbringt.

V. 2785. omnipotente *steht (in der Assonanz) auch Chanson de Roland (ed. Müller) 3599.*

V. 2836 s. 2320.

V. 2994. Wace scheint sich hier ganz nach Guill. 243 A gerichtet zu haben, der ebenfalls die Königin von Frankreich sich um Hülfe an ihren Vater Heinrich den Vogler wenden lässt, was, wie Le Prevost und Michel (Benoît II 58) zeigen, historisch unrichtig ist. Dudo 125 C, Benoît 17029 und die beiden Chroniken (d. h. die erste und dritte; vgl. die Anmerkung zu V. 2431) 28 resp. 34 erwähnen bei dieser Gelegenheit wenigstens auch Otto.

*V. 3033. Keiner der beiden lateinischen Schriftsteller bezeichnet näher den Ort der Zusammenkunft, sondern sie sagen nur, dass diese an den Ufern der Epte stattfand; s. Dudo 126 C, Guill. 243 C. Benoît verlegt dieselbe wie Wace nach Gerberoy (*Girberrei *17184), die Chroniken hinwiederum nach Saint-Clair sur Epte (*Saint Cler sor Ethe *erste Chronik 28,* Saint Cler sus Ethe *dritte Chron. 34).*

V. 3191. Die Verbesserung ist noch immer nicht ganz befriedigend, da porte belueisine *schwerlich ohne Artikel stehen kann. Läse man* Par le punt belueisin, *so wäre diese Schwierigkeit gehoben; ob aber die* pons portae Beluacensis *(Dudo 132 A) auch* pons Beluacensis *genannt wurde, dürfte erst noch zu untersuchen sein.*

V. 3372, 4021. Hermentrudis villa *Dudo 143 C, Guill. 246 B, Recueil des historiens des Gaules et de la France t. IX 53 E, t. XI 432 C,* Ermentruvile *Benoît 22099, 22134.*

V. 3511. Zu trespenser *bemerkt Sainte-Palaye: „avoir l'esprit troublé"; vielleicht ist aber* trespasser = *sterben die richtige Lesart.*

V. 3534. Tandem quaedam phalanx Rotomagensium commisit ad siluam, quae dicitur Maliforaminis, cum eis proelium, atque opitulante Deo deuictis hostibus obtinuit triumphum *Dudo 135 B;* Garni d'armes, dis mile e plus S'asemblerent a Maupertus, *Benoît 19878;* Au bos de Malpertruis lor furent Normant adevanciez; si furent Francois et Alemant desconfist par .II. fois, et furent chaciez dusqu'a Amiens, *erste Chronik 30;* Al bois de Malpietruis s'en alerent por adevancier les Alemans. La se combatirent a els, et furent li Alemant desconfi par deus fois, *dritte Chron. 38.*

V. 3606. Bernei *scheint nur ein Versehen des Schreibers für* Beluais *zu sein, wie V. 3642 steht. Nach Dudo 138 D, Guill. 245 B, Benoît 20679, erste Chronik 31, dritte Chron. 39 sollte die Zusammenkunft zwischen Richard und Bruno im Gebiete von Amiens stattfinden. Die Abweichung bei Wace erklärt sich, wie schon Körting (Ueber die*

Quellen des R. de Rou S. 41) bemerkt, vielleicht daraus, dass Richard seine Reise nur bis Beauvais fortsetzte (vgl. Dudo 139 A, Ben. 20745, die Chroniken 31 resp. 39). Schwerlich hat nämlich Amiens *im Original gestanden.*

V. 3626. Vielleicht ist für altre *zu lesen*: aillurs; *vgl. Dudo 139 A:* Mauisne fore dux Northmannorum, quam extra regionem tuam pastor ouium et caprarum? — *Guill. 245 B:* Visne esse dux Normannorum, an extra tuam patriam custos ouium? — *Benoît 20762:* Hez tu dunc plus a estre en pais Nobles dux, riches e puissanz, Entre tes granz poples normanz, Qu'a estre en loinz, en eissil fors, Pastor de chievres ou de pors? — *Erste Chronik 31*: Sire, que volez vous miex estre? sires et dus de Normendie, ou d'estre chaitis et pastours de bestes hors de vostre terre? — *Dritte Chronik 39:* Sire, le quel ames vous mius u a estre sires et dus de Normendie, u a estre paistres de brebis et chacies fors de vostre tierre?

V. 3631. Dieser Vers scheint verderbt zu sein; die allgemeine Bezeichnung bon dun *ist zu wenig befriedigend: die volle Belohnung auch des zweiten Ritters musste genannt werden. Dudo 139 A, Guill. 245 B, Ben. II 186 berichten übereinstimmend, dass Richard dem einen Ritter ein Schwert schenkte, dessen goldener Griff vier Pfund wog, und dem andern ein Armband von demselben Metall und gleichem Gewicht. Die Chroniken weichen hier etwas ab, indem sie an die Stelle des Armbands* une nosche *treten lassen; vgl. S. 31 resp. 40.*

V. 3661. blasme *ist Conjunctiv; in den Verben auf* smer (pasmer, enfantosmer, esmer *u. a.) muss die 3 Sing. Präs. Conj. wie die entsprechende des Indicativ lauten.*

V. 3668. auerus *wohlhabend, vermögend; vgl. Roman de Troie 26751.*

V. 3688. surueisier *überlisten; vgl. III 7267, La vie St. Thomas 62.*

V. 3693. Vgl. V. 1095.

V. 3711. fai oir = oi; *vgl. V. 1354.*

V. 3925—6 Valie *ist ohne Zweifel der Name eines den Herren von Anjou unterstehenden Lehens; vgl.* Li quens d'Anjou Gefrei Martel, Qui del ovraigne esteit mult bel, I vint od riche compaignie E od ses archers de Valie[1]) *(Michel schreibt* valie*) Ben. III 121; neufr.*

---

1) Ein gleichlautender Ortsname steht Gaufrey 139: Et nous iron sesir et Dordonne et Valie.

Vailly *oder* Wailly? *Ebenso* Passauant — *übrigens ein bekannter französ. Ortsname (Dep. Maine et Loire, Arr. Saumur; Dep. Marne, Arr. Ste. Ménehould; Dep. Doubs, Arr. Baume; Dep. Haute-Saône, Arr. Vesoul) — der Name eines Besitzthums der Grafen von Chartres.*

V. 3975 ist vielleicht Saint Gire, *3982* famire, *3987* mire *zu setzen, wie 3986* cuncire *für* cuncile *steht.* Saint Gire (: eslire) *findet sich Benoît 42154,* famire (: dire) *St. Nicholas (ed. Delius) 281, womit zu vergleichen ist* famine : sire *Conception Notre-Dame (ed. Mancel et Trebutien) S. 26;* mire *im Reime Roman de Troie 13913, Besant de Dieu 2321 und ausserhalb desselben ib. 2340; vgl. ib.* euangire *im Reime 1585, 1596, 2779, 2921 und ausserhalb desselben 2675, 2682, sowie* apostoire *ib. 2353, Rou III 7864.*

V. 3977. Vgl. V. 1684.

V. 3986. Meleun *ist sicher ein Schreibfehler für* Munleum *(Laon); vgl. Guill. 246 B, Ben. 21990.*

V. 3993. Machel *Guill. 246 B, Ben. 22018.*

V. 4100. Nach Guill. 246 B verlor Tiebalt 640, nach der ersten Chron. (S. 32) 600, nach der dritten Chron. (S. 41) sogar 700 von seinen Leuten, während Ben. 22443 hier mit Wace übereinstimmt.

Zu V. 4108 bemerkt Orelli: „Sehr wahrscheinlich dünkt mich, dieser Vers enthalte den Gedanken: Hier bestätigte sich der alte Satz: Ein Uebel bleibt selten allein. Dem Sinne nach: Ke mals ne vient pas soul *etc.“*

V. 4175, 4206, 4213, 4320, 4336. Guiolfosse (Giuoldi fossam *Dudo 144 C, Guill. 246 D) mit Benoît 22698, 22752 (der daneben noch die seltsame Form* Guiodlfosse *für* Guioldfosse *gebraucht 23061, 23327) und der ersten Chronik 32. Letztere bietet zwar* Guionfosse, *allein dies muss offenbar in* Guioufosse *verbessert werden. Die dritte Chronik 41 nennt den Ort zuerst* Ginosse, *sodann* Guiosse.

V. 4193 hapel *einer der packt, überfällt, von* haper.

V. 4199. Der Unterschied zwischen vile und cite *tritt in diesem Verse deutlich hervor:* vile *ist die offene,* cite *die befestigte Stadt.*

V. 4225. Auch hier wie V. 3986 ist Munleum *(Laon) zu setzen für* Meleun *d. Hdschr.; vgl. Guill. 247 A:* Dum haec geruntur, synodalis episcoporum conuentus apud Laudunum congregatur.

V. 4259. arguer *drängen, zusetzen.*

V. 4261. Vgl. Quant nostre gent est tant creue Que li tere en est trop vestue, *Brut I 318;* Devers li veit, del autre part, La rive de Dieppe vestue De la grant gent qui est venue, *Benoît II 216;* Tuit cil champ erent de cheualiers uestu, *Auberi 197, 14;* Vees que de paiens

est or sus nous venu! Il semble tuit li mont en soient revestu, *Gaufrey 89.*

V. 4385. daneschier, *Gaudy: „dänischen"; ein auf Grund des Adj.* danesche, *wie es scheint, von Wace gebildetes Verbum.*

V. 4390. Vgl. V. 645 und 1684.

V. 4420—4 sind vermuthlich ein späterer Zusatz (vgl. Einleitung S. LXXXVIII); lassier, *was doch* lasser *heissen müsste, ist jedenfalls zu verbessern.*

Chronique ascendante. V. 8. Ki *bezieht sich natürlich nicht auf den König, sondern auf Maistre Wace; die Construction der Sätze ist locker genug.*

V. 13. Der Sinn dieses Verses ist mir nicht klar.

V. 67. Vgl. die Stelle aus der Vie St. Thomas le martir p. 163:

Ne poeit pas li enfes le regne gouerner;
Plus lealment del pere nel poeit nuls guarder.
Pere e fiz sunt tut un, qui dreit uolt esguarder.
Cil qui uoldrent le fiz del pere deseurer,
E le pere e le fiz uoldrent deseriter.

V. 112. Ueber die Belagerung von Winchester vgl. Gesta Stephani (in Duchesne Hist. Norm. script. antiqui) 955 D ff., dritte Chron. 78.

V. 118. Robert von Gloucester, Bastard Heinrichs I.; vgl. Duch. 929 D.

V. 121 ff. Vgl. ib. 959 A.

V. 128. S. über diese Persönlichkeit ib. 947 C, 956 B.

V. 135. Die Dauer der Regierung Stephans von Blois ist richtig angegeben (1135—54).

V. 136. Für das erste filz *ist vielleicht* nies *(Enkel) zu lesen: Heinrich (II.) war der Enkel Heinrichs (I.), der Sohn seiner (Heinrichs I.) Tochter Mathilde.*

V. 146. Die Zeitangabe ist unrichtig: Wilhelm der Rothe kam im August 1100 ums Leben, und Heinrich I. starb im December 1135 Bemerkenswerth ist, dass der Erstere als König gar nicht erwähnt wird.

V. 157, 164. Renulf, *nicht* Ernulf *hiess der rebellische Vicegraf von Bessin.*

V. 186. Auch diese Angabe ist ungenau; denn da der Herzog Robert I. 1035 vergiftet wurde, und die Schlacht bei Hastings 1066 stattfand, so war Wilhelm 31, nicht 32 Jahre Herzog der Normandie. Die folgende Zeitangabe dagegen ist richtig (1066—87); ebenso V. 221

die Angabe der Regierungszeit Roberts I. (1028—35), V. 234 Richards II. (996—1026), V. 267 und 281 Richards I. (943—996).

V. 299. Zu Gerloc vgl. die Anmerkung zu Rou II 1584.

V. 301. Hiernach würde Wilhelm Langschwert im Jahre 918 Herzog geworden sein, da vorher (V. 281) für die Regierungszeit Richards I. 53 Jahre angenommen worden sind. Doch weiss man nicht, ob hier das Jahr gemeint ist, in welchem Wilhelm von seinem Vater Rollo zum Mitregenten bestellt ward, oder etwa das Todesjahr des Letzteren. Schon Le Prevost hat darauf aufmerksam gemacht, dass weder Dudo noch Guill. Gemmet. angeben, wann Rollo gestorben sei. Sie theilen zugleich aber auch nur mit, dass Rollo noch 5 Jahre lebte, nachdem er seinem Sohne hatte huldigen lassen; nicht aber, wann dies Letztere stattfand. Ebenso unbestimmt lautet der Bericht bei Wace (Rou II 1299 ff.), während Ordericus Vitalis (Duchesne 459 B) angiebt, dass Rollo 5 Jahre nach seiner Taufe, d. h. im Jahre 917 gestorben, und übereinstimmend mit dem Verfasser der vorliegenden Chronik, dass Wilhelm 25 Jahre regiert habe. Demgemäss setzt auch Ord. Vit. das Todesjahr Wilhelms in das Jahr 942, während Dudo und Guill. das Jahr 943 angeben. Die Chronik folgt also zuerst der einen, sodann der andern Quelle.

V. 315. Trente *ist unter allen Umständen unrichtig, wenn Rollo, wie Dudo 84 C, Guill. 231 D, Ord. Vit. 459 B, Wace Rou II 1171 und Benoît 6857 berichten, im Jahre 912 getauft und mit der Normandie belehnt wurde, während sich* Vint *wenigstens mit Le Prevost's Annahme des Todesjahrs Rollo's (931) einigermassen vertragen würde.*

Verzeichnis

der in den Tiraden des zweiten Theiles des Roman de Rou und der Chronique ascendante zur Verwendung gekommenen Reime.

---

a *V. 151—4, 169—72, 250—3, 282—8, 370—3, 397—402, 416—23, 514—7, 543—6, 628—31, 712—7, 1144—70, 1243—61, 1342—53, 1496—1501, 1806—11, 1972—86, 2061—75, 2161—77, 2280—96, 2445—61, 2705—19, 3044—69, 3398—3414, 3584—3615, 3989—4023; Chron. ascendante V. 223—68.*
acc *V. 689—92; Chron. ascend. V. 1—16.*
age *V. 89—90, 488—91, 1117—43, 1622—9, 1755—61, 4152—67; Chron. ascend. V. 17—42.*
aigne *V. 792—803, 1518—21, 3202—13.*
aille *V. 1450—3.*
ain *V. 808—14, 1943—52.*
aing *V. 804—7.*
aire *V. 111—4, 854—65.*
ait *V. 531—4.*
aiz *V. 99—102, 502—5.*
al *Chron. ascend. V. 269—82.*
alt *Chron. ascend. V. 136—46.*
ance *V. 227—30, 1421—32, 1600—5, 2352—71, 3548—60.*
ant *V. 464—7, 518—23, 663—9, 758—66, 1236—42, 1570—83, 1686—90, 2017—24, 2076—88, 2529—45, 2668—85, 3231—60, 3525—47, 3793—3816, 4075—4106.*
anz *V. 21—4, 71—4, 3356—65.*
arche *V. 87—8.*
art *V. 1466—9, 2152—60, 2435—44.*
as *V. 205—8.*
assent *V. 119—22, 953—66, 1646—9.*
ast *V. 1740—6.*
atent *V. 642—5.*
atre *V. 1433—9.*

e *V. 43—8, 424—43, 456—9, 506—9, 736—51, 815—32, 1066—80, 1386—1410, 1462—5, 1482—7, 1747—54, 1880—6, 2101—11, 2130—41, 2490—2528, 2622—48, 2937—47, 3299—3323, 4210—4230, 4265—84.*
ee *V. 297—300, 447—50, 559—62, 595—7, 659—62, 693—8, 1262—72, 1657—60, 1677—81, 1701—5, 1953—63, 2789—2820, 3128—45, 3261—89; Chron. ascend. V. 283—303.*
ei *V. 1273—80, 1868—79, 3029—43, 4313—26.*
eient *V. 39—40, 246—9, 724—9, 1592—5, 4194—4209.*
eil *V. 2566—74.*
eille *V. 2720—9.*
ein *V. 492—7.*
eir *V. 535—8, 2755—71, 3455—66.*
eis *V. 1411—20, 1673—6, 2883—96, 4123—51.*
eise *V. 555—8.*
eit *V. 83—6, 195—200, 235—8, 254—7, 378—85, 403—15, 468—71, 752—7, 1502—5, 1606—9, 1734—9, 1798—1805, 1899*

—1921, 2142—51, 2268—79, 2989—3013.
eiz V. 651—4, 2743—54.
el V. 4181—93.
ele V. 460—3, 591—4.
emble V. 598—601.
endent V. 3345—55.
endre V. 510—3, 2122—9, 2546—56, 3484—91.
ent V. 189—94, 313—6, 498—501, 699—704, 1281—98, 1470—3, 1562—5, 1616—21, 1858—67, 2462—78, 2849—82, 2914—36, 3764—92.
ente V. 2772—88.
enz V. 4231—47.
er V. 185—8, 472—5. 685—8, 767—78, 1206—35, 1354—85, 1510—3, 1630—7, 1706—9, 1762—75, 2414—34, 3097—3127, 3366—83, 3506—24, 3727—53, 4024—74, 4379—96; Chron. ascend. V. 43—96.
erent V. 301—6, 2006—16, 3169—81.
erre V. 349—51, 614—7, 2575—8.
ers V. 12—6.
ez V. 67—70, 181—4, 223—6, 231—4, 262—5, 393—6, 1015—34, 1171—89, 1514—7, 1691—4, 1727—33, 1932—42, 2479—89, 2821—48, 3415—39, 3817—46, 3946—70, 4107—22, 4335—44.

i V. 139—42, 155—60, 352—5, 360—5, 539—42, 730—5, 779—91, 883—99, 1299—1313, 1488—91, 1661—8, 1792—7, 1824—34, 2052—60, 2948—64, 3633—54, 4350—78; Chron. ascend. V. 147—202.
ié V. 266—9, 386—92, 524—7, 638—41, 655—8, 1835—42, 1964—71, 3014—28, 3467—83, 3697—3710, 4327—34, 4345—9.
íe V. 444—6, 575—8, 670—7, 916—37, 1327—41, 1554—7, 1638—45, 1887—98, 2039—51, 2649—67, 3182—3201, 3911—31.
iee V. 1669—72.
iege V. 610—3.
iel V. 1101—4.
ien V. 201—4.
ient V. 1987—95.
ier V. 103—10, 243—5, 317—23, 1081—1100, 1558—61, 1596—9, 2208—35, 2579—99, 3214—30, 3561—83, 3678—96, 3893—3910, 4397—4424.
iere V. 173—6, 571—4, 3932—45.
ierent V. 127—30, 165—8, 587—90, 4168—80.
iers V. 293—6.
ieues V. 567—70.
iez V. 143—6, 900—15, 1478—81, 2236—44, 2372—89, 2730—42.
in V. 1542—5, 2686—2704.
int V. 602—5.
ir V. 49—52, 75—8, 91—4, 161—4, 215—8, 705—11, 1190—1205, 1650—6, 1720—6, 1843—9, 3324—44, 3711—26, 4285—4312.
ire V. 258—61, 579—82, 1682—5, 3971—88.
irent V. 63—6, 131—4, 938—52.
is V. 53—6, 135—8, 356—9, 563—6, 1440—5, 1506—9, 1535—41, 1922—31, 2178—95, 2557—65, 3146—68.
issent V. 35—8, 618—21.
ist V. 209—14, 374—7, 632—7, 1474—7, 1610—5, 2196—2207, 3492—3505, 3754—63.
istrent V. 79—82, 583—6.
it V. 330—6, 1710—9.
iz V. 239—42, 646—50, 1048—65, 1454—7, 1550—3, 2390—2413.

oel V. 1812—5.
oent V. 25—30.
oire V. 1522—5.
ol V. 343—8.

ors *V. 3290—8.*
ort *V. 289—92. 2245—54.*
orz *V. 95—8, 179—80.*
os *V. 177—8, 1850—7, 2315—8.*
ost *V. 2906—13.*
ou *V. 1584—7.*
out *V. 547—50, 1776—81, 2897—2905.*
oz *V. 2307—2314.*

u *V. 219—22, 842—53, 1001—14, 2255—67, 2965—88, 3616—32.*
ue *V. 115—8, 551—4, 4248—64.*
ues *V. 2089—2100.*
uigne *V. 833—41; Chron. ascend. V. 97—107.*
uit *V. 324—9, 1546—9.*
um, un *V. 1—11, 31—34, 147—50, 278—81, 337—42, 484—7, 866—82, 982—1000, 1105—16, 1446—9, 1588—91, 1695—1700, 2319—41, 3070—96, 3440—54, 3655—66; Chron. ascend. V. 203—22.*
uns *V. 528—30, 718—23, 2025—38, 2342—51.*
unt *V. 41—2, 57—62, 123—6, 270—7, 480—3, 1996—2005, 3384—97.*
unte *V. 1492—5.*
ur *V. 307—12, 967—81, 1458—61, 1526—34, 1566—9, 1788—91, 2112—21, 2297—2306, 3867—92; Chron. ascend. V. 304—15.*
ure *V. 476—9, 1314—26.*
urent *V. 1035—47.*
urs *V. 1816—23.*
urt *V. 451—5.*
us *V. 3667—77.*
use *V. 17—20.*
ut *V. 622—7, 3847—66; Chron. ascend. V. 108—35.*
uz *V. 366—9, 606—9, 678—84, 1782—7, 2600—21.*

Berichtigungen.

S. III Z. 20 l. Jumiéges; dsgl. S. XIII Z. 23.
S. LXV Z. 6 l. Monmerqué.
S. LXVIII Z. 11 l. Kenntnis.
S. LXXXIV Z. 23 l. sämmtlich entweder den drei andern schwachen oder der starken Conjugation angehören.
S. LXXXIV Z. 24 l. guerroit.
S. 5 Z. 14 l. autrefois.
S. 13 V. 77 l. luns aages.
S. 22 V. 339 l. Cloewis.
S. 26 V. 439 l. paisant.
S. 45 V. 221 l. noalz.
S. 48 V. 301 l. ariuerent.
S. 52 V. 400 l. Chalz; *dsgl. S. 142 V. 2842.*
S. 77 V. 1060 l. tueiz *für* fueiz.
S. 79 V. 1117 l. Li arceuesque.
S. 84 V. 1261 l. Fole fu ki embla e fole ki muca.
S. 133 V. 2599 l. sel veissent neier.
S. 137 V. 2706 ist anstatt des Fragezeichens ein Punkt zu setzen.
S. 154 V. 3191 Var. l. Par porbelvoisine.
S. 157 V. 3271 l. Maint escu peceie.

Universitäts-Buchdruckerei von Carl Georgi in Bonn.

In dem Verlag von *Gebr. Henninger* in *Heilbronn* ist erschienen:

AIOL ET MIRABEL

UND

ELIE DE SAINT GILLE.

ZWEI ALTFRANZÖSISCHE HELDENGEDICHTE

MIT ANMERKUNGEN UND GLOSSAR ZUM ERSTEN MAL HERAUSGEGEBEN

VON

DR. WENDELIN FOERSTER

PROFESSOR DER ROMANISCHEN PHILOLOGIE A. DER UNIVERSITÄT BONN.

I. THEIL:

AIOL ET MIRABEL.

Preis 9 Mark.

II. THEIL: I. HEFT:

ELIE DE SAINT GILLE.

Preis 2 Mark 25 Pf.

ÜBERLIEFERUNG UND SPRACHE

DER

CHANSON DU VOYAGE DE CHARLEMAGNE

À JÉRUSALEM ET À CONSTANTINOPLE.

EINE KRITISCHE UNTERSUCHUNG

VON

DR. EDUARD KOSCHWITZ.

Preis 3 Mark.

In dem Verlag von *Gebr. Henninger* in *Heilbronn* wird erscheinen:

EL MÁGICO PRODIGIOSO,

COMEDIA FAMOSA

DE D. PEDRO CALDERON DE LA BARCA,

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE LA BIBLIOTH. DU DUC D'OSUNA,

AVEC UNE INTRODUCTION, DES VARIANTES ET DES NOTES

PAR

ALFRED MOREL-FATIO.

La chanson de Roland,

genauer abdruck

der Venetianer handschrift

besorgt von

dr. Eugen Kölbing.

Der zweite (Schluss-)Band von

MAISTRE WACE'S

ROMAN DE ROU ET DES DUCS DE NORMANDIE.

NACH DEN HANDSCHRIFTEN VON NEUEM HERAUSGEGEBEN

VON

DR. HUGO ANDRESEN

enthaltend den dritten Theil

wird unmittelbar nach Vollendung des ersten Bandes in Druck gegeben und seinem grösseren Umfange entsprechend ungefähr im März 1877 ausgegeben werden können.

MAISTRE WACE'S

ROMAN DE ROU

ET

DES DUCS DE NORMANDIE.

Nach den Handschriften von Neuem herausgegeben

von

DR. HUGO ANDRESEN.

ERSTER BAND.

I. und II. Theil.

HEILBRONN.
VERLAG VON GEBR. HENNINGER.
1877.

F. VIEWEG, Librairie A. FRANCK.
PARIS. 67, Rue Richelieu.

Wegen Erscheinens des zweiten (Schluss-)Bandes wird gebeten die Ankündigung auf dem letzten Bogen zu beachten.

Im Verlag von *Gebr. Henninger* in *Heilbronn* erscheint binnen Kurzem das

Erste Heft

von

ENGLISCHE STUDIEN.

Herausgegeben

von

DR. EUGEN KÖLBING,

Docent an der Universität Breslau, Director der englischen Abtheilung des kgl. Seminars für romanische Sprachen und Englisch.

INHALT:

I. Zur Textkritik des Ormulum.

II. Die jüngere englische Fassung der Theophilussage, mit Einleitung edirt.

III. Zwei englische Bearbeitungen der Sage von Patriks Fegefeuer, nebst einer ausführlichen Einleitung über die verschiedenen mittelalterlichen Behandlungen dieses Stoffes herausgegeben.

IV. Zur Ueberlieferung des mittelenglischen Gedichtes: Li beau disconus.

Preis ungefähr 5 Mark.

Jedes Heft umfasst 10—12 Bogen. — 2 Hefte bilden einen Band. — Das Erscheinen der Hefte ist vorläufig nicht an bestimmte Zeit gebunden, sondern richtet sich nur nach dem vorliegenden Material; doch soll im Laufe eines Jahres ein Band erscheinen.

Universitäts-Buchdruckerei von Carl Georgi in Bonn.

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
GRADUATE LIBRARY

DATE DUE

APR 29 1971

INTERLIBRARY LOAN

RAL LIBRARY
IV. OF MICH.
N 31 1900

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 03350 0961

DO NOT REMOVE
OR
MUTILATE CARD

B 993,083